

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

**DANS L'OMBRE
DU CRIME**



Nora Roberts est la plus grande auteure de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du New York Times. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

OceanofPDF.com

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS • 51

DANS L'OMBRE DU CRIME

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Guillaume Le Pennec





OceanofPDF.com

Roberts Nora

Lieutenant Eve Dallas - 51

Dans l'ombre du crime

Collection : Nora Roberts

Maison d'édition : J'ai Lu

St. Martin's Press, an imprint of St. Martin's Publishing Group

© Nora Roberts, 2020

Pour la traduction française © Éditions J'ai lu, 2022

Dépôt légal : février 2022

ISBN numérique : 9782290260531

ISBN du pdf web : 9782290260562

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290260623

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

[OceanofPDF.com](#)

Présentation de l'éditeur :

Mai 2061. La soirée qu'Eve et Connors passent au théâtre est brusquement interrompue. Et pour cause ! Le corps d'une femme gisant dans une flaque de sang a été retrouvé sous l'arche emblématique de Washington Square. La victime, vêtue d'une tenue de sport, se trouve être une jeune maman fortunée. Pour Eve, cette affaire est loin d'être aussi ordinaire qu'elle y paraît. Car dans la foule des badauds, Connors reconnaît une ombre qui semble émerger de son propre passé, un passé des plus obscurs. Eve doit mener deux enquêtes de front : trouver le criminel avant qu'il frappe de nouveau et partir sur les traces de cette ombre revenue hanter son mari...

Biographie de l'auteur :

NORA ROBERTS s'est imposée comme un véritable phénomène éditorial mondial avec près de deux cents romans publiés, traduits en vingt-huit langues.

Création Studio J'ai lu. Caroline Gioux
d'après des images © Thomas Pajot / Shutterstock
et The New York Historical Society / Getty Images
Rita Frangie © Penguin Random House

© Nora Roberts, 2020

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2022

OceanofPDF.com

*Au coucher du soleil les ombres minuscules du midi
Se révèlent soudain longues et terrifiantes.*

Nathaniel LEE

*Même hors des liens du sang,
le cœur fait de nous des pères et des fils.*

Friedrich SCHILLER

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Identité

Copyright

Biographie de l'auteur

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Épilogue

Du même auteur aux éditions J'ai lu

OceanofPDF.com

Comme souvent depuis qu'il avait épousé un flic, il avait fallu couper court à un moment de détente pour cause de meurtre. D'un autre côté, Connors devait l'admettre, la femme qui gisait dans une flaque de sang sous l'arche de Washington Square Park était bien plus à plaindre que lui.

Après tout, en tant que criminel repent (et jamais condamné), il savait à quoi s'attendre lorsqu'il était tombé amoureux d'une policière. En revanche, il doutait que cette jeune femme en tenue de sport chic ait prévu de finir cette jolie nuit de printemps les tripes à l'air.

Si son flic préféré et lui-même avaient été privés de la scène finale d'une pièce très réussie, la victime, elle, s'était vue privée du reste de sa vie.

C'est ainsi qu'en cette douce soirée printanière de mai 2061, Connors assistait à un autre genre de spectacle.

Son flic préféré et la victime tenaient les rôles principaux sous les projecteurs de la scène de crime. Leurs silhouettes allongées formaient de tragiques ombres chinoises sur le rideau dressé pour protéger la morte des regards indiscrets des badauds.

Les agents en uniforme avaient dressé des barrières pour tenir à l'écart le reste des spectateurs.

Vendeurs, couples d'amoureux, touristes, musiciens de rue et autres promeneurs de chiens contemplaient la scène macabre avec de grands yeux ronds.

Il demeura à l'écart pendant que l'actrice principale – le lieutenant Eve Dallas – jouait le rôle qui lui était dévolu dans ce récit de moralité et de mortalité.

Elle se tenait accroupie auprès du corps, élancée et intimidante dans son manteau et ses bottes en cuir, son kit de terrain ouvert à ses pieds, ses cheveux bruns coupés court brillant sous l'éclat des projecteurs.

— La victime est identifiée comme étant Galla Modesto, trente-trois ans, domiciliée sur Prince Street.

— Galla Modesto.

En entendant la voix de Connors, Eve releva la tête et plissa ses yeux couleur de whisky.

— Tu la connais ?

— Non. Mais son frère, un peu. De la maison Modesto, vins et spiritueux. Ce doit être l'une de leurs héritières. Troisième génération, je dirais. C'est une entreprise internationale mais familiale dont le siège se situe en Toscane.

— Intéressant. Mariée depuis six ans à un dénommé Jorge Tween. Ils ont un fils de quatre ans.

Elle sortit l'une de ses jagues.

— Heure du décès, 22 h 18. Et sa cause, d'après mes premières observations, tiendrait à l'entaille de vingt centimètres en travers de l'abdomen.

Microlunettes sur le nez, elle se pencha de plus près sur la plaie béante.

— Il semblerait qu'on l'ait poignardée au bas-ventre avant de remonter la lame pour l'ouvrir en deux. À confirmer par le légiste.

Elle se décala légèrement, toujours accroupie.

— Pas de lésions défensives visibles, ni aucune autre blessure. On n'a pas retrouvé de sac à main, mais la tenue de la victime suggère qu'elle allait courir ou faire du sport. Elle porte une belle bague sertie de diamants à la

main gauche et ce qui semble être des boucles d'oreilles en diamant, deux à gauche, une à droite. Et une montre de sport.

» Rien qui laisse penser qu'on l'ait agressée pour la voler.

Eve ouvrit la poche fermée de la veste de survêtement de la victime.

— Un communicateur.

Elle rangea l'appareil dans une pochette en plastique avant de glisser sa main dans la poche du pantalon de jogging.

— Carte d'identité.

Eve se releva et fit le tour de la dépouille pour ouvrir l'autre poche.

— Un bouton d'alerte d'urgence. Elle ne s'est visiblement pas alarmée assez vite.

— Voilà Peabody, lui dit Connors. Avec McNab.

L'équipière d'Eve s'avancait effectivement en direction du cordon de sécurité, suivie par son compagnon, l'inspecteur McNab de la DDE.

Avisant la robe couverte de tulipes roses qu'arborait Peabody sous son manteau rose, puis le pantalon baggy rose, les aéroboots d'un vert fluo agressif et la chemise festive rayée aux couleurs assorties que portait McNab, Connors comprit qu'ils étaient de sortie quand l'appel leur était parvenu.

Ils présentèrent leurs insignes aux policiers en faction et franchirent le cordon de sécurité. Peabody, qui avait passé sa chevelure brune toujours striée de mèches rouges au fer à friser, se dirigea droit vers Eve et le cadavre.

— Désolée, Dallas. On était dans une boîte de l'East Side et on a eu du mal à arriver.

Eve n'accorda qu'un bref coup d'œil à la tenue de Peabody et à ses inhabituels talons aiguilles.

— Les agents Frist et Nadir étaient les premiers sur place. Allez les voir puis interrogez les éventuels témoins. Puisque McNab est là, dit-elle avec

un coup d'œil par-dessus son épaule, qu'il vérifie s'il y a des vidéos de surveillance.

— Compris.

— Mais isolez-vous d'abord au Seal-It et aidez- moi à la retourner. Notre victime s'appelle Galla Modesto, précisa-t-elle avant de dérouler les informations qu'elle avait obtenues tandis qu'elles s'activaient autour du corps.

Une fois la dépouille face contre terre, Eve ne repéra aucune autre blessure ou trace de coups. Mais elle trouva une autre petite poche à l'arrière du pantalon de jogging.

— Clé magnétique, indiqua-t-elle pour l'enregistreur. Du centre de remise en forme Corps Sain Esprit Sain, lut-elle avant d'emballer la pièce à conviction.

Elle referma son kit de terrain puis sortit sa radio pour contacter la police scientifique et la morgue.

En se retournant, elle découvrit Connors qui lui tendait un gobelet de café noir.

— Où t'as trouvé ça ?

— Auprès d'un marchand ambulant qui a su saisir l'occasion. Ça doit se situer entre le café imbuvable des flics et quelque chose de correct.

Elle prit une gorgée puis haussa les épaules.

— C'est à mi-chemin, confirma-t-elle. Merci. Tu devrais y aller. Je vais devoir parler aux témoins, interroger le mari, me rendre à sa salle de sport.

— J'ai fait en sorte qu'on t'apporte ta voiture, dit-il. Et que j'aie aussi de quoi repartir.

Elle reprit un peu de son café plus ou moins buvable et le regarda.

Ce visage, ce visage. L'un des plus beaux miracles de la vie sur terre, en tout cas de celle d'Eve. Des yeux d'un bleu hypnotique, aux cils aussi soyeux que les cheveux noirs qui lui retombaient jusqu'aux épaules, plongeaient dans les siens. Sa bouche semblait avoir été sculptée par des

anges un jour de grande inspiration. Angles et méplats se combinaient pour un résultat à cheval entre les traits d'un poète romantique et la sensualité brute de l'un des anges en question... qui se serait laissé damner.

Ajoutez-y toute la musicalité de son accent irlandais et vous obtiendrez la merveille qu'était Connors.

— Toujours prêt à te rendre utile, dit-elle.

— Chacun de nous fait sa part, répondit-il avec un sourire sur ses lèvres parfaites. Je tâcherai de t'être utile jusqu'à ce que ma voiture arrive.

Il balaya machinalement du regard la foule agglutinée autour du périmètre de sécurité.

— McNab ne devrait pas tarder à revenir avec les vidéos de surveillance, donc...

Eve vit ses yeux s'étrécir et une ombre passer sur ses traits.

— Quoi ? demanda-t-elle en se tournant immédiatement dans la même direction que lui. Qu'est-ce que tu as vu ?

— Quelqu'un que j'ai connu autrefois.

Avant qu'Eve puisse reprendre la parole, il la planta là sans plus d'explications.

— Alors ça...

Eve fit signe à un agent en uniforme de rester auprès du corps. Elle s'apprêtait à rattraper Connors quand Peabody réapparut d'un pas pressé.

— Nous avons quelques témoins qui disent l'avoir vue s'effondrer. Et un autre qui n'a pas assisté à la scène mais prétend qu'elle était venue le rejoindre. Vu son air éploré, je ne serais pas étonnée qu'il y ait de la coucherie dans l'air.

— Commençons par lui, répondit Eve.

« Mais que fabrique Connors ? » s'interrogea-t-elle.

Connors fendait la foule. Il savait se déplacer rapidement en se glissant entre les passants. Par le passé, il aurait émergé de la masse les poches

garnies de portefeuilles et de montres dérobés au passage.

Mais malgré sa rapidité, son regard aux aguets et tous ses sens en alerte, il ne revit pas le visage.

Un fichu fantôme de son passé qui s'était délibérément laissé repérer, estima-t-il en portant son attention au-delà des lumières, des promeneurs, des jets d'eau de la fontaine et des bancs désertés.

Une façon de le narguer, un majeur tendu dans sa direction. Car l'homme avait pris soin de se tenir suffisamment loin pour pouvoir se fondre aussitôt dans la masse.

D'accord. Si ce salopard voulait jouer, il avait trouvé à qui parler.

— On n'est plus dans les ruelles de Dublin, mon pote, maugréa-t-il en retournant vers la scène de crime.

Voyant que le témoin, Marlon Stowe, tremblait, les joues striées de larmes, Eve le guida vers l'un des bancs.

Environ trente-cinq ans, estima-t-elle, près d'un mètre quatre-vingts, avec une épaisse chevelure blond roux, des yeux marron et un bouc un peu négligé.

— Vous deviez retrouver Mme Modesto ici ?

— Du côté de la fontaine. Elle m'avait dit qu'elle essaierait d'être là pour 22 h 15, 22 h 30 au plus tard.

À en juger par sa tenue – pantalon noir, pull noir léger, bottes noires –, elle devinait qu'ils n'avaient pas prévu d'aller courir ensemble.

— Quel était le but de ce rendez-vous ?

Il se passa une main sur le visage. Eve repéra une marque de peinture bleue sur le côté de son pouce.

— Nous avons une relation. On s'est rencontrés l'été dernier. Galla m'avait acheté une toile. J'avais un petit stand dans la rue et elle a aimé l'une des scènes que j'ai peintes en Toscane. Elle... Sa famille, ils sont de

là-bas. Ça lui rappelait des souvenirs. Elle est repassée plusieurs fois, puis dans une galerie où j'exposais, et... nous sommes tombés amoureux.

— Vous aviez une relation romantique et intime avec Mme Modesto.

— Nous sommes tombés amoureux, répéta-t-il. On se retrouvait parfois ici pour s'asseoir et discuter. De temps en temps, on allait dans mon loft. Je savais qu'elle était mariée, elle me l'avait dit. On ne s'est jamais raconté de mensonges. Elle a un petit garçon. Elle voulait quitter son mari mais elle a un petit garçon. Elle voulait le quitter, en avait même parlé à son avocat. Mais...

Il se couvrit le visage de ses mains.

— La dernière fois qu'on a couché ensemble, elle m'a dit que ce devrait être la dernière. On savait tous les deux... Depuis le début, on savait tous les deux que ça ne pourrait pas durer. Elle devait d'abord penser à son fils. Essayer de sauver son mariage, sa famille.

— Elle s'apprêtait pourtant à vous retrouver ici ce soir.

— C'est moi qui lui avais demandé. Pas pour passer la nuit tous les deux mais pour se dire vraiment au revoir. J'avais quelque chose à lui donner.

— C'est-à-dire ?

Il ouvrit son sac pour en sortir un paquet enveloppé dans un épais papier kraft.

— Un tableau. Pour boucler la boucle après celui qu'elle m'avait acheté. Une dernière toile pour tenir compagnie à la première, si l'on veut.

— Vous avez dû vous sentir blessé et en colère.

Les larmes lui montèrent de nouveau aux yeux comme il secouait la tête.

— Je l'aimais. Je savais qu'elle était mariée, qu'elle avait un enfant. Elle ne m'a jamais menti, ni rien promis. Et... je savais qu'elle m'aimait, ajouta-t-il après une profonde inspiration. Elle ne pouvait pas vivre avec moi, mais elle m'aimait. Si je ne lui avais pas demandé de venir ce soir...

Le voyant prêt à s'effondrer, Eve appela silencieusement Peabody à la rescousse.

— Marlon, dit celle-ci en s'asseyant auprès de lui, vous ne devez pas vous en vouloir. Mais vous pourrez peut-être nous aider. Quelqu'un d'autre savait que Galla et vous deviez vous retrouver ici ce soir ?

— Non. On faisait attention. Notre relation... Ça restait entre nous. C'était...

Il s'essuya les joues avec les paumes de ses mains.

— C'était rien que pour nous, reprit-il. Elle avait prévu de dire à son mari qu'elle allait à la salle de sport. Un petit entraînement rapide en solo. Ce qu'elle faisait de temps à autre, donc rien d'inhabituel. Jamais elle n'aurait parlé de notre rendez-vous à qui que ce soit d'autre. Et moi non plus.

— Comment communiquiez-vous ?

— Uniquement par texto.

— À quand remonte votre dernière fois ensemble, quand elle a mis fin à votre histoire ?

— À la semaine dernière. Elle est passée au loft pour me l'annoncer. On a fait l'amour une dernière fois. Et aujourd'hui, une fois mon tableau terminé, je lui ai envoyé un message pour savoir si elle pouvait me rejoindre ici pour que je lui offre son cadeau. En lui disant que ça m'aiderait à lui faire mes adieux.

— Lors de vos rendez-vous ici, avez-vous déjà remarqué quelqu'un qui aurait prêté une attention particulière à Mme Modesto, ou à vous deux ?

— Non. C'est un endroit parfait. On s'est toujours sentis en sécurité ici.

— Et quand elle se rendait à votre loft ? demanda Eve en attirant de nouveau son attention. Avez-vous déjà repéré quelqu'un de louche, qui vous aurait mis mal à l'aise ?

— Non. C'est un petit loft dans le Village, au-dessus de la galerie. C'est là que je travaille, que je présente mes œuvres, que je donne quelques cours.

Elle ne pouvait venir qu'une fois par semaine – parfois deux, mais le plus souvent une – lorsque son fils était avec sa nounou ou parti jouer chez un copain. Nous n'avions qu'une heure ou deux pour nous. Mais on s'est aimés l'équivalent de toute une vie. Nous étions conscients du peu de temps que nous avions.

— Vous avait-elle confié se sentir menacée, ou avoir été menacée ?

— Non, non. Dieu merci, non.

— Elle se disputait avec son mari ?

Il s'essuya de nouveau les yeux d'un geste presque machinal.

— Pas vraiment, en tout cas elle n'en parlait pas. Il s'intéressait surtout à leur entreprise, aux apparences. À l'image qu'ils renvoyaient, à leurs apparitions dans des événements publics. Elle aurait voulu repartir pour la Toscane, emmener le petit. Et qu'on vive là-bas. On en rêvait, même en sachant que ce n'était qu'un rêve.

Il tendit soudain le tableau emballé à Eve.

— Vous voulez bien le prendre ? Je ne peux plus le regarder. Je n'en veux pas. C'est trop douloureux.

— Peabody, donnez un reçu pour cette toile à M. Stowe. Nous la placerons jusqu'à nouvel ordre avec les autres pièces à conviction.

— Je n'en veux plus, souffla-t-il, la voix de nouveau chargée de sanglots. Et je ne peux pas la vendre. Gardez-la, ce sera plus simple.

— Nous n'en avons pas le droit. Mais nous trouverons une solution. L'inspecteur Peabody va vous fournir un reçu et prendre vos coordonnées.

Eve, qui avait repéré Connors à quelques mètres de là, passa le tableau à Peabody.

— Après quoi vous serez libre de partir, dit-elle. Vous avez besoin qu'une voiture vous raccompagne ?

— Non, non. Je peux marcher. Je rentrerai à pied.

— Toutes nos condoléances, monsieur Stowe. N'hésitez pas à reprendre contact avec moi ou l'inspecteur Peabody s'il vous revient quoi que ce soit

qui puisse nous aider dans notre enquête.

Elle se leva et se dépêcha de rejoindre Connors.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demanda-t-elle. Tu es en rogne. Méchamment en rogne.

Il la prit par le bras.

— Marchons un peu.

— Je ne peux pas...

— Viens.

Il raffermi sa prise pour la guider à l'écart de la scène de crime.

— Lorcan Cobbe, dit-il en préambule. Un nom sur lequel tu vas vouloir lancer une recherche. Il est originaire de Dublin et doit avoir trois ou quatre ans – peut-être cinq – de plus que moi.

— C'est l'un de tes vieux amis ?

— Tout le contraire...

Il s'éloigna des éclairages publics de manière à ce qu'ils se retrouvent isolés dans l'ombre.

— Il travaillait pour mon père, reprit-il. Et comme il n'avait aucun talent pour le vol à la tire mais beaucoup pour la violence, il était chargé de jouer les gros bras, d'intimider, de racketter les commerçants sous prétexte de les protéger. On pourra en parler en détail à un autre moment, mais lance une recherche sur lui. Et sois prudente.

Il posa ses deux mains sur les épaules d'Eve.

— Très prudente, insista-t-il.

— Pourquoi ?

— Il m'abattrait sans hésiter s'il en avait l'occasion, mais il prendrait plus de plaisir encore à tuer les gens qui comptent pour moi. Ce type est un tueur, depuis toujours.

— Et tu l'as vu, sur ma scène de crime ?

— Oui. Il a fait en sorte que je le voie. Bon sang, il l'a fait exprès, ce salopard.

Il balaya de nouveau le parc du regard tout en sachant très bien qu'il ne reverrait pas le visage de Cobbe. Pas ce soir-là.

— Fais-moi confiance. Je n'ai pas besoin de l'avoir vu poignarder cette femme pour savoir que c'est lui. Ce sera lui ton coupable dans cette affaire.

— Pourquoi elle ? Il ne pouvait pas savoir que tu serais sur les lieux.

— Non, c'est juste un coup de chance pour lui. Tuer est son métier, Eve, pour le plaisir autant que pour l'argent. Il travaille surtout en Europe mais cela ne doit pas être sa première fois aux États-Unis, si tu veux mon avis. Je ne crois pas qu'il soit déjà venu à New York, pas professionnellement en tout cas. Je l'aurais sans doute su. Mais il est bel et bien ici.

Eve l'écoutait attentivement. Il était rare de le voir ainsi, plus perturbé que strictement en colère. Une bonne raison de lui prêter attention et de le prendre au sérieux.

— Décris-le-moi, tel que tu l'as vu ce soir.

— À peu près un mètre quatre-vingts, bien charpenté, avec de larges épaules. Des cheveux brun clair, rassemblés en une espèce de chignon. Teint clair, imberbe. Pantalon et chemise noirs sous une veste rouge. Il s'était posté un peu à l'écart pour que je le voie. Il m'a regardé droit dans les yeux. En souriant.

Il fit glisser ses mains le long des bras d'Eve.

— Il doit savoir ce que tu représentes pour moi. Ou si ce n'est pas le cas, tu peux être certaine qu'il va le découvrir.

— Pourquoi est-ce qu'il te déteste, en particulier ?

— En particulier ? Il prétendait être l'enfant illégitime de Patrick Connors et l'aîné de ses fils, puisque né avant moi.

— C'était vrai ?

— Peu probable mais pas impossible, j'imagine. Je dis peu probable parce que le vieux l'aimait beaucoup plus que moi et qu'il l'aurait accueilli chez nous s'ils avaient vraiment été du même sang. Mais ce n'est pas ça qui compte dans l'immédiat. Ce n'est pas un hasard s'il traînait dans ce parc au

moment où une femme – une riche héritière – s’est fait étripper. Étripper, éviscérer, trancher des gorges constitue le passe-temps préféré de Lorcan Cobbe.

— D’accord, je vais me renseigner sur lui. Et lancer un avis de recherche.

Il lui prit le visage entre ses mains avant qu’elle puisse protester.

— Et faire très attention. Promets-moi de faire très attention.

— Oui, promit-elle pour le rassurer. Et toi aussi.

— Il ne s’attaquera pas à moi en premier. Ce ne serait pas drôle. Je vais devoir mettre en garde quelques personnes.

— Il faudra qu’on reparle de tout ça, en détail.

— On le fera. Ta voiture est arrivée, dit-il, le doigt pointé vers l’arche. On se retrouve à la maison.

En le regardant s’éloigner à grands pas, Eve constata que l’inquiétude de Connors avait déteint sur elle.

« Le mariage, se dit-elle. Ça peut vous mettre la tête à l’envers. »

— Lieutenant...

McNab s’approchait de sa démarche bondissante, sa longue queue-de-cheval blonde oscillant dans son dos.

— J’ai vos vidéos de surveillance, annonça-t-il. J’ai déjà visionné les images du meurtre.

— Le meurtre a été filmé ?

— Oui et non. À mon avis, le tueur avait connaissance des angles de caméras et a fait en sorte de ne pas montrer son visage. On voit par contre l’arrivée de la victime, puis ce qui semble être un homme d’à peu près un mètre quatre-vingts pour quatre-vingt-cinq kilos, pantalon noir et veste noire à capuche relevée, qui croise sa route. Il est filmé de dos, donc impossible de déterminer son âge ou ses origines ethniques, ni d’être absolument certain qu’il s’agit d’un homme.

Quand McNab tourna la tête en direction de l'équipe de la morgue qui plaçait le corps dans une housse mortuaire, une rangée d'anneaux colorés scintilla à son lobe d'oreille.

— On le voit avancer de son côté du sentier, dans la direction opposée à celle de la victime, mains dans les poches et tête baissée, avant de se mettre en travers de son chemin. Elle s'arrête. Le tueur a un mouvement sec du bras droit, puis retire sa main. Il reprend sa route tandis qu'elle fait deux pas en titubant. Beaucoup de sang répandu avant même qu'elle touche le sol. Puis deux personnes accourent pour l'aider. L'une d'entre elles la retourne sur le dos. C'est le début des hurlements. Lui est déjà hors de vue des caméras.

— Emportez les disques et examinez-les en détail. Il m'en faudra une copie. De l'ensemble des vidéos, sous tous les angles.

— Je m'en occupe. Je pense qu'il l'attendait, Dallas. Ça se voit à sa façon de fondre sur elle. Il était déterminé. Ça ne donne vraiment pas l'impression qu'il ait frappé au hasard.

McNab avait beau s'habiller comme un circassien, son instinct de flic n'en était pas moins affûté.

— En effet. Je pense comme vous. Peabody ? dit-elle comme son équipière les rejoignait.

— J'ai pu parler à une poignée de gens, ainsi qu'à deux agents qui avaient interrogé les passants. La plupart n'ont rien vu ni remarqué jusqu'à la chute de la victime, mais deux d'entre eux m'ont affirmé avoir vu un homme avec une veste noire à capuche s'éloigner alors qu'elle tombait. Pas de description précise en dehors de la capuche relevée et de l'allure plutôt masculine.

— Ça colle avec les images des caméras de surveillance. McNab, quand vous examinerez les disques, cherchez un homme correspondant à la silhouette que vous m'avez décrite, d'origine caucasienne, fin de trentaine

ou début de quarantaine, cheveux brun clair en chignon, veste rouge. Marquez toutes les images où il pourrait apparaître.

— D'accord. C'est un suspect ?

— Il y a de fortes chances. Un dénommé Lorcan Cobbe, venu de Dublin. Connors l'a aperçu dans la foule et l'a reconnu. Tueur professionnel.

— Je peux commencer à les visionner sur mon mini-ordinateur tout en restant à votre disposition.

— Très bien. Mettons-nous au travail. Peabody, lancez une recherche sur le mari de la victime, Jorge Tween. Puis allons l'informer de ce qui s'est passé.

— S'il y avait un contrat sur sa tête..., commença Peabody.

— ... le conjoint est le suspect numéro un, termina Eve.

Sa voiture l'attendait garée près du trottoir, comme annoncé. Elle s'installa derrière le volant sans mettre immédiatement le contact.

— On va ouvrir un dossier sur Cobbe et lancer un avis de recherche. Mais dites-moi d'abord à qui on s'apprête à parler.

Peabody s'installa sur le siège passager et retira ses talons avec un soulagement ostensible pendant que McNab grimpait à l'arrière.

— Tween a quarante-deux ans, vice-président de la distribution chez Modesto. Il travaille pour eux depuis seize ans. Pas de casier judiciaire. Il a épousé Galla Modesto il y a six ans, leur premier et unique mariage à tous les deux. Un fils de quatre ans, Angelo.

Eve se mit en route pour le court trajet jusqu'au domicile du couple Modesto-Tween.

— Ils ont acheté leur résidence new-yorkaise il y a cinq ans. Tween travaille depuis leurs locaux de New York. Son patrimoine est estimé à un peu moins de neuf millions.

— Celui de Modesto est au moins dix fois plus élevé, se remémora Eve. Entre la fortune et la relation extraconjugale, on tient un bon mobile.

— Elle y avait mis fin, rappela Peabody.

Mais Eve secoua la tête.

— N’empêche qu’elle a eu une liaison. Et, en admettant que Stowe ne raconte pas n’importe quoi, elle était tombée amoureuse. Engager un professionnel prend toujours un certain temps, ne l’oublions pas. Aurait-il fallu annuler parce qu’elle avait mis fin à sa liaison ? En avait-on vraiment la preuve ? Avait-elle tout avoué ? J’en doute. Dans tous les cas, rien ne garantit qu’elle n’aurait pas changé d’avis. Elle aurait très bien pu retourner auprès de son amant artiste et filer en Italie en emportant le magot.

Tandis qu’Eve manœuvrait pour se garer entre deux véhicules non loin de leur destination, Peabody remit ses escarpins vertigineux à contrecœur.

— Je veux bien rester ici à m’occuper des vidéos, annonça McNab depuis la banquette arrière. Surtout si je peux me prendre un soda dans l’autochef.

— Faites.

— Vous avez peut-être aussi des chips ? ajouta-t-il avec un sourire innocent.

— Je n’ai aucune idée de ce qu’il y a dans l’autochef.

Eve sortit de la voiture en lui laissant le soin de le découvrir.

Peabody se livra à quelques grimaces douloureuses en remontant le pâté de maisons.

— Pourquoi portez-vous ce genre de chaussures idiotes ?

— Elles sont tellement jolies ! On était allés danser. C’était notre soirée rien que tous les deux. L’occasion de sortir ma plus jolie paire. Je ne savais pas qu’elles allaient devoir m’accompagner sur une affaire... Et c’est une vraie torture, termina-t-elle dans un petit gémissement.

— Prenez un peu sur vous.

— C’est ce que je fais. Donc Connors a connu Cobbe en Irlande ?

— À Dublin, durant sa jeunesse. Je lui demanderai des détails plus tard mais en tout cas ce Cobbe s’est laissé repérer par Connors ce soir. Il voulait

qu'il le voie. D'après Connors, c'est un tueur-né, en plus d'en avoir fait sa profession. Je lui demanderai des détails, répéta-t-elle avant de s'arrêter face à la maison pour se faire un premier avis.

La demeure, avec ses deux étages de briques blanchies à la chaux, affichait une certaine élégance, un charme discret. Les veilleuses de sécurité brillaient d'un éclat vert pâle mais aucune lumière n'était allumée au niveau de l'entrée. Rien pour accueillir le retour de la maîtresse de maison.

Rien non plus aux fenêtres ; personne n'attendait la femme qui ne rentrerait jamais chez elle. Des fleurs garnissaient des jardinières colorées le long des fenêtres de chaque côté de la porte.

Eve capta des effluves doux et sucrés en s'avançant sur le perron pour actionner la sonnette.

— *La maisonnée s'est retirée pour la nuit. Merci de laisser votre nom et un moyen de vous contacter. S'il s'agit d'une urgence...*

— NYPSD, annonça Eve en présentant son insigne à l'ordinateur. Informe Jorge Tween que la police a à lui parler.

— *Veuillez préciser la nature de l'urgence.*

— Ce sont tes circuits qui vont avoir besoin d'une réparation urgente si M. Tween n'est pas immédiatement prévenu que la police est à la porte. Scanne-moi ce fichu badge et fais ton travail !

Le rayon du scanner balaya son insigne.

— *Votre identité est confirmée, Dallas, lieutenant Eve. Veuillez patienter.*

— Je déteste ces fichues machines.

— Vous avez les mêmes fichues machines à la maison, vous savez. Sur vos portails et vos...

— Ça ne m'empêche pas de les détester. Pas une seule lumière dans la maison, commenta Eve. Votre femme se rend à la salle de sport mais n'est toujours pas revenue au bout, disons, d'une heure. Vous vous contentez d'éteindre la lumière et d'aller vous coucher ?

— C'est bizarre, confirma Peabody. Même après une éventuelle dispute, ça ne colle pas. On s'attendrait au minimum à ce que l'éclairage extérieur soit allumé si quelqu'un doit rentrer. Qui éteindrait les lampes en façade ?

— Quelqu'un qui n'attend plus personne. C'est un détail. Un petit détail mesquin.

Des lumières s'allumèrent à l'intérieur, éclairant les fleurs dans les jardinières peintes. On entendit le cliquetis des verrous puis la porte s'ouvrit sur une femme d'une cinquantaine d'années en robe de chambre bleu foncé. Sa chevelure brune était en désordre et ses yeux marron aux reflets violets trahissaient la peur et l'inquiétude.

— Vous êtes de la police.

— Oui, madame, répondit Eve en présentant de nouveau son insigne. Nous devons parler à M. Tween.

— Oui. Le système m'a prévenue. Je suis la gouvernante. Excusez-moi, entrez, entrez.

Elle avait un accent italien prononcé et les ongles de ses pieds nus affichaient un vernis rouge flamboyant.

Deux consoles étroites étaient disposées de chaque côté de l'entrée, ornées de fleurs pourpres aux longues tiges garnissant des vases hauts et fins qui se reflétaient dans de grands miroirs. Les dalles du sol avaient la couleur du sable doré.

— Allons dans le petit salon. Vous pourrez vous asseoir, reprit l'employée en leur montrant le chemin. Vous voulez un café ? Un thé ?

— Pas la peine. Pourrais-je avoir votre nom ?

— Bien sûr. Je m'appelle Elena Rinaldi. Je suis la gouvernante, répétait-elle. Je vous en prie, asseyez-vous. Je vais prévenir M. Tween. Mme Modesto et lui sont au lit. Il est très tard.

— Madame Rinaldi, quand avez-vous vu ou parlé pour la dernière fois à M. Tween ou Mme Modesto ?

— Euh... vers 21 heures, je pense. Oui, c'est à peu près à cette heure que je me suis retirée dans mes quartiers pour la nuit. Asseyez-vous, leur intima-t-elle de nouveau avant de sortir de la pièce.

— Avant que Modesto quitte la maison, murmura Peabody.

— Oui.

Eve examina le petit salon. Encore des fleurs. Quelqu'un avait un faible pour elles. La pièce avait un petit côté sophistiqué, avec des sofas couleur crème, des chaises bleu canard, des tables aux légers reflets dorés. Dorures encore sur le cadre ornementé du grand miroir ovale accroché au-dessus de la cheminée en marbre blanc décorée de fleurs et de bougies printanières.

Les tableaux étaient d'inspiration italienne. Maisons en stuc coiffées de tuiles rouges et cathédrales aux vastes dômes. Collines verdoyantes et fermes bucoliques. Elle reconnut la Toscane... pour y être elle-même allée. Ainsi qu'un tableau représentant l'escalier de la Trinité-des-Monts à Rome.

Elle s'approcha de la toile inspirée de la Toscane : collines et grands arbres élancés, coteaux de vignes chargés de raisin noir, sentier serpentant jusqu'à l'entrée d'une maison de stuc rose pâle qui se dressait au milieu des fleurs.

Et, dans le coin, la signature de l'artiste.

M. Stowe.

— Du beau travail, commenta Peabody. J'ai envoyé l'autre toile au Central, toujours dans son emballage. Vous êtes déjà allée là-bas, non ?

— Oui.

— Ça ressemble vraiment à ça ?

— Oui, tout à fait. Cette pièce était la sienne. Rien qu'à elle.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— C'est à la fois sophistiqué et élégant. Les fleurs, les tableaux, en particulier celui-ci. Et ces deux photos ? ajouta Eve en les désignant du doigt. Le gamin seul, le gamin avec elle, mais pas de mari. La famille, mais sans lui. Et tous les bibelots ont quelque chose de féminin.

Peabody regarda autour d'elle, sourcils froncés.

— Vous avez raison. Rien de frivole ou de mièvre, mais l'ensemble laisse une impression féminine.

— Vous voyez cette tablette sur la table à côté du fauteuil qui fait face à la toile de Stowe ? Elle pouvait s'y asseoir, pour lire, travailler ou autre, et relever simplement la tête pour contempler le tableau. Et songer à son amant. Songer à son pays.

» Une pièce destinée à recevoir, ajouta Eve. Mais qui le reste du temps était son domaine réservé.

Elle se retourna en entendant des bruits de pas et s'apprêta à faire la connaissance de Jorge Tween.

Taille et stature moyennes, nota Eve. Ses cheveux blonds coiffés en arrière laissaient voir un beau visage au teint bronzé, avec des yeux bleus ensommeillés et des traits plus arrondis que définis.

Il portait un pantalon d'intérieur noir très légèrement lustré, un pull-over blanc et des chaussons noirs.

Son expression évoquait plus l'agacement que l'inquiétude.

— Étant donné que c'est la première fois de ma vie que la police me réveille en pleine nuit, j'aimerais voir vos pièces d'identité.

Il avait une voix aussi douce et fluide que ses traits, constata Eve en présentant son insigne en même temps que Peabody.

— Lieutenant Dallas et inspecteur Peabody, dit-elle. Une nouvelle difficile nous amène, monsieur Tween. Nous avons le regret de vous annoncer que votre femme, Galla Modesto, est décédée. Toutes nos condoléances.

— Ne soyez pas ridicules ! répondit-il en rejetant l'annonce d'Eve avec une pichenette du doigt. Ma femme est à l'étage, elle dort.

— Vous vous en êtes assuré avant de descendre ?

— Je n'ai pas besoin de m'assurer de ce que je sais déjà. Vous vous êtes trompées.

— Votre femme est-elle sortie ce soir, monsieur Tween ?

— Je ne vois pas en quoi ça vous regarde mais oui, elle s'est rendue à la salle de sport, comme elle le fait parfois le soir avant d'aller se coucher. Se

dépenser physiquement l'aide à mieux dormir.

— Et à quelle heure est-elle revenue ?

— Je ne sais pas. J'avais mal à la tête, j'ai avalé un antalgique et je suis allé au lit. J'ai parfois des migraines. Sachant cela, Galla aura pris l'une de nos chambres d'amis en rentrant de la salle.

— Vous n'avez donc pas vu votre femme depuis qu'elle a quitté la maison ? À quelle heure était-ce ?

— Je n'en sais rien, répondit-il sur un ton de pure irritation, sans le moindre soupçon d'inquiétude ou d'alarme. Vers 22 heures, sans doute.

— Galla Modesto est morte à 22 h 18 à Washington Square Park après avoir été poignardée à l'abdomen. Sa dépouille a été formellement identifiée.

— Ce n'est pas possible..., répondit-il.

Eve sortit son communicateur, afficha une photo de la victime prise sur la scène de crime et la lui présenta.

— S'agit-il de votre épouse ?

Il contempla la photo, le regard fixe, puis pivota et fit quelques pas pour s'asseoir dans un fauteuil.

— Comment ça a pu arriver ?

Il se plaqua une main sur le front et baissa la tête, dissimulant en partie ses traits.

— Galla... Galla s'est fait agresser ?

Eve s'assit sans attendre qu'il le leur propose et fit signe à Peabody de l'imiter.

— Quelqu'un lui aurait voulu du mal, à votre connaissance ?

— Pourquoi lui aurait-on voulu du mal ? Je ne comprends pas, c'est un quartier très sûr. Elle n'allait qu'à quelques rues d'ici. Elle dispose d'un bouton d'alerte en cas d'urgence. Qui lui a fait ça ? Qui a fait ça ?

Il laissa retomber sa main. Il n'avait pas réussi à faire monter les larmes et ses grimaces de détresse laissaient un peu à désirer.

— Nous n'avons pas encore identifié l'agresseur. Les analyses des enregistrements des caméras de sécurité sont en cours. Vous ne saviez pas qu'elle se rendait au parc ?

— Le parc ? reprit-il en détournant le regard. Non, je vous ai dit la salle de sport. Je ne sais pas pourquoi elle est allée au parc. Elle avait peut-être envie d'un peu d'air frais. Je ne sais pas.

— Vous ignoriez qu'elle avait l'intention de se rendre au parc pour rencontrer quelqu'un ?

— Rencontrer quelqu'un ? Qui ? C'est cette personne qui l'a tuée ?

— Non, la personne qu'elle avait prévu de rencontrer ne fait pas partie des suspects. Étiez-vous informé que votre femme avait une liaison, monsieur Tween ?

— C'est quoi cette insinuation dégueulasse ? s'emporta-t-il, la fureur balayant même sa prétendue détresse. Vous insultez ma femme, la mère de mon enfant.

— Nous avons des preuves solides de l'existence de cette liaison. Êtes-vous en train de déclarer que vous n'en aviez pas connaissance ?

— Vous débarquez ici pour m'annoncer le meurtre de ma femme et, deux minutes plus tard, vous la traitez de putain ?

— Un choix de mot malvenu, monsieur Tween. Et ce n'est pas le terme que j'ai employé.

« Mais je parie que c'est comme ça que tu la voyais », songea Eve.

— Comment décririez-vous la situation de votre mariage ?

— Je n'ai aucune intention de discuter de mon mariage avec vous, rétorqua-t-il en se levant. Je vais vous demander de partir.

— Nous savons que le moment est difficile mais ce sont des questions de routine. Des questions susceptibles de nous aider à trouver qui a ôté la vie à votre femme, à la mère de votre enfant.

— Voulez-vous que je vous apporte un verre d'eau ? demanda Peabody de sa voix la plus compatissante et avec son regard de chiot le plus

désarmant. Vous venez de subir un choc terrible. Y a-t-il quelqu'un que nous puissions contacter pour vous ?

— Non. Non. J'ai besoin d'être seul. De faire face. Je vous demande de me laisser en paix.

Peabody adopta sans mal le rôle de la gentille flic compréhensive.

— Bien sûr, répondit-elle en se levant. Avant de partir, il nous serait utile d'avoir une copie des images de vos caméras de sécurité pour que nous puissions établir précisément quand Mme Modesto a quitté le domicile ce soir. La moindre information peut s'avérer utile pour mettre la main sur le coupable.

— D'accord, d'accord...

Il sortit son communicateur et entra un code.

— J'ai informé le droïde de maintenance. Il vous montrera la console de sécurité et vous fournira ce que vous voulez. Puis il vous escortera jusqu'à la sortie.

— Merci pour votre coopération, lui dit Eve. Et de nouveau toutes nos condoléances. S'il vous revient quoi que ce soit susceptible de nous aider dans notre enquête, n'hésitez pas à nous contacter.

Tout en parlant, Eve avait balayé les lieux du regard.

— Votre maison est très agréable, monsieur Tween. Et l'amour que votre femme portait à son pays natal saute aux yeux. Ce tableau est superbe.

Elle s'approcha de l'œuvre de Stowe et vit passer non la fureur ou la jalousie mais une lueur de satisfaction dans les yeux de Tween.

La première chose que fit Connors en arrivant chez lui fut de s'assurer que tout allait bien pour Summerset. Il interrogea immédiatement l'ordinateur domestique.

— Où est Summerset ?

— *Bonsoir, Connors. Summerset se trouve dans ses quartiers.*

Rassuré, et ayant pris soin de joindre durant le trajet ceux qu'il jugeait nécessaire de contacter, il monta à l'étage.

Il passa devant son bureau et celui d'Eve pour se rendre jusqu'à sa salle sécurisée dont il ouvrit les portes à l'aide de ses empreintes palmaires et vocales.

— Lumières, ordonna-t-il en entrant.

Après quoi, les yeux tournés vers la ville qui s'étendait au-delà des panneaux occultants qui protégeaient la fenêtre, il se versa un whisky.

Il s'accorda quelques instants de pause, le temps de se recentrer.

Eve était plus que capable de se protéger toute seule. Cependant... Non, ce n'était pas le moment de céder à ce genre de doutes.

Summerset était en sécurité dans ses quartiers et ils auraient une discussion dans la matinée.

Il avait ordonné à certains de ses meilleurs agents de sécurité de garder un œil sur sa famille en Irlande.

Si Cobbe n'était pas informé de leur existence avant ce soir, il allait forcément se renseigner après ce qui s'était passé au parc.

Connors aurait d'autres personnes à prévenir et à prendre en compte dès le lendemain. Mais dans l'immédiat, il avait des recherches à mener.

Il s'installa devant le centre de contrôle de son matériel informatique non enregistré, des équipements qui échappaient à la vigilance de CompuGuard. Il plaqua sa paume sur le capteur.

— Connors. Ouverture des opérations.

Les voyants s'allumèrent comme autant de joyaux scintillants dans la pénombre.

— *Opérations ouvertes.*

Il s'assit, whisky à la main.

— Ouvre tous les fichiers sur Cobbe, Lorcan et affiche-les sur l'écran mural.

— *Reçu. Accès en cours. Affichage...*

Il avait gardé un œil sur Cobbe. Tout individu prudent qui en avait les moyens gardait un œil sur ses ennemis. Connors avait pu penser Cobbe trop prudent lui-même pour tenter de s'en prendre à lui à ce stade. Si c'était une erreur, il n'avait aucune intention de la reproduire.

Il fit défiler les documents et les parcourut du regard pour se mettre à jour sur les données qu'il avait lui-même rassemblées ou piquées auprès d'Interpol, de la CIA, du MI6, de la NCA, du CSB irlandais et d'autres encore.

Les flics du monde entier avaient des dossiers sur Cobbe. Ils l'identifiaient comme un tueur à gages ou le soupçonnaient au minimum d'en être un.

Il avait été incarcéré à la fin de son adolescence après avoir été assez idiot pour se faire appréhender durant une descente dans un tripot clandestin avec plusieurs armes illégales en sa possession.

Connors suspectait Cobbe d'avoir mis à profit ces dix-huit mois en prison pour nouer des contacts. Peu de temps après sa libération, l'informateur qui avait permis le raid de la police avait terminé dans la Seine, la gorge tranchée.

« Plaisir, profit et vengeance, songea Connors. La Sainte Trinité de Cobbe. »

L'assassin avait gardé une prédilection pour les lames, même s'il ne rechignait pas à l'usage de la batte ou de la botte contre les cibles plus fragiles ou inoffensives. Il optait parfois aussi pour un garrot.

Il aimait tuer de près, les yeux dans les yeux. Aucun dossier le concernant ne mentionnait l'usage d'explosifs ou d'armes à longue portée.

— Il a le goût du sang, murmura Connors. Il en aime l'odeur, la sensation. Voir la vie s'évanouir dans le regard de sa proie. C'est ça qui le nourrit.

» Ordinateur, affiche sa dernière identité connue, sous n'importe quel nom.

— *Reçu. Accès en cours. Affichage... Cobbe, Lorcan, né le 1^{er} septembre 2020 à Dublin en Irlande. Cheveux bruns, yeux noisette, un mètre quatre-vingt-trois pour quatre-vingt-six kilos. Pas d'adresse fixe. Consultant.*

— Consultant, hein ? On peut dire ça comme ça. Cette pièce d'identité date de presque un an. Il doit en avoir d'autres. Trouvons-les.

Connors retroussa ses manches et sortit de sa poche une lanière de cuir avec laquelle il noua ses cheveux en arrière.

Puis il se mit au travail.

Toujours flanquée de Peabody, Eve ressortit de chez Tween et repartit vers la voiture.

— Il n'est pas très doué pour jouer la comédie.

— Vraiment pas. Même pas capable de verser quelques larmes, ou de faire semblant de les chasser en clignant les yeux. Certaines personnes sont stoïques, c'est sûr, ajouta Peabody. Mais là, ça n'avait rien à voir.

— Ce n'était pas du stoïcisme, confirma Eve. Ni la jubilation qu'on aurait pu attendre à l'opposé. Il est simplement satisfait que l'affaire soit réglée. Il n'a pas demandé où elle était, quand il pourrait la voir, ni si elle avait souffert. Pour lui, en gros, elle n'existe plus.

— Il faudra qu'on interroge la gouvernante.

— Je la recontacterai à la première heure demain.

— Et la famille de la victime. Encore un truc qu'il n'a pas mentionné.

Eve consulta sa montre et secoua la tête.

— On devrait pouvoir préserver le secret de l'identité de la victime jusqu'au matin. On ira leur parler tôt demain.

— Ils ont un appartement en ville, indiqua Peabody en consultant son mini-ordinateur. Mais leur résidence principale se trouve à Florence. Le frère de la victime habite à Rome.

— Quelle heure peut-il bien être en Italie ?

— Euh...

— Peu importe. Je m'en chargerai une fois chez moi.

Elle ouvrit la portière. McNab sirotait un soda sur la banquette arrière.

— Je vous ai trouvé des images du type à la capuche noire, Dallas. Envoyées sur le terminal de votre domicile. Pareil pour la veste rouge. Je peux vous les afficher tout de suite. Il ne craignait pas de montrer son visage une fois habillé en rouge.

McNab se pencha pour passer le mini-ordinateur entre les sièges et leur montrer une image fixe.

Cobbe se tenait au milieu de la foule, les pouces glissés dans les poches avant de son pantalon, sourire goguenard aux lèvres.

— Il se déplace souvent aux limites du champ de vision des caméras. Il sait clairement où elles se trouvent et comment exploiter leurs angles morts. En me servant de son visage, ou simplement d'une description de sa veste et de son pantalon, j'ai pu le suivre dans les moments où il passait dans le champ. Les dernières images datent de minuit et demi.

— Beau boulot. Je vous ramène chez vous. Peabody, si la famille de la victime se trouve à New York, prévoyez de me rejoindre à leur domicile dès 8 heures. Je vous tiendrai au courant. S'ils sont en Italie, je les contacterai par communicateur et nous nous retrouverons à la morgue. Appelez la gouvernante en début de matinée et demandez-lui de passer au Central. McNab, récupérez tout ce que vous pourrez sur le communicateur de la victime.

— J'ai lancé une rapide recherche sur Cobbe pendant que l'ordinateur scannait sa trace sur les caméras, lieutenant. C'est un très, très sale type.

— Vous ferez un compte rendu à Peabody.

— Tween aussi est un sale type, assura Peabody en se tournant vers McNab. Pas le même genre, mais quand même.

— Vous ferez un compte rendu à McNab.

Eve fit un rapide détour par la rue où ils habitaient.

— Filez. 8 heures pile, Peabody, chez la famille ou à la morgue.

— Compris.

— Au fait, vous avez six variétés de chips dans l'autochef, lança McNab à Eve en sortant.

— Super. Ouste.

À peine avaient-ils claqué leurs portières qu'elle repartit. Lançant un regard dans le rétroviseur, elle les vit s'éloigner, main dans la main.

Et maintenant, sa voiture sentait le salé et le sucré. Elle ouvrit les fenêtres pour aérer puis se dit qu'une dose de sucré ne lui ferait pas de mal. Après avoir commandé un tube de Pepsi depuis le tableau de bord, elle lança une recherche d'antécédents sur Lorcan Cobbe.

De quoi l'occuper pendant le reste du trajet jusque chez elle. L'impressionnante collection d'identités et de crimes associés à Cobbe débutait plus de trois décennies en arrière.

Il avait commencé jeune, s'était fait la main avec une série d'agressions, de cambriolages, de vols avec violence et d'actes de cruauté envers les animaux. Un signe des plus révélateurs aux yeux d'Eve. Il avait fait plusieurs séjours dans des établissements pour mineurs, jusqu'à ce qu'il apprenne comment y échapper.

Tout cela remontait à une période chaotique, post-Guerres Urbaines, où la police de Dublin était corrompue jusqu'à l'os.

Deux sentences un peu plus fermes – dont dix-huit mois pour possession d'armes illégales – et une poignée de gardes à vue pendant quarante-huit heures. Mais rien qui indique un quelconque suivi demandé par le juge. Ni évaluations psychologiques ni séances de thérapie obligatoires.

Sa mère, Morna Cobbe, avait elle aussi fait de la prison, principalement pour prostitution sans licence et possession de narcotiques. Pas de père identifié. Mais au sommet de la liste de ses complices connus se trouvait un dénommé Patrick Connors.

C'est durant la vingtaine que Cobbe avait trouvé son rythme. Là, la liste s'allongeait mais les crimes étaient accompagnés de mentions : suspecté de, preuves insuffisantes, rétraction – voire disparition – des témoins...

Soit il s'était grandement amélioré en tant que voleur, soit il avait abandonné cette voie pour se consacrer à une carrière de meurtrier. Si l'on en croyait plusieurs agences de maintien de l'ordre, il n'avait pas fallu longtemps à Cobbe pour devenir tueur à gages.

Et il venait d'atterrir sur le territoire d'Eve. Pire, il pourrait bien décider de régler ses comptes – réels ou imaginaires – avec son mari.

Elle tourna pour passer le portail et remonter l'allée menant à l'élégante forteresse bâtie par l'ancien gamin des rues de Dublin.

Tours et tourelles, parapets et murailles de pierre se découpaient avec majesté sur la voûte nocturne. Et surtout, des dizaines de fenêtres illuminées lui souhaitaient la bienvenue.

L'amour – celui dont elle était convaincue qu'il pouvait rendre les gens idiots – lui fit souhaiter pouvoir garder Connors enfermé dans cette forteresse romanesque jusqu'à ce qu'elle ait flanqué Cobbe en cage.

Et l'amour – celui qui, elle le savait, impliquait de connaître et, oui, de respecter la personne dont on partageait la vie – comprenait que non seulement jamais Connors ne se cacherait mais qu'il aurait besoin de participer activement à l'appréhension de Cobbe.

Son expert consultant civil préféré n'allait pas rester les bras croisés.

Une fois garée, elle récupéra son attaché-case. Constituer le dossier et mettre en place son tableau serait la priorité avant d'aller dormir. Mais elle devait aussi parler à Connors.

Au moins le silence régnait-il dans la maison quand elle entra. Pas de Summerset apparaissant comme par magie dans le vestibule. Elle songea qu'une conversation avec le majordome s'imposait sans doute aussi. Mais elle s'attendait à ce que Connors s'en charge.

Elle monta l'escalier en sachant qu'il lui restait encore deux bonnes heures de travail devant elle avant de pouvoir aller dormir. En arrivant dans son bureau, elle constata que le silence régnait toujours. Et que le bureau adjacent de Connors était plongé dans l'obscurité.

L'idée qu'il ait pu aller se coucher était des plus improbables. Soudain saisie d'une authentique sueur froide, elle imagina Cobbe tapi dans l'ombre, tendant une embuscade à Connors. Elle s'élança en courant vers le système de sécurité et était sur le point de l'actionner quand Connors apparut.

— Bon sang... !

Il était sans doute physiquement impossible pour un cœur de faire un tête-à-queue à l'intérieur de la poitrine mais elle savait à présent l'effet que ça ferait.

— Quelle trouille, souffla-t-elle.

En guise de compensation, elle lui prit le visage à deux mains et l'embrassa avec force.

— Bonsoir à toi aussi, dit-il.

Il lui caressa les cheveux avant d'appuyer son front contre le sien.

— Content que tu sois rentrée.

— Pareil. J'ai besoin d'un café.

— Je te rappellerais bien l'heure tardive, mais je doute que ça change quoi que ce soit. Tu as pu parler au mari de la victime ?

— Oui.

Eve retourna à son poste de contrôle, y posa son attaché-case, puis se servit un café à l'autochef.

— Mon intuition me souffle qu'il a fait le coup, et finalement c'est rare qu'un suspect se comporte tout de suite en coupable, comme lui.

Elle se mit à faire les cent pas, café à la main.

— Pas une seule lumière allumée dans la maison. Même les veilleuses à l'entrée étaient éteintes. Il a prétendu avoir eu mal à la tête et pris un antalgique avant d'aller se coucher juste après le départ de sa femme. Puis il

nous a dit qu'on était folles, qu'elle dormait simplement à l'étage. Dans l'une des chambres d'amis, parce qu'elle n'aurait pas voulu le déranger à cause de ce fameux mal de crâne.

» Il n'a même pas été capable de faire semblant d'être choqué et endeuillé. Je crois qu'il a essayé mais qu'il n'a pas l'empathie nécessaire. Il a fait mine de se sentir insulté par la mention de la liaison de sa femme et nous a mises dehors. Il n'a jamais demandé comment elle était morte, où elle était, quand il pourrait la voir. Ni évoqué la nécessité d'informer son fils ou la famille de la victime.

Elle s'appuya en arrière contre la console.

— L'homme avec qui elle couchait était un artiste. Elle a accroché l'une de ses toiles dans son salon. La seule émotion sincère que j'ai captée – très brièvement – chez le mari était une forme de satisfaction quand j'ai dit que c'était un beau tableau. Je te garantis que si je retournais dans cette pièce à cet instant, la toile n'y serait plus.

» Il a payé Cobbe pour la tuer. Ne me reste plus qu'à le prouver.

Elle reprit une longue gorgée de café tout en dévisageant Connors.

— Ce que tu sais de lui devrait m'y aider, dit-elle.

— J'espère. Je suppose que malgré l'heure tardive tu vas vouloir mettre en place ton tableau et ton dossier. Je m'occuperai du tableau – je sais comment tu aimes l'organiser, depuis le temps – et tâcherai de te résumer tout ce que je sais pendant ce temps-là.

— D'accord.

Elle ouvrit une session de travail sur son poste de contrôle.

Sachant qu'elle préférait manipuler des éléments physiques plutôt que virtuels, Connors s'installa sur le terminal auxiliaire pour imprimer des photos.

— Il n'existe pas une agence de renseignements ou de maintien de l'ordre sur la planète qui n'ait entendu parler de Lorcan Cobbe, dit-il. Il exerce principalement en Europe mais s'est déjà aventuré au-delà à

plusieurs reprises. Il n'a pas d'adresse fixe, en tout cas pas à la connaissance de ces agences. Il dispose de cachettes où se poser entre deux contrats, probablement du genre somptueuses. Il a toujours voulu mener la grande vie, et avec les tarifs qu'il pratique, il en a les moyens.

Cette dernière précision lui valut un regard aiguisé d'Eve.

— Tu as réussi à savoir combien il se faisait payer ?

— Pas précisément à ce stade. Mais je peux te dire que tous les meurtres auxquels il est soupçonné d'être mêlé depuis à peu près quinze ans concernent des individus fortunés et en vue. Personne n'égorgerait la jeune maîtresse enceinte du vice-président de la Grèce – un homme aux ambitions plus démesurées encore que sa fortune – pour quelques piécettes.

Eve étrécit les yeux.

— Je n'ai pas vu cette affaire durant mes recherches. Ça aurait pourtant dû me sauter aux yeux.

— J'ai utilisé mon matériel non enregistré. Le politicien concerné avait assez d'argent et d'influence pour faire enterrer l'affaire en Grèce mais Interpol s'y est intéressé de près. Tu ne pourras peut-être pas utiliser tout ce que j'ai trouvé ou ce que je trouverai par la suite, mais c'est important que tu sois au courant.

Une zone grise où il était facile de s'égarer, estima Eve. Elle allait devoir se montrer prudente.

— Tu pourrais mettre la main sur les comptes bancaires de Cobbe ?

— J'y compte bien.

— Tu penses qu'il a accepté ce contrat à New York parce que tu vis ici ?

— Non, je ne crois pas, sans quoi il se serait attaqué à moi d'une façon ou d'une autre, sans se montrer.

— Seulement il s'est montré.

Il lui décocha un coup d'œil depuis le tableau.

— Effectivement. Et me voilà en train de faire ce qu'il voulait que je fasse : penser à lui et m'inquiéter à propos des gens qui comptent pour moi. Mais en bout de course c'est lui qui finira par le regretter.

— Je m'en assurerai, promet Eve.

Il lui sourit, mais son regard avait toujours cet éclat dur.

— Je te dirai comment je vois les choses le moment venu. Je ne doute pas que tu aies vu juste concernant Tween, ce qui signifie qu'il a des contacts susceptibles de le mettre en relation avec Cobbe. Quand cette liaison a-t-elle commencé ?

— L'été dernier.

— C'est plus de temps qu'il n'en faut. Les gens qui prennent une maîtresse ou un amant se croient souvent malins et prudents mais ne sont généralement ni l'un ni l'autre. Tween a donc appris que sa femme le trompait. Et tu découvriras sans doute qu'il a embauché quelqu'un pour obtenir des preuves. Il ne peut pas se permettre qu'elle demande le divorce, puisque c'est elle qui détient la fortune. Et puis cela nuirait à la place qu'il occupe dans l'entreprise familiale. La solution qui s'impose consiste donc à l'éliminer.

— Pour quelqu'un comme Tween ? Oui, c'est tout à fait ça. Et puis... elle l'a insulté par son infidélité. Il ne va pas se demander pourquoi elle l'a fait. Ça ne lui a pas brisé le cœur, ni rien. Mais c'est une insulte. Et avec un artiste peintre, pour couronner le tout !

» L'Italie, ajouta-t-elle. Tu disais que Cobbe œuvrait surtout en Europe, donc il y a de bonnes chances pour que le lien, le contact entre eux, vienne d'Italie.

— De bonnes chances, oui. Sachant que le contrat permettra au client d'hériter d'une importante fortune, Cobbe aura sans doute gonflé ses tarifs, même si c'est une affaire simple et rapide pour un tueur à gages comme lui. Je ne l'imagine pas accepter un contrat à New York pour moins d'un

million. Dont la moitié d'avance, au minimum. C'est sans doute sa base tarifaire, plus de quoi couvrir ses dépenses sur place.

Eve était du même avis et n'avait pas de raison de le contredire. Pourtant...

— Pourquoi ne pas se contenter de prendre l'argent et de disparaître une fois sa cible éliminée ? Pourquoi était-il encore dans le parc quand nous sommes arrivés ?

D'un geste machinal, Connors dénoua la lanière qui retenait ses cheveux et la fourra dans sa poche. Poche au fond de laquelle il sentit le contact du petit bouton, le bouton gris d'Eve qu'il emportait partout comme un porte-bonheur sentimental.

— Je l'ai connu quand on était jeunes, même si j'ai gardé un œil sur lui depuis. À l'époque, il considérait les flics comme des idiots, en particulier ceux qui n'étaient pas corrompus. Largement minoritaires à Dublin en ce temps-là. Cobbe se conformait souvent au cliché qui veut que le coupable revienne sur les lieux du crime. Il aimait observer la police en se gargarisant de sa supériorité. Et quand il se faisait pincer, il rejetait toujours la faute sur quelqu'un d'autre, évidemment.

— Sur toi ?

— Plus d'une fois.

Cette fois, le sourire de Connors remonta jusqu'à ses yeux.

— Et il n'avait pas forcément tort, admit-il. Je connaissais un gamin, à l'époque, pas un ami mais un jeune musicien des rues que je croisais de temps à autre. Il ne possédait pas grand-chose, mais il avait un chien. Un petit corniaud un peu miteux qui faisait des tours pour aider son maître à récolter quelques pièces de plus. Un jour, Cobbe s'en est pris au gamin pour lui voler les pièces en question et le corniaud lui a sauté dessus, l'a mordu jusqu'au sang et l'a fait fuir.

— Brave bête.

— Oui, jusqu'à ce que Cobbe revienne pour le découper en morceaux. Il s'en est vanté, en plus. Vanté d'avoir tué un chien qui ne devait pas peser plus de quatre kilos tout mouillé. Ce bon vieux Cobbe ? Il a trouvé ça drôle.

— Tu l'as dénoncé.

— Oui. Ce garçon et son chien faisaient partie du paysage, vois-tu, et tout le monde les aimait, même la police. Alors quand ça s'est su, les flics – ceux qui en avaient encore quelque chose à faire, en tout cas – lui sont tombés dessus. Il avait gardé l'une des oreilles du chien en guise de trophée, donc ça s'est mal passé pour lui. Mais bon, c'est loin, ça n'a pas d'importance.

— Si, si, c'est important.

— Bref, il aime les couteaux, depuis toujours, et je ne serais pas étonné qu'il prenne encore son pied à regarder les flics s'affairer autour de ses victimes. Puisque ce que j'en pense t'intéresse autant que ce que j'en sais, je dirais qu'il a attendu l'arrivée de la Criminelle juste pour le plaisir. Et il s'est avéré que c'était toi, et que je t'accompagnais. Il n'a pas résisté à la tentation de me narguer.

Là aussi, Eve était d'accord.

— Et tu doutes qu'il se contente d'empocher son argent et de s'en aller ?

— Il a initié la partie, tu comprends, répondit Connors en revenant se placer en face d'Eve. Et c'est plus qu'un jeu pour lui, puisqu'il rêve de me faire la peau depuis l'enfance. Il a déjà essayé auparavant ; et là, je ne parle pas de nos jeunes années où il avait multiplié les tentatives. C'était l'époque où je bâtissais cette maison et développais mes affaires ici à New York. Je voyageais énormément pour... faire fructifier mon entreprise, dirons-nous.

Elle planta son regard dans ses yeux magnifiques.

— On va dire ça.

— J'étais dans le sud de la France pour faire ce qu'on appellera pudiquement « l'acquisition » d'une œuvre d'art. Il s'avère que le soir où

j'ai conclu l'affaire – quelques heures après que le patriarche d'une famille influente s'était fait trancher la gorge sur son yacht –, Cobbe et moi nous sommes croisés.

Il se leva pour prendre un tube d'eau minérale, se rassit et l'ouvrit.

— C'était dans un bar animé où je prenais un verre après une transaction rondement menée. Je l'ai vu entrer, car il est toujours avisé d'observer les allées et venues, même une *fois* une affaire terminée.

— Peut-être même particulièrement à ce moment-là.

Il sourit de nouveau.

— Peut-être, admit-il. Il s'est dirigé droit vers moi et s'est assis à ma table, comme si nous étions les meilleurs amis du monde. Soi-disant ravi d'apprendre que mon entreprise était florissante et désireux que je lui offre une bière pour fêter ça.

— Je devine que tu n'étais pas d'humeur à évoquer le bon vieux temps avec lui.

— Je lui ai dit d'aller se faire voir, une suggestion qu'il n'a pas très bien accueillie. Il a eu quelques propos désagréables et a terminé en déclarant que j'étais chanceux mais que j'avais toujours été faible et qu'il était le véritable fils de Patrick Connors. Que puisque nous étions demi-frères, il éviterait de m'éventrer avec le couteau qu'il avait sous la table – là, il m'a piqué du bout de la lame pour prouver qu'il était sérieux – si je lui versais les cinq cent mille livres sterling qu'il réclamait et admettais qu'il était l'authentique héritier de Patrick Connors en abandonnant ce nom.

— Rien que ça ? demanda Eve. Qu'as-tu fait ?

— J'ai répondu que c'était une offre intéressante mais que je me devais de décliner. Et que s'il tentait de nouveau de s'en prendre à moi, il le regretterait amèrement, davantage qu'il allait le regretter à cet instant. J'avais un pistolet paralysant sous la table et je suis sorti en le laissant convulser sur le plancher du bar. Je m'en veux presque de ne pas avoir réglé l'intensité au maximum pour débarrasser le monde de sa présence, mais je

venais de conclure une affaire et n'avais aucune envie d'attirer l'attention de la police locale.

— J'imagine, murmura Eve.

— Je n'ai entendu parler du meurtre qu'une fois rentré à l'hôtel. J'ai fait le lien et passé un appel anonyme pour donner son nom et sa description. Ils n'ont pas réussi à prouver son implication mais on m'a rapporté qu'il avait passé un temps considérable à se faire questionner dans l'équivalent français de ta salle d'interrogatoire.

— Rien d'autre depuis ?

— Je l'ai gardé à l'œil à partir de là. Sans doute pas avec autant d'attention qu'il l'aurait fallu mais je ne pensais pas souvent à lui. Cela dit, non, il n'a pas fait d'autre tentative. Il tue pour l'argent, et quand ce n'est pas le cas il s'en prend à plus faible que lui. Ce qu'il pensait que j'étais.

— Tu n'as jamais été faible.

Comme il se contentait de la regarder sans répondre, elle secoua la tête.

— Je ne suis pas ta faiblesse, Connors. Au contraire, je suis carrément ton arme.

— Eve chérie, tu es les deux et plus encore, répondit-il en lui prenant la main. Je ne te demanderai pas de te cacher en attendant que ça passe. Pas plus que tu ne le ferais. Ce serait tentant mais on se connaît trop bien pour ça. Et nous savons que nous allons devoir nous occuper de son cas.

— Je ne peux pas te laisser le tuer.

— J'ai raté l'occasion dans ce bar animé de la Côte d'Azur. Je te promets une chose : s'il meurt de ma main, ce ne sera pas de sang-froid, comme cela aurait pu se produire avant que je te rencontre. Je préférerais qu'il aille en prison. L'imaginer dans une cage de béton loin, très loin de tout ce que j'aime. Savoir qu'il passera ce que j'espère être une longue, longue vie à ressasser l'insupportable idée que mon flic préféré et moi l'avons mis derrière les barreaux.

Elle posa une main sur la sienne et la serra fort.

— Ce serait justice, dit-elle. Je ne le laisserai pas se servir de moi pour te faire du mal. Fais-moi confiance.

— Il pensera que tu me tiens lieu de couverture pour paraître respectable. Il ne comprendra pas ce que tu représentes vraiment pour moi. Mais ça ne l'empêchera pas d'essayer de te tuer.

— Il a déjà commis une erreur. Jamais il n'aurait dû te laisser l'apercevoir. J'aurais compris, très vite, que Tween avait embauché un tueur, mais Cobbe aurait eu tout le temps de ficher le camp. C'est chez nous ici, Connors. Et il va payer pour ce qu'il a fait à Galla Modesto, parce que c'est moi qui la défends désormais. Nous qui la défendons, se corrigea-t-elle.

— Exact, confirma-t-il en serrant à son tour ses doigts dans les siens. Le format du tableau te convient ?

— Impeccable. Tu fais un assistant plus que convenable.

— Alors tu serais partante pour qu'on aille dormir ? Quelques heures dans le noir et le silence auprès de ma femme me feraient du bien. Sans oublier le chat qui est sans doute déjà sur le lit à nous attendre.

— Quelle heure est-il en Italie ?

Il lança un coup d'œil à sa montre.

— À peu près 8 h 30.

— Ça ira. Je dois contacter les parents de la victime. S'ils sont en Italie, je voudrais les informer tout de suite du décès et voir ce qu'ils peuvent m'apprendre.

— Ils se trouvent à Florence. J'ai vérifié pendant que l'ordinateur menait d'autres recherches.

— Tu me fais gagner du temps. Je vais les appeler maintenant, puis je préviendrai Peabody par texto. Après quoi on ira se coucher.

— D'accord. J'ai deux ou trois petites choses que je peux gérer depuis mon bureau. Je t'attends.

Elle le regarda partir avant de sortir son communicateur.

— Plus de café avant demain matin, lui lança-t-il sans se retourner.

Eve sentit son estomac noué se détendre. Si Connors l'embêtait sur un détail aussi insignifiant, c'est que son inquiétude était retombée.

OceanofPDF.com

L'odeur du café réveilla Eve qui ouvrit un œil. Elle repéra Connors debout dans la lumière du petit matin, penché sur l'autochef de la chambre, une serviette autour des reins.

On avait connu pire vision au réveil, estima-t-elle. Bien pire.

— Tu n'es pas attendu pour je ne sais quelle visioconférence en vue d'acheter tout l'hémisphère sud ?

— J'ai remis ça à plus tard dans la journée, répondit-il avant de programmer une deuxième tasse de café.

Il la lui apporta directement tandis que le gros chat lové au creux du dos d'Eve roulait paresseusement sur lui-même pour s'étirer.

Se faire servir au lit par son mari en tenue d'Adam constituait l'un des indéniables bons côtés du mariage. Elle se redressa en position assise et prit la tasse.

— Tu as bien dormi ?

— Très bien.

Il s'éloigna en direction de son dressing, non sans lui avoir d'abord caressé les cheveux.

Eve échangea un regard lourd de sens avec Galahad.

— Très bien, mon œil, marmonna-t-elle en s'extirpant du lit pour aller se doucher.

La meilleure chose à faire – la seule, en fait – était de mener son enquête, sans se ménager, pour retirer cette épine du pied de Connors.

« Épine, tu parles », songea-t-elle comme les jets d'eau brûlante dispersaient les derniers vestiges du sommeil.

On était plus proche de la lame acérée.

Elle verrait si le légiste était en mesure de lui apprendre des choses qu'elle ne savait pas déjà, se pencherait plus attentivement sur les images des caméras de sécurité... et profiterait de l'expertise de McNab à ce sujet.

La famille de Modesto – parents, frère, belle-sœur – s'était organisée pour être à New York dans la matinée. Elle allait donc s'entretenir avec eux et tenter d'obtenir des réponses franches sur ce qu'ils savaient de son mariage avec Tween.

Puis elle irait parler à la gouvernante.

Eve sortit de la douche et opta, comme toujours, pour les tourbillons chauds de la cabine de séchage.

Comme en attestait sa propre expérience – ce fichu Summerset ! –, les employés de maison vivant à domicile en savaient énormément sur ce qui se passait dans leur foyer.

Elle sortit de la cabine et se saisit d'un peignoir suspendu derrière la porte.

Elle allait devoir se plonger dans les dossiers des renseignements à propos de Cobbe et aurait sans doute besoin de l'aide de son commandant pour ce faire. Elle voulait aussi consulter Mira. L'avis de la psychologue et profileuse experte sur Cobbe et Tween lui serait utile.

Pour être honnête, elle accepterait toute l'aide possible pour neutraliser Cobbe et le faire incarcérer.

À son retour dans la chambre, Connors avait déjà revêtu l'un de ses costumes de roi des affaires et terminait le nœud sophistiqué d'une cravate qui ne l'était pas moins.

— On annonce du beau temps pour la journée, lui dit-il tandis que Galahad ne faisait qu'une bouchée de ses croquettes matinales.

Malgré son intention de rester pratique et pragmatique, Eve écouta son cœur plutôt que sa tête. Elle s'approcha de lui et lui prit le visage entre ses mains.

— Je vais l'arrêter, promit-elle.

— Je n'en doute pas un instant.

— Tant mieux.

Elle se rendit dans son propre dressing, enfila un pantalon pris au hasard, puis un débardeur de sport. Puisque la météo était prometteuse, elle opta pour un chemisier à manches courtes sous une veste légère.

Connors apparut sur le seuil alors qu'elle enfilait le chemisier.

— Tu fais ça exprès pour me distraire ?

— Quoi ? demanda Eve en tendant la main vers une ceinture.

— Marier cette veste avec ce pantalon. Et repose cette ceinture.

— Pourquoi ? Le pantalon est noir, la veste aussi et cette ceinture également.

Il prit la veste et la remit sur son cintre.

— Ton pantalon est indigo, rectifia-t-il.

Elle leva les yeux au ciel alors qu'il passait le dressing en revue pour sélectionner une autre veste.

— Et roule des yeux autant que tu voudras, reprit-il sans se retourner. Si tu optes pour de l'indigo – c'est un bleu très foncé, pas du noir – avec ces accents de céladon légèrement grisé...

— C'est quoi, le céladon ? Ça fait nom de maladie contagieuse.

— Du vert. Un vert teinté de gris, dans le cas présent. Le même que cette veste, dit-il en saisissant un vêtement. Avec des boutons indigo. Enlève ton chemisier.

— Je n'ai pas le temps de faire des galipettes dans le dressing.

Il souleva lui-même le chemisier par-dessus la tête d'Eve avant de l'attirer contre lui et de la tenir un instant dans ses bras.

— C'est bien triste...

— Comme tu dis, admit-elle en le serrant à son tour contre elle.

— Mais puisque les galipettes ne sont pas à l'ordre du jour, reprit Connors, contentons-nous de l'usage traditionnel du dressing.

Il s'écarta pour sélectionner un autre chemisier.

— Du blanc, pour un côté propre et net.

— J'avais pris du blanc.

Il lui présenta le premier chemisier avec l'air d'un professeur patient face à une élève complètement perdue.

— Ça, c'est couleur crème, expliqua-t-il. Mais ça ?

Il désigna le deuxième vêtement, qu'il venait de décrocher.

— Ça, c'est du blanc.

Il lui lança le chemisier pour passer au choix d'une ceinture.

— Et cette ceinture est indigo, comme ton pantalon. Je sais que tu rechignerais à mettre des boots céladon pour aller travailler et c'est dommage car elles compléteraient à merveille ta tenue. À la place, voyons voir...

Il s'approcha du mur d'étagères qui accueillait les paires de chaussures – ridiculement nombreuses, selon Eve – qu'elle possédait.

— Ceci parachèvera ton look tout en demeurant dans le domaine de l'acceptable pour toi.

Elle prit les boots qu'il lui tendait.

— Indigo ?

— Exactement.

Il la gratifia d'un bref baiser équivalent à une petite tape sur le crâne puis ressortit pour la laisser s'habiller.

Eve n'avait pas cherché à faire diversion, mais elle constata en passant le chemisier blanc et la ceinture indigo que lui donner un coup de main avec sa tenue avait allégé l'humeur de Connors.

Elle enfila les boots, récent ajout de la part de la fée du dressing, et récupéra la veste.

Elle retourna auprès de l'autochef pour se faire servir le petit-déjeuner. Elle espérait que beau temps rimerait avec dispense de porridge. Elle sangla ensuite son harnais réglementaire. Puis, songeant à la présence d'un assassin d'envergure internationale, elle sortit également son petit pistolet de secours et son étui de cheville.

Puisque Connors avait déjà déposé la carafe de café sur la table du coin détente, elle leur servit une tasse à chacun.

Il apporta deux assiettes sous cloche, que le chat contempla d'un œil gourmand tout en faisant sa toilette.

« Pas de porridge », se réjouit intérieurement Eve.

De bons fruits rouges juteux, une omelette d'un genre ou d'un autre et surtout, surtout, du bacon.

— Tu as sûrement réfléchi à ta stratégie de la journée sous la douche. Raconte.

Eve découpa un morceau d'omelette. Farcie de machins verts. Elle aurait dû s'en douter.

— D'abord la morgue. Puis je voudrais consulter à la fois Whitney et Mira. Whitney pourra m'aider avec les alphabets et Mira m'offrir son avis éclairé sur Cobbe et Tween.

— Les alphabets ?

— FBI, CIA, NCA, CSB, bla-bla-bla. Comme je te l'ai dit hier soir, j'ai averti la famille. Ils arrivent à New York. À moins qu'ils n'insistent pour faire ça autrement, je compte les interroger au Central.

Les trucs verts s'avérèrent être des asperges et des...

— Petits pois ?

— C'est le printemps, répondit-il, comme si cela expliquait tout.

Ce n'était pas le cas mais elle s'en contenterait.

— Tu ne m'as pas dit comment sa famille avait pris la nouvelle.

— Beaucoup moins bien que Tween.

Elle se rappelait sans mal la douleur, la stupeur, le chagrin.

— Je n’ai parlé qu’à son père, précisa-t-elle. Après avoir réussi à se reprendre, il m’a assuré que tout le monde viendrait, y compris son fils et les siens. Qu’il fallait que tout le monde vienne, pour la voir, pour organiser la suite, pour me parler.

— Il a évoqué Tween ?

— Il voulait savoir s’il devait le contacter et m’a demandé des nouvelles de son petit-fils. J’ai suggéré d’attendre d’être sur place avant de parler à Tween. Je lui ai aussi dit que j’espérais qu’ils viendraient faire une déposition et j’ai promis de leur communiquer tout ce que je pourrais à ce moment-là.

Connors hocha la tête.

— Il me semble que c’est une famille soudée. Comme je te le disais, je connais un peu le frère de la victime, Stefano. C’est un homme d’affaires futé et accompli. Le tennis est son sport de prédilection, si je me souviens bien, et il joue avec une certaine intensité. C’est comme ça qu’il a connu sa femme. Elle était joueuse professionnelle, puis elle a pris sa retraite quand ils ont eu leur deuxième enfant. Aujourd’hui, elle est coach.

Les détails, tous les détails, pouvaient être utiles.

— Des choses que je devrais savoir sur les parents mais que je ne trouverais pas via une recherche standard ?

— Pas comme ça de tête. Mais je peux – et je vais – me renseigner.

— En attendant, je veux discuter avec la gouvernante. Seule à seule. Elle n’est pas redescendue après être allée chercher Tween. Ce qui me laisse supposer qu’il l’a renvoyée dans ses quartiers plutôt que de nous laisser voir comment elle réagirait à la nouvelle.

Elle savoura un morceau de bacon et attendit que Connors ait lancé un regard d’avertissement à Galahad, qui s’approchait subrepticement de la table. Le chat décida qu’il convenait de refaire sa toilette.

— Et toi ? demanda-t-elle.

— En dehors des obligations que je n'ai pas pu repousser ou reprogrammer, j'ai des sources personnelles à interroger. Je voudrais aussi parler à Brian.

Brian Kelly, comprit Eve. Un vieil ami de Connors, propriétaire du *Penny Pig*, un pub de Dublin.

— Brian devait connaître Cobbe.

— Absolument. Ils ne s'appréciaient pas mais ils n'avaient aucune raison d'avoir affaire l'un à l'autre. Cela dit, avoir accès au réseau d'information de Brian ne pourra pas nous faire de tort. Et j'ai envoyé quelques hommes dans le comté de Clare pour garder un œil sur la famille.

— Ta famille ?

Eve reposa bruyamment sa fourchette.

— Bon sang, Connors, tu penses qu'il s'attaquerait à ta famille ?

— Je ne veux pas prendre le risque, donc j'ai posté des yeux sur place. Je doute qu'il se soit beaucoup rencardé sur moi ces dernières années. Quel intérêt ? Il ne sait probablement pas que j'ai une famille, puisque je l'ignorais moi-même jusqu'à récemment. Mais je te promets qu'il ne tardera pas à l'apprendre, car il va se renseigner, et de près.

— Je pourrais parler aux forces de l'ordre sur place, proposa Eve.

— Pas encore. Je préférerais éviter de faire peser cette inquiétude sur la famille, ou risquer qu'un flic du coin laisse échapper que je me fais du souci pour eux. Ça suffirait pour le décider, crois-moi.

— Je te crois, répondit Eve.

Mais ça ne lui plaisait pas. Elle ajouta à son programme la nécessité de faire des recherches discrètes sur les autorités policières locales. Elle avait déjà eu l'occasion de les consulter par le passé, et elle avait pu s'en faire un avis.

— Et puis il y a l'école. Nous sommes sur le point d'ouvrir An Didean, et je ne veux aucun problème de ce côté-là.

— J’enverrai des flics garder un œil dessus. Et sur Dochas, ajouta Eve en pensant au refuge pour femmes battues. Je sais à qui je peux faire confiance, assura-t-elle avant qu’il émette une quelconque objection.

— J’imagine bien, dit-il. Je t’en serais reconnaissant, car il pourrait s’amuser à semer la terreur là-bas, ou s’en prendre à quelqu’un rien que pour le plaisir.

— C’est comme si c’était fait. Et je me fiche de savoir qui sont tes sources, même si elles sont très éloignées de ce que je considère comme le bon côté de la barrière, je tiens à être informée de tout ce que tu découvriras.

— Compte sur moi. Je sais qui vous êtes, lieutenant, et le talent avec lequel vous exercez votre métier.

Il la dévisagea et fit glisser un doigt au creux de sa fossette au menton.

— Je vous demande cependant de prendre plus de précautions que d’habitude, d’être plus vigilante que jamais à l’égard de la femme que j’aime. Cobbe se ferait une joie de t’enlever à moi.

— Je te promets qu’il ne sera pas joyeux du tout une fois que j’en aurai fini avec lui.

Elle se leva pour récupérer son communicateur, sa radio et le reste de son équipement. Puis, après un instant de réflexion, fouilla dans un tiroir pour s’équiper d’un stylet et d’un fourreau à porter au poignet. Celui-ci installé, elle se tourna vers Connors et actionna la gâchette qui faisait jaillir la lame mortelle.

Ce qui le fit sourire.

— Merci de prendre ma demande au sérieux.

— En tant qu’agent de la police de New York, je ne peux pas te recommander de t’armer d’une manière similaire. Mais en tant que femme qui t’aime en retour, je te demande de le faire.

— Tu n’auras pas à t’inquiéter sur ce plan.

Elle enfila sa veste et revint vers lui pour un baiser d’au revoir.

— Céladon et indigo ?

Il l’attira de nouveau à lui pour un second baiser.

— Ça te va bien, assura-t-il. Prends bien soin de mon flic préféré.

— Je n’y manquerai pas.

— Je ne pourrais pas vivre sans elle, murmura-t-il une fois Eve sortie.

Il se leva, souleva la masse considérable du chat et prit le chemin de l’ascenseur.

Avant toute chose, il voulait s’entretenir avec Summerset.

Il retrouva dans la cuisine l’homme qui avait été son père de substitution durant l’essentiel de sa vie. Vêtu de l’un de ses austères costumes noirs, Summerset buvait un café en lisant les nouvelles du jour sur une tablette.

Il releva les yeux à l’arrivée de Connors, qui posa Galahad au sol. Le chat alla directement se frotter contre les jambes de Summerset.

— Ne le laisse pas te manipuler. Il a déjà eu son petit-déjeuner.

Summerset se pencha pour gratter le chat entre les oreilles de ses longs doigts noueux.

— Tout comme toi, j’imagine, dit-il. Un café ?

— Non merci, j’ai déjà eu ma dose.

Connors s’approcha et s’assit en face de Summerset.

— Lorcan Cobbe, dit-il simplement.

— Voilà un nom que je suis navré d’entendre de nouveau. Que devient ce sinistre personnage ?

— Il est ici, à New York. Il a tué une femme la nuit dernière. L’affaire dont s’occupe Eve.

Les yeux foncés et brillants d’intelligence de Summerset restèrent fixés sur ceux de Connors.

— Comment sais-tu que c’était Cobbe ?

— Parce que je l’ai vu. Il voulait que je le voie.

Tandis que Connors lui exposait les faits, Summerset laissa Galahad grimper sur ses genoux et le caressa tout en écoutant.

— Le lieutenant semble convaincue que le mari a embauché Cobbe. Et elle a l'intention de remonter sa trace par ce biais, conclut-il avec un hochement de tête après quelques secondes de réflexion.

— En bref, oui.

— Je doute que Cobbe soit aussi facile à faire craquer que le mari.

— Effectivement.

— Tu as partagé avec elle toutes les données que tu as trouvées ?

— Bien sûr.

— Ce sera utile. J'ai encore des contacts avec divers groupes et organisations. Je n'aurai qu'à me rappeler au bon souvenir de vieux amis et compatriotes pour voir s'il y a d'autres infos à glaner.

— Des groupes, hein ? Eve les surnomme les « alphabets ».

Summerset sourit.

— Les gouvernements sont friands de sigles.

— Mais tu ne parles pas seulement de groupes gouvernementaux officiels.

Le sourire perdura.

— Pas seulement, non. Si tu es d'accord, je pourrai également briefer Ivanna. Elle aussi a ses contacts.

Summerset faisait référence à sa vieille amie et actuelle... compagne – sans doute le terme le moins chargé. Connors n'avait pas envie de s'appesantir sur la vie intime de son père de substitution.

— Oui, je crois que dans cette affaire toutes les pistes sont bonnes à explorer.

— Je lui parlerai, ainsi qu'à d'autres, durant la matinée.

— Ça m'apaiserait de savoir que tu ne quitteras pas la propriété aujourd'hui, voire pour quelques jours.

Summerset haussa les sourcils.

— Je dois me rendre au marché et faire certaines autres courses.

Il leva une main pour éviter que Connors n'insiste.

— Mon garçon, me crois-tu vraiment si défaillant que je ne serais plus capable de me protéger ou de faire face à un voyou dans le genre de Cobbe ?

— C'est un tueur professionnel. De renom, lui rappela Connors. Je ne t'accuse pas de défaillance mais c'est moi qui défaillerais s'il t'arrivait quoi que ce soit.

Summerset se radossa à son siège en gonflant les narines de son nez aussi étroit qu'allongé.

— C'est une façon habile de présenter la situation, je dois le reconnaître. Mais je n'ai aucune intention de me terroriser ici, pas plus que d'être assassiné dans la rue. Et toi non plus, à moins que tu ne sois sur le point de m'annoncer que le lieutenant et toi avez prévu de vous calfeutrer à la maison. Pour que nous puissions jouer au gin rami tous les trois.

Malgré un soudain sentiment de lassitude, Connors sourit.

— Je gagnais à chaque fois, à l'époque.

— Tu trichais.

— C'est ce que tu as toujours prétendu, sans jamais le prouver. Tu prendras des précautions ?

— Oui. Tout comme toi.

Summerset se pencha vers lui, une lueur intense dans le regard.

— Il ne te connaît pas, mon garçon. Il croit te connaître mais il ne sait pas qui tu es vraiment, il ne l'a jamais su. Il va t'épier à présent, te scruter de près, mais il ne verra malgré tout que la surface des choses. Il t'enviera ta fortune et ta réputation, et l'ombre et la lumière qui vont avec. De même que ta liberté, car la vie qu'il s'est choisie ne lui offre pas d'authentique liberté. Mais il ne te verra pas tel que tu es, il ne saisira jamais de quelle étoffe tu es fait. Et c'est là ton avantage. Un parmi d'autres, en tout cas.

— Moi, je le vois pour ce qu'il est. Je sais de quoi il est fait.

— Absolument. Il n'est pas compliqué comme individu. Je ne doute pas qu'à présent le lieutenant aussi sait à qui elle a affaire. C'est une femme redoutable quand elle connaît sa proie.

— Comme tu dis. Bon, plusieurs obligations m'attendent.

Connors se leva puis posa une main sur celle de Summerset.

— N'oublie pas ce que tu représentes pour moi et fais attention à toi.

— Toi de même.

Une fois seul, Summerset demeura assis un moment à caresser le chat.

— Bien, mon petit ami, voyons ce que nous pouvons faire pour assurer la sécurité de nos enfants.

Eve profita du trajet jusqu'au centre-ville pour écouter la version audio des dossiers que Connors avait compilés à propos de Cobbe.

Summerset avait vu juste. Le temps d'arriver à la morgue, elle avait appris à connaître sa proie.

Elle remonta le long tunnel blanc dont les filtres à air tentaient – vainement – de masquer complètement l'odeur de la mort. Alors qu'elle approchait de la salle du légiste en chef, elle entendit derrière elle des pas lourds qui faisaient écho aux siens.

Peabody avait rassemblé ses cheveux bruns striés de rouge en une courte queue-de-cheval. La lourdeur de son pas provenait de baskets rayées rose et blanc, sans doute choisies pour préserver ses pieds encore endoloris par les escarpins. Sous son manteau magique rose, Eve aperçut un pantalon marron et un blazer aux finitions roses. Et un chemisier que Connors aurait sans doute qualifié de « crème ».

Peabody réprima un bâillement.

— McNab est allé directement au Central pour terminer l'examen des vidéos de surveillance et faire un premier examen du communicateur de la victime.

— Bien. J'ai déjà demandé un mandat pour récupérer tout le matériel électronique présent à son domicile, y compris les appareils de Tween.

— Ça ne va pas lui plaire.

— Ce qui ne fera qu'embellir ma journée.

Eve poussa les portes de la salle où officiait Morris. Celui-ci terminait une incision en Y sur le torse de la victime.

Le visage de Peabody tourna au vert – ou peut-être au céladon – et elle braqua les yeux sur le mur devant elle.

— Vous arrivez de bon matin, commenta Morris.

Il ordonna à l'ordinateur de stopper la musique ; probablement un opéra italien, estima Eve.

Sous sa cape protectrice, le médecin avait opté pour un élégant costume d'un bleu éclatant, une chemise jaune pâle et une cravate qui mariait les deux couleurs sous forme de fines rayures. Un ruban jaune décorait la tresse de cheveux noirs qui lui retombait dans le dos.

Avec des gestes maîtrisés, il ouvrit la poitrine de Modesto. Peabody émit un bruit étranglé.

— Une charmante jeune femme, dit-il en guise de préambule comme Eve s'approchait de la table d'autopsie. Silhouette très entretenue. Aucun signe visible de chirurgie du corps ou du visage. J'ai envoyé des échantillons de sang et de tissus au laboratoire pour les tests toxicologiques mais je ne vois rien qui indique un usage chronique de drogues.

— Que pouvez-vous me dire à propos de la blessure ?

— Une attaque rapide et violente. La lame a pénétré ici, et profondément, dans la zone hypogastrique.

Il pivota pour saisir l'une des jauges sur son plateau.

L'écran permettait de voir la jauge pénétrer à l'intérieur de l'abdomen mais Eve préféra se pencher sur la dépouille pour regarder faire Morris.

— Un peu moins de seize centimètres de profondeur sur une largeur de... quatre millimètres.

Il chaussa de nouveau ses microlunettes pour étudier la plaie.

— Une forme en pointe de lance, donc je pencherais pour une lame façon stylet. Une fois enfoncée, la lame a été remontée vers la région ombilicale, provoquant son éviscération.

Il se redressa.

— Il y a tant d'organes qui cohabitent dans notre ventre, plus ceux qui y sont connectés. Les dommages, le choc, la perte de sang l'auront emportée en une minute ou deux. Par chance, elle aura perdu connaissance avant.

— Elle présente un léger hématome à l'endroit de l'impact. La garde du stylet ?

— Oui, je pense aussi. L'arme du crime dispose donc d'une lame de seize centimètres.

Si l'écran laissait voir le corps et une vision agrandie de la blessure, Morris s'inclina au plus près de Modesto, microlunettes sur le nez.

— Il l'a enfoncée jusqu'à la garde. Si vous retrouvez l'arme, elle doit comporter un bouton pour libérer la lame. Il lui a plaqué la garde au niveau du ventre, a actionné le bouton pour la transpercer avant de faire remonter la lame.

— Efficace, commenta Eve.

— Oui, redoutablement efficace. Forfait accompli en deux secondes.

— Le salopard à qui elle était mariée savait où et quand elle avait rendez-vous.

Eve s'écarta de la table pour faire les cent pas.

— En examinant son communicateur, on tombera sur des échanges entre Modesto et l'homme qu'elle allait retrouver. Le mari était au courant de la liaison. Il savait qu'elle y avait mis fin mais il s'en moquait. Il a engagé le tueur, lui a transmis les informations.

Elle reporta son attention sur la dépouille.

— Le tueur se rend au parc en avance et l'attend. Il la voit arriver. Il s'approche tranquillement, à pied. Même si quelqu'un le remarque, cela

donne simplement l'impression qu'il sort en passant sous l'arche et la bouscule sans s'arrêter. Mais durant les deux secondes de cette collision, la lame s'est enfoncée en elle et l'a tuée. Il poursuit sa route, elle titube sur deux ou trois pas. Et quand elle s'effondre, l'attention des passants se porte sur elle, pas sur lui.

— Il est bien sorti par l'arche, confirma Peabody.

Quoique globalement remise, elle maintenait une certaine distance avec la table d'autopsie.

— McNab l'a identifié sur deux autres caméras, toujours avec sa veste noire à capuche. Il est revenu sur les lieux avant que les premiers agents sur place sécurisent la scène de crime. Veste rouge. Il ne s'est pas approché du corps, a continué à marcher, fait le tour de la fontaine.

— Vous l'avez déjà identifié ?

— Oui, répondit Eve en se retournant vers Morris. Nous savons qui c'est. Un tueur professionnel. Nous n'avons plus qu'à les trouver, lui et son stylet de seize centimètres. Un modèle de ce genre.

D'un mouvement sec du poignet, elle fit jaillir la lame dissimulée dans sa manche.

Morris écarquilla légèrement les yeux mais s'approcha pour la regarder de plus près.

— Oui, quelque chose comme ça. C'est un nouvel équipement qu'on fournit aux enquêteurs ?

— Pour cette affaire, oui, répondit Eve en rétractant son arme. Le mari, Jorge Tween, pourrait vous appeler et faire mine de vouloir venir ou organiser la prise en charge du corps, histoire de se couvrir.

— C'est bien noté.

— Les parents et le frère de Modesto vous contacteront aussi. Ils devraient arriver sous peu à New York.

— Je veillerai à ce qu'elle soit présentable.

— Merci.

Eve se dirigea vers la sortie mais s'arrêta avant de franchir le seuil.

— Si un dénommé Marlon Stowe vous appelle, vous pouvez l'autoriser à la voir. Mais faites ça discrètement.

— Son amant. Ce qui signifie que vous ne le pensez pas coupable.

— Il y a des amants... et il y a l'amour. L'adultère reste une trahison mais ça ne mérite pas la mort. N'allez pas répéter ça à Connors.

— Je serai muet comme une tombe.

Alors qu'elles rebroussaient chemin dans le tunnel, Peabody lança un regard inquiet vers le poignet d'Eve.

— Je n'aurai pas à porter l'un de ces trucs, si ?

— À vous d'en décider.

— Je sais comment me servir d'un couteau – au corps à corps, je veux dire – mais je n'aime pas ça. Cette sensation du métal qui s'enfonce dans la chair... C'est comme quand Morris découpe les dépouilles.

— Une lame est éminemment personnelle. Une extension de la personne qui la manie.

— Sans doute.

— Équipez-vous d'un pistolet de secours pour le restant de l'enquête.

— D'accord.

Une fois dans la voiture, Eve se cala au fond de son siège, tête en arrière.

— Je vais vous dire ce que je sais sur Cobbe. Certaines de ces informations proviennent de sources dont je ne devrais pas disposer à ce moment précis. Je m'adresserai à Whitney pour qu'il insiste afin que quelques-unes de ces sources me deviennent officiellement accessibles, mais je me refuse à laisser mon équipière dans le flou alors que nous menons l'enquête.

Peabody se contenta d'un hochement de tête.

— Donc vous allez me dire ce que vous avez appris mais ça n'apparaîtra pas dans le dossier tant qu'on ne pourra pas y accéder

officiellement.

— C'est ça. Si Whitney ne peut pas nous obtenir d'accès à ces infos, nous les exploiterons quand même mais sans les mentionner dans le rapport. Ça vous va ?

— Jamais vous ne me demanderiez de faire quelque chose d'immoral. Et il y a parfois une différence entre ce qui est moral et ce qui est prévu dans le règlement. Raison pour laquelle les règles peuvent changer mais pas ce qui est moralement juste.

Cette déclaration, songea Eve, résumait parfaitement la raison pour laquelle elle avait fait de Peabody sa coéquipière.

— Très bien. Une fois que nous serons au Central, contactez la gouvernante. Euh... Rinaldi. Qu'elle vienne faire une déposition. Il faudra aussi qu'on s'entretienne avec la nourrice. Prenez-moi un rendez-vous avec Mira dès qu'elle aura une disponibilité. Je m'occupe de celui avec Whitney, dit Eve.

Puis elle mit le contact et exposa à son équipière tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

Alors qu'Eve s'engageait dans le garage du Central, Peabody se tourna vers elle.

— En résumé, on s'attaque à un tueur professionnel qu'un paquet d'agences de maintien de l'ordre et de renseignements à travers le monde n'ont pas réussi à choper.

— Exact.

— Compris.

Elles sortirent de la voiture et se dirigèrent vers l'ascenseur.

— Et ce type, reprit Peabody, nourrit de la rancune contre Connors, voire fait une espèce de fixation sur lui.

— Tout aussi exact.

— Inutile de demander si Connors accepterait une protection policière pendant qu'on remonte la piste du méchant.

Eve prit tout juste la peine de lui accorder un coup d'œil maussade.

— Inutile, en effet.

— Bien noté. Mais est-ce qu'il accepterait de parler à Mira ? J'ai bien saisi qu'il vous a dressé le portrait du bonhomme et fourni certains détails essentiels et que vous allez voir Mira, mais est-ce qu'au bout du compte les infos ne se retrouvent pas filtrées par ce que vous en avez compris ? S'il lui parlait directement, ce serait plus... direct, quoi.

Eve s'apprêta à répondre de nouveau par la négative avant de réviser son jugement.

— Bonne remarque. Très bonne remarque.

Pour des raisons personnelles autant que professionnelles.

— Je vais voir si je peux organiser ça, ajouta-t-elle.

— On ne laissera pas ce genre de sale type s'en prendre à l'un d'entre nous, affirma Peabody en montant dans l'ascenseur. Point final.

— Final et définitif.

Eve n'en était pas moins préoccupée, au point même de ne pas s'extirper de la cabine pour emprunter l'escalier roulant quand les gens montèrent en masse dans la cabine.

— Je m'occupe de Whitney – ça vous libérera – puis de Mira et de la gouvernante, annonça Peabody. Prévenez-moi quand vous aurez eu des nouvelles de la famille de la victime, pour que je leur fasse une place dans mon planning.

— Bien. Très bien. Merci, dit Eve en s'autorisant un soupir.

— À aucun d'entre nous, renchérit Peabody.

Après s'être frayé un chemin hors de l'ascenseur, Eve se rendit directement à son bureau. Elle se programma un café sur l'autochef puis ensevelit son sentiment d'inquiétude sous les tâches routinières.

Elle mit son tableau en place, prépara son dossier... et releva la tête en entendant le pas familial de Peabody.

— La gouvernante est déjà en route.

— Vous avez fait vite.

— Je veux dire qu'elle était déjà en route pour nous voir quand je l'ai eue. Elle a décroché depuis le taxi qui l'amène ici. Elle avait l'air chamboulée.

— D'accord. On la recevra dans la salle de détente.

— Whitney est en rendez-vous mais sera disponible dans à peu près une heure. Mira peut vous accorder quinze à vingt minutes à 11 heures.

Eve se rassit.

— Comment avez-vous fait pour forcer le barrage de son assistante ?

— L’assistante m’aime bien. Enfin, à sa manière. Et je lui ai dit que l’affaire était prioritaire du fait de la forte probabilité pour que le suspect s’attaque à des membres des forces de l’ordre et associés. Ce qui est le cas de Mira.

— Approximatif sans être complètement mensonger. Habile, commenta Eve avec un hochement de tête approuvateur.

— J’ai été à bonne école. Je vais voir où en est McNab et je vous préviendrai à l’arrivée de la gouvernante. Oh, et pour info, Jenkinson et sa cravate sont désormais à son bureau. Pensez à détourner le regard.

— Mes yeux sont comme aimantés par ses cravates. Ils savent qu’il ne vaudrait mieux pas, ils en souffrent, mais ils ne peuvent s’en empêcher.

Les préparatifs du dossier terminés, Eve se pencha sur les finances de Tween. Mais elle eut à peine le temps d’en effleurer la surface qu’un message de Connors la tira de ses investigations.

Tu trouveras certainement intéressant de savoir que Jorge Tween dispose d’un petit compte bancaire privé, mal caché et situé en zone grise. Il y a deux semaines, il a transféré cinq cent mille euros vers un compte numéroté et protégé en Andorre. Un autre virement de cinq cent quinze mille euros a eu lieu hier soir à 23 heures. Les détails concernant le compte andorran ne devraient pas tarder à me parvenir.

— Je n’en doute pas, marmonna Eve.

Elle versa l’information au dossier et au tableau.

Tween avait donc engagé Cobbe deux semaines plus tôt, estima-t-elle en se levant pour se resservir du café. Il avait payé la première moitié de la somme. Cobbe lui avait envoyé la preuve du décès : une vidéo ou une photo prise au communicateur à la suite de son retour dans le parc, après l’arrivée des premiers policiers. Tween avait réglé le solde, dont quinze mille euros de frais divers.

Et pour un million et quelques, le voilà débarrassé de sa femme infidèle et sur le point d’hériter d’une belle portion de son patrimoine. Il se retrouve

seul tuteur de l'unique enfant de Modesto, pour lequel un fonds fiduciaire était sans doute déjà établi. Sans compter les riches grands-parents qui seront sans doute enclins à se montrer généreux avec le pauvre veuf.

Un excellent investissement pour lui.

Eve revint vers le tableau pour examiner la photo d'identité de Tween.

— On fera en sorte que tu sois en cellule avant la fin de la journée, promis juré, espèce de salaud.

Le haut-parleur sur son bureau annonça :

— Mme Rinaldi est arrivée. Je l'escorte jusqu'à la salle de détente.

— J'arrive.

Eve emporta sa tasse de café. Comme elle traversait le grand espace commun, ses yeux, pourtant prévenus, se tournèrent d'eux-mêmes vers le bureau de Jenkinson. Et ils subirent – de plein fouet ! – la violence d'une cravate orange fluo décorée de baleines. Des baleines violettes et souriantes crachant des jets d'eau d'un bleu résultant forcément d'une ingestion massive de plutonium.

— Ça n'a vraiment aucun sens, parvint-elle à articuler.

Lorsqu'elle réussit enfin à détourner le regard, l'image résiduelle la poursuivit jusqu'à la salle de détente.

Elle avisa Rinaldi assise à l'une des tables, les mains serrées, tandis que Peabody s'activait au distributeur automatique. Eve s'approcha et s'installa en face de Rinaldi.

— C'est vous le lieutenant, commença la gouvernante avant qu'Eve puisse prendre la parole. Vous me l'avez dit hier soir. Peut-être c'est une erreur ?

— Non, ce n'est pas une erreur. Vous étiez proche de Mme Modesto ?

Rinaldi porta une main à sa bouche puis la laissa retomber contre sa poitrine.

— Ça me détruit le cœur. J'ai connu Galla – je l'appelais comme ça parce que je la connaissais depuis qu'elle avait quinze ans – quand je suis

venue travailler à la villa pour ses parents, chez nous. C'est une femme adorable, vous savez ? Une charmante jeune femme. Quand elle est venue à New York, j'ai demandé si je pouvais l'accompagner et travailler pour elle ici. Elle voulait quelqu'un de chez elle, vous comprenez ?

— Oui.

Peabody posa un tube d'eau face à Rinaldi et s'assit à son tour, un tube de Pepsi light à la main.

— Merci. Je ne suis ni sa *mamma* ni sa sœur, mais un peu comme une tante. Et ça lui fait quelqu'un du pays, ça lui manque beaucoup. Quelqu'un avec qui parler sa langue natale et de cœur.

— M. Tween ne parle pas italien ?

— Il le parle, mais...

Rinaldi leva une main et l'inclina plusieurs fois de gauche à droite.

— Il insiste pour ne parler qu'anglais à la maison, expliqua-t-elle. Angelo, c'est un petit garçon adorable. Malin et malicieux, mais très gentil. Il parle mieux italien que son *papa*. Mais bon, c'est pas important.

Elle sortit un mouchoir blanc brodé de dentelles pour tamponner les coins humides de ses yeux.

— Tout peut avoir de l'importance, madame Rinaldi. Saviez-vous que Mme Modesto avait une relation extraconjugale ?

La gouvernante porta de nouveau la main à son cœur et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Non, je savais pas. Je me demandais, mais pas ma place de poser des questions comme ça. J'aurais écouté et conseillé si elle m'avait dit.

— Pourquoi vous doutiez-vous de quelque chose ?

— Elle était malheureuse, puis heureuse, puis de nouveau malheureuse. Des petits détails, des regards. Je crois qu'elle est amoureuse, mais pas de *signore* Tween. Cet amour-là, il a commencé à disparaître quand elle attendait le bébé puis s'est terminé, je pense, quand ils sont venus ici.

— Vous la connaissiez bien. Savez-vous pour quelle raison son mariage s'est mis à battre de l'aile ?

— Il voulait pas qu'elle travaille. Mais pas ce qu'il avait dit avant le mariage, avant le bébé. Elle aimait beaucoup son métier, efficace, experte, mais il s'est plaint, beaucoup, jusqu'à ce qu'elle – comment dit-on – réduise ses heures ? Jusqu'à ce qu'elle travaille moins. Il voulait qu'elle soit disponible pour lui, pour la bonne société et pour... son « image », je crois. C'est comme ça qu'elle ressentait les choses, ça elle me l'a dit, juste entre nous.

— S'est-il déjà montré violent ?

— Avec ses mains ? Non, non, je crois pas. Je pense, ça, elle aurait pas accepté. Mais avec les mots, oui. Il criait pas sur elle, parlait pas fort, mais ses mots... Comme l'eau contre le rocher, ça fait des dégâts avec le temps.

Elle prit sa boisson et but deux longues gorgées avant de la reposer.

— Il est un cœur froid, vous voyez ? Pas froid comme ça avant le mariage, avant le bébé dans le ventre. Il apportait des fleurs, était content d'avoir une femme forte dans les affaires, beaucoup de fierté et d'amour pour elle. Mais je crois que c'était du faux, tout ça, parce qu'il est froid. C'est sa nature.

» Ce matin, avant que je commence mon service, je pensais encore que Galla était à l'étage avec Angelo, il m'a appelée dans son bureau. Là, il me dit que Galla est morte. Je suis choquée, triste, je comprends pas. Il me dit qu'elle a été tuée, une agression pour la voler alors qu'elle était dehors, le soir. Je me mets à pleurer et lui me dit, comme ça, qu'il n'a plus besoin de mes services.

— Il vous a virée ? demanda Peabody.

— Il dit il écrira une lettre de recommandation et me paiera trois semaines, mais je dois être partie avant demain matin. J'ai que cette journée pour les bagages et m'organiser. Pour être seul avec son fils et son chagrin,

il dit. Mais je n'ai pas vu le chagrin dans ses yeux. Il prendra un droïde pour me remplacer. Pareil pour la nounou d'Angelo, elle aussi obligée de partir.

« Pour isoler le garçon », songea Eve.

— Je supplie de me laisser rester, pour aider avec le petit qui a perdu sa mère. Mais il répond non, je dois partir. Et c'est pas normal, pas comme ça qu'un bon père et un bon mari doit faire dans cette situation. Alors je pense à vous, à votre visite hier soir. Et je décide de venir tout vous raconter.

— Nous vous en sommes reconnaissantes.

— Vous pensez peut-être que je suis en colère et que je veux faire des ennuis à M. Tween, mais c'est pas ça. Je suis venue dans ce pays pour Galla et je suis prête à rester pour son fils. Je souhaiterais de tout mon cœur que *signore* Tween il devient un bon père pour son enfant. Mais après ce qu'il dit ce matin, sans amour, sans chagrin, même pas l'air choqué, j'ai peur que... j'ai peur que c'est lui. Qu'il l'a tuée. Et je suis très, très inquiète pour Angelo.

— Vous pensez qu'il pourrait faire du mal à son fils ? s'enquit Peabody.

— Jamais j'ai cru ça, mais jamais j'ai cru qu'il va faire du mal à Galla un jour. Maintenant je crois que c'est possible. C'est qu'un petit garçon. Vous pouvez le protéger ?

— Nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir, lui assura Eve. La famille de Mme Modesto est en chemin pour New York.

Rinaldi ferma les paupières et murmura quelques mots en italien.

— Je remercie la Sainte Vierge. Merci d'avoir entendu ma prière. Je voulais demander si vous pouvez leur parler, mais c'est déjà fait. Vous direz que si je peux aider, ils n'ont qu'à demander ?

— Nous leur dirons.

— Vous avez un endroit où loger ?

Rinaldi se tourna vers Peabody.

— Oui, j'ai une amie. Je vais chez elle. Je dois décider ce que je vais faire : rester ou rentrer au pays. Mais d'abord, savoir ce qui va arriver à

Angelo. Être sûre qu'il est en sécurité. Pour Galla. Elle le voudrait.

— Nous aurons besoin des coordonnées de votre amie.

— Oui, si ça peut vous aider, bien sûr. Je donnerai aussi coordonnées pour Sofia, la nounou d'Angelo. Elle l'adore et elle a le cœur brisé, comme moi.

— Ça nous sera utile. Je vais noter ces informations puis je vous raccompagne.

— L'inspecteur Peabody vous dira également comment nous joindre, précisa Eve. S'il vous revient quoi que ce soit, n'importe quel détail, tenez-nous informées.

Eve retourna à son bureau. Il était temps, estima-t-elle, de faire intervenir la substitut du procureur Reo. Elle voulait flanquer Tween en cellule.

— Reo. Je suis en route vers le tribunal, Dallas.

— Aux dernières nouvelles, vous étiez encore capable de parler tout en marchant.

Reo repoussa en arrière un nuage de mèches blondes.

— C'est l'un de mes nombreux talents. Modesto, poignardée à Washington Square Park. Vous êtes chargée de l'enquête. Qu'est-ce que ça donne ?

— Le mari a engagé un tueur à gages.

— Et vous le savez parce que... ?

— C'est l'un de mes nombreux talents. Le tueur a été identifié par un témoin oculaire comme étant un dénommé Lorcan Cobbe. Voyez ce qu'en disent vos dossiers.

— Je n'avais pas cette info.

— Maintenant vous l'avez.

— Le nom du témoin ?

— Connors.

Le pas pressé de Reo ralentit l'espace d'une seconde.

— Ça complique les choses. Comment Connors connaît-il un tueur professionnel ?

— Il l’a croisé à Dublin, dans sa jeunesse.

— Ils étaient amis, membres d’un même groupe ?

— Ni l’un ni l’autre. L’opposé, même.

— C’est un peu moins compliqué.

— Je vous fais la version courte..., indiqua Eve avant de résumer l’essentiel des propos de Connors dans la clameur des Klaxons et des annonces publicitaires que crachaient les dirigeables au-dessus de Reo.

— Il a fait en sorte que Connors le voie. Intéressant.

— J’ai été informée que Tween avait versé un peu plus d’un million d’euros sur un même compte, en deux paiements distincts. Le premier il y a deux semaines, le second la nuit dernière, environ quarante minutes après l’heure du décès. Je viens aussi d’interroger la gouvernante de la victime, que Tween a congédiée ce matin en même temps que la nounou de son fils. Je vais mettre tout ça par écrit et vous l’envoyer mais je préférerais vous annoncer tout de suite qu’il y a de quoi le convoquer.

— Alors faites-le. Si vous voulez que je m’en mêle, organisez ça après 14 heures. Je serai au tribunal jusque-là. Pour ce qui est du mandat, attendons que vous l’ayez un peu travaillé au corps, ou au moins que vous ayez pu parler à la famille et que vous soyez fixée sur les dossiers auxquels Whitney peut vous obtenir l’accès. Je vais parler à mon patron, je vous laisse voir avec le vôtre.

— Je m’en occupe. D’ici peu, précisa Eve en consultant sa montre. Je convoquerai Tween pour 14 h 30. Un homme capable de sortir un million pour tuer sa femme peut dépenser beaucoup en frais d’avocat.

Sourire aux lèvres, Reo s’assura du bouffant de sa chevelure tout en gravissant les marches du palais de justice.

— Une chance que nous soyons toutes les deux aussi fortes dans nos jobs respectifs. Je dois vous laisser.

Satisfaite, Eve raccrocha et pivota vers le portrait de Tween sur son tableau.

— Dernière journée de liberté pour toi, souffla-t-elle.

Elle se leva en voyant entrer Peabody.

— Rédigez le compte rendu de l'entretien avec Rinaldi, lui dit-elle. J'ai demandé à Reo de nous rejoindre cet après-midi et on s'assurera de faire venir Tween en sa présence.

— Il est complètement idiot d'avoir viré la gouvernante et la nounou de cette façon, non ?

— Ça tient plus de l'arrogance que de la stupidité mais le résultat est le même. Contactez la nourrice, voyez si vous pouvez la convaincre de venir faire une déposition.

— Je m'en occupe. McNab fait état de textos entre Modesto et Stowe sur son communicateur. Deux l'avant-veille et deux la veille du jour où elle a été tuée. Demande de rendez-vous, accord, confirmation du lieu et de l'endroit.

— Excellent. Tween a mis la main sur le communicateur, ou alors il l'a piraté à l'époque où la liaison avait encore cours. Consignez ça dans le dossier. Je vais voir Whitney.

— Bonne chance.

Eve profita du trajet sur l'escalier roulant pour réfléchir à son approche. Elle ferait craquer Tween. Faire céder un individu faible, cupide et arrogant n'était pas vraiment un défi. Et elle pourrait, non, elle *allait* le pousser à incriminer Cobbe.

Mais si celui-ci n'était pas un crétin fini – et sa capacité à esquiver plusieurs enquêtes internationales le laissait penser –, toutes les infos dont disposait Tween ne suffiraient pas.

Neutraliser Cobbe était la priorité. Elle saisisait toute l'aide qu'on pourrait lui apporter pour ce faire.

Son communicateur bipa et elle reconnut à l'écran le visage du père de Galla Modesto.

— Ici Dallas. Merci de me rappeler, monsieur Modesto.

Le temps d'organiser la rencontre avec la famille de la victime, elle était parvenue devant le bureau de Whitney. Sur un signe de tête de l'assistante du commandant, Eve toqua à la porte, l'ouvrit et entra.

Whitney était assis à son bureau. C'était un homme large d'épaules, au teint mat, aux yeux foncés et aux cheveux bruns coupés ras et saupoudrés de gris.

Derrière lui se dressaient les gratte-ciel scintillants de la ville qu'il avait fait le serment de protéger.

Il éteignit l'écran mural et reporta son attention sur Eve.

— Lieutenant.

— Commandant. Merci de prendre le temps de me recevoir.

— J'ai enchaîné les réunions et n'ai donc pas pu lire votre rapport initial. Une femme poignardée à Washington Square Park. Que dois-je savoir ?

— La victime est Galla Modesto, héritière de la maison du même nom.

— Modesto, vins et spiritueux ?

— C'est ça.

Il hocha la tête.

— Continuez.

— De nombreuses preuves indirectes indiquent que Jorge Tween a embauché un professionnel pour tuer sa femme à la suite, au moins en partie, d'une infidélité de celle-ci. Il a menti durant notre première rencontre, et pas très habilement. Il dispose d'un compte caché sur lequel il a retiré deux grosses sommes. La première il y a deux semaines, pour un demi-million d'euros, la seconde quarante minutes après le décès de la

victime, pour le même montant plus un petit complément. Les deux ont été versées sur un compte numéroté en Andorre.

Elle marqua une courte pause.

— Je m'attends à recevoir sous peu les détails concernant le compte andorran et j'ai engagé Connors en tant qu'expert consultant civil pour les obtenir.

— Cela fait une dépense considérable pour éliminer une épouse infidèle.

— Infidèle et riche. Elle dispose d'une fortune plusieurs fois supérieure à la sienne, commandant. Ils avaient un enfant de quatre ans dont il sera désormais l'unique parent et responsable. Ce matin, il a congédié la gouvernante et la nourrice qui vivaient avec eux. Peabody est en train de rédiger la déposition de la gouvernante qui s'est présentée ce matin de sa propre initiative.

— Et l'amant ?

— Marlon Stowe, un artiste. Modesto avait mis un terme à leur histoire mais elle a accepté de le retrouver au parc hier soir. Il venait de terminer un tableau pour elle, une sorte de complément à celui qu'elle lui avait acheté lors de leur première rencontre. Il nous a parlé sans hésiter hier soir, nous a déballé toute leur liaison. Ses propos sonnaient juste, commandant, et il n'a aucun antécédent connu de violence. Sans oublier qu'il n'a pas les moyens d'embaucher un professionnel.

— Êtes-vous certaine que c'était l'œuvre d'un pro ?

— À cent pour cent. Lorcan Cobbe, identifié par un témoin oculaire et via les caméras de surveillance...

Whitney leva un doigt.

— Je connais ce nom. D'où est-ce que je connais ce nom ?

— La plupart des alphabets de la planète connaissent ce nom, commandant. Il est soupçonné de nombreux assassinats dans de multiples

pays. Il travaille essentiellement en Europe, est citoyen irlandais. Connors...

— Bordel !

La colère avec laquelle Whitney avait lâché ce juron en s'écartant brusquement de son bureau fit taire Eve, qui reporta toute son attention sur lui. Whitney, qui ne perdait que rarement son calme, faisait à présent les cent pas devant la paroi de verre surplombant la ville, l'air ombrageux.

— Je connais ce fichu nom.

Il s'avança jusqu'à la porte qu'il ouvrit à la volée.

— Faites monter le capitaine Feeney. Tout de suite ! ajouta-t-il avant de claquer la porte. Invasion de domicile. Trois morts. Adam et Ellen Solomen ainsi que leur fils de seize ans, Thaddeus. L'épouse et le fils ont eu la gorge tranchée. Solomen a été torturé puis éventré et laissé sur place se vider de son sang. Feeney et moi avons hérité de l'affaire.

— Feeney et vous ? Quand vous étiez coéquipiers ?

— Non, plus tard. C'était il y a une vingtaine d'années. Feeney était à la Criminelle, moi au Crime organisé. J'avais convaincu Solomen de témoigner. Il était au service d'un dénommé Colin Boswell. Traite humaine, drogue, racket à New York, Londres et Dublin. Solomen était son comptable et, en toute discrétion, mon informateur. J'avais commencé à monter un dossier sur l'opération de racket de Boswell à New York. Feeney et moi collaborions dans ce sens.

Son calme retrouvé, il alla chercher deux tubes d'eau dans le réfrigérateur de son bureau. Il en lança un à Eve.

— L'un des assassins avait également été blessé. On a retrouvé des traces de son sang sur place. Entrez ! tonna Whitney en entendant frapper à la porte.

Feeney franchit le seuil, salua Eve d'un signe de tête.

— Dallas. Commandant.

— Ce salopard de Lorcan Cobbe, gronda Whitney avant de boire une longue rasade.

Eve regarda Feeney plisser ses yeux tombants de basset, l'air perplexe. Il se gratta le crâne, ébouriffant un peu plus les touffes désordonnées de cheveux roux grisonnants qui se livraient bataille là-haut. Puis elle vit le souvenir lui revenir brusquement.

— La femme poignardée hier à Washington Square ? McNab est dessus, mais je n'ai pas encore eu les détails. C'était Cobbe ?

— Expliquez-lui, ordonna Whitney avant de se rasseoir pour se mettre au travail sur son terminal.

— La victime s'appelle Galla Modesto. C'est un assassinat, commença par dire Eve.

Elle lui exposa le reste des détails qu'elle avait déjà donnés à leur commandant.

Lançant un coup d'œil à Whitney, elle le vit balayer l'écran du regard, l'air agacé. Il eut un geste de la main pour lui faire signe de poursuivre.

— Connors était sur la scène de crime avec moi. Nous étions au théâtre quand j'ai été appelée. Il a identifié Cobbe au sein de la foule. Cobbe a fait exprès de se montrer, après quoi il a disparu. Connors a connu Cobbe durant leur enfance commune à Dublin. Cobbe a quelques années de plus et prétendait être le fils de Patrick Connors. Pour autant que Connors le sache, son père n'a jamais confirmé un tel lien entre eux mais Cobbe travaillait pour son... organisation. Pour simplifier, Cobbe en voulait à Connors d'être le fils officiellement reconnu, et plus encore de l'avoir dénoncé pour avoir découpé un chien en morceaux.

— Un chien ? s'étonna Feeney.

— Oui, le chien d'un autre gamin qui avait défendu son maître alors que Cobbe voulait le tabasser pour lui piquer quelques pièces. Connors a mentionné qu'il a eu une autre confrontation avec lui, des années plus tard.

Feeney fourra les deux mains au fond des poches de sa veste marron froissée.

— Tu penses qu’il va s’attaquer à ton homme.

— Je crois qu’il essaiera. Il n’est pas bête mais la rancune est profonde. Il révérait Patrick Connors, qui l’a rejeté, ou en tout cas refusait de reconnaître sa paternité. Je pense qu’il envisagera aussi de se venger sur celui qui est devenu le père de Connors.

— Summerset, acquiesça Feeney. Et toi.

— Oui, c’est l’avis de Connors. Qui veut se venger d’un ennemi met à mort ceux qu’il aime. Et l’élimine ensuite, mais pas avant de l’avoir fait souffrir. J’ai rendez-vous avec Mira tout à l’heure pour établir le profil, mais ça correspond à ce que je sais d’ores et déjà de lui. J’ignorais par contre que le commandant et toi aviez eu affaire à lui. Je n’étais pas encore remontée aussi loin dans le passé.

— Ça fait quoi, Jack ? Au moins vingt ans, non ?

— Oui, vingt bonnes années. Où est-ce que j’en étais ? demanda Whitney en se pinçant l’arête du nez. Ah oui, le complice lors de l’assassinat de la famille Solomen. Thomas Ivan.

— Big Tom Ivan. Aussi massif qu’un tank mais con comme une brique.

— Et mort et enterré depuis un bail, termina Whitney. On l’avait identifié à partir du sang trouvé sur les lieux et on avait remonté sa piste. Ce qui n’était pas difficile étant donné qu’il s’était terré dans son appartement pour agoniser des suites de sa blessure infectée.

Il fit signe à Feeney de poursuivre.

— On l’a transporté à l’hosto et ils ont fait ce qu’ils ont pu, mais la septicémie était trop avancée. Ce crétin avait arrêté le saignement avec une chaussette et refermé la plaie avec de l’adhésif. Il a quand même eu le temps de nous donner le nom de Cobbe. D’après lui, Cobbe était responsable de tous les coups portés, y compris celui qui lui avait percé le

foie. Ivan prétendait l'avoir cogné en retour mais que le gamin – il ne devait guère avoir plus de vingt ans à l'époque – s'était enfui en riant.

— L'appel à police secours est arrivé vingt minutes à peine après l'heure du décès de Solomen, ajouta Whitney. Signalement anonyme. On pense que Cobbe s'est mis en sécurité avant d'appeler dans l'espoir qu'on appréhenderait Ivan sur les lieux du crime. Selon Ivan, Cobbe avait dû lui faire les poches au moment où il l'a agressé parce que son portefeuille avait disparu.

Feeney désigna du doigt le réfrigérateur.

— Vous auriez un truc sucré en stock ?

— Vous avez rencontré ma femme, non ?

— Ah oui, c'est vrai.

Feeney prit le tube d'Eve, but un peu et le lui rendit.

— Cobbe avait déjà un casier en Irlande et on a insisté auprès des flics de Dublin. Le souci ? On n'avait que la parole d'un défunt ayant aussi un casier chargé. Soit Ivan ignorait qui l'avait engagé pour ces assassinats, soit il refusait de se retourner contre Boswell. Et Dublin traversait une sale période. La corruption était partout, avec beaucoup de policiers sous la coupe de Boswell ou d'individus du même genre. On n'a pas pu obtenir l'extradition. Aucune attestation d'un déplacement de Cobbe en dehors de l'Irlande, plus des témoins qui juraient qu'il était avec eux au moment des meurtres.

— On savait qu'il avait tué trois personnes, mais on ne pouvait rien contre lui, dit Whitney, le regard fixé droit devant lui.

« Tourné vers le passé », supposa Eve.

— J'avais fait pression sur Solomen pour qu'il devienne mon informateur. Il l'a payé cher. De même que sa femme et son fils adolescent. Et Big Tom Ivan. Cobbe, lui, n'a jamais payé.

— Vous avez fait votre boulot, Jack, lui rappela Feeney. Solomen savait à quoi s'attendre en s'associant à un sale type comme Boswell, et en se

retournant contre lui.

— Le gamin faisait du basket et rêvait de devenir astronome. Il avait un télescope dans sa chambre, et une maquette du système solaire.

— Ne vous mettez pas ça sur le dos..., commença à dire Feeney.

— On porte toujours avec nous le poids de nos actions, Ryan. On ne mériterait pas notre insigne dans le cas contraire. Cobbe n'a pas chômé ces vingt dernières années, indiqua Whitney en tapotant l'écran de son ordinateur. Et le voilà qui remet les pieds chez nous. Qu'est-ce qu'il vous faut ? demanda-t-il à Eve.

— L'accès aux dossiers que les diverses agences ont sur lui.

— Ce sera bientôt chose faite.

— Plus la permission d'associer Connors à l'enquête et de lui assigner une arme.

Voyant Whitney hausser les sourcils, Eve poursuivit avec précaution :

— Officiellement, commandant. Le tueur va le prendre pour cible et il devrait disposer – légalement – des moyens de se défendre.

— Je suis convaincu qu'il en a déjà largement les moyens, mais je ferai remonter la requête.

Eve se tourna vers Feeney.

— Je suis preneuse de tout le temps et de toute l'aide que tu pourras m'accorder.

— Compte sur moi à cent pour cent.

— Je vais convoquer Tween cet après-midi et pendant ce temps j'enverrai une équipe perquisitionner son domicile avec un mandat. Toute analyse rapide sur ses appareils pourrait m'être utile. Les communications entre Cobbe et lui, d'éventuelles pistes sur la manière dont ils sont entrés en contact, toutes les...

— Tu estimes devoir m'expliquer ce qu'il faut chercher, petite ?

— Non, je... Une seconde, dit-elle en entendant son communicateur signaler l'arrivée d'un texto.

Elle dégaina l'appareil pour lire le message, puis secoua la tête.

— Arrogant et cupide, maugréa-t-elle. Connors m'informe que Tween vient juste de mettre en vente le tableau que Modesto avait acheté à Stowe. Je lui ai lancé une petite pique au sujet de la toile hier soir ; elle était accrochée sur l'un des murs de la pièce où je venais de l'informer du décès de sa femme. Il savait ce que ce tableau représentait pour elle et qui l'avait peint. Il se refusait à le garder chez lui mais n'a pas pu se contenter de le brûler. Autant essayer d'en tirer profit pour contrebalancer le coût de l'assassinat.

Elle rangea son communicateur.

— La famille de la victime arrivera à midi. Morris est en train de préparer le corps pour qu'ils puissent le voir. À ce stade, Tween n'a toujours pas contacté le bureau du légiste.

— Il ne fait même pas semblant d'en avoir quelque chose à foutre, estima Feeney. Envoie-moi les infos que tu as. Une de mes équipes de geeks sera prête à passer à l'action dès que tu auras ton mandat.

— Je fais ça.

Elle se tourna de nouveau vers Whitney. Elle repensa à cette question du poids sur leurs épaules de policiers. Il avait raison ; on ne s'en séparait jamais.

— Il ne nous échappera pas, commandant.

— Je compte sur vous.

Eve repartit au pas de charge vers la Criminelle. De retour dans la salle commune, elle lança un « Peabody ! » autoritaire en filant droit vers son bureau.

Elle faillit presque y parvenir. Mais Baxter s'interposa au dernier moment.

— Désolé, lieutenant, je sais que vous n'avez pas beaucoup de temps. Mais mon équipier et moi devons remonter une piste.

— Alors remontez-la.

— Jusqu'à un trou perdu dans la campagne du Maryland. J'aurais besoin de votre accord pour l'achat des billets de navette puis la location d'une voiture parce qu'il n'y a pas d'aéroport dans ce coin paumé.

Elle lui fit signe de lui tendre la tablette qu'il tenait à la main et griffonna son nom du bout du doigt.

— Pourquoi tout ça ?

— Un type a été tabassé à mort et fourré dans un gros recycleur situé derrière un super restaurant italien du côté d'Union Square. Des témoins ont vu un vieux coupé rouge Muscleman modèle 2052 démarrer en trombe dix minutes environ après l'heure du décès. La victime était connue pour faire sortir des biens mal acquis hors de New York. L'un de ses contacts dans le milieu, un dénommé Frankie Nalley, habite le trou perdu en question et possède un coupé Muscleman rouge de 2052 à son nom.

— Allez-y et cueillez-le, lui conseilla Eve avant de poursuivre sa route vers son bureau.

Peabody s’y trouvait, deux mugs de café à la main.

— J’ai tenté de prendre les devants, dit-elle.

— Dans le cas présent, vous avez bien fait, répondit Eve en acceptant l’offrande. Prenez le siège pourri, je n’ai pas le temps d’être sympa.

Eve s’assit à son bureau tandis que Peabody s’installait avec précaution sur la chaise inconfortable dédiée aux visiteurs.

— Il y a vingt ans, Whitney et Feeney ont bossé ensemble lors d’une enquête conjointe sur trois meurtres perpétrés durant une invasion de domicile. La famille Solomen : Adam, Ellen et Thaddeus. Allez chercher le dossier et étudiez-en le contenu. Cobbe était suspect mais n’a jamais été appréhendé.

— Cobbe ? Sérieux ?

— On ne peut plus. Je dois coucher tout ça par écrit et mettre le tableau à jour. Récupérez le dossier et tous les détails. Et envoyez-en tout de suite une copie à Mira. Whitney va contacter les alphabets. L’enjeu est personnel pour lui, donc ça ne traînera pas. Par ailleurs, Tween a mis en vente la toile de Stowe que sa femme avait accrochée au mur.

— Il ne perd pas de temps.

— Les Modesto arriveront à midi. Réservez une salle de réunion.

— Vous ne perdez pas de temps non plus.

« Parce qu’il n’y a pas une minute à perdre », songea Eve.

Les proches de la victime seraient bientôt là, et elle estima qu’il convenait de leur offrir les meilleures conditions d’accueil possible.

— Transférez-y une partie de mon café.

— Youpi !

— Et du thé qui n’ait pas un goût d’urine tiède. Mon autochef contient celui que Mira aime boire. Pendant que je serai avec elle, contactez Reo – elle sera au tribunal – et dites-lui que nous avons ce qu’il faut pour arrêter

Tween et obtenir le mandat de perquisition, lequel devra inclure la saisie de tout son matériel électronique. Allez. Emportez votre café et au boulot.

Peabody se releva, toujours avec précaution.

— Je vous avertirai par texto pour la réservation de la salle, au cas où votre rendez-vous avec Mira durerait.

— Bien. Avec ces nouvelles données, ça risque d’être le cas.

Eve fit un compte rendu écrit de sa réunion et en envoya une copie à Connors. Puis elle mit la main sur le dossier de l’ancienne affaire, imprima les photos des victimes, de la scène de crime, de Big Tom Ivan et d’un Lorcan Cobbe âgé de vingt ans.

Elle scruta le jeune homme et, malgré une recherche attentive, ne distingua aucune ressemblance avec Connors. Elle aurait pu qualifier Cobbe de beau, avec les traits lisses de la jeunesse... n’eussent été ses yeux.

Soit il s’en moquait, soit il n’avait pas su comment dissimuler l’éclat meurtrier de son regard.

Elle ajouta le tout à son tableau.

Après avoir vérifié l’heure, elle lança une recherche préliminaire sur Colin Boswell. Elle décida de l’approfondir par la suite en découvrant qu’il était mort : poignardé, violemment matraqué et jeté dans la rivière à Dublin quinze ans plus tôt.

Un individu comme Boswell s’était forcément fait de nombreux ennemis au fil du temps. Elle se demanda si Cobbe avait jugé qu’éliminer le boss était une bonne manière de monter en grade.

Elle envisagea de poser la question à Connors par texto puis opta pour un appel en direct. Si elle tombait sur le répondeur vidéo, elle...

— Lieutenant.

En voyant son visage apparaître à l’écran, elle ressentit comme une bouffée de soulagement. Sain et sauf. Bien sûr qu’il était sain et sauf, mais en avoir la confirmation ne faisait pas de mal.

— Je t’ai envoyé un rapport, dit-elle.

— Je vois ça, oui, mais je n'ai pas encore eu l'occasion de me pencher dessus.

— Cobbe se trouvait à New York il y a vingt ans, sans doute aux ordres d'un certain Colin Boswell.

— Boss Boswell. Voilà un nom que je connais bien.

— C'est ce que je me suis dit. Cobbe et un malfrat new-yorkais ont tué le comptable de Boswell, ainsi que sa femme et son fils adolescent. Le comptable jouait les informateurs pour Whitney.

— Vraiment ? Les ombres du passé remontent de partout.

— Whitney et Feeney ont mené l'enquête à l'époque. Tu liras mes notes. J'aurai peut-être besoin de plus de données concernant Boswell, ce que tu pourrais me dire à son sujet, ce qui ne se trouvera pas forcément dans le dossier. Tu vas être associé à ces investigations et une arme te sera assignée.

Il éclata d'un rire franc.

— Je vais éviter de commenter cet élément précis par communicateur.

— L'arme confiée par la police ne servira qu'à te défendre, précisa-t-elle d'un ton ferme. Je prendrai Tween entre quatre yeux cet après-midi.

— À quelle heure ?

— Aux alentours de 14 heures. Reo est au tribunal jusque-là et je tiens à ce qu'elle soit présente. Garde un œil sur la vente du tableau.

— Pas la peine. Je l'ai acheté.

— Tu...

— C'est une belle pièce, assura-t-il d'une voix tranquille. Et j'estimais qu'elle ne méritait pas de finir entre les mains de quelqu'un qui n'en comprendrait pas la valeur.

— Tu cèdes au sentimentalisme.

— Peut-être. Mais comme je te l'ai dit, je connais le frère de Galla. Une fois que tout cela sera terminé, il voudra peut-être récupérer la toile, sachant ce qu'elle représentait pour elle.

Le genre de sentimentalisme contre lequel il était difficile d'argumenter.

— D'accord. J'ai une consultation prévue avec Mira. Je crois que ce serait utile que tu prennes le temps de lui parler toi aussi.

Il inclina la tête. Eve ne serait pas allée jusqu'à prétendre lire en lui comme dans un livre ouvert mais sa soudaine circonspection crevait les yeux.

— Pour ? demanda-t-il.

— Une meilleure compréhension de Cobbe. Elle pourra l'analyser directement à partir de tes souvenirs et de tes observations, sans passer par moi. J'ai trois nouveaux visages sur mon tableau, Connors, dont un mineur. Morts il y a vingt ans, certes, mais ils n'en méritent pas moins que justice soit faite. Mira pourrait, en t'écoutant, trouver la clé de la psyché de Cobbe. C'est sa spécialité.

— D'accord.

— Je dois y aller, sans quoi sa fichue assistante va encore me regarder de travers. Je te tiens au courant.

— Moi de même.

« Ce n'est pas un mensonge », se dit Eve.

Les raisons professionnelles pour le pousser à parler à Mira étaient directement liées aux quatre visages affichés sur le tableau. Qu'elle soit également motivée par des raisons personnelles n'y changeait rien. Et si un soupçon de culpabilité venait s'en mêler, elle devrait faire avec.

Elle se rendit directement au bureau de Mira et, bien que parfaitement ponctuelle, se fit admonester par l'assistante de la profileuse.

— Vous auriez pu me dire que vous souhaitiez une consultation sur l'une des anciennes affaires du commandant en plus de votre enquête en cours.

— Je l'ignorais au moment où nous vous avons demandé un créneau.

— Le Dr Mira a libéré son emploi du temps. Vous aurez autant de temps que nécessaire.

L'assistante activa son oreillette du bout du doigt.

— Le lieutenant Dallas est arrivée... Vous pouvez y aller, indiqua-t-elle à Eve.

Mira était à son bureau et scrutait, sourcils froncés, les données affichées sur son écran. Son épaisse chevelure couleur vison retombait en mèches souples autour de son visage.

Elle arborait un rouge à lèvres d'un rose éclatant. Peut-être en l'honneur du printemps, supposa Eve, ou comme un rappel de la couleur de son chemisier sous son tailleur blanc (et non crème).

Elle releva vers Eve des yeux d'un bleu empreint de douceur.

— Je me rafraîchissais la mémoire concernant l'affaire Solomen. Les souvenirs tendent à devenir flous au bout de vingt ans.

— Prenez votre temps, répondit Eve tout en espérant que le flou se dissiperait rapidement.

— J'avais participé à établir le profil du tueur. C'était Clinton Jones, parti à la retraite depuis, qui occupait mon poste. Il était très doué.

Mira se leva et s'avança vers l'autochef sur des escarpins blancs dont l'extrémité et le talon étaient de la même teinte que le chemisier et le rouge à lèvres.

Eve était toujours étonnée de constater qu'on pouvait choisir ses vêtements avec une telle minutie.

Elle s'attendait à ce que Mira se programme l'un de ses thés aux effluves fleuris et fut donc surprise de capter une odeur de café. De bon café.

— J'ai intégré votre mélange dans mon stock, expliqua Mira. Il me semble qu'une bonne tasse nous ferait du bien à toutes les deux.

— Je ne dirais pas non.

— Asseyez-vous. La situation ne doit pas être facile pour le commandant. Je me souviens à quel point ces trois morts lui ont pesé.

— Solomen travaillait pour lui.

— C'est ça.

Mira leur rapporta le café dans deux jolies tasses puis s'assit sur le fauteuil bleu tout en arrondis en face de celui d'Eve.

— Et le responsable de ces meurtres est de retour, laissant une nouvelle victime dans son sillage.

Elle but une gorgée, croisa les jambes.

— Commençons par le présent. Vous semblez confiante – si j'en crois vos notes – lorsqu'il s'agira de faire craquer le mari de la victime.

— Effectivement. Il est faible, arrogant, égocentrique. Et il croule déjà sous les preuves indirectes.

— Un individu hautement égocentrique. Sa femme l'a insulté en ayant une liaison. Il s'agit plus pour lui d'une injure faite à son ego et à sa virilité que d'une trahison. Et la personne qu'elle a choisie ne venait pas de la même strate socio-économique, ce qui est plus insultant encore. Son ego constitue son trait dominant, et donc sa principale faiblesse.

— Je n'aurai aucun mal à piquer son ego quand je l'aurai en face de moi en salle d'interrogatoire.

— Vous savez y faire, c'est certain, sourit Mira. Comprenez également que le divorce n'a jamais été une option à ses yeux. La mort de son épouse protège son ego et son statut social, elle l'améliore même. Le pardon ou une tentative de réparer ce qui s'était brisé dans son mariage était tout simplement inenvisageable pour lui. Elle l'a insulté, aurait peut-être même pu vouloir mettre fin au mariage s'il avait essayé d'arranger les choses. Cette toile au mur constituait pour lui un rappel permanent de cette insulte, de cette possibilité inacceptable. Quel autre choix dans ce cas que d'éliminer sa femme ?

— Et puis il est trop faible pour l'affronter en face et lui reprocher son infidélité.

— Oui, c'est un faible, acquiesça Mira. Même s'il doit percevoir cela comme une stratégie, voire de l'ingéniosité. Et sa femme a beau avoir mis

fin à son aventure, cela ne change pas la donne, ajouta Mira après une nouvelle gorgée de café. Engager un tueur professionnel ? C'est l'option efficace à ses yeux, un investissement justifié par ce qu'il s'attend à récolter ensuite.

— L'argent de Modesto, son enfant et l'argent de l'enfant, ou en tout cas l'autorité pour le gérer. Plus le soutien de la famille de sa femme décédée.

— Exactement. Cela lui permet aussi de se débarrasser de la gouvernante et de la nounou, d'obtenir un contrôle émotionnel total de son fils et de sélectionner des remplaçantes conformes à ses besoins.

Mira leva une main puis la laissa retomber.

— Un plan plutôt rusé à première vue, mais à l'exécution médiocre.

— Il n'a jamais demandé comment elle était morte précisément, où elle était, quand il pourrait la voir. Il n'a pas non plus contacté le légiste à son sujet. Il ne s'était même pas donné la peine de laisser la lumière de l'entrée allumée pour faire comme s'il s'attendait à ce qu'elle revienne.

— Exécution médiocre, répéta Mira. Il en a fini avec elle et ce n'est pas dans sa nature de perdre du temps ou de faire des efforts inutiles. Il laissera la famille s'occuper d'organiser les funérailles, sera présent là où c'est nécessaire, tentera de paraître endeuillé, puis tournera la page. Son mariage avec elle n'était qu'un moyen d'atteindre ses objectifs personnels. Pareil pour l'enfant. Et il en est de même pour sa mort.

— Ce n'est pas une question de jalousie ou de fureur. Je n'ai perçu ni l'une ni l'autre chez lui hier soir.

— Non, car ces émotions sont absentes chez lui. Il se soucie de son ego et de l'avancement de ses plans. Son ego est désormais apaisé et le garçon devient la clé de l'avancement à venir.

Mira s'interrompt pour siroter son café.

— Vous savez comment il s'y est pris pour contacter Cobbe ? demanda-t-elle ensuite.

— Pas encore. J’y travaille.

— Cobbe, murmura Mira. Lorcan Cobbe. Vous pourrez lire le profil psychologique initial dans le dossier Solomen. Je n’y ferai que quelques ajouts mineurs. Les preuves indiquent qu’Ivan avait dit vrai à propos des meurtres. Les trois décès résultaient de blessures infligées par un couteau et Ivan n’en utilisait pas. En tant qu’homme de main, il se servait de ses poings ou d’armes contondantes, à l’occasion. Si l’épouse et le fils ont été tués dans leur lit, tous deux présentaient des lésions défensives ; des entailles sur les mains. Solomen et sa femme partageaient le même lit et elle a pu se réveiller quand Cobbe et Ivan ont fait irruption. Le rapport du légiste fait état d’hématomes autour de sa bouche : une main violemment plaquée dessus. Elle est morte la première.

— Neutraliser la menace la plus sérieuse – l’homme adulte – d’un coup à la tête. Le rôle d’Ivan. Pour être efficace, Cobbe aurait pu tuer la femme au même moment, avant qu’elle se réveille ou comprenne ce qui se passait. Il a pourtant choisi de la laisser reprendre suffisamment ses esprits pour essayer de crier avant qu’il la tue. Il voulait qu’elle sache.

— Assassiner une femme endormie ne procure aucune satisfaction à quelqu’un qui aime tuer. Nous avons tenu compte de son âge et de son possible manque d’expérience. Mais étant donné ce que Whitney et Feeney avaient pu apprendre de son passé, Clinton était convaincu qu’il savait ce qu’il faisait. Je suis d’accord.

» La chambre du fils était de l’autre côté de la maison, il semble improbable qu’il ait entendu quoi que ce soit, reprit Mira. Et pourtant lui aussi était réveillé au moment où on lui a tranché la gorge. À l’inverse de sa mère, la mort est survenue progressivement. Plusieurs entailles à la gorge plutôt qu’une seule. Il a souffert, une souffrance délibérément infligée.

Eve connaissait désormais leurs visages, elle avait lu le rapport sur la scène de crime. Et elle n’avait aucun mal à visualiser ces meurtres, aussi nettement qu’elle voyait Mira boire son café dans son tailleur blanc.

— Ivan tenait leur cible sous son contrôle, la femme était morte, donc Cobbe disposait de plus de temps pour prendre plaisir à tuer le garçon.

— Oui. Solomen a été brutalement passé à tabac pendant presque une heure, en plus de recevoir plusieurs coups de couteau. Aucune de ses blessures n'était fatale, jusqu'à celle qui l'a éviscéré. Similaire à celle de votre victime actuelle. Solomen est resté ligoté et bâillonné durant la torture, ce qui signifie qu'ils n'avaient pas ordre de le faire parler mais de le punir et de le tuer, en même temps que sa famille. Ivan étant un employé de longue date et loyal envers Colin Boswell, rien n'indique que celui-ci ait pu ordonner son élimination.

Eve se remémora la photo du jeune Cobbe qu'elle avait épinglée sur son tableau.

Oui. C'était limpide. Elle se représentait sans peine le déroulement de la scène.

— Cobbe l'a poignardé parce qu'il en avait envie. Tout ce sang, ce plaisir, le frisson de tuer, ça lui est monté à la tête. Pourquoi s'arrêter là ? Ivan est un crétin, une brute, Cobbe se sent tellement plus malin. Il lui pique son portefeuille parce qu'Ivan était sans doute assez bête pour y ranger au moins une portion de sa part. Puis il s'enfuit, supposa Eve. Parce que même avec un trou dans le ventre, Ivan reste dangereux. Il s'enfuit pour retourner en Irlande en pouvant se targuer d'un assassinat professionnel rondement mené.

Eve adressa un regard interrogateur à Mira.

— Ça vous paraît coller ?

— En tous points. Il n'est pas entièrement assujetti à son ego, comme Tween, mais l'ego joue aussi. Il a identifié, dès son jeune âge, une profession qui lui plaît et pour laquelle il a un redoutable talent. Il a grandi dans une période et une région où les autorités étaient largement corrompues et la violence un outil. Dans votre rapport, vous mentionnez qu'il se présente comme le fils de Patrick Connors.

— Oui, son premier fils. L’aîné et donc le véritable héritier, pourrait-on dire. Mais je n’y crois pas une seconde.

— Pourquoi cela ? s’enquit Mira, sourcil dressé.

— Aucune ressemblance physique. Il a des cheveux brun clair, des yeux noisette, une silhouette plus trapue, un teint plus mat. La forme de son visage, ses traits... rien ne correspond.

— Je suis d’accord, mais la génétique réserve parfois des surprises. Et il n’y a aucun prélèvement ADN disponible pour Cobbe.

— Si Patrick avait cru avoir un autre fils, un fils qui l’admirait et voulait lui ressembler, il l’aurait reconnu comme tel. Question d’ego, là encore. Mais là n’est pas la question : Cobbe, lui, y croit. Il considérait Connors comme un obstacle, un objet de détestation. J’imagine que les raclées que son père infligeait régulièrement à Connors devaient réjouir Cobbe et qu’il y voyait la preuve que Connors n’était pas son véritable fils. Pourtant, même quand Summerset a recueilli Connors, Patrick Connors n’a pas reconnu Cobbe comme son enfant, et ne l’a pas non plus accueilli sous son toit.

» Il disposait du remplaçant parfait, ajouta Eve. Et il n’est pas allé vers lui.

— Une raison de plus pour Cobbe de focaliser sa haine sur Connors.

— Connors lui en a fourni quelques-unes de plus.

Elle raconta à Mira l’histoire du garçon et de son chien.

— J’ai esquissé les détails d’un second incident dans mon rapport. Je ne tiens pas à ce qu’ils y apparaissent.

Quoique surprise, Mira se contenta d’un hochement de tête.

— D’accord. Nous considérerons qu’il s’agit d’informations protégées par le secret médical et je ne les mentionnerai pas non plus.

— Des années plus tard, Connors a croisé Cobbe dans un bar en France. Cobbe s’est assis en face de lui, l’a défié. Lui a appuyé la pointe d’un couteau entre les côtes. Il voulait de l’argent – beaucoup d’argent – mais

surtout il exigeait que Connors admette qu'il était le vrai fils de Patrick Connors et qu'il cesse d'utiliser ce nom pour que Cobbe se l'approprie.

— Je vois. L'argent, sans doute parce qu'à ce moment-là Connors avait commencé à constituer sa fortune. Mais cette reconnaissance de son lignage, cette question du nom, était au cœur de ses exigences. C'est une forme de fixation.

Elle fronça les sourcils et se pencha en avant :

— Une fixation dangereuse.

— Oui. Je crois que c'est clair pour tout le monde.

— Comment Connors a-t-il réagi ?

— Il avait un pistolet paralysant. Illégal. Qu'il avait déjà sorti sous la table, connaissant Cobbe. En gros, il lui a dit d'aller se faire pendre avant de lui envoyer une décharge et de quitter les lieux en laissant Cobbe convulser à terre. C'est la dernière fois que Cobbe s'en est pris directement à lui.

— Je vois.

Mira reprit un peu de café le temps de digérer l'information.

— Cela fait donc deux occasions – et je présume qu'il y en a eu d'autres durant leur jeunesse – où Connors l'a emporté sur lui et l'a humilié. Laissez-moi l'ajouter au profil d'origine. Il a acquis les compétences et les contacts nécessaires pour atteindre le succès et la reconnaissance dans sa profession. Il tue pour le plaisir et le profit. Il vit richement, voyage beaucoup et dans d'excellentes conditions. Il n'a pas d'amis mais des contacts. Pas d'autre pilier dans sa vie que son travail. Malgré ses compétences et ses réussites, il n'a jamais atteint et n'atteindra jamais le niveau de réussite auquel s'est hissé Connors. Cobbe doit demeurer dans l'ombre pour travailler et survivre. Connors vit dans la lumière, il a une famille, des amitiés. Et il reste le seul fils que Patrick Connors ait reconnu.

Même si elle avait déjà une idée claire du profil psychologique de Cobbe, Eve sentit une boule de glace se former dans son ventre.

— On est au-delà de la jalousie, comprit-elle. C'est de la jalousie mélangée à de l'obsession teintée de haine et de ressentiment. Quand on y ajoute la peur, car elle est forcément là, le cocktail devient mortel.

Mira opina du menton.

— J'en conclurais qu'éliminer ou au moins supplanter Connors a constitué l'objectif de Cobbe durant toute sa vie. Pourquoi revenir à New York ? Il opère avec succès à travers toute l'Europe, est soupçonné de meurtres en Australie, à Tokyo, en Inde. Et pourtant le voilà qui accepte une mission – qui ne nécessite certainement pas son niveau d'expertise – ici à New York. La ville où Connors habite, où il a établi son siège social, son foyer.

Eve n'avait pas vu les choses sous cet angle. Peut-être n'avait-elle pas osé.

— Vous croyez qu'il a accepté de tuer Modesto parce que cela le ramenait à New York, à Connors ?

— C'est une possibilité. Qu'est-ce qui a changé pour Connors durant ces trois dernières années ? Il s'est marié. Un événement que Cobbe a pu considérer au départ comme une ruse habile : épouser une femme flic de votre renommée. Mais s'il y a regardé de plus près, même un peu, il sait que ce n'est pas le cas. Connors n'a pas seulement une épouse dans la police mais une femme qu'il aime. Encore une chose que Cobbe n'aura jamais. Connors ne s'est pas seulement constitué une famille ici – et je considère que nous en faisons partie, Dennis et moi – mais il a retrouvé sa famille en Irlande.

— Il a envoyé des hommes pour les protéger.

— Ça me semble sage. Cobbe n'a pas besoin d'aller s'en prendre à eux dans l'immédiat, mais ça reste une possibilité. Connors ne s'est pas contenté de bâtir un empire au succès faramineux sur Terre et hors-planète, il a aussi beaucoup œuvré pour le bien commun. Le refuge. Et même si vous avez préservé la discrétion du lieu du fait même de sa nature, Cobbe

doit être au courant. Tout comme il sait que Connors s'apprête à ouvrir une école pour jeunes défavorisés.

Eve reposa sa tasse et se leva pour faire les cent pas.

— J'y ai pensé mais j'ai tenté de mettre ça de côté. Mettre ça de côté et faire mon travail. Apprendre qu'il est venu à New York il y a vingt ans mais plus jamais depuis, pour autant qu'on le sache, m'oblige à revoir ma position.

— Il ne pouvait pas savoir ni s'attendre à ce que Connors soit présent sur la scène de crime hier soir.

— Non, mais en le voyant, il n'a pas pu résister.

— « Je suis là, dit Mira en levant une main. C'est moi qui ai fait ça, contre une belle somme. Et je te ferai la même chose, ainsi qu'à tous ceux qui comptent pour toi. Gratuitement. » Il a passé l'essentiel de sa vie à tuer en toute impunité et pour son propre profit. Connors lui a échappé mais il s'estime prêt à y remédier, à atteindre cet objectif. Il restera à New York jusqu'à ce que vous l'arrêtiez.

— Et je vais l'arrêter.

— Comment va Connors ?

— Il tient le coup, il prend les mesures nécessaires. Il...

Eve s'interrompit, cessa de faire les cent pas et pressa du bout des doigts sur ses paupières.

— Il est inquiet. Pas pour lui-même, question d'ego là aussi. Mais pour moi, pour les autres.

— Et vous vous faites du souci pour lui, pas pour vous. Ego encore.

Mira se leva et, avec des gestes doux, saisit Eve par les bras.

— Dans les deux cas, le raisonnement de l'ego est fondé. Vous avez tous les deux conscience des risques et vous êtes équipés pour y faire face. Vous disposez de vos considérables talents, Eve, et des forces du NYPSD derrière vous. Connors a ses propres talents et de vastes ressources.

Séparément, vous êtes redoutables. Ensemble ? Jamais je ne parierais contre vous.

— Voir Cobbe hier soir l’a secoué. Alors que rien ou presque ne le perturbe en général.

— Un fantôme issu du passé a de quoi secouer n’importe qui.

— Y compris Whitney.

Eve vida ses poumons avec le sentiment que dire les choses à haute voix l’aiderait à mieux respirer.

— Et pour être franche, ça m’a déstabilisée de voir deux des hommes les plus coriaces que je connaisse troublés à ce point, admit-elle.

Elle se laissa retomber sur son siège et se passa les mains sur le visage puis dans les cheveux.

— Je l’ai un peu manipulé. Connors, je veux dire. Pas complètement, parce qu’il y a du vrai dans mes arguments, mais je l’ai un peu manipulé pour qu’il accepte de vous parler.

Mira se rassit et croisa de nouveau les jambes.

— Dans ce cas, bien joué.

— La suggestion venait de Peabody, d’ailleurs. Mais c’était une bonne idée. Faire en sorte qu’il s’adresse directement à vous plutôt que par mon entremise pour vous dire ce qu’il sait de Cobbe.

— L’argument est très juste, en effet. Ce serait utile.

— Mais derrière ce beau raisonnement se cachent des motivations moins claires. Parce que j’aimerais qu’il... Je voudrais que vous...

— Je comprends. Et si je le contactais ? Je pourrais échanger avec lui en début de soirée, chez vous, où il sera à son aise, si cela lui convient. Ou chez moi. Dans un cas comme dans l’autre, ce sera moins officiel qu’ici.

— Oui. Merci. Merci. Je dois y retourner. La famille de la victime ne va pas tarder.

— Je vais compléter le profil et l’enverrai en copie à toutes les personnes concernées.

Eve se leva.

— Très bien. Merci de m'avoir accordé plus de temps que prévu.

Elle s'apprêtait à ressortir mais s'arrêta à la porte.

— J'aimerais que ni vous ni M. Mira ne preniez de risques, que vous restiez vigilants. Cela dit, je doute que Cobbe s'en prenne à vous. L'idée que vous puissiez être comme de la famille pour nous est trop étrange pour quelqu'un comme lui.

— C'est grâce à ce manque de compréhension, à cette incapacité à vous comprendre, Connors et vous, que vous l'arrêterez.

C'était l'espoir d'Eve et elle ne cessa d'y réfléchir en reprenant l'escalier roulant vers la Criminelle.

Seuls les inspecteurs Carmichael et Santiago étaient à leurs bureaux. Santiago sur son ordinateur, Carmichael en pleine conversation sur son communicateur. Baxter et Trueheart étaient partis pour le Maryland, se rappela Eve. Et Jenkinson et Reineke sur le terrain pour une nouvelle affaire, à en croire le grand tableau de la salle commune.

Peabody, de son côté, préparait la salle de réunion.

— Santiago, Carmichael – les deux Carmichael – et Shelby, coordonnez-vous avec la DDE en vue d'une perquisition au domicile du suspect. Tenez-vous prêts. À 14 heures, on passe les lieux au peigne fin. D'ailleurs, pourquoi on parle de peigne fin ?

— C'est un genre de peigne aux dents super fines et très rapprochées pour être sûr de ne rien louper, lui répondit Santiago.

— D'accord. Prenez-en autant qu'il faudra pour ne rien laisser passer. C'est l'affaire Galla Modesto. Son mari sera en salle d'interrogatoire vers 14 h 30, où il se débattrra, en vain, pour ne pas avouer qu'il a engagé un tueur à gages pour éliminer sa femme. Lisez le dossier.

Le reste de ce qu'elle avait à dire attendrait le retour de tous les membres de l'escouade.

Elle retourna dans son bureau et rassembla le dossier dont elle aurait besoin pour son entretien avec Tween. Elle en profita pour ajouter les textos retrouvés par McNab, la vente du tableau, le compte bancaire caché et les virements.

— La famille Modesto vient d’arriver, lui annonça Peabody par radio. Je les escorte jusqu’à la salle de réunion numéro deux.

— J’arrive.

Elle prit le temps de prévenir Reo par texto.

Équipe constituée pour la perquisition. Prête pour 14 heures. Enverrai agents chercher Tween pour interrogatoire à ce moment-là. Il voudra un avocat donc vous aurez tout le temps de venir au Central. Lancez les mandats.

Elle descendit jusqu’à la salle de réunion et entra alors que Peabody proposait thé et café à la famille.

Deux hommes, deux femmes. La plus âgée de celles-ci – une version vieillie de la victime – ne cherchait pas à cacher ses larmes. Le plus jeune des messieurs – cheveux brun foncé, yeux verts, une voix douce qui murmurait en italien – s’efforçait de la reconforter.

L’homme plus âgé, au visage de pierre encadré de cheveux gris, demeurait assis, stoïque, mais ne lâchait pas la main de la jeune femme. L’épouse du fils, devina Eve, une blonde aux yeux bleus qu’il était difficile de ne pas trouver renversante.

C’est elle qui prit la parole.

— C’est très gentil, dit-elle à Peabody. Du thé pour ma belle-mère, je vous prie, et pour moi. Mon mari prendra un café, avec juste une pointe de lait. Et pour mon beau-père, un café noir. Merci.

Quand Eve s’immobilisa face à la table, tous les regards se tournèrent vers elle.

— Je suis le lieutenant Dallas. Je vous présente toutes nos condoléances. Nous savons que c’est un moment très difficile pour chacun

de vous et nous vous remercions d'avoir accepté cet entretien.

— Vous allez le retrouver ? demanda Anna Maria Modesto entre deux sanglots. Vous mettrez la main sur le monstre qui a fait ça à ma fille chérie ?

— Mon équipière et moi, assistées par les forces de police de New York, ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour appréhender la personne qui a ôté la vie à votre fille. Tout ce que vous voudrez bien nous dire nous aidera dans notre enquête.

— Angelo... Notre petit Angelo n'a plus de mère maintenant.

— Il t'a toi, dit Stefano en déposant un baiser sur la tempe de sa mère. Et Tereza. Personne ne peut remplacer Galla mais nous veillerons tous sur Angelo.

Antonio planta ses yeux noirs dans ceux d'Eve.

— Vous avez une certaine réputation, dit-il d'une voix pleine d'autorité à peine teintée d'un léger accent. Une réputation qui me laisse croire que vous ferez le nécessaire pour identifier celui qui nous a arraché Galla, à nous, à son fils, à son mari. Au monde. Mais comment ? Il l'a tuée en un instant avant de disparaître.

— Nous explorons toutes les pistes, monsieur Modesto. À votre connaissance, quelqu'un en avait-il après votre fille ?

— Non, non !

Il abattit sa main libre sur la table avec assez de force pour faire décoller les tasses de thé et de café.

— C'était un crime imprévisible, vous comprenez ? Il ne la connaissait pas, il l'a simplement attaquée parce qu'elle passait devant lui. Elle n'a jamais fait de tort à quiconque. Ma fille était une personne gentille et aimante. Une bonne épouse, une bonne mère. Cet homme l'a tuée sans rien savoir d'elle.

Eve réfléchit rapidement. Pour espérer obtenir leur aide, il fallait leur donner une bonne raison.

— Nous pensons que c'était prémédité. Nous pensons que votre fille, votre sœur, a été spécifiquement prise pour cible.

— Pourquoi ? s'enquit Stefano, incrédule. Mon père a raison. Galla était gentille. C'était quelqu'un de bien et je ne vois pas qui aurait pu lui vouloir du mal. Dans le cas contraire, nous vous le dirions sans hésiter.

— Je vous crois. Saviez-vous que votre sœur avait eu une liaison ?

Antonio frappa de nouveau la table du plat de la main, le visage rouge de colère.

— Vous osez dire une chose pareille ?

— Monsieur Modesto, il s'agit d'un fait que nous avons établi au cours de notre enquête, répondit Eve.

Elle n'avait cependant pas quitté Tereza du regard.

— Vous étiez au courant.

— Je...

— La vérité. Vous voulez que justice soit faite pour votre belle-sœur ? Vous teniez à elle ? La vérité est l'arme dont nous avons besoin pour la défendre à présent.

Tereza ferma les yeux puis porta les mains à son visage.

— Je suis désolée. Vraiment désolée.

Elle se tourna vers son mari, les joues striées de larmes, et lui dit quelque chose en italien.

Ce qui ouvrit grand les vannes d'une cacophonie générale, toujours en italien.

— En anglais, je vous prie ! ordonna Eve en levant la main. Nous devons entendre ce qu'elle a à nous dire. Vous étiez au courant, répéta-t-elle. Galla vous l'avait dit.

— Oui. Je suis navrée. Oui. Elle n'était pas heureuse. Je vous en prie, comprenez-la...

— Je ne suis pas là pour la juger mais pour obtenir justice en son nom. Racontez-moi tout.

— Je me suis rendue à New York, à la fois pour les affaires et pour faire un peu de shopping. L'occasion pour mes enfants et Angelo de passer du temps ensemble. Nous étions proches, Galla et moi. Nous étions sœurs. Nos enfants s'entendent bien.

— Quand cette visite a-t-elle eu lieu ? demanda Eve.

— L'année dernière, à la fin du printemps. Elle était vraiment malheureuse. Elle a essayé de me le cacher mais nous étions sœurs. J'ai vu que ça n'allait pas et j'ai insisté pour qu'elle me parle.

Elle marqua une pause, ferma les yeux quelques instants. Eve nota l'affaissement de ses épaules athlétiques sculptées par son ancienne profession.

Tereza avait les larmes aux yeux mais refusait de les laisser couler.

— Elle m'a dit que son mari ne lui manifestait aucun amour. Qu'elle aurait voulu travailler mais qu'il le lui refusait.

— Elle avait dit...

Antonio rassembla ses esprits.

— Elle nous avait annoncé qu'elle souhaitait s'éloigner des affaires pendant quelque temps, se dédier à son rôle de mère pour Angelo.

Tereza caressa gentiment le poing qu'il serrait à présent.

— Je sais. Je crois... Je pense qu'elle nous avait dit cela pour ne pas altérer notre opinion sur Jorge. Mais le travail lui manquait. La famille lui manquait. Et son pays. Et d'après elle, Jorge était devenu plus distant,

plus... restrictif, si l'on veut. Il souhaitait qu'elle ne se présente que comme sa femme, qu'elle l'accompagne dans des événements mondains et des repas d'affaires.

Elle parvint à sourire à Eve.

— Elle était tellement belle, vous savez. Tellement charmante et compétente dans notre domaine. Cela faisait d'elle un atout pour lui et j'ai l'impression qu'elle craignait de n'être plus que ça. Plus qu'un atout pour lui.

» Elle voulait emmener Angelo en Toscane, lui faire découvrir la terre natale de sa maman. Mais Jorge s'y opposait. Il travaillait beaucoup et ne lui accordait que peu de temps. Elle se sentait seule. Sa famille et sa patrie lui manquaient. Elle n'avait pas de véritables amis car il voulait qu'elle consacre son temps aux épouses des clients, pour les inviter à déjeuner ou les accueillir en soirée.

— Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? Je suis sa mère.

Tereza se tourna vers Anna Maria.

— Elle avait peur de vous décevoir. Vous ne vouliez pas qu'elle se marie si vite, qu'elle épouse Jorge sans l'avoir côtoyé plus longtemps. Et pourtant, quand elle a déclaré qu'elle tenait à ce mariage, vous lui avez accordé votre bénédiction. Vous aviez raison, *Mamma*. Galla m'a dit que vous aviez vu juste. Mais elle l'avait épousé et ils avaient un fils. Elle m'a fait promettre de ne rien vous dire, ni à vous, *Papa*, ni à toi, *mi amore*. Je suis désolée.

— Tu penses que je pourrais t'en vouloir d'avoir respecté ta parole envers ma sœur ? De l'avoir réconfortée quand elle n'allait pas bien ?

— Je lui ai proposé de rentrer avec moi. J'ai dit que je l'aiderais à faire venir le petit en Toscane. Mais elle ne voulait rien entendre. Elle se refusait à priver son mari de son fils. Et puis...

Elle porta la main à son cœur, se massa la poitrine.

— Pourrais-je avoir un peu d'eau, s'il vous plaît ?

— Je vous en apporte tout de suite.

Peabody se leva pour récupérer l'un des tubes d'eau qu'elle avait empilés dans un coin.

— Elle avait de la chance de vous avoir, dit-elle. D'avoir quelqu'un à qui parler.

— Merci. Merci. C'était plusieurs semaines après. Nous étions restées plus régulièrement en contact après ma visite. J'essayais de lui parler ou de lui écrire tous les jours si possible. Elle m'a raconté qu'elle avait rencontré quelqu'un, un artiste. Qu'elle lui avait acheté un tableau. Une peinture de chez nous. Elle sortait se promener, ou courir, c'était sa manière d'évacuer un peu son spleen. Elle l'avait rencontré durant l'une de ses balades. Ils étaient devenus amis... puis plus que ça. Et elle était heureuse. Elle avait trouvé l'amour. Tout en sachant que c'était mal de trahir ses vœux de mariage.

Sa famille resta silencieuse comme Tereza interrompait son récit pour boire de l'eau.

— Elle avait envisagé de divorcer. De rentrer à la maison pour voir si son cœur continuerait à battre pour l'artiste. Mais elle revenait sans cesse à ses vœux et à l'enfant qu'elle avait fait avec son mari. Elle avait beau être heureuse, elle savait qu'elle ne pouvait pas simplement mettre fin à son mariage, briser sa famille. Elle se devait d'essayer d'arranger les choses. Elle m'avait raconté tout ça. M'avait confié il y a une semaine ou deux – plutôt deux, je dirais – avoir mis fin à sa liaison. En l'entendant me raconter comment son amant avait pleuré avec elle, j'ai pleuré à mon tour.

Tereza ferma les paupières.

— J'ai pleuré avec elle car je pensais qu'elle faisait une erreur, qu'elle aurait dû écouter son cœur. Je ne lui ai pas dit. J'aurais peut-être dû.

Elle cligna les yeux pour refouler les larmes et but une autre gorgée d'eau avant de se tourner vers son beau-père. Elle lui dit quelques mots à mi-voix, en italien. Il secoua la tête, l'attira à lui, l'embrassa sur la tempe.

Puis il se redressa sur son siège, ses yeux noirs braqués sur Eve.

— Vous pensez que l'artiste l'a tuée parce qu'elle avait rompu ?

— Non, monsieur. Elle s'est rendue au parc ce soir-là pour le retrouver, à sa demande. Mais, précisa-t-elle en voyant la colère déformer de nouveau ses traits, il souhaitait la voir pour lui faire un cadeau d'adieu. Une toile censée accompagner celle qu'elle lui avait achetée le jour de leur rencontre. Il s'est présenté à moi et m'a raconté ce que votre belle-fille vient de confirmer. Il avait la toile avec lui. Son chagrin m'a paru aussi réel que le vôtre. Par ailleurs, aucune des preuves dont nous disposons ne pointe vers une quelconque implication de sa part dans la mort de Galla.

— Jorge...

Le visage d'Anna Maria, à l'inverse de celui de son mari, était devenu blanc comme un linge.

— Il y a une froideur en lui. Galla ne la voyait pas. Elle était comme aveugle, mais il y a quelque chose de glacial chez lui.

— Nous n'avons aucun indice de sa présence dans le parc au moment de la mort de Galla. Tout indique au contraire qu'il était chez lui et n'a pas quitté son domicile de toute la soirée. Cependant, nous allons l'interroger en profondeur.

» Monsieur Modesto ?

— *Sì* ?

— Votre belle-fille est une femme de parole. L'êtes-vous aussi ?

— Une fois ma parole donnée, je ne reviens pas dessus.

— Je vais avoir besoin de votre promesse formelle à tous, vous qui aimiez Galla, qui voulez que justice soit faite pour elle, que ce que nous allons évoquer à présent ne sortira pas de cette pièce. Que personne ici n'engagera d'action qui puisse interférer avec cette enquête.

— Vous l'avez, assura Antonio.

Il croisa le regard de chacun des membres de la famille.

— Elle a la parole de la famille Modesto. Et nous la tiendrons.

— Peabody, affichez Cobbe à l'écran. Lorcan Cobbe, reprit Eve comme Peabody se levait pour obtempérer. Ce nom vous est-il familier ?

— Je ne connais personne de ce nom, répondit Antonio tandis que les autres faisaient non de la tête. C'est lui qui a tué ma fille ?

— Oui.

— Pourquoi ? Pourquoi cet homme aurait-il tué Galla ?

— Parce que c'est son métier. Lorcan Cobbe, répéta Eve en désignant la photo d'identité à l'image. Un assassin professionnel. Nous avons des preuves qu'il se trouvait dans le parc. Des preuves également qu'il a été engagé pour tuer Galla. Certains d'entre vous reconnaissent-ils cet homme ?

— Je n'ai jamais vu ce visage, affirma Stefano. Il tue pour de l'argent ? Qui pourrait... ?

Il s'interrompit et, comme sa mère, devint soudain très pâle.

— De quoi venez-vous de vous rappeler ? demanda Eve.

— Rien, sûrement rien d'important. C'était une blague.

— C'est-à-dire ?

— Jorge était à Rome pour des réunions, une présentation. Après des heures de discussion et une longue présentation, je l'ai emmené boire un verre. C'est là qu'il m'a demandé, comme une blague de mauvais goût : « Où est la mafia quand on a besoin d'elle ? »

» L'un de nos concurrents sapait nos ventes en nous battant sur les prix et il a affirmé sur le ton de la plaisanterie qu'on avait besoin – comment a-t-il dit ça ? – que des hommes en limousine noire nous débarrassent d'eux, pour de bon. Comme nous avions vraiment eu une journée difficile, j'ai répondu du tac au tac qu'on n'avait qu'à contacter Bellacore. Salvatore Bellacore.

Stefano leva les mains dans un geste d'excuse en entendant le sifflement réprobateur de son père.

— Je sais, *Papa*, c'était de très mauvais goût.

— Qui est ce Bellacore ?

— Un ancien mafioso, expliqua Stefano. Il est très âgé, retraité... et désormais sorti de prison, où il a passé de nombreuses années. La rumeur veut qu'il se soit installé dans une belle villa en Sardaigne. On dit aussi, et c'est ce que j'ai répété à Jorge, qu'il connaît les tueurs de la région et sait où les trouver, pour en avoir été un lui-même. Selon certains, il profiterait de sa retraite pour jouer les intermédiaires dans ce domaine. Je lui ai raconté tout ça. Vous pensez que c'est moi qui lui ai donné l'idée ?

— Je ne doute pas qu'il l'avait déjà en tête. Pouvez-vous situer la date exacte de cette conversation ?

— En mars. La troisième semaine de mars. Je pourrai vérifier mon agenda pour vous préciser quel jour.

— Ça me suffit. Excusez-moi une minute. Peabody, je vous laisse continuer...

Eve sortit de la pièce et appela Connors.

— Vérifie le compte de Tween du mois de mars, à partir de la troisième semaine. Je cherche un paiement, comme des honoraires de consultant. Le bénéficiaire ne sera sans doute pas indiqué mais il s'agit d'un certain Salvatore Bellacore.

— Bellacore l'entremetteur. J'aurais dû y penser tout seul, mais ce type a au moins cent dix ans. Donne-moi un instant...

Voyant s'afficher l'écran bleu qui lui demandait de patienter, Eve se mit à faire les cent pas. Mais Connors réapparut quelques secondes plus tard.

— Le 24 mars, dix mille euros ont été transférés à Bellacore.

— Eh ben. Il n'a pas essayé de dissimuler la transaction ?

— La somme est versée à la ferme de Bellacore : oranges, citrons, olives. Avec un peu de temps, je devrais pouvoir trouver la preuve qu'elle sert d'écran pour ses activités d'entremetteur criminel. Ça te fait avancer ?

— Carrément. Envoie-moi le fichier. On se reparle plus tard.

« Je te tiens, salopard », songea-t-elle en raccrochant.

Elle retourna dans la salle où Peabody interrogeait les Modesto sur le testament de Galla.

— Elle m'en avait parlé après la naissance d'Angelo, dit Stefano avant de se frotter les yeux. Elle voulait que je gère ses fonds. Son patrimoine, son argent, ses actions, ses propriétés devaient être réparties entre son mari et son fils, plus certains dons spécifiques à la famille, à des œuvres de charité, à sa gouvernante Elena Rinaldi et à Sofia Grinaldi, la nourrice d'Angelo.

— Avait-elle nommé des tuteurs pour son fils au cas où il arriverait quelque chose à son père en même temps qu'à elle ? s'enquit Peabody.

— Oui, Tereza et moi. Nous avons deux enfants, les cousins d'Angelo. Elle voulait qu'il soit pris en charge par la famille, bien sûr.

— Il n'aura pas l'enfant, annonça Anna Maria d'une voix calme mais inflexible. Si c'est lui le responsable, il n'aura pas l'enfant de Galla.

— Voici ce que je vais vous demander de faire, dit Eve. Rendez-vous auprès de votre fille, de votre sœur. N'entrez pas en contact avec Tween. S'il essaie de vous joindre, ne répondez pas pour le moment. Je passerai vous voir à votre appartement quand j'aurai des nouvelles à vous communiquer.

— Connors nous a réservé une suite au Regent Hotel. L'appartement n'est pas assez grand pour accueillir toute la famille d'un coup.

— Il a fait ça ?

— Nous nous connaissons un peu, répondit Stefano. Il m'a appelé pour me présenter ses condoléances et me dire que je pouvais vous faire confiance, à vous, votre équipière et votre brigade pour obtenir justice au nom de Galla.

— C'est juste. Vous avez besoin d'un moyen de transport ?

— Nous avons ce qu'il nous faut.

Eve se leva.

— L'inspecteur Peabody va vous escorter jusqu'à la sortie.

Antonio se leva à son tour.

— Je ne peux qu’apprécier votre prévenance et votre amabilité. Mais ce n’est pas ce que j’attends de vous en priorité. J’ai surtout besoin que vous soyez implacable, féroce.

— Comptez sur moi, répondit-elle.

Lorsqu’ils furent partis, elle scruta les traits du visage de Cobbe toujours à l’écran.

— Et toi aussi, souffla-t-elle.

De retour à la Criminelle, elle fit signe à Peabody de la suivre dans son bureau.

— Ce sont des gens bien, commenta Peabody. Le petit sera entre de bonnes mains avec eux.

— Si nous ne faisons pas tout foirer, le gosse dînera en leur compagnie dès ce soir. Tween a versé dix mille euros à Salvatore Bellacore le 24 mars dernier.

— Non, c’est vrai ? Je ne voudrais pas nous porter la poisse mais c’est presque trop facile.

— Cobbe sera une autre paire de draps.

— Une autre paire de manches, plutôt.

— Dans un cas comme dans l’autre, ça ne veut rien dire.

Eve s’installa à son bureau, une paume pressée contre sa tempe.

— Ça va ? s’enquit son équipière.

— Un début de mal de tête. Si l’un d’entre eux avait agi différemment, elle serait toujours en vie. Mais on ne peut pas leur dire ça, d’autant que même s’ils avaient agi différemment, elle pourrait être morte d’une mauvaise chute sous la douche ou de je ne sais quoi.

Peabody se tourna vers l’autochef, afficha le menu et programma un plat que son lieutenant ne pourrait pas refuser.

— On va se manger une pizza au pepperoni parce qu’on a faim toutes les deux et qu’il faut qu’on soit au taquet pour faire tomber ce sale type.

— Je dois d’abord mettre tout ça par écrit.

— Je peux m’en charger.

— Non, je veux que vous contactiez les services de protection de l’enfance. Trouvez quelqu’un qui fait bien son métier et veillez à ce que la paperasse soit rapidement expédiée dès qu’on aura mis Tween en cellule pour que le gamin soit remis à sa famille.

— Compris.

Peabody déposa une part de pizza et un tube de Pepsi sur le bureau d’Eve. Après un coup d’œil au siège des visiteurs, elle décida de rester debout pour manger sa part.

— On pourra diriger les Italiens, ou Interpol, ou les mieux placés pour ça, vers Bellacore. Échange de bons procédés.

Elle vérifia son courrier pour voir si elle avait un message de Whitney.

Pas encore.

Alors qu’elle terminait sa part de pizza, en songeant qu’elle en reprendrait bien une, elle reçut un appel de Reo.

— La défense a demandé et obtenu une suspension de séance jusqu’à 10 heures demain. Je lance les mandats et je me mets en route pour le Central.

— Bien reçu, répondit Eve. Pour le mandat d’arrestation, c’est « complot en vue de commettre un meurtre » et « assassinat ».

— Vous avez des preuves solides ?

— Très solides. Je vous brieferai dans mon bureau à votre arrivée. On le tient.

Son mal de tête envolé, ou presque, Eve fit pivoter son siège.

— Envoyez deux de nos collègues femmes appliquer le mandat et le ramener ici, ordonna-t-elle à Peabody.

— Des femmes spécifiquement ?

— Ce salaud s’est servi d’une femme pour progresser dans sa carrière, améliorer son statut social et s’en mettre plein les poches. Après quoi il l’a

fait éventrer. Il vivra comme une insulte le fait d'être arrêté par des femmes flics. C'est mesquin, mais je suis d'humeur mesquine.

— Je m'en occupe, mais il faut d'abord que je finisse ma part de pizza. Si je sors avec ne serait-ce que la croûte, je risque de déclencher une émeute. On prévoit de charger au maximum la barque avec Tween ?

— Exactement, parce qu'on reverra ensuite les chefs d'inculpation à la baisse.

Peabody se mit à tousser et se frappa plusieurs fois la poitrine.

— J'ai failli m'étrangler avec ma dernière bouchée. Vous voulez réduire les chefs d'accusation ?

— On va commencer par deux condamnations à perpétuité cumulatives, hors-planète. Après quoi on leur laisse assez de jeu pour descendre à deux peines concomitantes, avec possibilité de libération conditionnelle au bout de trente ans... à condition qu'il incrimine Cobbe et surtout qu'il nous fournisse des informations menant à l'arrestation de celui-ci. C'est un pur salaud et il mérite de passer le restant de ses jours dans une cage. C'est aussi un faible. Si on lui fait miroiter la possibilité de sortir dans trente ans, de retrouver un semblant de vie, il la saisira. Soit il nous permet d'appréhender Cobbe, soit il endosse la totalité de la peine.

Eve s'interrompit pour boire une rasade de Pepsi.

— Et ça n'inclut pas les chefs d'inculpation supplémentaires que les alphabets pourraient lui mettre sur le dos. Aucune chance qu'il s'en sorte à bon compte, assura-t-elle.

Elle pivota de nouveau sur son siège.

— Au boulot.

Eve rédigea un rapport détaillé qui mentionnait le paiement à l'entremetteur et la chronologie des faits, les éléments connus du testament de la victime, la corroboration de la liaison extraconjugale et la façon dont elle avait pris fin.

À peine l'avait-elle envoyé que Reo apparut sur le seuil.

— Ça sent la pizza, dit-elle. Qu'est-ce qui m'a pris de me goinfrer d'un mauvais hot-dog sur le chemin ? Bon, j'ai encore de la place pour un bon café.

— Servez-vous. Et asseyez-vous, prenez le bureau.

Eve se leva pour libérer le siège, sans oublier de récupérer son tube de Pepsi.

Elle partagea les dernières nouvelles avec Reo tout en ajoutant la photo d'identité de Bellacore sur son tableau.

— Eh bien, vous étiez sérieuse en disant que c'était du solide. Il ne va pas pouvoir justifier ces paiements. Vous n'avez pas identifié le compte numéroté en Andorre ?

— Si c'est faisable, Connors y arrivera. Avec le timing de ces trois paiements, il est cuit. Et je peux vous garantir que l'équipe chargée de la perquisition rapportera d'autres éléments de preuve. Tween est arrogant, il est sincèrement convaincu que personne n'enquêtera sur lui. Après tout, il était au lit avec la migraine au moment du meurtre. Je ne serais pas surprise qu'on tombe sur des honoraires payés à un détective privé au cours des derniers mois. Il a pu les dissimuler sur un compte professionnel ou les faire régler par Modesto. Connors a déjà de quoi s'occuper mais si ces versements existent, l'équipe les trouvera.

» Je vais le faire craquer. Puis vous pourrez négocier un accord.

Reo décocha une pichenette à une poussière imaginaire sur sa jupe rayée.

— Vous voulez que je négocie avec lui ?

— Ce que je veux, c'est Cobbe.

— Vous et la moitié des agences de maintien de l'ordre à travers le monde. J'ai fait quelques recherches.

— Et ne serait-ce pas génial que la substitut du procureur de New York joue un rôle clé dans l'interpellation d'un assassin internationalement recherché ?

Reo avala une gorgée de café et sourit.

— Je ne serais pas contre. Peines concomitantes, possibilité de conditionnelle dans cinquante ans.

— Trente. Il a besoin d'une carotte, de pouvoir s'imaginer une vie après la prison.

— C'est intéressant de se retrouver de l'autre côté de ce genre de discussion, pour une fois. Trente-cinq, Dallas. Il a fait éventrer sa femme, la mère de son jeune fils, dans un jardin public. Je ne peux pas descendre plus bas.

— Trente-cinq, acquiesça Eve. De toute façon, il ne sortira pas d'ici trente-cinq ans. C'est un sale con. Il merdera forcément. Et je peux vous promettre que si dans trente-cinq ans il doit passer devant la commission, la famille de Galla s'exprimera à l'audience de libération conditionnelle. Il fera quarante ans de prison... après quoi il en fera plus pour d'autres chefs d'accusation. Il a exploité le système bancaire international pour s'offrir les services d'un tueur à gages.

— Petite maligne que vous êtes.

— C'est pour ça qu'on me paie une misère. S'il parvient à sortir un jour, il sera ruiné et brisé. Le fils de Galla va être élevé par sa famille, par des gens bien, dans un pays qu'elle adorait. En faisant tomber Cobbe, on achèvera de rendre justice à Galla. Nous sommes là pour ça.

— Nous sommes là pour ça. J'ai encore un peu de travail préparatoire, puis on pourra aller s'occuper de Tween une fois qu'il sera mis sous écrou et rejoint par son avocat.

— Le bureau est à vous. Je dois briefer l'équipe qui fouillera son domicile.

Elle ne fut pas surprise de retrouver le capitaine de la DDE dans la salle commune, à côté de McNab.

— Whitney s'occupe de faire tomber les dernières barrières bureaucratiques, lui apprit Feeney. Il sait mieux y faire que moi. Il devrait

avoir des infos pour toi d'ici ce soir.

— Bien. Je vais avoir besoin que McNab et toi fassiez le maximum sur les appareils électroniques du domicile. Données financières en particulier : on aimerait pouvoir s'appuyer sur un paiement à un enquêteur ou à un cabinet de détectives privés. Tween est le genre d'homme à avoir son propre coffre-fort. Ouvrez-le. S'il n'a pas contacté Cobbe sur ses communicateurs personnels, il doit disposer d'un clone dans un coffre. Qui est chargé des appareils dans son bureau ?

— J'ai mis deux personnes sur le coup. Callendar et Rosco.

— Dis-leur de chercher des données financières et d'éventuels clones. Santiago, les deux Carmichael, Shelby : à nous.

Son communicateur bipa alors qu'elle menait le briefing de son équipe.

— Une seconde, ordonna-t-elle en voyant le nom affiché à l'écran. Dallas, j'écoute.

— Lieutenant Dallas ! Ils ont arrêté *signore* Tween ! La police, ils sont venus à la porte, ils...

— Je sais, madame Rinaldi. C'est moi qui les ai envoyés.

— Oh ! Qu'est-ce que je fais ? Il me crie dessus, m'ordonne d'appeler son avocat, Me Milton Barkley.

— Allez-y, prévenez-le. Vous pourrez indiquer à l'avocat que M. Tween est en détention au Central. Où est le garçon... Angelo ?

— Il fait la sieste. À l'étage, avec sa nounou. Il comprend pas où est partie sa mère, pourquoi sa nounou et moi devons partir.

— Vous avez les coordonnées de Stefano Modesto ?

— Oui. Oui, bien sûr, mais...

— Contactez-le, exposez-lui la situation. Il pourra venir chercher Angelo et l'accueillir dans son hôtel à New York.

— Oh ! *Grazie a Dio* !

— La police va revenir avec un mandat de perquisition. Laissez-les entrer à leur arrivée. Une fois que l'enfant sera avec son tuteur légal, la

nourrice et vous serez libres de partir.

— Je vais prévenir Sofia, la nounou. On va faire la valise d'Angelo. Mille mercis à vous, lieutenant Dallas.

— C'est mon travail. Je vous rappellerai.

Eve raccrocha.

— Peabody, informez les services de protection de l'enfance que Tween est en état d'arrestation et que son fils mineur se trouvera auprès de son tuteur légal. Des questions ? demanda-t-elle à l'équipe.

— On sait quoi faire, lui assura Santiago.

— Alors allez-y.

Elle repartit vers son bureau pour prévenir Reo.

— Tween a un avocat. Un dénommé Milton Barkley.

— Une seconde...

Reo ouvrit une fenêtre de recherche sur son mini-ordinateur.

— Hum. Prestigieux. Mais c'est un spécialiste du droit des affaires, pas du droit pénal. Ce qui signifie que Tween n'a pas ou ne connaît pas d'avocat pénaliste. Barkley en emmènera un.

— Je vais avoir besoin de mon bureau.

— J'ai presque terminé de toute façon. J'ai l'autorisation pour négocier une peine de trente-cinq ans. Je sais comment l'amener, ajouta Reo. Tout comme je sais comment la jouer avec Peabody et vous. J'imagine que vous me servirez une belle sélection d'insultes sur mes honteuses méthodes d'avocate.

— C'est tellement facile d'insulter les avocats.

Reo pointa vers elle un doigt faussement menaçant puis se leva.

— Je vais me trouver un bureau dans la salle commune.

De retour sur son siège, Eve ajouta plusieurs éléments au dossier en préparation de l'interrogatoire. Alors qu'elle passait le contenu en revue, Connors entra.

— Salut. Je ne m'attendais pas à te voir.

— Des affaires en cours pas loin d'ici. J'avais une fenêtre pour faire un crochet.

Il s'approcha de l'autochef.

— Un café ?

— Tu me poses sérieusement la question ?

Il programma deux tasses.

— Galla Modesto possédait une ferme dans la région du Chianti, en Toscane. Quelques hectares, des jardins, un petit vignoble, un cottage pour les gardiens et une vue superbe. Tween l'a mise en vente.

— C'est vraiment un salopard.

— Il a également donné aux gardiens trois semaines pour vider les lieux.

Connors s'approcha de l'étroite fenêtre du bureau et regarda au-dehors en sirotant sa boisson.

— Il vend aussi l'appartement de sa femme à Florence. Elle a une jeune cousine, étudiante en art, qui y habite. Il lui a demandé d'être partie d'ici un mois.

— Nous serons en mesure de bloquer toutes ces démarches. Et c'est ce qu'on va faire.

— Je n'en doute pas, murmura-t-il, le regard toujours tourné vers l'extérieur. Je n'en doute pas. L'argent, les biens immobiliers. Des choses pour lesquelles j'ai pu être prêt à tout. Maintenant, c'est mon métier. Et un plaisir. Une forme de jeu aussi. Mais il fut un temps où c'était une question de survie, un besoin presque désespéré. Il y a cependant une différence entre la nécessité et la cupidité, n'est-ce pas ?

— Comme tu dis.

Sentant qu'il en avait *besoin*, elle se leva pour le rejoindre et l'enlaça par-derrière.

— Je le tiens, Connors. Fais-moi confiance.

— Oh, je te fais confiance, répondit-il en refermant une main sur la sienne.

— Et j'aurai Cobbe. Nous aurons Cobbe, se corrigea-t-elle.

— Pour lui, tuer est un métier, un plaisir et un jeu aussi.

Elle percevait en lui une boule de tension, de colère et de chagrin mêlés.

— Ça ne veut pas dire que vous vous ressemblez.

— Nous venons des mêmes ruelles, des mêmes taudis. Nos vies d'enfants ont été dominées par le même homme. Et pendant un certain temps, nous avons suivi des chemins parallèles.

— Ne dis pas n'importe quoi. Tu as déjà tué pour de l'argent ?

— Non. Voilà au moins quelque chose qui ne m'a jamais tenté.

Il se retourna, l'embrassa sur le front puis s'écarta.

— J'ai eu confirmation de la présence de Cobbe à Amsterdam il y a trois semaines. Un homme d'affaires associé à une maison close haut de gamme, à un sex-club populaire et à d'autres entreprises du même genre est mort dans ce que la police décrit comme « un cambriolage ayant mal tourné ». Derrière cette explication de façade, Cobbe est le suspect numéro un.

— Que s'est-il passé en réalité, selon eux ?

— Le pauvre homme d'affaires a reçu une série de violents coups au visage et de multiples coups de couteau. Tout cela une fois s'être fait trancher la gorge. Les enquêteurs pensent que le cambriolage raté a été mis en scène une fois le meurtre commis. Une heure après la mort de la victime, Cobbe est entré dans la maison close en utilisant l'un des passes VIP que la victime remettait souvent à ses amis ou à ses clients. Il s'est offert les services de deux des femmes présentes et une bouteille de champagne hors de prix.

— Audacieux.

— Il l'a toujours été. Ils n'ont pas encore déterminé comment il était arrivé ou reparti de la ville.

— C'est néanmoins une pièce de plus pour notre puzzle. Il me faudrait le nom du policier chargé de l'enquête.

— Tu l'auras.

— En ce moment même, Tween est mis sous écrou pour complot en vue de commettre un meurtre et assassinat. Une fois qu'il aura discuté avec son ou ses avocats, je le ferai transférer en salle d'interrogatoire.

— Vous avez fait vite, lieutenant.

— Tu as contacté Stefano Modesto.

— Exact. Ça m'a paru... approprié.

— C'était plus que ça. Sa famille et lui te sont reconnaissants de les accueillir à l'hôtel alors qu'ils font face à cette perte. Sa femme était au courant de la liaison et a préservé le secret de sa belle-sœur. Elle a fini par me parler et confirmer l'ensemble du récit de Stowe.

» La perquisition est lancée. Tout, absolument tout ce que Tween pourrait savoir de Cobbe sera bientôt en ma possession.

— Tu t'inquiètes pour moi.

Il posa sa tasse pour prendre Eve par les épaules et la secouer gentiment.

— Arrête, dit-il. Tu as un travail à faire.

— Les règles du mariage stipulent clairement que je dois m'inquiéter pour toi quand c'est justifié.

Connors éclata de rire. Il lui lâcha les épaules pour lui prendre le visage à deux mains et l'embrasser. Passionnément.

— Un consultant, un civil, qui fraternise avec l'enquêtrice chargée du dossier alors qu'elle est en service, c'est contraire au règlement, prévint-elle.

Elle lui saisit à son tour le visage.

— Alors autant recommencer, dit-elle.

Cela fait, Connors la tint contre lui pendant quelques précieuses secondes supplémentaires.

— Tu es mon cœur, souffla-t-il avant de reculer d'un pas. J'aimerais pouvoir rester et te regarder mater ce salaud de Tween, mais j'ai déjà beaucoup jonglé avec mon planning aujourd'hui.

— Je te ferai un résumé des meilleurs moments ce soir à la maison.

— J'y compte bien. Je rentrerai peut-être un peu tard. Si c'est plus qu'un peu, je te tiendrai au courant.

— Même chose pour moi.

— Un jour, lança-t-il avant de sortir, tu m'enverras peut-être un exemplaire de ces fameuses règles du mariage.

Eve s'approcha à son tour de la fenêtre face à laquelle il s'était tenu. Un tram aérien s'approcha suffisamment près pour qu'elle puisse différencier les visages blasés des locaux de ceux, enthousiastes, des touristes.

En contrebas, piétons et véhicules défilaient dans les rues. Et quelque part, non loin, Cobbe se préparait à tenter d'assassiner l'homme qu'elle aimait.

Elle le trouverait. Il n'y avait désormais rien de plus important dans son travail, dans sa vie, que de mettre la main sur Lorcan Cobbe et de le flanquer derrière les barreaux.

Elle allait faire tomber Tween. C'était son métier, son devoir. Un acte de justice. Et elle se servirait de lui pour atteindre son objectif prioritaire.

Elle entendit Peabody entrer mais ne se retourna pas.

— Tween a été inculpé, il s'entretient avec ses avocats, à savoir Milton Barkley et Denise Gotte. C'est Gotte la pénaliste. Elle a rejoint le cabinet Patterson & Franks – devenu Patterson, Franks & Gotte – en tant qu'associée il y a six mois. Elle vient d'Atlanta.

— Très bien. Nous serons prêtes dès qu'ils le seront.

Un peu plus d'une heure plus tard, Eve fit son entrée dans la salle d'interrogatoire A.

— Début de l'enregistrement. Dallas, lieutenant Eve, et Peabody, inspecteur Delia, débute l'interrogatoire de Tween, Jorge, en présence de ses représentants juridiques, dans le cadre de l'affaire H-32108.

Elle s'installa en face de Tween, assis à la table au revêtement usé, flanqué de ses avocats.

— Monsieur Tween, vous avez été arrêté à la suite de votre inculpation pour complot en vue de commettre un meurtre et pour l'assassinat de votre femme, Galla Modesto. Vous a-t-on lu vos droits et comprenez-vous vos droits et obligations dans ce cadre ?

Ce fut Gotte qui répondit. C'était une femme robuste d'une petite cinquantaine d'années avec un élégant carré de cheveux blonds et des yeux bleus durs comme la pierre.

Sa voix, aussi acérée que son regard, n'avait aucune trace de l'accent typique d'Atlanta.

— Mon client a été informé de ses droits et les comprend parfaitement. Il nie catégoriquement toute implication dans la mort tragique et violente de sa femme. Et il est consterné – tout comme ses représentants – que vous osiez brandir des chefs d'inculpation aussi ridicules face à un homme déjà en deuil.

— Je vois. Mais bon, c'est de la pure connerie, ce démenti.

— Nous ne tolérerons pas ce genre de langage ou de comportement injurieux !

— Vous allez devoir tolérer bien plus que ça avant la fin de cette entrevue.

Barkley, un sexagénaire à la peau sombre et aux beaux cheveux crépus saupoudrés de gris, leva une main en signe d'apaisement.

— Lieutenant. Cela fait presque dix ans que je suis l'avocat de M. Tween. Je connaissais Galla et je suis à la fois choqué et attristé par sa mort, et la violence dont elle a été victime. C'est une tragédie et je vous demanderai de la respecter comme telle.

— Je respecterai toujours la victime, monsieur Barkley. Monsieur Tween, quand mon équipière et moi vous avons informé du meurtre de votre épouse hier soir, vous avez déclaré n'avoir eu aucune connaissance de la liaison extraconjugale qu'elle avait entretenue un temps avant d'y mettre un terme.

— Mon client maintient qu'il n'en savait rien. Votre tentative d'exploiter une transgression commise par la victime comme un mobile pour mon client est risible.

Gotte planta un doigt impérieux sur la table.

— Les disques de vidéosurveillance de mon client montrent qu'il n'a pas quitté son domicile après être rentré chez lui à 18 h 30 ce soir-là. Il...

— Personne n'a dit qu'il était sorti de chez lui.

Eve ouvrit le dossier et en sortit – merci Feeney – une copie du rapport, accompagné de photos, établi par un détective privé.

— Vous n'en avez pas moins engagé, le 16 novembre de l'année dernière, l'entreprise d'investigation Oscar Gill avec pour instructions de suivre votre femme. Pourquoi avoir fait cela, monsieur Tween ?

— Ce ne sont pas vos affaires.

— Au contraire, c'est au cœur de mon affaire.

Elle étala les pages sur la table.

— Ce rapport est une copie de celui que vous a adressé Oscar Gill et pour lequel vous l’avez rémunéré – par le biais d’une note de frais prise en charge par Modesto, vins et spiritueux – huit mille trois cent vingt-cinq dollars. Considérez-vous l’embauche d’un détective privé pour suivre et photographier votre femme comme une dépense d’ordre professionnel ?

— Ce document est ma propriété. Ce sont mes affaires personnelles et intimes.

— Obtenu par le biais d’un mandat dûment émis et exécuté.

Eve en sortit une version imprimée qu’elle fit glisser vers Gotte.

— Vous n’avez pas répondu à la question, monsieur Tween, fit-elle remarquer.

Gotte leva un doigt pour intimer à Tween de garder le silence pendant qu’elle lisait le mandat. Elle parcourut ensuite du regard le rapport et les photos – Galla marchant main dans la main avec Stowe, un baiser, une étreinte échangés – visiblement prises avec un téléobjectif à travers la vitre d’un appartement.

Gotte se pencha vers Tween et lui murmura quelque chose à l’oreille. L’air furieux, il maugréa en réponse quelques mots dans la sienne.

« L’avocate n’est pas contente », constata Eve.

La pénaliste n’avait pas un visage spécialement souriant au départ, mais l’œil avisé d’Eve devinait l’énervement derrière son impassibilité factice.

Personne n’aimait qu’on lui mente.

— Mon client a nié avoir eu connaissance de cette liaison dans une tentative pour protéger la réputation de sa femme et épargner sa famille.

— Donc il a menti.

— Il venait d’apprendre le meurtre de sa femme. Il...

— À vrai dire, il l’a appris à peu près vingt minutes après l’assassinat. Ce mandat autorise également la police à ouvrir tout contenant verrouillé ou coffre-fort au sein de la résidence. Nous avons trouvé votre communicateur cloné, monsieur Tween, qui contenait toujours un certain nombre de

messages vers et depuis un autre clone. Le dernier message qui vous était adressé comprenait également une photo. Avez-vous une copie de ce message et de cette photo, inspecteur Peabody ?

— Absolument, répondit Peabody en ouvrant la chemise qu'elle tenait à la main. Le message indique : « Preuve de mission accomplie. Effectuez le paiement final comme convenu. » Et voici la preuve en question.

Elle déposa la copie de la photo au centre de la table.

— Comme vous pouvez le voir, les premiers agents étaient sur les lieux, occupés à sécuriser la scène de crime et la préserver de toute contamination, mais il s'agit d'un cliché très net de Galla Modesto gisant éventrée. Vous en avez eu pour votre argent, Tween.

— Ce sont des preuves fabriquées de toutes pièces. Mises là par vos hommes !

— Mais bien sûr. Plusieurs membres du NYPSD ont décidé de placer de fausses preuves à votre domicile. Tout comme ils ont inventé ces deux paiements que vous avez effectués vers un compte numéroté en Andorre. Le premier il y a deux semaines, le second la nuit de la mort de Galla. Ou comme cette pièce à conviction supplémentaire : votre paiement à Salvatore Bellacore, un entremetteur pour criminels. Un homme qui, contre paiement, met en contact ses clients avec l'homme de main dont ils ont besoin. Celui-là date du mois de mars de cette année. La police locale, en Sardaigne, est en train d'interroger Sal au moment même où nous parlons. Il vous dénoncera en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

Gotte s'empara du document.

— Le paiement est adressé à une ferme en Sardaigne.

— Celle de Bellacore, qui lui sert de couverture. Il se trouve que j'ai une copie de son casier. Du genre bien rempli. Vous voudrez peut-être consulter les précédentes communications, celles où votre client reçoit son premier message de la part d'un individu qui se fait appeler Blade¹... référence pas vraiment subtile à son arme de prédilection. Ce message

remonte au 19 avril et pose les termes du contrat : un million d'euros plus les frais. Dont la moitié à transférer immédiatement sur le compte susmentionné et l'autre dès réception de la preuve que la mission a été remplie.

Elle continua à empiler les documents sur la table et à faire pleuvoir les coups.

— Sentez-vous libres de lire les retranscriptions de leurs conversations où le tueur à gages demande et reçoit toutes les informations utiles sur la cible. Où le tueur demande au client s'il souhaite que l'amant de son épouse soit éliminé lui aussi pour un forfait supplémentaire et où le client décline la proposition. Où le tueur professionnel trouvé, embauché et payé par Jorge Tween – comme le prouve le compte dissimulé à ce nom – confirme son arrivée à New York deux jours avant le meurtre. Et où votre cher client informe l'assassin que sa femme prévoit de retrouver Marlon Stowe à Washington Square Park à telle heure et à tel emplacement, avec l'ordre de remplir sa mission à ce moment-là.

Eve déversa l'intégralité du dossier en travers de la table.

— Peu importait qu'elle ait mis fin à sa liaison, qu'elle retrouve Stowe pour lui dire adieu. Elle vous avait insulté et ça vous était intolérable. Impossible d'opter pour le divorce car sa fortune dépassait de loin la vôtre et le seul moyen d'y accéder était de devenir veuf.

— Ce ne sont que des mensonges ! Tout est falsifié. Elle est à la solde des Modesto ! C'est clair qu'ils l'ont achetée. Ils...

— Silence, gronda Gotte. Pas un mot de plus. Nous devons nous entretenir avec notre client.

— Je n'en doute pas, répondit Eve en se levant. Pour votre information, Tween, mettre en vente les biens de votre femme en Toscane, à Florence, alors qu'elle gît encore à la morgue ? Un geste à la fois impitoyable et révélateur. Annulé par nos soins, par ailleurs.

— Vous ne vous êtes même pas donné la peine d’aller la voir, ajouta Peabody en se redressant à son tour. Même pas fichu de faire un peu semblant !

— Dallas et Peabody quittent la salle d’interrogatoire. Suspension de l’enregistrement.

Une fois à l’extérieur, Eve s’adossa au mur.

— Je ne m’attendais pas à ce que vous lui balanciez tout ça dès le premier round, commenta Peabody.

— Vous avez vu Gotte ? Elle est remontée. Il lui a menti, sur toute la ligne, et elle n’aime pas ça. Elle l’aurait représenté même en sachant la vérité, c’est son métier. Mais il lui a menti. Et maintenant elle sait qu’il est coupable, elle sait que nous disposons d’une énorme masse de preuves, et elle doit trouver le moyen de lui obtenir le meilleur accord possible. Et l’autre, l’avocat d’affaires ? Il est stupéfait, choqué, écœuré. Il se désistera avant le prochain round.

— Je crois que j’étais trop occupée à observer Tween. Lui aussi était choqué. Vraiment choqué qu’on ait trouvé tout ça, qu’on ait fouillé chez lui, et dans ses appareils, pour mettre la main sur ces preuves.

» Il n’a pas mentionné une seule fois son fils, Dallas.

— Il le fera. Il ne pense pas à son gamin pour le moment. Il ne voit en lui qu’un moyen de s’enrichir. Un moyen qu’il tentera d’exploiter à un moment ou à un autre.

Elle tourna la tête vers Reo et Mira, qui remontaient le couloir depuis la salle d’observation.

— Je n’étais pas sûre que vous pourriez être présente, dit Eve à Mira.

— J’en ai entendu suffisamment. Je ne le qualifierais pas d’authentique sociopathe. C’est situationnel. Il n’a aucun cas de conscience concernant sa femme car il ne croit pas qu’elle mérite qu’il éprouve des regrets, des remords ou de la culpabilité. C’est terminé pour elle car elle l’a bien cherché. Il s’estime en droit de s’emparer de tout ce qui lui appartenait. Il

est en colère d'avoir été pris, car il n'avait jamais imaginé que cela puisse arriver. Après tout, il ne l'a pas tuée de ses propres mains. Il ne ressent pas de peur à ce stade, mais ça viendra. Il est toujours en train de se demander comment vous avez pu en apprendre autant en si peu de temps.

— Parce que c'est un sale con arrogant.

— Ce qui nous facilite la tâche, commenta Reo, un sourire dans la voix. Gotte va vouloir négocier. Elle est furieuse d'avoir été prise de court. Le détective privé, l'entremetteur, le tueur à gages ? Elle avait peut-être envisagé qu'il ait pu jouer un rôle dans l'histoire, mais pas tout ça à la fois. Elle doit être en train de lui remonter les bretelles. S'il ne la vire pas, on conclura un accord. Et je n'aurai peut-être pas besoin de descendre jusqu'à trente-cinq ans. Je vous parie vingt dollars que je peux la faire mordre à l'hameçon dès cinquante.

— Si on obtient tout ce qu'il sait sur Cobbe et qu'en plus vous le faites plonger pour cinquante ans, je vous donnerai les vingt dollars et une caisse du vin super chic de Connors.

— Voilà qui pourrait être considéré comme une tentative de corruption de fonctionnaire, répondit Reo en faisant bouffer ses cheveux. Mais j'accepte. Et puisqu'on parle boisson, quelqu'un veut quelque chose ? J'ai une soudaine envie de soda à la cerise. Je paie ma tournée.

— Je veux bien, dit Peabody.

— Je ne sais plus à quand remonte la dernière fois que j'en ai bu, dit Mira. Citron.

— Non, merci...

Eve dégaina son communicateur qui bipait et s'éloigna pour répondre.

Elle revint quelques minutes plus tard, s'empara du soda de Peabody et but une gorgée.

— Beurk. Ça a un goût de...

— Délicieuse cerise pétillante ?

— Non. Rappelez-moi de ne jamais recommencer. Connors a obtenu les données sur le compte numéroté. Il appartient à Lorcan Cobbe.

— Comment a-t-il eu l'info ?

Eve dévisagea Reo tout en oscillant d'avant en arrière sur ses talons.

— Ma réponse officielle sera que Connors a fait usage de son influence auprès d'un éminent membre d'une institution financière dont je ne peux révéler le nom.

Reo prit une rasade de soda.

— Je m'en contenterai. Je dois informer mon patron.

— J'ai déjà fait remonter l'info à Whitney. Il m'a dit qu'il préviendrait le procureur, entre autres.

Elle se tut en voyant s'ouvrir la porte de la salle d'interrogatoire et Barkley en sortir.

— Lieutenant. Je... Vous êtes la substitut du procureur Reo, n'est-ce pas ?

— C'est moi.

Il hocha la tête, dévisageant tour à tour les quatre femmes debout devant lui, puis opina de nouveau du chef.

— Cela me semble adéquat que des femmes œuvrent à obtenir justice pour Galla Modesto. Je l'appréciais beaucoup. Je ne suis plus l'avocat de Jorge Tween, ni pour cette affaire ni pour quoi que ce soit d'autre.

Il leva les mains puis les laissa retomber.

— Je ne suis pas en situation d'en dire plus. J'aimerais vous demander, inspecteur, si dans la mesure où, comme vous l'avez dit, mon ancien client n'a pas contacté le médecin légiste ni semble-t-il organisé quoi que ce soit pour Galla, je pourrais être utile à quelque chose en la matière.

— Sa famille est arrivée à New York, répondit Peabody. Elle va s'occuper d'elle.

— Bien. C'est bien. Je... je l'appréciais, répéta-t-il avant de s'éloigner.

Mira le regarda partir.

— L'ombre de la mort, en particulier dans le cas d'un meurtre, s'étend toujours très loin. Je dois retourner à mon bureau. Rappelez-moi en cas de besoin.

— Nous sommes parées, mais merci pour votre aide.

La porte se rouvrit quelques instants plus tard.

— Nous avons besoin d'un représentant du bureau du procureur afin que mon client puisse faire une déclaration, annonça Gotte.

— Ça tombe bien, j'en ai justement un ici.

Reo s'avança et lui tendit la main.

— Substitut du procureur Cher Reo. Je vais assister à la suite de l'interrogatoire.

— Il faut que nous discussions.

— Aucun problème. Discutons dans la salle d'interrogatoire, de façon officielle et dûment enregistrée, afin que tous les partis, votre client y compris, aient bien connaissance de tous les détails de l'échange.

— Reprise de l'enregistrement, ordonna Eve en passant devant Gotte pour revenir dans la pièce. Dallas et Peabody reprennent l'interrogatoire. Reo, substitut du procureur Cher, est également présente. Mais on dirait que vous avez un avocat en moins, Tween.

Le masque d'arrogance de Tween commençait à se fissurer sous l'effet de la peur.

— M. Barkley s'est retiré en tant que conseiller juridique, dit sèchement Gotte. Avant que mon client accepte de répondre à de quelconques questions ou de faire une déclaration, nous avons besoin de certaines garanties.

— Vous espérez un accord ?

Eve lâcha un reniflement moqueur et se balança en arrière sur son siège.

— On vous tient, Tween. Aucune chance de nous échapper. Vous allez plonger, et bien profond. Deux condamnations à perpétuité cumulatives,

sans possibilité de remise de peine, dans une cellule bétonnée située hors-planète. Voilà le genre d'accord auquel vous aurez droit.

Gotte se contenta de croiser les mains sur la table.

— Ce n'est pas vous qui établissez les termes, lieutenant, mais le procureur. Je suis certaine que la substitut Reo comprend le coût, les risques et les difficultés inhérentes à un procès public aussi long que complexe.

— Voilà ce que je comprends...

Reo se saisit du dossier d'Eve et en sortit la photo du cadavre de Galla avec le message du tueur.

— Je sais comment un jury réagira quand j'afficherai ceci sur l'écran du tribunal.

Après quoi elle se mit à feuilleter tranquillement le reste du dossier.

— Je comprends que votre client a embauché un détective pour espionner son épouse... et qu'il l'a payé d'une manière frauduleuse. Un détail par rapport au reste mais qui fera aussi tiquer le jury. Je comprends qu'il a contacté un criminel multicondamné, aux liens bien connus avec la vieille mafia italienne, qui a agi en tant qu'entremetteur – en échange d'une somme que votre client a payée de manière frauduleuse – pour le mettre en lien avec un tueur professionnel.

Elle enfonça le clou avec la même intensité qu'Eve, mais aussi un soupçon d'accent traînant du Sud.

— Je comprends que votre client a communiqué avec ce tueur et l'a payé un million d'euros plus les frais pour éventrer sa femme, la mère d'un petit garçon de quatre ans, du pubis au sternum. Et qu'il a aidé l'individu en question en lui indiquant où elle se trouverait à l'endroit et à l'heure du meurtre.

Reo referma le dossier et croisa les doigts au-dessus.

— Il y a d'autres éléments mais, franchement, je crois que c'est suffisant.

— Il existe des voies que je pourrais emprunter pour convaincre un jury de compatir avec mon client, le mari trahi, et réduire sa condamnation, si toutefois il est condamné. La famille et le jeune fils de la victime se verront épargner la souffrance et le scandale associés à un procès si nous parvenons à un accord aujourd’hui.

— J’ai rencontré la famille de la victime, intervint Eve. Je crois qu’ils seraient ravis qu’il y ait un procès.

Gotte planta son regard de silex dans celui d’Eve.

— Un procès qui présentera leur fille comme une femme infidèle, qui fera intervenir son amant devant la cour pour répondre à des questions sur leurs relations intimes ? Où des experts documenteront le tourment émotionnel de mon client et sa perte temporaire de jugement rationnel ?

— Une perte temporaire de six semaines, rétorqua Eve. Vous espérez convaincre douze personnes et un juge que cette raclure égoïste et cupide a – quoi ? – perdu la tête pendant, allez, un mois et demi ? Temporaire, tu parles.

— Un doute raisonnable peut être établi, et il suffit d’un juré pour bloquer un verdict. D’où un deuxième procès, avec toujours plus d’argent et de temps investis et plus de souffrance émotionnelle pour la famille de la victime. Alors que le plus important pour vous reste de mettre la main sur la personne qui a manié le couteau, qui lui a ôté la vie.

— Votre client aurait aussi bien pu le faire lui-même.

— Mais il ne l’a pas fait, répliqua Gotte, et nous pourrons le prouver. Vous savez que c’est vrai. Si mon client dispose d’informations concernant cette personne, elles ont de la valeur. Complot en vue de commettre un meurtre, on oublie le deuxième chef d’accusation, une peine de vingt-cinq ans, sur Terre et avec possibilité de libération conditionnelle dans vingt ans.

— Non ! Bon sang, Reo...

Celle-ci fit signe à Eve de se calmer et roula des yeux.

— Non. Votre client a planifié et financé le meurtre de sa femme. Il y a œuvré et a même essayé d'en tirer un profit pécuniaire – pour compenser le prix payé, je suppose – dès le lendemain. Les deux chefs d'accusation ne bougeront pas.

— Peines concomitantes.

— Non. Si votre client sait quelque chose qui pourrait nous conduire au tueur avec qui il a comploté, c'est le moment de parler.

— Je vous ai dit que je voulais l'immunité !

Reo tourna si vivement la tête vers Tween qu'Eve s'étonna qu'elle ne se détache pas de son cou.

— Et moi, je veux un manoir dans le Connecticut avec un jeune maître-nageur du nom de Steve. Je vais vous faire incarcérer, Tween.

Elle se pencha vers lui et toute apparence de fragilité ou de compassion s'évanouit.

— Je vous ferai enfermer pour l'équivalent de deux vies, tellement loin du monde que vous connaissez qu'il ne vous en restera même pas un vague souvenir.

— Cumulatives, proposa Gotte. Quinze ans chacune.

— Non. Donnez-moi de quoi m'aiguiser l'appétit, sans quoi je m'en vais et on se reverra tous les trois au tribunal.

— Lorcan Cobbe. Il...

— Pas un mot de plus ! ordonna Gotte. Ça devrait suffire à vous ouvrir l'appétit, Reo. Dix-sept ans et demi pour chaque accusation, trente-cinq au total, avant que mon client accepte de vous en dire plus.

— Non. Peabody, rendez-moi service et voyez ce que dit ce nom.

— Avec plaisir. Peabody quitte la salle d'interrogatoire, annonça celle-ci avant de se lever et de sortir.

Reo se radossa à son siège.

— Voici comment je vois les choses. D'abord, nous établirons si oui ou non votre client vient de nous mentir, comme il l'a déjà fait auparavant. Si,

dans ce cas précis, Lorcan Cobbe s'avère être le genre d'individu qu'un homme comme Bellacore serait susceptible de représenter, et si votre client fournit ensuite des informations qui se révèlent utiles pour l'appréhender, l'arrêter et le faire condamner dans le cadre de ce meurtre, nous proposerons trente ans pour chaque chef d'accusation, avec des peines cumulées.

Eve et Tween s'emportèrent simultanément.

— Ça fait soixante ans ! C'est ma vie entière !

— Ça ne fait que soixante ans ! Merde, Reo, ce n'est pas le moment pour votre petit numéro d'avocate à la noix. On a pris ce salopard la main dans le sac.

Reo ne prêta d'attention ni à l'un ni à l'autre, son regard braqué sur Gotte.

— Deux individus sont responsables du meurtre de Galla Modesto. Je les veux tous les deux.

— Mon client aurait plus de cent ans à sa sortie de prison. Ce qui ne lui laisserait qu'une vingtaine d'années à vivre, et cela sans prendre en compte l'effet de ces années de prison. Vingt-cinq ans par chef d'accusation, avec la possibilité d'une réduction à vingt pour chacune d'elles en cas de bonne conduite.

Eve se releva d'un bond en jurant :

— Foutus avocats. Je vous l'ai servi sur un plateau !

— Vingt-cinq par chef d'accusation, concéda Reo, avec la possibilité d'une réduction à vingt ans, comme indiqué. Si et seulement si l'information est valide et participe à l'appréhension du suspect. Si nous découvrons que votre client a dissimulé des informations ou menti d'une quelconque manière, l'accord sera nul et non avenu.

— Dans un établissement terrestre.

— Aucune chance. Maître Gotte, vous savez aussi bien que moi que si nous allons au tribunal votre client ne sortira jamais de prison. Vous

pourriez, par un coup de chance, convaincre un juge et un jury de réduire la condamnation, mais pas de beaucoup plus que ce que je vous propose. Et il passera l'essentiel du temps qu'il pourrait grappiller en cellule, à attendre son procès, puis le verdict, et ainsi de suite. Vous n'obtiendrez pas de meilleur compromis.

— Je ne peux pas aller en prison pendant cinquante ans...

Tween s'était mis à trembler. Pas tant sous l'effet de la peur, estima Eve, que sous celui de la réalité qui s'imposait brutalement à lui.

— Donnez-moi un moment avec mon client.

— Dallas et Reo quittent la salle d'interrogatoire. Suspension de l'enregistrement. Bon sang, Reo..., commença Eve en franchissant le seuil.

Mais à peine la porte fermée, elle sourit à la substitut du procureur.

— ... si j'aimais les femmes et que la polygamie était légale, je vous épouserais sur-le-champ !

— Oh, c'est adorable. Donnez-moi mes vingt dollars. Je vous fais confiance pour la caisse de vin.

Eve sortit un billet qu'elle déposa au creux de la paume de Reo.

— Vous êtes vraiment une championne... pour une avocate bas de gamme et fainéante.

— Hé !

Peabody revenait vers elles d'un pas rapide.

— Je m'apprêtais à vous rejoindre, avec un air choqué et des infos sur Cobbe.

— Elle a obtenu les cinquante ans.

— Génial ! s'exclama Peabody en faisant mine de cogner son poing contre celui de Reo.

— Maintenant, voyons s'il peut nous apprendre quelque chose que nous ne savons pas déjà.

— Il connaissait son nom, c'est un bon début, fit remarquer Peabody.

— La route est longue entre la ligne de départ et l'arrivée, déclara Eve, les mains dans les poches. Cobbe est notre ligne d'arrivée. Quant à ce que Tween sait vraiment de lui, ce n'est qu'une partie de la route.

— Il est en train de comprendre, dit Reo. La condamnation qui l'attend. Cinquante ans, c'est terrifiant, mais l'autre possibilité est pire encore. Et il y a cette carotte d'une possible réduction à quarante ans s'il se comporte bien en prison. Gotte doit lui expliquer qu'il faut qu'il livre absolument tout ce qu'il sait, sans quoi ce sera le pire. Jusqu'à quel point êtes-vous convaincue que Cobbe restera à New York ?

— Il veut la peau de Connors. Il n'est pas payé pour, c'est personnel.

— Il devait forcément déjà savoir que Connors était installé à New York. Donc pourquoi maintenant ?

Eve expira lentement.

— Il est irlandais. Cobbe est irlandais.

Reo inclina la tête sur le côté.

— Et ?

— Ils sont... D'après ce que j'ai pu voir, ils peuvent être...

Eve sortit les mains de ses poches pour les agiter dans l'air.

— Ce n'est pas seulement de la superstition, c'est...

Elle s'interrompit de nouveau, agacée de ne pas trouver les mots.

— Je ne sais pas comment le dire. Mais nous avons Cobbe qui, à notre connaissance, accepte sa première mission à New York en vingt ans, peut-être en espérant au passage que ça lui donnera l'occasion de s'attaquer à Connors. Or qui débarque sur le lieu du crime juste après le meurtre ? Connors. À mon avis, c'est comme un signe pour lui. Il est irlandais. C'est un signe. Connors, la femme flic de Connors, le contrat réussi. L'univers tout entier lui indique que c'est le bon moment, le bon endroit.

— C'est étrangement logique.

— Parfaitement logique, même, estima Peabody.

Eve la désigna du doigt.

— C'est la mentalité free age, ça. Vous avez la même vision des choses sur ce plan.

Elle se tut en voyant Gotte ouvrir la porte.

— Mon client est prêt à poursuivre. Il aimerait un verre d'eau minérale bien fraîche.

— Avec une petite tranche de citron vert ?

Gotte ne répondit pas, se contentant de fusiller Eve du regard.

— Je m'en occupe. Vous voulez quelque chose, maître Gotte ?

— Merci, inspecteur. Un thé vert, sans édulcorant.

Tandis que Peabody repartait, Eve et Reo retournèrent dans la salle.

— Reprise de l'enregistrement. Dallas et Reo reviennent à l'interrogatoire avec Tween et Gotte.

Mains croisées sur la table, Gotte affichait toujours un air renfrogné.

— Mon client sollicite votre clémence eu égard à son jeune enfant. Le fils de mon client n'a que quatre ans. Si mon client purge sa peine sur Terre, cela permettra à ce jeune garçon innocent de garder un contact régulier avec son père.

— Il n'a plus que moi, déclara Tween d'une voix tremblante.

Un léger éclat apparut au coin de ses yeux comme il tentait de pleurer.

— Vous auriez probablement dû y penser avant d'embaucher Lorcan Cobbe pour qu'il éventre votre femme dans un jardin public.

— Quoi qu'il en soit..., s'agaça Gotte.

— Pas de « quoi qu'il en soit », répliqua Eve. La mère de ce mineur est morte parce que votre client a commandité son assassinat. Je crois que ça le disqualifie d'office pour le prix du meilleur père de l'année.

— Il n'en reste pas moins le père de l'enfant et son responsable légal.

— Erreur. Il est son père sur le plan biologique mais il n'est désormais plus son responsable légal. Stefano et Tereza Modesto ont légalement la garde de cet enfant, tel que stipulé dans le testament de Galla Modesto.

— On pourra toujours passer devant un juge familial, ajouta Reo. Mais vous savez comme moi qu'ils conserveront la garde. Notre proposition reste inchangée. À prendre ou à laisser.

— Mais je suis son père !

— Et elle était sa mère, rétorqua Eve. Une mère dont vous l'avez privé. Vous pensez vraiment marquer des points en jouant la carte du papa ?

— Elle m'a trompé, elle a menti.

— Et vous l'avez tuée pour ça.

Eve se releva et planta ses deux mains sur la table pour se pencher vers lui.

— Refusez l'accord. Faites-moi plaisir, refusez-le, histoire que je puisse flanquer le pauvre type cupide, arrogant et meurtrier que vous êtes derrière les barreaux pour l'éternité. Combien de fois avez-vous essayé d'accéder aux fonds mis de côté pour votre fils, en quête du meilleur moyen de mettre la main dessus une fois sa mère éliminée ? Vous pensez qu'on n'en trouvera pas trace ? Vous doutez qu'on puisse prouver qu'il n'est qu'une source de revenus de plus pour vous ?

Elle vit passer une lueur mauvaise dans son regard avant qu'il détourne les yeux. Et sut qu'elle avait visé juste.

Gotte aussi l'avait vu. Elle agrippa le bras de Tween.

— Nous acceptons l'accord tel que défini sur l'enregistrement officiel.

Peabody s'annonça en revenant avec de l'eau et un thé. Tween saisit son verre d'une main tremblante.

— Lorcan Cobbe, dit Eve avant de se tourner vers Peabody. Inspecteur ?

— Lorcan Cobbe, quarante-deux ans, citoyen irlandais, né à Dublin. Sa mère est Morna Cobbe, soixante-trois ans. Père inconnu.

Peabody releva la tête de l'écran de son mini-ordinateur.

— Cobbe a un long historique de délits de jeunesse qui n'ont cessé de s'accumuler et de s'aggraver à l'âge adulte. Il se trouve sur la liste de

plusieurs agences internationales de maintien de l'ordre. Il est connu, sous son nom et divers pseudonymes, comme tueur à gages opérant principalement en Europe. Nous sommes en train de compiler les données des différentes agences. Le commandant Whitney et le capitaine Feeney de la DDE ont enquêté sur lui dans le cadre du meurtre de deux adultes et de leur fils adolescent lors d'une invasion de domicile à New York il y a vingt et un ans. Mais sans pouvoir l'appréhender ni clore le dossier.

Eve se radossa à son siège.

— Comment l'avez-vous trouvé ?

— Elle a couché avec un autre homme.

— Ça, c'est établi. Connu. Tournez la page. Comment avez-vous trouvé et contacté Lorcan Cobbe ?

— Bellacore. C'est la faute de Stefano ! C'est lui qui a prononcé ce nom. Sinon je n'en aurais jamais entendu parler.

— Êtes-vous en train de désigner Stefano Modesto comme votre complice ? demanda Eve. Vous a-t-il donné ce nom pour vous aider à embaucher un tueur ? Mentez et vous purgerez la peine la plus dure. Souvenez-vous-en.

— Il a dit ça en plaisantant. Mais il m'a mis l'idée dans la tête. Elle baisait cet idiot de peintre et me bassinait avec son envie de retourner en Toscane. Nous sommes venus à New York parce qu'il était temps pour moi de prendre les rênes. Et voilà qu'elle se plaint que son pays lui manque, qu'elle aimerait un deuxième enfant, qu'elle veut reprendre le travail à mi-temps... Tout tournait toujours autour d'elle. Et voilà qu'elle s'encanaille avec un artiste de troisième zone par-dessus le marché ? Ma carrière, ma vie étaient en jeu. J'ai dû me défendre.

— Elle avait mis fin à sa liaison.

— Toujours plantée devant ce fichu tableau, à geindre et à pleurnicher. Elle serait retournée avec lui. Et moi, qu'est-ce que je serais devenu ? Sa famille se serait rangée de son côté. C'est ce qu'ils ont toujours fait.

— Mais ils auraient soutenu un mari endeuillé.

La peur laissa brièvement la place à la colère.

— Elle s'est prostituée ! C'est moi qui étais lésé mais ils m'auraient mis à l'écart. Toutes ces années à bosser pour eux, à leur service, à son service. Je me serais retrouvé à l'écart !

— Donc vous avez contacté Bellacore.

— Afin d'explorer ce qu'il était possible de faire. Il a compris ma problématique, m'a dit qu'il pourrait me mettre en lien avec quelqu'un. Ou plutôt demander à ce quelqu'un de me contacter. Il m'a indiqué quoi faire et m'a donné un prix.

Eve opina du menton.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit de faire ?

— Je devais acquérir un communicateur cloné et le sécuriser. Puis le payer lui, Bellacore, soit en liquide, soit par l'intermédiaire de sa ferme. Je n'avais pas une telle somme en liquide. J'ai expliqué qu'il me faudrait plus d'informations avant de payer un prix pareil. Et là, il m'a parlé de Lorcan Cobbe.

1. Littéralement « lame » en anglais. (N.d.T.)

— Il vous a donné le nom de Cobbe avant même que vous ayez réglé ses honoraires d'entremetteur ?

— Je lui avais apporté une bouteille de vin et il l'avait presque vidée. Il est vieux et aime raconter ses exploits passés. Je l'ai écouté. Il m'a assuré que Lorcan Cobbe était l'un des meilleurs parmi ses contacts. Qu'il avait plus de vingt ans d'expérience dans son domaine. Qu'il avait été formé dès sa jeunesse par un gangster irlandais, à Dublin. Que ça coûterait cher, un million d'euros plus les frais, mais que ce serait de l'argent bien dépensé. Et que ça ne remonterait jamais jusqu'à moi...

» Le menteur, gronda Tween en frappant du poing sur la table. Foutu menteur !

— Comment Cobbe est-il entré en contact avec vous ?

— J'ai envoyé le numéro du communicateur cloné à Bellacore. Il m'a dit de le consulter tous les jours, que Cobbe me contacterait. Et que si, pour une raison ou une autre, il refusait le contrat, Bellacore me donnerait un autre nom. Il m'a également indiqué de ne jamais révéler à Cobbe que je connaissais son nom. Son vrai nom. Avant d'ajouter, en riant, que si Cobbe apprenait que j'étais au courant, nous pourrions tous les deux finir avec la gorge tranchée.

Tween reprit un peu d'eau.

— J'ai insisté pour le rencontrer en personne, mais Bellacore m'a demandé de lui faire confiance en m'assurant qu'un face-à-face avec

Lorcan Cobbe serait une très mauvaise idée. Qu'il tuerait bien ma femme, comme prévu, mais reviendrait sans doute ensuite pour m'éliminer. Donc j'ai réclamé une conversation, un entretien. Bellacore a trouvé ça drôle mais j'en ai fait une condition absolue. Il m'a dit de me procurer deux clones. Qu'il s'arrangerait pour que Cobbe m'appelle pour discuter sur le premier. Après quoi je le détruirais et le reste de nos échanges se ferait par écrit sur le deuxième communicateur.

— Et ?

— J'ai d'abord reçu un texto de Bellacore. Simplement une date et une heure. Je me suis installé dans mon bureau, chez moi, j'ai fermé la porte à clé et Cobbe m'a appelé. Il avait bloqué la vidéo mais nous avons eu une conversation. Il voulait connaître certains détails à propos de ma femme, du peintre. Moi, j'avais envie d'en savoir plus sur son expérience et son taux de succès avant d'effectuer le premier paiement.

Tween porta de nouveau le verre à ses lèvres. Il avait le visage très pâle et luisant de transpiration.

— Il... Ça a eu l'air de l'amuser. Il m'a donné des noms, des lieux, des dates. M'a proposé de faire des recherches sur le clone, en me disant qu'il patienterait jusqu'à ce que j'aie fini. Je l'ai fait et j'ai pu constater que chacune de ces personnes, toutes européennes, avait été tuée durant l'année écoulée. Par un ou des suspects non identifiés.

» On s'est parlé encore un peu, puis il m'a indiqué qu'il me ferait savoir comment et où transférer l'avance s'il acceptait la mission. Il m'a aussi ordonné de détruire le clone. En ajoutant que si je ne le faisais pas, il le saurait et m'éliminerait... gratuitement. Que si j'avais la mauvaise idée de faire une copie de notre échange, il le saurait et me tuerait.

— Vous avez détruit cet appareil cloné ?

— Oui. Je l'ai jeté dans le recycleur de mon bureau. Mais...

Eve sentit une brève décharge d'adrénaline.

— Vous avez fait un enregistrement.

— Pendant que nous parlions. J’ai failli l’effacer. Il m’avait fait peur, je l’avoue. Mais je voulais documenter l’échange. En garder une preuve.

— Où est cet enregistrement ?

— Vous l’avez.

— Je l’ai ?

— La police, je veux dire. Ils ont pris tout ce que j’avais sur moi avant de me mettre en détention. Il y a un microdisque dans le double fond de mon porte-cartes de visite.

Peabody se leva d’un bond avant même qu’Eve ait eu le temps de tourner la tête vers elle.

— Peabody quitte la salle d’interrogatoire. Poursuivez, ordonna Eve.

— Après ça, nous n’avons plus échangé que par texto. Il m’a envoyé les instructions, je lui ai payé l’avance. Quand il m’a prévenu qu’il était arrivé à New York, je lui ai précisé que je voulais que cela ait lieu quand je serais... à un moment où la vidéosurveillance montrerait que j’étais chez moi. Je lui ai dit qu’elle fréquentait souvent la salle de sport le soir. Et que je le tiendrais au courant. Mais là – je surveillais les communications de ma femme – elle a reçu un texto de l’artiste et convenu de le retrouver au parc. J’ai envoyé l’horaire à Cobbe. Il m’a proposé de tuer aussi le peintre, avec un rabais, mais je ne voulais pas dépenser plus. La nuit dernière, elle est sortie comme prévu et peu après... J’aurais dû détruire le clone, comme le premier, mais...

— Vous vouliez garder une preuve, termina Eve.

Une colère mêlée d’une authentique indignation assombrit les traits de Tween.

— Elle m’aurait ruiné, vous comprenez ça ? Ruiné. Et tout ça pour un type rencontré dans la rue, sous prétexte qu’il avait peint ses foutues collines. Elle avait des obligations envers moi !

— C’est ça. Cobbe vous a envoyé la photo de sa dépouille et des instructions pour le virement du paiement final, plus les frais.

— J’aurais dû demander le détail et les justificatifs de ces frais, mais je me suis dit que si j’avais l’air de le défier ou de chicaner, il pourrait...

Tween vida le reste de son verre d’eau.

— C’est un homme dangereux. Un tueur. Vous ne pourrez pas le retrouver. Ni l’attraper. Il va disparaître et je vais tout perdre. Ce n’est pas normal. Ce n’est pas juste.

Il appuya son front sur la table et se mit à pleurer comme un enfant.

Eve se leva.

— Je vais placer un homme à la porte pour le ramener dans sa cellule une fois que vous aurez finalisé l’accord, indiqua-t-elle.

Pour le plaisir, elle darda un regard dur sur Reo.

— Un accord que nous n’avions clairement pas besoin de conclure. Dallas quitte la salle d’interrogatoire.

Eve entendit la remarque de Reo dans son dos, prononcée d’une voix claire :

— Les flics... Mais qu’est-ce qu’on peut y faire ?

Alors qu’Eve repartait vers la salle commune, Peabody la rattrapa au pas de course, une pochette plastique à la main.

— Exactement à l’endroit indiqué. Je l’ai officiellement sorti des pièces à conviction.

— Allons écouter ça.

Elle balaya la salle du regard pour constater que tous ses inspecteurs étaient à leur place.

— À moins d’une invasion de ninjas tueurs, que tout le monde reste ici ! annonça-t-elle d’une voix forte. Je reviens dans dix minutes.

Une fois dans son bureau, elle prit la pochette et en sortit le disque.

— Café, ordonna-t-elle.

Elle inséra le microdisque dans son lecteur.

— Audio à plein volume.

Cela commençait par un clic : le déclenchement de l’enregistreur.

— Oui. Ici Jorge Tween.

— Vous pouvez m'appeler Blade. Un ami commun m'a fait savoir que vous aviez besoin d'un travailleur free-lance.

La voix parut familière à Eve. Son accent était plus marqué que celui de Connors, le ton plus rugueux.

— Possible. Je voudrais d'abord en savoir plus sur vos qualifications.

— Oh, j'ai toutes les qualifications qu'il faut et je déciderai peut-être de vous en dire un peu plus sur moi. Mais d'abord, à vous de me parler de votre femme. J'aime connaître tous les détails avant de donner ou non mon accord. C'est une femme à la tête d'une belle fortune, avec de grands moyens et pleine de charme. Je n'ai pas besoin de vous pour le savoir. Mais dites-moi, monsieur Tween, qu'est-ce qui la fait vibrer ? Peignez-moi un peu son portrait.

Comme Tween tentait maladroitement de s'exécuter, Eve put constater qu'il n'avait jamais compris ni vraiment essayé de connaître la femme qu'il avait épousée, à qui il avait fait un enfant et qu'il avait assassinée. Il évoqua ses origines, l'entreprise familiale et ce qu'il appelait son « obsession » pour l'Italie et la Toscane en particulier.

Cobbe, qui s'était sans doute fait la même remarque qu'Eve, parvint à lui arracher quelques informations supplémentaires. Ses centres d'intérêt : l'art, le sport, l'affaire familiale. Son attachement à la gouvernante, sa dévotion envers son fils.

Les réponses de Tween étaient toutes émaillées d'accusations et de reproches répétés. Elle l'avait trompé, allait le ruiner, passait son temps à se plaindre, à le critiquer et à bouder.

— Eh bien, tout cela est certainement très intéressant. Mais j'ai une dernière question pour vous, monsieur Tween. Pourquoi ne tuez-vous pas vous-même cette traînée qui vous a trahi ?

— Je ne suis pas un tueur !

— Souvenez-vous d'une chose : si vous ne faites pas ce que je vous dirai, si vous n'êtes ni malin ni prudent, les flics vous verront comme un tueur si j'accepte ce boulot pour vous.

— Je ne vous ai pas encore engagé, si ? Je tiens à être sûr que vous êtes qualifié.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, oui. Très bien, notez ça. Ulga Rominov, Budapest, en juin dernier. Nigel Harris, Londres, novembre dernier. Julietta LeFarge, Cannes, février. Il y en a d'autres, évidemment – je suis quelqu'un de très occupé –, mais si trois ne vous suffisent pas, nous nous arrêterons là. Servez-vous du clone pour faire une recherche. Je patienterai.

— Avance rapide pendant le temps d'attente. Lecture dès que les voix reprennent, ordonna Eve à l'ordinateur.

Elle écouta le reste de l'enregistrement en buvant son café, pour confirmer que Tween avait dit vrai dans sa déposition.

— Peabody...

— C'est déjà fait. Rominov, Ulga, trente-huit ans. Multiples blessures au couteau puis la gorge tranchée en guise de coup de grâce. Des signes de torture sur une période d'environ six heures. Elle était cadre haut placée chez Vandam Pharma. Une scientifique. Mariée depuis six ans. Sa femme, une chirurgienne, avait signalé sa disparition et ne compte pas parmi les suspects.

— De la torture. Quelqu'un voulait des informations, peut-être en lien avec son travail.

— Harris, Nigel, soixante et un ans. Gorge tranchée. Bijoutier, attaqué dans sa boutique après la fermeture. La police a estimé qu'il tentait d'empêcher un cambriolage. Vitrines brisées et plusieurs bijoux manquants. Divorcé depuis douze ans. Son ex-femme s'est remariée et habite Bath. Son fils – et héritier – se trouvait à Paris à ce moment-là. Cependant, ils avaient

connu une longue série de désaccords. Il a été interrogé. Son alibi a tenu bon.

— Je n'en doute pas.

— LeFarge, Julietta, quarante-neuf ans. Avocate défenseuse des droits de l'homme. Mariée durant quatorze ans, trois enfants. Éventrée, comme Modesto, à quelques pas de sa porte d'entrée, après une réunion tardive. Son mari et ses collègues affirment qu'elle travaillait à faire la lumière sur un réseau de traite d'êtres humains opérant en Europe de l'Est.

— D'accord, nous ferons remonter l'information. Et nous aurons besoin des dossiers pour chacun d'eux. Il a fourni ses références, nous allons nous en servir.

Elle reposa sa tasse, remit le disque dans la pochette qu'elle rangea dans son attaché-case pour l'emporter ensuite.

— Suivez-moi.

Elle retourna dans la salle commune, se posta à côté du grand écran.

— Affichez le dossier de Cobbe à l'image, dit-elle à Peabody. Écoutez-moi tous ! Quelle que soit l'affaire sur laquelle vous planchez, organisez-vous pour accorder aussi du temps à celle-ci. Lorcan Cobbe. Montrez-le-nous, Peabody, et que tout le monde mémorise son visage. Notre suspect est un tueur à gages avec une prédilection marquée pour les armes tranchantes. Né à Dublin, il œuvre principalement en Europe et vient de faire son deuxième voyage connu à New York. Il a encaissé un peu plus d'un million d'euros pour éliminer cette femme. Galla Modesto, tuée hier soir à Washington Square Park. C'est son mari, Jorge Tween, qui a commandité et financé l'assassinat. Il sera très bientôt en route vers Omega pour purger deux peines cumulatives de vingt-cinq ans chacune.

— Vous l'avez fait inculper ?

— Fait transpirer, fait perdre pied, fait parler et fait inculper, oui. Si...

Elle s'interrompit en voyant entrer Whitney.

— Commandant.

— Poursuivez.

— Si l'information soutirée à ce salaud s'avère solide, il fera les cinquante ans. Sinon, il écopera de deux fois la perpétuité. Dans un cas comme dans l'autre, Tween n'est que la moitié de l'histoire. Cobbe a passé les vingt dernières années – d'après ce que nous en savons – à gagner sa vie en assassinant des gens. Faisons en sorte que Galla Modesto soit sa dernière victime.

— On part pour l'Europe ? demanda Baxter.

— Ne sortez pas encore la valise. Tout indique que Cobbe est toujours à New York et qu'il prévoit de rester ici un moment.

— Il a une autre cible ? s'enquit Reineke.

— Oui. Une cible personnelle. Connors.

Reineke plissa les yeux tout en secouant la tête.

— Ça n'arrivera pas.

— Nous y veillerons. Connors a connu Cobbe quand ils étaient gamins à Dublin. Cobbe était l'un des protégés de Patrick Connors, et Cobbe prétend qu'il s'agit de son père biologique.

— Je ne vois pas de ressemblance, commenta Carmichael.

— Non. Et il n'y a rien qui confirme cette assertion à ce stade. Mais ça n'a pas d'importance, ajouta-t-elle, car Cobbe, lui, y croit. Il a passé l'essentiel de sa vie à considérer Connors comme un rival, un obstacle, une menace. Il a fait exprès que Connors le repère parmi la foule des curieux autour de la scène de crime.

— Bouffe-le tout cru et recrache-le... Pardon, dit Baxter avec un geste d'excuse. J'étais en train d'imaginer ce que Connors allait faire de cette ordure.

Eve était tout à fait du même avis, mais...

— Nous n'allons pas sous-estimer Lorcan Cobbe. Il a toujours su échapper aux forces de l'ordre internationales, y compris à nos chers alphabets.

— Mais pas au NYPSD, intervint Jenkinson.

— Et pourtant si, lança Whitney avec un signe de tête à Feeney, qui venait d'entrer. Il y a vingt ans. Plus exactement, vingt et un ans le mois dernier. Le capitaine Feeney et moi en portons le poids sur nos épaules. Vous recevrez le rapport. Étudiez-le bien. Même chose pour le profil révisé par le Dr Mira. Et le dossier de l'affaire Modesto. Lieutenant, inspecteur, bon travail avec Tween.

— Merci, commandant. Mais c'était un imbécile, ajouta Eve. Je ne vois pas Cobbe comme un génie du crime, mais son instinct est aiguisé.

— Je suis persuadé que cette brigade, ainsi que notre expert consultant civil, saura triompher de cet instinct. Ne le laissons pas disparaître après avoir tué pour la seconde fois chez nous.

— Comptez sur nous, commandant.

— Et pas question qu'il menace impunément notre consultant civil ou notre lieutenant.

Jenkinson se redressa brusquement sur son siège, le dos droit comme un I.

— Il vous a menacée, lieutenant ?

— Il le fera, annonça Whitney avant qu'Eve puisse répondre. C'est son fonctionnement.

— On va lui montrer, à ce salopard !

L'indignation qui se lisait sur le visage de Jenkinson était encore plus vive que les couleurs de sa cravate.

— Il va pas comprendre ce qui lui arrive, cet enfoiré ! Excusez mon vocabulaire, commandant...

— Je me repose sur vous pour appréhender l'enfoiré en question, répondit Whitney. Lieutenant, j'étais venu vous rendre compte de mes discussions avec les agences de maintien de l'ordre et de renseignements, à la fois nationales et étrangères. Avec votre permission, je vais briefer l'ensemble des effectifs.

— Les effectifs vous écoutent, commandant.

— Vous aurez tous accès au rapport écrit, indiqua Whitney en guise de préambule, mais je vais vous le résumer ici. Je suis entré en contact avec le FBI, la sécurité intérieure, la CIA, ainsi que leurs équivalents en Europe, en Australie, en Afrique du Sud et en Asie. Le chef Tibble a déjà été informé et a participé à plusieurs de ces conversations. Il restera disponible pour vous à tout moment, Dallas, dans le cadre de cette affaire.

— C'est très appréciable, commandant.

— Lorcan Cobbe...

Whitney porta son regard vers l'écran.

— Ses différents pseudonymes connus sont détaillés dans le rapport. Il a été désigné comme individu à surveiller ou suspect dans quatre cent quarante-trois meurtres.

Trueheart leva la main, l'air sérieux et concentré.

— Vous avez bien dit quatre cent quarante-trois, commandant ?

— Correct. Durant ses vingt-quatre années d'activité en tant que pro – ce qui est le consensus actuellement établi –, cela fait une moyenne de dix-huit victimes par an. Plusieurs agents et représentants des forces de l'ordre estiment qu'il a dépassé ce chiffre, mais il s'agit ici des meurtres qu'on lui attribue avec certitude ou dont on le soupçonne très fortement à travers le monde.

L'inspecteur Carmichael prenait des notes sur son mini-ordinateur.

— Rien hors-planète, commandant ? s'enquit-elle.

— Non. Cela viendrait, d'après nos infos, de sa peur des voyages spatiaux. Ses services se négocient aujourd'hui entre un et deux millions d'euros, plus les frais. Pour trouver ses contrats, il passe par des entremetteurs ou des contacts de confiance. Il préfère donner la mort de près, idéalement avec des couteaux, dont il posséderait une impressionnante collection. Il préfère aussi tuer rapidement – comme on a pu le constater avec Modesto – mais peut, contre paiement supplémentaire, y passer plus

de temps ou pratiquer la torture. Parfois parce que le client veut que sa cible souffre, parfois parce qu'il demande que la cible livre des informations.

» Sa mère vit toujours à Dublin, quoique dans une situation bien plus confortable que ce qu'elle a pu lui fournir à l'époque par la prostitution – avant sa légalisation – et son métier de CL des rues ensuite. Elle prétend ne pas avoir eu de contact direct avec lui depuis vingt ans. Les autorités n'ont pas réussi à remonter la piste des revenus qu'elle perçoit chaque semestre.

— Il s'occupe de sa maman, hein ? lança Baxter.

— On dirait bien.

— Elle a été plusieurs fois interrogée au fil des années, ajouta Feeney. Ses appareils confisqués et fouillés. Rien, jusqu'à maintenant, n'a conduit jusqu'à Cobbe. L'hypothèse privilégiée ? Ils ne communiquent que rarement et par le biais d'un code. Peu probable qu'elle sache où il est.

Il tourna son regard vers Eve.

— Elle prétend toujours qu'elle a eu son enfant avec Patrick Connors. Mais elle est plutôt du genre solitaire et discrète. Durant l'hiver, elle voyage généralement vers des climats plus ensoleillés. Personne n'a jamais vu Cobbe lui rendre visite, ni à Dublin ni durant ses déplacements.

» Tout ce qu'on sait d'elle est dans le rapport, mais vous avez l'essentiel. Commandant ?

— Il a plusieurs fois été repéré, généralement après un meurtre, dans divers endroits d'Europe. Il lui arrive de se teindre les cheveux, de porter une perruque ou un déguisement léger qui ne tiendrait pas la route face à de bons algorithmes de reconnaissance faciale. Il dispose de nombreux passeports et faux documents officiels, tous d'excellente facture. Notre expert consultant a réussi là où les alphabets s'étaient cassé les dents en identifiant deux comptes bancaires numérotés lui appartenant. Il en a sans doute d'autres, ainsi que divers coffres-forts. Les comptes en question vont à présent être surveillés. Selon nos renseignements, il mène grand train et voyage dans les meilleures conditions mais n'est pas du genre à rester

longtemps au même endroit. Il n'a ni partenaires ni amis connus, seulement des relations de travail.

— Il n'aura pas pris de chambre d'hôtel, pas après Modesto, intervint Eve. Pas alors qu'il étudie le moyen de tuer Connors. Pardon, commandant.

— Vous avez raison. Tout indique qu'il ne séjourne jamais à l'hôtel plus d'une ou deux nuits. Pour des périodes plus longues, il se tournera sans doute vers la location d'un appartement ou d'une maison, meublés.

— Une maison, dit Eve. Il voudra avoir de la place. Il a pu prendre un appartement ou une chambre d'hôtel pour Modesto, mais il a besoin d'espace et d'intimité à présent. Il ne cherchera pas à éliminer Connors rapidement.

— Ni toi, petite, ajouta Feeney.

— Ni moi. Il va vouloir prendre son temps. C'est l'un des buts de sa vie, pas un contrat ordinaire. Et pour le transport, commandant ? Comment est-ce qu'il gère ça ?

— Il aime conduire et on estime qu'il fait souvent le trajet en voiture pour ses contrats en Europe, y compris sur de très longues distances.

— Ça lui assure la maîtrise de la situation, supposa Eve. Plus de discrétion et de flexibilité *aussi*.

— Il sait même piloter une navette. Il a un jour échappé aux autorités en tuant le pilote d'une navette et en prenant sa place pour conduire une vingtaine d'hommes d'affaires qui partaient de Londres jusqu'à une conférence en Provence. Le temps que les autorités découvrent le corps et constatent l'usurpation d'identité, il avait volé une voiture que l'on a plus tard retrouvée dans un parking aux abords de Venise.

— Habile, ajouta Eve. Et rusé.

— Soyez plus rusée que lui. Le rapport vous fournira beaucoup d'autres détails. Vous travaillerez avec l'inspecteur Abernathy d'Interpol. Il doit arriver demain.

Eve sentit une démangeaison se réveiller entre ses omoplates mais refusa d'y prêter attention.

— Une enquête conjointe ?

— C'est chez nous que Modesto a été assassinée. Les prochaines cibles de Cobbe sont de notre famille, et de notre ville. Nous avons invité Interpol mais c'est vous qui dirigez. Abernathy travaille sur Cobbe depuis presque huit ans et vous assistera de toutes les manières possibles. C'est votre affaire, lieutenant. Et votre équipe. Je terminerai en disant que toutes les heures supplémentaires que nécessiterait cette enquête ont été prévalidées. Et vous aurez l'aide de Feeney pendant toute sa durée. Ainsi que la mienne, si je peux vous être utile.

— Merci, commandant.

Eve se tourna vers Feeney.

— Tu pourrais voir si les Italiens sont en mesure de nous transmettre les données, enregistrements, communications et informations financières de Bellacore ?

— Bien sûr. Tu veux McNab avec vous ?

— Il nous sera utile. Inspecteurs Carmichael et Santiago, commencez à chercher du côté des navettes privées arrivées à New York depuis l'Europe avec un seul passager à bord durant la semaine écoulée. Croisez ça avec les annulations de vols au départ de New York et les locations de véhicules. Baxter, Trueheart, vérifiez les clients masculins ayant loué une chambre en solo dans les hôtels haut de gamme durant la même période. Jenkinson, Reineke, locations récentes de maisons ou de grands appartements avec entrée privée. Il a dû réserver son véhicule et son logement au moment où il a accepté le contrat sur Modesto.

De quoi occuper sa brigade entière, songea Eve. Et même avec ces renforts, il y avait tellement à faire.

— Feeney, tu pourrais nous détacher quelqu'un pour filer un coup de main à Carmichael et Santiago sur les locations de véhicules ? Il aime

conduire et s'il espère pouvoir faire joujou avec Connors et moi pendant quelque temps, il aura besoin de nous transporter. J'opterais pour une camionnette ou un tout-terrain avec un coffre spacieux.

— Bien sûr.

Elle pivota vers le portrait de Cobbe sur l'écran.

— Il ne voudra pas perdre de temps, donc il pourrait saisir les occasions qui se présentent. Voler un véhicule, s'approprier une maison adaptée à ses besoins en éliminant ceux qui y vivent. Vérifions les vols de voitures et les signalements de disparitions.

— Je m'en charge, lui dit Whitney.

— Merci, commandant. Peabody, on va commencer par les complices de Cobbe qui apparaissent dans le rapport du commandant. On creuse jusqu'à trouver leurs comparses habituels, puis on se penche sur tous ceux qui ont un lien avec New York, qui ont récemment voyagé à New York et même ceux dont la cousine a un petit ami dont le schnauzer nain vit à New York.

» Il a su échapper aux forces de l'ordre depuis tout gamin, quand il pissait encore dans les ruelles de Dublin. On ne se cache pas aussi longtemps sans savoir à qui faire appel et quand.

Elle se retourna pour passer ses troupes en revue.

— Parlez-en à vos informateurs, à tous les gens louches qui ont les oreilles qui traînent. Vos affaires en cours restent prioritaires. Ajoutez cela à votre planning. Travaillez ici ou chez vous, comme vous voudrez, mais planchez dessus. Si vous avez besoin d'une assistance sur vos affaires, vous l'aurez.

» Agent Carmichael, le soutien des collègues en uniforme sera crucial. Je vais vous demander d'organiser une rotation. S'il vous faut de l'aide, demandez. Enfin, tout ce que vous apprendrez devra remonter jusqu'à moi.

» En chasse ! lança-t-elle.

Elle rejoignit Peabody à son bureau.

— Démarrez sur les complices de Cobbe. Je vais écrire le compte rendu de l'interrogatoire de Tween et l'accord passé avec lui. Puis je passerai voir les Modesto pour les tenir informés et je verrai s'il y a autre chose que je puisse faire sur place. Après quoi je travaillerai depuis chez moi.

— Je peux m'occuper du rapport sur Tween pour vous.

— C'est bon, je m'en charge.

Feeney, flanqué de Whitney, tapota l'épaule d'Eve.

— On peut te parler une minute, dans ton bureau ?

— Bien sûr. Commandant, encore merci.

Celui-ci se contenta de désigner le bureau d'Eve, sans un mot. Elle ouvrit la marche et fut prise d'un début d'inquiétude quand Whitney referma la porte derrière eux.

Feeney se frotta la nuque, mal à l'aise.

— Je vais t'équiper d'un émetteur.

— Pas question.

— Considérez cela comme un ordre, lui dit Whitney.

— Commandant...

— Un ordre, répéta-t-il.

Feeney laissa échapper un soupir à peine audible en posant sur Eve un regard de basset plein de compassion.

— J'en ai un second ici que tu pourras mettre sur Connors.

— Avant ou après l'avoir assommé avec une décharge paralysante ?

Il haussa les épaules.

— À toi de voir, Dallas. Vous êtes tous les deux des cibles.

— Les flics sont toujours des cibles.

— Mais pas toujours celles d'un tueur à gages ayant plus de quatre cents assassinats à son actif. Si par malchance il parvient à s'emparer de l'un de vous, nous saurons où vous êtes.

Elle réprima de justesse un mouvement de recul quand Feeney sortit les émetteurs de sa veste froissée.

— Commandant, vous pouvez m’ordonner d’en porter un et j’obéirai. Mais je ne peux pas forcer Connors à faire de même.

— Tâchez de le convaincre.

Sur ces recommandations, Whitney ressortit du bureau, la laissant seule avec Feeney.

— C’est du grand n’importe quoi.

— Non. Un peu insultant, je te le concède, mais pas du grand n’importe quoi.

Il appuya sa hanche contre le bureau d’Eve.

— J’ai passé beaucoup de temps à bosser avec le commandant aujourd’hui, à collecter des renseignements, des données, à éplucher les suppositions et spéculations de diverses agences. Ce Cobbe sait comment se terrer dans les plus petits recoins. Il sait se fondre dans l’ombre, planter sa lame et disparaître comme s’il n’avait jamais été là.

— Je le sais, tout comme je sais que cette fois c’est différent.

— Parce que c’est vous ?

— Parce que c’est personnel. On commet des erreurs quand c’est personnel.

Il la dévisagea longuement.

— Très juste.

Pan, retour à l’envoyeur, comprit Eve. Elle lui avait tendu le bâton pour se faire battre.

— Enlève ta veste, dit-il. Tu portes quelque chose sous ton chemisier ?

— C’est quoi cette question ? Où est-ce que tu comptes mettre ce truc ?

Il appuya son doigt sous le bras droit d’Eve, à trois centimètres environ de l’aisselle.

Elle retira sa veste mais se contenta de retrousser la manche du chemisier.

Un soulagement pour l’un comme pour l’autre.

— Il est très mince et flexible et il se confondra facilement avec la peau.

Eve leva les yeux vers le plafond tandis qu'il trouvait l'emplacement et se mettait au travail.

— Il ne sera pas affecté par les liquides – sueur, piscine, douche. Ni par la chaleur ou le froid. Si tu tires dessus, ta peau partira avec. Donc ne le fais pas. J'ai un solvant pour le retirer en douceur. C'est le meilleur matos que nous ayons, parce que c'est le meilleur qui existe. Devine qui les fabrique ?

Pas besoin de deviner. Mais savoir qu'elle portait un produit issu de Connors Industries ne rendait pas la pilule moins amère.

Lèvres pincées, il vérifia que l'émetteur était bien fixé puis sortit son communicateur.

— Tu vois, on sait où tu es.

Elle fronça les sourcils en regardant le point rouge qui clignotait à l'écran. Quand Feeney le toucha du doigt, l'écran afficha le Central et l'emplacement du bureau d'Eve.

— Tu te rends au centre-ville ? Il gardera ta trace. Tu montes dans une navette ? Il gardera ta trace. Tu atterris à l'autre bout du monde ? Il gardera ta trace. Ce gamin est un vrai génie.

— Je ne manquerai pas de le lui dire lorsqu'il me bottera les fesses pour avoir essayé de lui en coller un sous le bras.

— Bon sang, Dallas, joue la carte de l'épouse.

— Joue quoi ?

— Dis-lui qu'il est le plus malin et le plus fort, et toutes les flatteries nécessaires, mais que tu t'en fais pour lui et que ça te ronge. Ce genre de trucs. Et comme il s'en voudra de te causer du souci, il finira par accepter. La carte de l'épouse.

Fascinant.

— Comment tu sais tout ça ?

— Parce que je suis marié depuis un bail, pardi ! Sheila n'en abuse pas, et c'est pour ça que ça marche. À tous les coups.

« La carte de l'épouse », songea Eve.

Elle avait l'impression de pouvoir la jouer tout en respectant les règles du mariage, quitte à les pousser un peu dans leurs retranchements.

— Si ça ne marche pas, je t'appellerai. Tu seras sans doute plus convaincant que moi.

— Possible.

Il lui tendit la boîte contenant le deuxième émetteur.

— Le manuel est fourni, mais il saura comment ça marche. Après tout, c'est lui qui l'a conçu. Fais en sorte qu'il le porte.

— Attends une minute. S'il y a une carte de l'épouse, il y a aussi une carte du mari. À quoi ça ressemble ?

Feeney se contenta de sourire.

— À toi de le découvrir.

« Une question à explorer plus tard », décida-t-elle.

Elle étira son bras et examina l'émetteur, le tâta du bout du *doigt*. Même en le regardant de près et en le frottant du *doigt*, elle pouvait à peine le voir ou le sentir.

Un vrai génie. Soit.

Décidant de ne pas s'appesantir sur ce qu'elle ne pouvait changer, elle s'installa à son bureau pour rédiger son rapport.

Pendant qu'Eve terminait son travail au Central, Summerset faisait son marché. Il avait rapidement terminé ses autres courses mais n'en était pas moins en retard.

Il avait passé le plus gros de la matinée – originellement dédiée aux courses – à se renseigner depuis chez lui au sujet de Cobbe en interrogeant divers contacts. Entre deux achats, il avait déjeuné avec Ivanna, dans l'appartement de celle-ci afin de garantir la confidentialité des informations échangées.

Parce que Connors avait insisté, il avait pris une voiture avec chauffeur. Sans toutefois renoncer à se déplacer à pied entre ses différentes boutiques de prédilection. Il avait ses petites habitudes, après tout.

Bien que conscient que son goût pour la routine trouvait ses racines dans le carnage et le chaos auxquels il avait fait face – et survécu – durant les Guerres Urbaines, il n'y prenait pas moins plaisir.

Certes le lieutenant mettait souvent la routine à mal, mais il avait appris à compenser. Il considérait que maintenir l'ordre et le calme, en particulier durant des moments chaotiques, était non seulement son devoir mais également l'un de ses points forts.

Il acheta des fraises, plutôt petites mais d'une belle couleur rubis et délicieusement sucrées. Bien que ce ne soit pas sa journée habituelle pour la pâtisserie, il décida qu'il ferait un sablé en rentrant à la maison.

Parce que la météo était aussi parfaite que les fraises, il s'offrit une balade le long des étals à l'extérieur du marché et rendit visite à plusieurs marchands et producteurs pour échanger d'agréables banalités.

Il acheta des fleurs qu'il trouvait jolies, goûta un fromage – piquant comme une dague – avant d'en acheter une bûchette, même si le prix lui paraissait affreusement déraisonnable.

Il s'arrêta chez le poissonnier, examina le saumon.

— Et comment allez-vous aujourd'hui, monsieur Summerset ?

— Très bien. Et vous, monsieur Tilly ?

— Aussi bien que ce beau jour de mai.

Tilly, tout en rondeurs sous son grand tablier blanc, désigna d'un geste le saumon.

— Pour vos employeurs ou pour votre chat ?

— Pour le maître de maison, évidemment.

— Donc le chat, répondit Tilly avec un clin d'œil. Comment va sir Galahad ?

— Très bien, lui aussi. Et ces dames ?

Les dames en question étant en réalité les deux chattes persanes de Tilly, Summerset et lui échangèrent des histoires de chats dans l'air printanier avant que Summerset se décide à reprendre son chemin, le saumon de Galahad dans son panier.

Il avait senti, depuis les fraises, qu'on le suivait. Il devait reconnaître que Cobbe avait un certain talent, car il ne l'avait toujours pas repéré. Mais il sentait sa présence, ou celle de l'individu que Cobbe avait envoyé après lui.

Intrigué, il passa plus de temps que prévu dans le marché ouvert, à multiplier les détours, serpenter, revenir en arrière. Sans jamais identifier l'ombre qui l'avait pris en filature. Quand la sensation passa, il fit venir la voiture.

Il contacta Connors sur le chemin du retour.

— J’ai rassemblé des informations qui pourraient être utiles, lui dit-il. Et quelqu’un m’a suivi au marché.

— Où es-tu ?

— Dans la voiture, je rentre à la maison. Ne t’inquiète pas. Il ne s’est jamais approché assez pour que je l’identifie, mais il était là. À moins, bien sûr, que ce ne soit toi qui aies demandé à quelqu’un de me filer.

— Non, et ne me tente pas.

— Et toi, où es-tu ?

— À An Didean. Après quoi j’aurai encore un autre arrêt à faire. J’arriverai sans doute un peu tard. Reste à la maison une fois que tu y seras, d’accord ?

— C’est ce que j’ai prévu de faire. Fais attention, mon garçon. Il est plus doué que je ne le pensais.

— On se retrouve à la maison.

Après avoir raccroché, Connors poursuivit sa visite. Des livreurs apportaient du mobilier supplémentaire. Plusieurs professeurs étaient occupés à aménager leurs classes selon leurs préférences.

L’air sentait le frais, le propre. Un parfum d’espoir... à moins que ce ne soit que son imagination. Dans quelques jours, l’endroit serait envahi de jeunes, de bruit, de mouvement.

Il devait rencontrer les principaux membres de l’équipe sous peu mais ne put s’empêcher de monter l’escalier, de traverser les dortoirs et de grimper jusqu’aux jardins sur le toit, avec leurs bacs prêts à accueillir les futures plantes cultivées par les élèves.

Il s’assit sur un banc pour contempler la ville tout autour, sous un ciel aussi bleu qu’on pouvait l’imaginer. Son regard s’arrêta sur le mémorial qui luisait au soleil, érigé en hommage aux jeunes filles depuis longtemps disparues, bien avant que l’idée de cette école jaillisse dans son esprit et dans son cœur.

Lui aussi aurait pu disparaître si Cobbe était parvenu à ses fins. Il ne faisait aucun doute que Connors serait mort et enterré s'il n'avait pas été assez prompt à s'éloigner et n'avait pas eu d'amis pour l'aider.

Absolument aucun doute, estimait-il à présent. Cobbe l'aurait envoyé six pieds sous terre des années plus tôt s'il en avait trouvé le moyen.

Son propre père aurait fait de même, songea-t-il, s'il ne lui avait pas trouvé une utilité. Mais Connors avait les doigts assez agiles pour jouer les pickpockets et cela lui avait permis de vivre. Sans lui épargner les coups de poing et de botte, par contre, mais ce talent précoce l'avait maintenu en vie.

Pourquoi diable Cobbe avait-il rêvé d'avoir pour père un homme comme Patrick Connors ?

« La réponse est simple », se dit Connors.

Qu'ils soient ou non liés par le sang, ils étaient faits de la même étoffe.

Eh bien, l'histoire arrivait à son terme après toutes ces années et cette fois il n'avait aucune intention de fuir ou de rester à l'écart. Il avait beaucoup plus à perdre aujourd'hui qu'à l'époque où il avait laissé Cobbe paralysé – mais encore capable de respirer – sur le sol de ce bar français.

L'heure était venue d'en finir.

Il prit son communicateur qui bipait et découvrit le nom d'un vieil ami sur l'écran.

— Brian, répondit-il. Tu as des infos pour moi ?

Après la conversation, il versa au dossier ce que son ami lui avait appris. Il se rendit à sa réunion puis observa avec un plaisir sincère la livraison et le déballage des instruments dans la salle de musique.

En ressortant, il balaya la rue du regard tandis que sa voiture et son chauffeur se rangeaient devant lui.

Il ne vit aucun signe de Cobbe et poursuivit vers l'ultime étape de la journée avant de rentrer chez lui.

Il s'arrêta devant la jolie maison des Mira, située dans une rue tranquille. La profileuse et son mari avaient mis des fleurs en pots à côté de

la porte. Violets profonds et rouges tranchants captaient le regard au milieu de fines tiges et plantes grimpantes qui commençaient tout juste à émerger des pots.

Il avait beau aimer et admirer les Mira, Connors considérait cette visite comme une corvée, quelque chose à expédier rapidement.

Il n'avait qu'une envie : rentrer chez lui au plus tôt.

Il observa les alentours tout en actionnant la sonnette. Il l'aurait su s'il avait été suivi. Et même si une filature avait pu échapper à sa vigilance, son chauffeur – l'un de ses meilleurs – l'aurait repérée.

Ce qui ne l'empêcha pas de rester aux aguets jusqu'à ce que la porte s'ouvre.

Dennis Mira, cheveux en bataille et yeux verts pleins de douceur, l'accueillit. Il portait des chaussons et un cardigan rouge auquel manquait un bouton.

— Entrez, entrez. Je suis tellement ravi de vous voir ! Charlie m'avait prévenu que vous alliez passer.

— Toujours un plaisir de vous retrouver, Dennis.

La maison elle-même était toujours aussi accueillante, avec ses jolies couleurs et son atmosphère à la fois humble et digne.

— Que diriez-vous d'une petite bière ? proposa Dennis avec une claque amicale dans le dos de Connors pour le guider vers le séjour. Elle ne fera pas d'histoires si vous en prenez une avec moi.

— Très volontiers, merci.

— Asseyez-vous, je nous apporte ça. Charlie est...

Il regarda vaguement autour de lui comme s'il s'attendait à la voir arriver.

— Je crois qu'elle est montée se changer. Ça ne fait pas longtemps qu'elle est rentrée. Je vais la chercher.

Tandis que Dennis s'éloignait, Connors s'approcha de la fenêtre et scruta de nouveau la rue.

Tout lui parut tranquille ; les voitures circulaient sans ralentir ni s'arrêter.

Il se retourna en entendant arriver Mira, vêtue d'un pantalon gris clair et d'un pull-over léger d'un bleu aussi doux que celui de ses yeux.

— Je pensais bien avoir entendu sonner.

Elle se dirigea droit vers lui, lui prit les mains et l'embrassa sur les joues.

— Où est Dennis ?

— Il est parti nous chercher des bières.

— Hmm.

Elle lui désigna un fauteuil et s'installa sur le sofa en ramenant ses jambes sous elle.

— J'ai parlé à Rochelle aujourd'hui. D'après elle, vous recevez les derniers meubles à An Didean.

— Effectivement. J'en reviens tout juste.

Il tourna la tête vers Dennis, de retour avec un plateau garni de deux pilsners, d'un verre de vin blanc et d'un ramequin de biscuits apéritifs, fromage, noix et olives.

— Te voilà, Charlie. Je me suis dit que tu avais bien mérité un verre de vin. Elle a eu une longue journée, ajouta-t-il à l'intention de Connors.

— Et je viens la rallonger encore un peu plus.

— Pas du tout. Nous aurions d'ailleurs été ravis de passer vous voir.

— J'étais de sortie et vous êtes quasiment sur mon trajet de retour.

Avec un hochement de tête à son mari, Mira prit le verre qu'il lui avait servi.

— Ça ne vous dérange pas que Dennis soit présent ?

— Pas du tout.

Connors tâcha de se détendre, s'occupa les mains en prenant sa bière.

— C'est toujours un plaisir, dit-il.

— Vous n’êtes peut-être pas encore informé qu’Eve, Peabody et Reo ont obtenu les aveux de Tween et conclu un accord avec son avocate. Il purgera une peine de cinquante ans et leur a dit tout ce qu’il savait à propos de Cobbe.

— Je n’avais pas tous les détails mais Nadine a révélé l’info peu avant mon arrivée.

— Eve a dû la prévenir, répondit Mira avec un nouveau hochement de tête. Ce qui signifie qu’elle doit se trouver auprès des Modesto, sans quoi elle n’aurait pas laissé fuiter l’info. Racontez-moi votre premier souvenir de Lorcan Cobbe.

Il ne s’était pas attendu à cette question, ni à quoi que ce soit de ce genre. Il lui fallut quelques instants pour y réfléchir, puis il s’aperçut que sa réponse instinctive n’était pas exacte.

— C’était sur Grafton Street, à Dublin. Il m’observait. J’avais oublié. J’étais avec Brian, Mick et Jenny, occupés à dévaliser les touristes, comme à notre habitude. Je me souviens que son regard ne m’avait pas plu, mais qu’il s’était éloigné. Et c’est le lendemain, il me semble, qu’il est venu toquer à notre porte.

— Quel âge aviez-vous ?

— Sept ou huit ans, je dirais. Je me souviens que c’était l’heure du dîner, si on pouvait appeler ça comme ça, et que je venais de ramasser une gifle parce que je ne voulais pas ressortir avant d’avoir eu quelque chose à manger. Le vieux, qui avait sans doute déjà vidé une pinte ou deux, estimait que je n’avais pas rapporté assez ce jour-là pour mériter de toucher à ce que Meg nous servait à table.

» Et puis Cobbe s’est présenté à la porte, il a forcé le passage devant Meg quand elle lui a ouvert. Pas si facile, car elle n’était pas du genre délicate. Il s’est dirigé droit vers le vieux. En roulant des épaules, se remémora Connors qui revivait précisément la scène. “Je m’appelle Lorcan, je suis votre fils. Votre aîné. Je vais vivre ici et travailler pour vous.” Le

vieux a éclaté de rire, l'a saisi par le col et le fond de son pantalon et l'a balancé dehors.

— Balancé dehors ? répéta Mira.

— Oui. Soulevé et jeté à l'extérieur. Je l'ai entendu rouler dans l'escalier. Le vieux s'est tourné vers moi en disant que si je ne voulais pas qu'il m'arrive la même chose, j'avais intérêt à bouger mes fesses de fainéant et mériter ma pitance. Alors je suis ressorti. Cobbe gisait au pied des marches. J'ai fait mine de lui tendre la main pour l'aider, parce que j'avais moi-même déjà dévalé une ou deux fois l'escalier auparavant. Il a sorti un couteau, a tenté de me planter. Mais il avait du sang dans les yeux et j'étais rapide. À mon retour, il était campé sur le pas de la porte. Donc j'ai fait le tour pour entrer par la fenêtre. Au petit matin, il était toujours là.

Connors but une longue gorgée de bière.

— On pourrait dire que notre relation ne s'est jamais améliorée après cette première rencontre, conclut-il.

— A-t-il de nouveau essayé de vous faire du mal ?

— Il a essayé, et réussi à une ou deux reprises, mais jamais avec sa lame.

Connors haussa les épaules avec lenteur.

— Le vieux l'avait averti de ne pas le faire après avoir vu comment il se comportait. Je lui rapportais trop pour ça.

— Patrick Connors ne l'a jamais pris sous son aile – si l'on peut dire – ni reconnu comme son fils ?

— Il lui a donné du travail mais pour le reste, non. Je pense que le paternel avait raison sur ce point.

— Pourquoi cela ?

— Euh, la génétique, j'imagine. Cobbe ne lui ressemblait pas du tout. Il avait des cheveux bien plus clairs, des yeux qu'on qualifierait de noisette et non bleus. Avec une silhouette plus petite et plus trapue.

— Et sa mère ?

— Brune, même si elle se teignait souvent en roux, des yeux bleus qui tiraient sur le gris. On dira qu'elle était pulpeuse. J'ai pris le temps à l'époque de me rendre jusqu'à leur quartier pour les voir de près. Ils occupaient un logement au-dessus du pub où elle travaillait. J'ai grandi dans un taudis, ajouta-t-il, mais à côté du leur, c'était un palace. Et malgré tout...

— Malgré tout ?

— Je crois qu'elle l'aimait. Il avait cette chance-là. Connaître ses ennemis est vital pour qui veut survivre, donc j'ai pris soin de connaître Cobbe. Elle ne levait jamais la main sur lui, à ce qu'on disait, et ne cessait de l'encenser. C'était un vrai petit prince à ses yeux.

Mira hocha la tête tandis que l'image se précisait dans son esprit.

— Mais il voulait ce que vous aviez.

Connors secoua la tête, car cela ne s'arrêtait pas là.

— Pas seulement. Il aurait voulu que je n'existe pas. Ça me paraît clair. J'étais un obstacle sur sa route. Quant à savoir pourquoi il aspirait à vivre auprès du vieux et de Meg – qui avait la main leste et aussi lourde qu'une brique, au passage –, ça m'échappe. Il avait accès à l'amour d'une mère mais rêvait d'une place à la table d'un homme qui l'aurait battu pour s'amuser.

— Un enfant...

Dennis cligna plusieurs fois les yeux.

— Pardon, je ne voulais pas vous interrompre. Je réfléchissais à voix haute.

— Vas-y, réfléchis à voix haute, l'encouragea sa femme.

— Je dirais que c'est naturel, le besoin inné d'un enfant de désirer un père, ou une mère, s'il n'en a pas. Jusqu'à chercher un remplaçant, un parent de substitution. Dans ce cas précis, le jeune Cobbe a entendu sa mère lui dire : « C'est lui ton père. » Il est peut-être né avec cette cruauté en lui, une tendance à la violence. Et je crois comprendre que cette ville, à cette

époque, pouvait elle-même être cruelle et violente. Donc un mélange d'inné, d'acquis et d'environnement. Il a pu, selon moi, s'efforcer non seulement d'imiter l'homme qu'il pensait être son père mais de le surpasser, comme une manière de gagner son respect et son admiration.

Il marqua une pause mais tout indiquait qu'il réfléchissait à la suite et Connors ne dit rien.

— Pour un individu doté de ce type de personnalité, l'amour d'une mère est perçu comme faible, non ? De la douceur sans réel pouvoir. Mais la fierté et le respect d'un père, un homme qui vit en dehors des lois, qui prend ce qu'il veut par la force, ça, ça en impose. Ça représente le pouvoir, un pouvoir dont on peut hériter. Surtout aux yeux d'un lâche qui se croit courageux.

Mira sourit et posa une main affectueuse sur la jambe de Dennis.

— Oui. Vous l'avez empêché d'accéder à ce pouvoir, dit-elle à Connors. Et vous le faites encore.

— Le paternel est mort.

— Ce qui le rend plus puissant encore. Oh, pardon Charlie.

— Non, Dennis, tu as parfaitement raison. Mort, qui plus est d'une façon violente, il devient une icône, un objectif jamais atteint, un droit dérobé à Cobbe avant qu'il puisse remporter respect et admiration. Et vous, Connors, êtes la preuve vivante de ce qu'il n'a jamais eu.

Sans quitter Connors des yeux, elle reprit une gorgée de vin.

— Quel genre de travail accomplissait-il pour votre père ?

— Eh bien, il ne faisait pas un bon cambrioleur et n'aurait pas été capable d'effectuer un vol à la tire même avec deux mains en plus. Donc il s'est fait une place en tant qu'homme de main.

— Cela consistait en quoi ?

Étrange, c'était vraiment étrange, songea Connors, d'être assis dans ce joli séjour accueillant à repenser à cette épouvantable période de sa vie.

— Si quelqu'un renâclait à payer pour notre « protection », on pouvait envoyer Cobbe pour les convaincre. Si quelqu'un ne payait pas ce que le vieux considérait comme sa part légitime sur un coup, il lui arrivait d'envoyer Cobbe collecter son dû. D'une manière ou d'une autre.

— À quel âge a-t-il commencé ?

— Oh, à peu près douze ou treize ans, je pense. Ça paraît jeune mais c'était une autre époque et un autre contexte.

— Ça reste jeune, assura Mira. Et la figure paternelle l'a choisi pour faire du mal à d'autres. A-t-il tué, durant cette période, à la demande de votre père ?

— Possible. Probablement, oui, se reprit Connors.

— Votre père vous a-t-il envoyé en mission avec Cobbe ?

— Surtout pas. J'étais trop utile pour finir les tripes à l'air et le vieux avait assez de jugeote pour savoir que Cobbe essaierait forcément de me faire la peau. Mes talents étaient ailleurs. J'étais un voleur-né.

Il haussa de nouveau les épaules.

— Et la nécessité de survivre a affiné ce talent inné, dit-il. Je visais les touristes et les magasins, puis les maisons et les appartements des riches. Inutile de nier que j'y ai pris plaisir. Je vous tiens trop en estime pour vous faire cet affront.

— On prend généralement du plaisir à ce en quoi on excelle, commenta Dennis.

Ce qui lui valut un grand sourire de Connors.

— Très juste.

— Et comment votre père traitait-il Cobbe quand il travaillait pour lui ?

— Plutôt correctement, à vrai dire, si Cobbe remplissait ses objectifs assez rapidement à ses yeux et rapportait les sommes attendues.

— Et dans le cas contraire ?

— Coups de poing et coups de pied. Mais on y avait droit de toute façon quand le vieux était de méchante humeur, ce qui était souvent le cas. C'était

rarement plus que ça, parce que Cobbe faisait son boulot... et y prenait du plaisir, lui aussi. J'ai subi bien pire, parce que je mettais de côté une partie de mon butin. Ça valait le coup de recevoir une raclée en sachant qu'un jour j'aurais de quoi me tirer et disparaître.

Connors porta la bière à ses lèvres mais interrompit son geste.

— Vous venez de vous remémorer autre chose.

— En effet. Un jour, c'est Cobbe qui a pris cher. Ce devait être au moins un an après sa première visite. Il est arrivé avec sa collecte du jour et elle devait être satisfaisante parce que le vieux a demandé à Meg de servir un demi à Cobbe. Celui-ci s'est assis, comme chez lui, et a cafardé une histoire à mon sujet. Je ne me souviens pas de quoi il s'agissait ni si c'était vrai ou non. Peu importe. Le vieux a frappé Cobbe jusqu'au sang. Il ne tolérait ni les pleurnicheurs ni les mouchards. J'ai pris des coups, moi aussi, mais c'est Cobbe qui a encaissé le pire cette fois-là.

— C'était sans doute de votre faute dans son esprit. Quoi qu'il en soit, cette correction était une forme d'attention. Concentrée sur lui. Une sorte de preuve de son importance. Tout cela a contribué à faire de lui l'homme qu'il est devenu ensuite.

— Est-ce que votre... ? Je n'arrive pas à le désigner comme le père de Connors, Charlie. Le lien du sang ne fait pas le père.

À ces mots, Connors baissa les yeux vers son verre de bière, sans rien dire, traversé par une vague de pure gratitude.

— A-t-il jamais fait preuve envers Cobbe du respect ou de la fierté paternelle que ce dernier espérait ?

Connors but un peu de bière le temps de se reprendre.

— Un certain respect, je dirais, mais certainement pas de la fierté. Et je l'ai plus d'une fois entendu lancer à Cobbe qu'il n'avait pas une goutte du sang des Connors en lui, et qu'il lui fendrait le crâne s'il osait se réclamer de son nom. Il traitait la mère de Cobbe de putain. En reconnaissant

volontiers qu'il avait connu son lot de putains mais qu'il l'aurait su s'il avait engrossé l'une d'elles. Ce genre de choses.

— Et Cobbe se laissait faire ?

— Oui.

— Comment l'appelait-il ? s'interrogea Dennis. L'enfant qu'était Cobbe ?

— Cobbe. Ou parfois Surin, quand il était de bonne humeur. Parce que Cobbe cherchait toujours une bonne excuse pour faire usage de son couteau.

— Et vous ? Si ce n'est pas trop personnel ?

— Non, pas de souci. Il m'appelait gamin ou Connors junior, mais le plus souvent Meg et lui employaient *dailtín* ou *diabhal*. L'essentiel de leur vocabulaire irlandais était constitué de jurons et d'insultes. Ces deux-là signifient « sale gosse » et « démon », respectivement.

— Cobbe était-il présent ? A-t-il été témoin de la dernière fois où Patrick Connors vous a battu ?

— Je ne sais pas, constata Connors. Il ne me semble pas, mais je ne pourrais pas vous le certifier. Il reste des blancs dans mes souvenirs, et je ne pourrais pas non plus vous dire avec certitude pourquoi il s'est acharné sur moi ce jour-là. C'était pire que jamais et j'ai cru mourir. Je serais sans doute mort, d'ailleurs, si Summerset ne m'avait pas trouvé, emmené et soigné. Je... C'était le livre. Bizarre que ça me revienne maintenant.

— Quel livre ?

— Yeats. J'avais trouvé un vieux livre dans une ruelle. Des poèmes de Yeats. Et j'ai appris à lire tout seul, si l'on veut, grâce à ce livre. Jenny et Brian m'ont aidé, car c'étaient eux qui savaient le mieux lire et écrire. C'était le monde contenu dans ces pages, des mots si beaux et si puissants. Je le gardais la plupart du temps sur moi. Non, non, Cobbe n'était pas présent. Il n'y avait personne. Il m'a surpris alors que j'étais seul, occupé à

lire au lieu de travailler. « Fuis donc, ô enfant de l'homme ! Vers les eaux et les terres sauvages... »

— « Main dans la main avec une fée, poursuivait Dennis. Car ce monde déborde de plus de sanglots que tu ne saurais l'imaginer. »

— Voilà. C'était de la pure magie, ces mots. J'avais déjà conscience de la dureté du monde mais je me demandais ce que cela ferait de fuir. C'est là que le vieux m'est tombé dessus. Il m'a arraché le livre et m'a reproché de traîasser au lieu de travailler.

Connors ferma quelques instants les paupières pour chercher des bribes de souvenirs dans les tréfonds obscurs de sa mémoire.

— J'ai essayé de lui reprendre... Ce livre était à moi. Je ne l'avais même pas volé, je l'avais trouvé. Il m'a jeté par terre et en a déchiré une page. Et ça a cassé quelque chose en moi.

Il rouvrit les yeux. La scène lui revenait, aussi claire que le jour en question. Une partie de lui – la plus grande part de lui, même – aurait voulu rabaisser le rideau, replonger le souvenir dans le noir.

Regarder le passé droit dans les yeux revenait à revivre un moment de souffrance.

Durant tout un pan de sa vie, il s'était convaincu que l'intérêt de l'existence était de regarder vers l'avant, non en arrière.

Mais voilà que son passé se dressait face à lui.

— Je lui ai sauté dessus. Aveuglé par la colère et la stupidité, parce qu'il était deux fois plus fort et plus grand que moi. C'était un homme costaud, j'étais bien placé pour le savoir. Mais j'ai foncé sur lui. C'est sans doute la surprise de me voir passer à l'attaque qui m'a permis de lui assener un coup. Un seul. Mais je l'ai bel et bien touché, et je lui ai fendu la lèvre.

Il faillit se mettre à rire.

— Ce moment d'intense satisfaction n'a pas duré longtemps. Il a balancé le livre et... disons que je n'ai pas eu le temps de lui mettre un deuxième coup. Voilà.

Il haussa les épaules.

— Voilà, répéta Mira après une profonde inspiration. Avez-vous revu Cobbe à Dublin après avoir été recueilli par Summerset ?

— À quelques reprises, une fois remis sur pied. Mais je suis resté à bonne distance. Je sais qu'après le coup de couteau que le vieux a reçu à la gorge, Cobbe a tenté de prendre le contrôle des opérations.

— Cobbe pourrait-il être derrière sa mort ? s'enquit Dennis.

— Ce n'est pas lui qui l'a tué. Ni moi. Cobbe n'a pas su maintenir la cohésion du gang, qui s'est dispersé. Alors il s'est mis au service de quelqu'un d'autre et a déménagé à Belfast. Il s'est écoulé des années avant que j'aie une nouvelle conversation avec lui – si l'on peut dire – dans un bar en France.

— Il vous a menacé à l'aide d'une lame, dit Mira. C'est ce qu'Eve m'a expliqué durant notre consultation ce matin. C'est bien ça ?

— Oui. Je l'ai vu entrer et, à son regard, j'ai tout de suite compris ses intentions. Il s'est assis et m'a plaqué son couteau entre les côtes... sans l'enfoncer, parce qu'il avait à me parler avant de me poignarder. Et alors qu'il m'expliquait qu'il allait me saigner si je ne lui donnais pas de l'argent et le nom qui lui revenait, je l'ai abattu à l'aide du pistolet paralysant que j'avais dégainé sous la table. Puis je suis parti, en lui laissant la vie sauve. Un choix que, j'espère que vous le comprendrez, je regrette à présent.

— Il estime que vous êtes faible de l'avoir épargné. Et pourtant, vous avez triomphé de lui, comme quand vous étiez enfants. Vous avez le nom qu'il convoite, ajouta Mira. Une fortune et une position sociale avec lesquelles il ne peut rivaliser. S'il a sans doute accumulé une certaine richesse, le seul respect qu'il inspire est né de la peur. Ça le nourrit.

» Je ne crois pas qu'il soit venu à New York pour se confronter à vous. Peut-être pour prendre la température, tâter le terrain. Mais en vous voyant, juste après avoir tué, après avoir mérité sa récompense – avec l'effet euphorisant que ça doit avoir sur lui –, il n'a pu s'empêcher de vous

provoquer. “Je suis là. Ça aurait pu être toi. Je peux te faire la même chose et récupérer ce qui me revient de droit.” Il aura sans doute suivi votre trajectoire au fil des années, comme on titille une plaie douloureuse. Et cette douleur, cette colère alimentent aussi ce qu’il est.

— Il n’est pas difficile de rester informé de ce que je veux bien que les gens voient.

— Il va tenter de vous éliminer. Cette inimitié est si personnelle, si profondément ancrée en lui qu’il commettra des erreurs. Mais c’est à double tranchant : vous risquez d’en commettre aussi.

— Je ne ferai aucune erreur, assura Connors. Parce qu’il ne s’agit pas seulement de ma vie, mais aussi de celles de Summerset et d’Eve simplement parce qu’ils vivent avec moi.

Scrutant son visage, Mira y lut cette absolue certitude. Elle but un peu de vin.

— Il considérera que Summerset travaille pour vous et que votre union avec Eve est une ruse de votre part. Il n’est pas en mesure de comprendre ce qu’est l’amour.

— Summerset m’a sauvé la vie et en fait partie intégrante depuis. L’assassiner serait un à-côté – une distraction même – mais plutôt agréable. Eve est ma femme. Qu’il comprenne ou non tout ce qu’elle représente pour moi, c’est ma femme.

Il se pencha légèrement en avant.

— Je suis né et j’ai grandi en tant que voleur. Tout ce que je possède aujourd’hui repose sur ces fondations. J’ai continué à voler même quand ce n’était plus qu’un agréable hobby. Je n’ai aucun regret. J’ai arrêté pour Eve parce qu’elle n’aurait jamais pu être à moi, ni moi à elle, dans le cas contraire. Là non plus, je n’ai pas de regrets.

» Il lui suffira de creuser assez profond, de poser les bonnes questions aux bonnes personnes pour savoir ce qu’il y a à savoir. Le comprendre, non, mais le savoir, oui. Et une fois informé, que fera-t-il ?

— Il essaiera de la tuer, ou au moins de la kidnapper en premier lieu. Et je ne connais personne qui soit plus capable de l'en empêcher qu'Eve.

— J'en suis convaincu aussi, et c'est pour cette raison que je ne commettrai pas d'erreur. J'ai confiance en elle. Elle l'arrêtera et il passera le restant de ses jours derrière les barreaux. Mais s'il parvient, malgré les talents remarquables dont elle dispose, à lui causer du tort d'une quelconque manière, alors cette fois il ne se relèvera pas quand j'en aurai fini avec lui.

— Il n'arrivera pas à la prendre de court. Ni vous, commenta Dennis. J'en suis absolument persuadé. Séparément, vous êtes deux personnes fortes et intelligentes. Ensemble, vous constituez une force que rien n'arrête. Il y a des parallèles entre vos deux enfances. Vous étiez faits l'un pour l'autre.

— Deux âmes perdues, murmura Connors.

Mais Dennis secoua la tête.

— Non, pas perdues. Simplement en attente. Je vous apporte une autre bière ?

— Non, merci. J'ai déjà assez empiété sur votre soirée. À moins qu'il ne vous faille plus d'informations ?

— Dites à Eve que j'ajusterai le profil de Cobbe. Elle a eu raison de vous demander de venir me parler, nous parler, directement. Nous en savons plus grâce à vous, et plus nous en saurons, plus vite nous arrêterons cet homme.

Tandis que Connors discutait avec les Mira, Eve était sur le chemin du retour. Elle avait fait tout ce qu'elle pouvait – et comptait faire – au Central avant de se rendre à l'hôtel pour tenir informée la famille Modesto.

Et avec cette dernière halte, elle avait atteint son quota d'émotions pour la journée.

Il lui restait encore du travail, beaucoup même, mais elle avait d'abord besoin d'une pause. Quelques longueurs dans la piscine, peut-être, un verre

de vin et un repas avec Connors pour se tenir au courant de leurs avancées.

Elle avait hâte qu'il soit de retour derrière les grilles de leur propriété. Elle espérait même que c'était déjà le cas.

Mais lorsqu'elle tourna pour remonter jusqu'au portail, elle avisa un sac, un modèle en tissu épais, abandonné juste devant. Voyant les battants commencer à s'ouvrir, elle recula.

Comme le portail se refermait, elle sortit son arme et scruta de nouveau la rue avant de mettre pied à terre.

C'était bien un sac – et Eve savait reconnaître des taches de sang quand elle en voyait – avec un mot attaché à la ficelle qui le maintenait fermé.

Elle dégaina sa radio de sa main libre.

— Dallas, lieutenant Eve. Envoyez une patrouille de deux policiers à mon domicile. Tout de suite.

Elle rangea sa radio pour s'approcher du sac.

Elle capta tout de suite l'odeur du sang. L'odeur de la mort. Souleva la note du bout du doigt.

*Le chat à perdu ces neuves vies
Mintenant s'est ton tour !*

— Son orthographe est lamen... Oh non ! Non, non...

Elle ne prit pas le temps de protéger ses doigts au Seal-It, n'y pensa même pas, mais arracha la ficelle.

Le chat. Le chat. Son chat.

L'animal – mais ce n'était pas Galahad – avait été éventré et sa gorge tranchée.

Un mélange de pitié et de soulagement l'envahit. Elle se redressa, actionna son enregistreur puis pivota sur elle-même pour aller récupérer son kit dans la voiture.

C'est à ce moment qu'elle le vit. Tout comme avec Connors, il s'était placé bien en évidence.

Il se tenait à l'autre bout du pâté de maisons, assez près pour qu'elle le voie incliner la tête en arrière dans un éclat de rire.

Eve s'élança à pleine vitesse. Il fit de même, dans le sens opposé.

OceanofPDF.com

Tout en courant, Eve décrocha sa radio.

Cobbe bifurqua vers l'est, comme elle l'aurait fait elle-même, pour foncer dans le grand parc.

— Agent demande assistance ! Je poursuis un suspect masculin, origine caucasienne, cheveux bruns en chignon. Quarante-deux ans, un mètre quatre-vingts pour quatre-vingt-cinq kilos. Pantalon noir, veste noire à capuche. À pied dans Central Park au niveau de la 38^e Rue Ouest. Nom d'un chien !

Elle gagnait du terrain, elle savait qu'elle gagnait du terrain. Il ne remporterait pas un sprint contre elle, mais il s'était bien positionné dans le cas d'une éventuelle poursuite. Il avait espéré qu'elle le prendrait en chasse, cela ne faisait aucun doute.

— Le suspect s'appelle Lorcan Cobbe, aboya-t-elle en s'engageant au pas de charge dans le parc. Considérez-le comme armé et dangereux. Envoyez des renforts, bordel ! Alerte l'équipe de sécurité du parc pour le localiser via les caméras.

La radio émit un bip d'appel au creux de sa main.

— Envoyez-moi des renforts ! répéta-t-elle.

— Pourquoi est-ce que tu cours ? demanda Feeney. Et qu'est-ce que tu fabriques à Central Park ?

— Je poursuis Cobbe. Envoie-moi vite du monde !

— Tout de suite.

Elle dut s'arrêter, non pour reprendre son souffle mais pour examiner les alentours. En cette soirée printanière idéale, les badauds étaient de sortie : des touristes, des New-Yorkais, des familles et des enfants... beaucoup d'enfants. Les gens se baladaient, se détendaient sur des bancs, promenaient leurs chiens, mangeaient des glaces ou s'enlaçaient à l'ombre des arbres aux feuilles vertes.

Et une femme à l'air perplexe tenait entre ses mains une veste noire à capuche.

Eve courut vers elle, vit les yeux de l'inconnue s'agrandir de peur... et se rappela qu'elle avait son arme à la main.

Elle dégaina son insigne.

— Police ! Par où est-il parti ? L'homme qui a abandonné cette veste derrière lui ?

— Il... il l'a plus ou moins balancée derrière lui en courant.

— Vers où ? demanda Eve en s'emparant du vêtement comme future pièce à conviction. Dans quelle direction ?

— Je ne suis pas sûre. Je dirais...

Elle pointa vaguement vers le nord.

Eve remit son badge à sa ceinture et reprit sa course vers le nord.

— Il s'est débarrassé de son haut, dit-elle à Feeney. Je reprends la poursuite en direction du nord.

Quelqu'un jouait de la guitare. Quelqu'un chantait. Un gamin éclata d'un grand rire joyeux. Un autre tirait derrière lui un airboard en boitant, les deux genoux en sang.

Elle repéra deux agents de sécurité du parc qui couraient vers elle.

Elle s'arrêta. Ce salopard avait disparu. Envolé.

— Il va me falloir les vidéos de sécurité de ce secteur ! lança-t-elle d'un ton sec. Et des agents pour fouiller les lieux à la recherche du suspect.

Elle rangea son arme avec un geste agacé.

— Envoyez-moi une copie des images. Et toute séquence où apparaîtrait le suspect. Dallas, lieutenant Eve, Criminelle. Au Central. Envoyez-moi tout ça et lancez les recherches. Plus vite que ça, bon sang !

— Il va nous falloir l'autorisation du...

Eve résista – de justesse – à l'envie d'agripper l'agent du parc par le col.

— Vous avez envie que quelqu'un d'autre se fasse éventrer comme la femme de Washington Square Park ? Parce que c'est lui dont on parle. C'est lui le suspect.

— Bien, madame. On s'y met tout de suite.

— Et épargnez-moi vos « madame », grogna-t-elle en s'éloignant. Je l'ai perdu. Je retourne à la maison, annonça-t-elle à Feeney.

— Les renforts te retrouveront sur place. Qu'est-ce qui s'est passé exactement ?

— Je te raconterai plus tard, répondit-elle, écœurée. Là, j'ai une chasse à l'homme à organiser.

« Il est parti vers le nord, se dit-elle, puis a coupé aussi sec vers l'ouest pour ressortir du parc. »

C'est en tout cas ce qu'elle-même aurait fait. Avec un véhicule garé à proximité. Ou alors simplement en marchant jusqu'à Columbus Circle pour prendre un taxi, un bus ou le métro.

Il avait voulu voir ce qu'elle ferait. Et elle le lui avait montré.

Deux autres agents – en uniforme du NYPSD cette fois – la rejoignirent au pas de course alors qu'elle rebroussait chemin. Elle leur présenta son insigne.

— Venez avec moi.

Tout en marchant, elle se servit de sa radio pour ordonner une recherche entre la 88^e Rue et Roosevelt Park, puisqu'il semblait aimer les espaces verts, puis de la sortie ouest de Central Park jusqu'à Columbus Avenue.

Peut-être que Cobbe, ravi de sa petite mise en scène, commettrait une nouvelle imprudence. Et qu'ils auraient un coup de chance.

Au moment de traverser pour rejoindre le portail de sa propriété, elle vit qu'il était grand ouvert et que Summerset se tenait entre la voiture d'Eve et le sac contenant le chat mort.

— Qu'est-ce que vous faites là ? Ne touchez pas à ce sac. Merde !

Elle le rejoignit en courant.

— Montez dans la voiture. Montez tout de suite dans la voiture.

— Ce n'est pas Galahad. Il est dans la maison.

— Vous avez touché au sac.

— Évidemment, rétorqua-t-il. Les portes se sont ouvertes puis refermées très vite. Le moniteur m'a montré que votre véhicule se trouvait à l'entrée, avec ce truc en travers du chemin. J'ai...

— Dans la voiture !

Frustrée et furieuse, elle l'agrippa par le coude :

— Vous avez conscience que vous êtes une cible ?

— Et vous ?

— Montez avant que je vous passe les menottes. Je jure que je le ferai !

Summerset s'exécuta en s'installant sur le siège passager avec la plus grande dignité.

Luttant pour garder son calme, Eve fit appeler la police scientifique et lança une série d'instructions tout en fonçant vers le coffre de la voiture. Là, elle se passa les pieds et les mains au Seal-It avant de sortir des pochettes en plastique et des cartons de collecte de preuves.

Elle lança les cartons aux agents en uniforme.

— Assemblez-les.

Elle plaça la veste réversible à capuche dans une pochette puis s'accroupit pour extraire le cadavre du chat du sac en toile imbibé de sang.

— Quel malade mental a fait ça ? commenta l'un des policiers.

Sans dire un mot, Eve utilisa une pince à épiler pour prélever plusieurs poils sur le corps et les mettre sous scellés. Elle fit aussi plusieurs prélèvements sanguins qu'elle mit à leur tour sous plastique, avant d'emballer le chat lui-même et d'étiqueter chaque contenant. Elle rangea le sac et le mot dans une autre pochette.

Elle récupéra ensuite les boîtes pour ranger, sceller et répertorier proprement l'ensemble.

— Vous allez transporter cette dépouille à la morgue, auprès du Dr Morris.

— Vous voulez que le légiste fasse l'autopsie d'un chat ?

— N'est-ce pas ce que je viens de dire ?

— Compris, lieutenant.

— La veste, les poils, le sang, le sac et le mot qui l'accompagnaient vont au labo. Les poils sont destinés à Harvo, le reste reviendra à Berenski. Prioritaires. Chacune de ces pièces à conviction est prioritaire. C'est bien compris ?

— Oui, lieutenant.

— Vous êtes à pied ?

— Oui, lieutenant.

Elle reprit sa radio et ordonna qu'une voiture de patrouille vienne chercher les deux agents.

— Vous voulez qu'on poste des hommes aux différentes sorties pour sécuriser les lieux ?

— Non.

Ce serait inutile, estima-t-elle. La venue de la police scientifique ne donnerait sans doute rien non plus, mais autant faire les choses dans les règles.

Elle rangea son kit de terrain et s'installa sur le siège du conducteur.

Summerset lui tendit un mouchoir d'un blanc immaculé.

— Vous avez du sang sur les mains.

Elle l'accepta en ravalant une repartie mordante. Inutile de maculer le volant avec l'hémoglobine du chat mort.

Plus tard, elle se disait que Summerset avait vraiment dû être affecté pour ne pas émettre la moindre objection en la voyant rouler en boule le carré de tissu et le fourrer dans sa poche.

Au lieu de quoi il croisa les mains tandis qu'elle franchissait le portail.

— Comme vous le savez, dit-il, le système de sécurité de l'entrée capte l'identification de votre véhicule. Je me suis inquiété en voyant les battants s'ouvrir et se fermer sans que votre voiture apparaisse sur le moniteur afin que je puisse ensuite la téléguider jusqu'au garage. Mon inquiétude n'a fait qu'augmenter quand j'ai consulté le moniteur du portail et découvert votre véhicule vide et le sac au sol.

— Et donc, vous n'avez rien trouvé de mieux à faire que d'ouvrir ce fichu portail et de vous tenir devant comme un épouvantail qui attend de se faire déféquer dessus et arracher les yeux par les corbeaux.

— Je n'étais certainement...

— Et s'il était revenu jusqu'ici ? Il avait un pâté de maisons d'avance sur moi au moment où il est entré dans le parc. Il aurait pu faire demi-tour et vous mettre en pièces.

Malgré sa raideur toute cadavérique, Summerset tourna la tête juste ce qu'il fallait pour la fusiller du regard.

— Je ne suis pas dénué de ressources.

— Je me fiche de vos ressources. Qu'est-ce que j'aurais dit à Connors si je vous avais retrouvé baignant dans votre sang à côté de ce chat crevé ?

— Je suis armé, répliqua Summerset alors qu'elle freinait sans ménagement devant la maison. Et je tiens à vous rappeler que j'ai survécu à bien pire que ce voyou durant les Guerres Urbaines. Et depuis.

— Je n'étais pas responsable de vous durant les Urbaines, rétorqua Eve avant de sortir de la voiture en claquant la portière.

Il s'extirpa du véhicule à son tour.

— Et moi ? Qu’aurais-je dit à Connors si je ne m’étais pas donné la peine d’aller voir et qu’en rentrant c’était *vous* qu’il avait découverte morte près de cette pauvre bête ?

— Je suis flic.

— Ça vous rend invincible ?

— Ça veut dire que je suis entraînée.

— Tout comme moi. Et ce, depuis avant votre naissance.

— Et vous pensez qu’être vieux vous aidera à vous montrer plus rapide et plus habile qu’un tueur professionnel ?

Summerset sortit un miniblaster de sa poche.

— Je me dis que ceci devrait compenser mon grand âge.

— Bon sang, c’est illégal !

— Alors arrêtez-moi, suggéra-t-il. Mais dans l’immédiat, j’ai besoin d’un verre. Nous avons tous les deux mérité un remontant.

Alors qu’il se dirigeait vers l’entrée, Eve s’agrippa les cheveux de frustration. Puis elle le suivit, parce qu’elle avait effectivement envie d’un remontant.

Galahad trotta jusqu’à Summerset pour se frotter contre ses jambes, comme à son habitude, avant de passer à Eve. Ils demeurèrent quelques instants silencieux dans le grand hall d’entrée.

Puis Summerset se racla la gorge.

— J’ai vu le mot laissé sur le sac. Malgré l’orthographe déplorable, le message était clair. Je savais que notre ami à quatre pattes était sain et sauf, mais pas vous.

Eve ôta sa veste et la suspendit au poteau sculpté de l’escalier.

— Je vais prendre un très grand verre.

Hochant la tête, Summerset se dirigea vers le salon. Il lui servit une généreuse dose de vin et trois doigts de whisky pour lui.

— Depuis quand vous vous baladez avec un blaster dans la poche ?

— Depuis que Liam Calhoun a déjoué ma vigilance et pénétré dans la maison, et que vous vous êtes interposée face à un tir qui m'était destiné. Lorcan Cobbe n'entrera pas ici.

Et, parce que l'incident l'avait vraiment perturbé, Summerset s'assit.

— Comment a-t-il su que nous avions un chat ? s'interrogea Eve.

Summerset, qui avait eu le temps de réfléchir à la question, soupira dans son verre de whisky.

— Il a pu utiliser un amplificateur lorsqu'il m'a pris en filature aujourd'hui.

— Il... Quoi ? Quand ?

Ce n'était plus ses propres cheveux qu'elle avait envie de s'arracher mais ceux de Summerset.

— Pourquoi est-ce que je n'ai pas été mise au courant ? Où ça ?

— Oh, asseyez-vous plutôt que de faire les cent pas comme ça.

Il but une gorgée de whisky et se massa la tempe.

— J'ai prévenu Connors et il va – ou il allait, plutôt – vous prévenir, évidemment. C'était pendant mes courses, au marché en plein air.

— Vous l'avez vu ?

— Non. J'ai senti sa présence. Je sais quand quelqu'un me traque. Il ne s'est pas approché, sans quoi je l'aurais perçu. Il a donc dû utiliser un amplificateur pour m'entendre parler à M. Tilly, le poissonnier. Nous avons évoqué nos animaux, car il a deux chattes persanes. J'achetais du saumon pour Galahad. L'ombre qui me suivait a disparu peu après. Je l'ai senti.

» Il a massacré ce pauvre animal – peut-être l'animal de compagnie de quelqu'un – parce que j'ai acheté du saumon et parlé de chats avec le vendeur.

— Il a massacré cette bête parce que c'est un malade et qu'il voulait voir comment je réagis, ou Connors, selon qui arriverait le premier. Il s'est avancé dans mon champ de vision, tout comme il l'a fait sur la scène de crime, afin que je le voie.

» Il riait, ajouta Eve. Ça se voyait à son langage corporel. Tout cela n'était qu'une bonne farce pour lui.

Quand Galahad sauta sur ses genoux pour s'y allonger de toute sa masse, Eve le gratifia d'une longue et affectueuse caresse.

— Si le cadavre ou les poils peuvent nous apprendre quoi que ce soit, Morris et Harvo sauront nous le dire.

Summerset sortit un petit appareil de sa poche.

— Connors est au portail. Ainsi que vos collègues.

— Mince. Mince, j'aurais dû l'alerter... Bon, tant pis, lâcha-t-elle après une nouvelle rasade de vin.

— J'aurais également dû l'avertir. Je crois que nous avons tous les deux été quelque peu perturbés. Restez assise, ajouta-t-il en la voyant se lever. Je me charge de l'accueillir.

Eve devait se mettre au travail, elle le savait. Mais il fallait d'abord qu'elle explique la situation à Connors. Sans cesser de caresser le chat qui ronronnait follement, elle inclina la tête en arrière et ferma les yeux le temps d'une précieuse minute.

Elle entendit la porte s'ouvrir.

— Et pourquoi la police scientifique est-elle à notre porte ? demanda Connors. En refusant de m'en dire plus que « Demandez au lieutenant » ?

— Elle est dans le salon, avec un verre de vin. Laisse-moi te débarrasser et va la rejoindre.

Eve se redressa et ouvrit les yeux pour le voir entrer. Malgré son bonheur d'être câliné, Galahad la quitta pour aller saluer le nouveau venu.

— C'est quoi tout ce bordel, Eve ?

— Cobbe a déposé un chat mort devant le portail, dans un sac accompagné d'un mot.

— Un chat ? Pourquoi est-ce qu'il... ?

Connors baissa les yeux vers le ruban de fourrure grassouillette qui s'enroulait autour de ses jambes.

— Oh. Il a suivi Summerset au marché et aura trouvé le moyen d'apprendre que nous avons un chat.

— Une histoire de saumon acheté chez le poissonnier, qui est aussi un amoureux des chats, dit Eve.

— Un amplificateur, devina Connors.

— Il se tenait à l'autre bout du pâté de maisons... et a fait en sorte que je le repère. Je l'ai poursuivi jusque dans Central Park, mais il avait une grosse avance et je l'ai perdu. J'ai demandé aux agents sur place de me transmettre les vidéos de surveillance mais je pense qu'il est ressorti du parc pour disparaître dans la ville.

Visiblement furieux, Connors dénoua sa cravate et se laissa tomber sur le fauteuil voisin de celui d'Eve.

— Il a pu essayer d'entrer.

— Summerset n'a pas mentionné les alarmes. Il l'aurait fait.

— Ce qui ne veut pas dire que Cobbe n'a pas testé un brouilleur. Je vérifierai. Tu as parlé d'un mot ?

— « Le chat a perdu ses neuf vies. Maintenant c'est ton tour. » Avec des fautes d'orthographe.

— Tu l'as trouvé en rentrant. Tu as dû penser...

Il caressa Galahad, qui avait choisi ses genoux.

— La raison me disait que non mais, l'espace d'une seconde, j'ai eu peur, reconnu-elle.

Summerset apparut sur le seuil.

— Vin ou whisky ?

— Allons-y pour le whisky.

— J'ai bien conscience que vous allez devoir monter, vous mettre à la tâche et dîner, mais il faudrait que je vous fasse part de mes échanges avec Ivanna.

— Vous en avez parlé à votre... amie intime ? termina Eve sans trouver de meilleure expression.

Summerset dressa le sourcil mais poursuivit tout en servant Connors :

— Vous n’aurez pas oublié, j’espère, qu’Ivanna a exercé de nombreuses années en tant qu’agent infiltré. Elle a beaucoup de contacts.

— Whitney s’en est déjà chargé.

— Et votre commandant entretient-il des liens personnels avec des agents et autres individus ayant enquêté sur Cobbe ?

Eve le dévisagea, sourcils froncés, tandis qu’il remettait un verre de whisky à Connors.

— Un certain Abernathy d’Interpol arrivera demain en tant que consultant.

— Elle m’a parlé de lui.

Summerset sortit son mini-ordinateur et fit défiler du texte à l’écran.

— George Abernathy, issu de Scotland Yard et – vous devriez apprécier – ancien flic de la Criminelle. Transféré auprès d’Interpol il y a sept ans.

— Vous avez pris tout ça en note ?

Summerset inclina la tête sur le côté.

— Voulez-vous essayer de déchiffrer mon code, lieutenant ? J’en utilise diverses variations depuis...

— Avant ma naissance. Ça va, j’ai compris.

— Bref, Ivanna le connaît, et connaît ceux qui ont collaboré avec lui, tout comme elle sait – ce genre d’informations est sa spécialité – qu’il a traqué Lorcan Cobbe avec acharnement, même s’il n’est pas parvenu à le coincer. Il a quarante-huit ans. Marié depuis quatorze ans, deux fils. Sa femme, quarante-cinq ans, est une botaniste de renom. Ses fils aiment le cricket et le football. Pas le football *américain*, crut-il utile de préciser. Le vrai football.

Il reprit son propre verre de whisky et y trempa les lèvres.

— Vous pourrez, si vous le souhaitez, mentionner le nom d’Ivanna auprès de lui, comme l’une de vos connaissances. Elle m’a dit ce qu’elle

savait de différentes enquêtes au sujet de Cobbe. J'ai consigné tout cela dans un rapport. Vous en trouverez une copie sur vos terminaux respectifs.

— Merci, lui dit Connors. Tu as dîné ?

— Pas encore.

Eve savait ce qu'exprimait le silence qui s'ensuivit. Elle leva mentalement les yeux au ciel mais elle comprenait.

— Alors nous dînerons dans la salle à manger. Tous ensemble.

— Je m'en occupe.

Summerset se leva et quitta la pièce.

— Tu savais qu'il trimballait un miniblaster dans sa veste de croque-mort ?

— Oui. Et ?

— Nom d'un...

Elle décida de ne pas insister, du moins dans l'immédiat.

— Comment ça s'est passé avec Mira ?

— Je vous raconterai ça en mangeant. Ça vous intéressera tous les deux.

Elle m'a dit qu'elle allait ajuster le profil et te l'envoyer.

— D'accord. Ça me va. Et toi, ça va ?

— Je n'en suis pas tout à fait sûr.

Elle tendit le bras pour lui agripper la main.

— Je vais le choper, assura-t-elle.

— Je n'en doute pas.

— Il voulait jauger ma réaction. Je parie qu'il s'attendait à ce que je remonte dans la voiture dans l'espoir de le rattraper plus vite.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?

— Parce que le parc est juste à côté. Si j'avais été en voiture, j'aurais dû m'arrêter, en ressortir. J'étais sûre qu'il foncerait vers le parc, puisqu'il est juste à côté.

Connors pivota vers elle.

— Tu savais ce qu'il ferait.

— C'est ce que j'essaie de te dire. Il opte pour la facilité quand c'est possible, et le parc était tout près. Il s'est débarrassé de sa veste à capuche pour que je n'aie pas de description précise. Mais je l'ai récupérée et on y trouvera peut-être quelque chose. Il aurait mieux fait de se l'attacher autour de la taille en courant. Mais c'était plus simple de l'abandonner derrière lui. À mon avis, les vidéos de surveillance le montreront s'élancer vers le nord puis ressortir du parc à la première occasion. Un passage éclair avant de rejoindre un véhicule garé pas loin, ou de prendre les transports à quelques rues de là.

» J'ai le cadavre du chat pour Morris, un échantillon de ses poils pour Harvo, du sang pour Dickhead et peut-être même de l'ADN sur la veste. Il n'y a pas d'étiquette mais les techniciens trouveront peut-être un truc. On pourrait apprendre où et comment il a récupéré l'animal.

» Ce ne sera pas un chat errant, ajouta-t-elle après un instant de réflexion. Si l'idée lui est venue en épiant Summerset, il n'aura pas eu la chance de trouver un chat errant en quelques heures. Il ne connaît pas assez bien New York pour savoir où chercher. Donc plutôt un véto, ou un refuge. Ou alors il en a repéré un à la fenêtre de chez quelqu'un... Non, ça tiendrait trop du coup de pot, estima-t-elle. Il s'est introduit chez un vétérinaire ou dans un refuge. Si on trouve lequel, on saura où il est allé.

Elle se leva pour faire les cent pas.

— S'il a suivi Summerset, c'est qu'il l'a vu sortir, ce qui signifie qu'il surveillait la maison. Qu'il a étudié la configuration des lieux. Et il devait avoir un moyen de transport.

— Je n'imagine pas Summerset ou le chauffeur que je lui ai assigné rater la présence d'une voiture dans leur sillage.

— Je confirme, lança Summerset depuis le seuil. J'ai servi le repas dans le patio à l'arrière de la maison. La soirée est magnifique.

— On pourrait nous écouter avec un amplificateur ?

— Non, assura Connors en déposant le chat sur le sol pour se lever. Ni dans la maison ni même sur la propriété. Nous avons des murs virtuels pour les bloquer.

— Alors d'accord.

Elle commença à emboîter le pas à Summerset puis s'arrêta.

— Dans la voiture ? Est-ce que l'un de ces appareils, un bon modèle, pourrait capter tout ce qui se dit dans la voiture ?

— Un modèle très perfectionné, alors. Merde, oui, c'est possible. Il faudra que je corrige ça.

— Le chauffeur savait où vous alliez ou vous lui avez indiqué le chemin ?

— Je vais éviter de proférer à mon tour une grossièreté, répondit Summerset en se dirigeant vers le patio, mais oui, je lui ai donné les instructions une fois en route.

— Je veux la liste de tous les endroits où vous avez fait un arrêt, des personnes à qui vous avez parlé et avez eu affaire. Et l'heure exacte de chaque arrêt.

— Vous l'aurez.

Une fois dehors, Eve dut admettre que la soirée était effectivement magnifique. Le soleil couchant illuminait le patio et les allées, faisait scintiller les feuillages des arbres. Les fleurs tout autour embaumaient dans le jour déclinant.

Summerset avait disposé sur la table plusieurs petites bougies blanches dans des photophores transparents, trois assiettes sous cloche, le vin qu'Eve avait entamé et un panier en verre recouvert d'un linge d'où émanait une odeur de pain chaud.

— Un repas bien présenté peut être source de réconfort. Il me semble que nous en avons tous besoin.

— Je doute d'être très réconfortée si des épinards se cachent sous ces cloches.

Au lieu de quoi elle découvrit des asperges, les légumes verts qu'elle détestait le moins, des médaillons de viande décorés d'un filet de sauce, de minuscules pommes de terre encore enveloppées de leur peau dorée enduite de beurre aux fines herbes.

Elle fit mine de refuser le vin avant de songer « réconfort » et d'estimer qu'un second verre ne l'empêcherait pas de rester lucide.

— Jorge Tween sera transféré sur Omega dans les quarante-huit heures. Plutôt trente-six désormais, dit-elle en guise d'introduction. Le fils mineur de Galla Modesto est auprès de la famille de sa mère et y restera. Ils vont ramener la dépouille en Italie, en Toscane. La gouvernante et la nourrice les accompagneront et s'installeront sur place.

Connors lui prit gentiment la main pour la serrer dans la sienne.

— Bon boulot.

— C'est loin d'être terminé, mais tu as aussi contribué à ce résultat. Quant à Tween, eh bien, il ne nous a pas posé de difficultés. Ça aurait été plus compliqué sans les données que tu as découvertes.

Elle coupa un morceau de son médaillon. De l'agneau.

— Cobbe non plus ne représentera pas un si grand défi que ça, ajouta-t-elle.

— Loin de moi l'idée de vous insulter, lieutenant.

Eve avala son morceau de viande en décochant un regard sardonique à Summerset.

— Vraiment ?

— Pas dans le cas présent, précisa-t-il. Mais cela fait deux décennies qu'il met en échec les agences internationales de maintien de l'ordre.

— Je dirais qu'il a eu de la chance à ses débuts. Même si j'admets qu'il est bon dans sa partie. Son travail. Cependant, nous ne sommes plus dans le cadre d'un contrat. Il s'agit d'une vengeance personnelle et il commet déjà des erreurs. Révéler sa présence à Connors sur la scène de crime ? Un acte

impulsif, égotique. Sa décision de rester à New York ? Orgueil et colère. Le chat ? Mélange d'arrogance et de pure stupidité.

» On est loin de sa méthode simple et efficace : tuer la cible, encaisser l'argent, disparaître. Il est animé par la haine, par son ego et son besoin de provoquer un ancien rival. Pire, même, un... c'est quoi le nom, déjà ?... un usurpateur.

Par habitude, Connors beurra un petit pain, le rompit et lui en tendit la moitié.

— Exactement, dit-il. Plus que je n'en avais conscience avant de parler à Mira et Dennis.

Il contempla la scène, les lumières, les fleurs, les vastes étendues de gazon ; ce monde qu'il avait bâti pour lui-même. Pour Summerset. Et pour Eve, se dit-il, même s'il l'ignorait encore à l'époque.

Pour sa famille, laquelle incluait un gros chat.

— J'ai retrouvé des souvenirs qui m'étaient sortis de l'esprit, soit parce que le temps les avait rendus flous, soit parce que je les avais relégués à l'écart ou simplement parce que je n'y avais jamais songé auparavant. Mira a le don d'écouter et de toujours poser la bonne question, d'adopter le bon angle pour jeter un nouvel éclairage.

» Mais ça, tu le sais, dit-il en se tournant vers Eve.

— Oui, elle a un vrai talent.

— Tout comme Dennis. Et donc, ce rendez-vous que je considérais comme un devoir envers vous, lieutenant, m'a apporté plusieurs petites révélations. Dont ma première rencontre avec Cobbe..., choisit-il comme point de départ avant de tout leur raconter.

— Il a essayé de te tuer quasiment dès la première seconde, fit observer Eve. Il ne l'aura pas oublié. Pas plus qu'il n'aura oublié ce premier échec.

— En effet. À mes yeux, ce n'était qu'un sale type de plus. Et je me moquais pas mal qu'il soit ou non le fils du vieux. À vrai dire, j'espérais

presque que c'était le cas. Jusqu'à ce que je voie sa mère et constate à quel point c'était improbable.

— Pourquoi ? s'enquit Eve.

— En plus de sa couleur de cheveux et de sa stature, je pars du principe qu'il tient, physiquement parlant, de son père biologique. Le teint plus mat, les traits, la couleur des yeux. Il n'a aucune ressemblance avec mon père. Mais c'était important pour lui, ajouta Connors.

— Plus qu'important, commenta Summerset.

— C'est juste. En y repensant, Dennis a raison. Quand le vieux lui donnait une gifle ou un coup de pied, c'était une forme d'attention. Et c'était ce qu'il désirait le plus. Y compris le soir où le vieux l'a roué de coups jusqu'au sang.

Tout en l'écoutant, Eve ajustait mentalement le profil psychologique de Cobbe.

— Ce qui explique qu'il ne se soit jamais attaqué directement à toi, pas avant des années, conclut-elle. S'il l'avait fait, il n'aurait pas pris ta place, il aurait perdu la sienne. Ce qui n'a fait que renforcer sa haine.

— Sans aucun doute, même si à l'époque je n'ai pas perçu de différence. Pour moi, il n'était que l'un des gros bras du vieux, rien de plus. Je restais à l'écart, sachant qu'il était cruel et retors. J'avais déjà suffisamment de problèmes comme ça. D'autres souvenirs sont revenus, même s'ils ne concernent pas directement Cobbe.

— Qu'en a pensé Mira ?

— Je ne pourrais pas te le dire. Cela remonte au jour où le vieux m'a tabassé et laissé pour mort, quand Summerset m'a trouvé. Je n'ai jamais pu me rappeler exactement ce qui s'était passé – et ce n'est toujours pas le cas – mais c'est plus clair.

Il saisit son verre et plongeait son regard dans le vin, sourcils froncés.

— J'ai continué à y réfléchir sur le chemin du retour. Et je me demande comment le vieux est tombé sur moi dans cette ruelle avec le livre.

— Le livre ? répéta Summerset.

— J'ai toujours cru que je l'avais laissé sur place, caché dans ma chambre. Mais cette fois, je me suis souvenu de l'avoir glissé dans mon pantalon pour pouvoir lire les poèmes de Yeats, pour m'entraîner à écrire, au lieu de travailler. Je me demande si ce n'est pas Cobbe qui, après m'avoir vu, aurait averti le vieux. Même s'il aurait récolté un coup de poing en me dénonçant, ça en aurait valu la peine, non ?

» Je me suis battu pour reprendre le livre. J'aurais laissé le vieux me confisquer n'importe quoi, mais pas ça. Je l'ai frappé et il m'a cogné encore et encore. Je ne m'étais jamais rappelé pourquoi avant aujourd'hui.

Il tourna la tête vers Summerset.

— Et c'est là que tu m'as trouvé. Tu sais qu'à mon réveil – après avoir passé toute une journée inconscient, si je me souviens bien – j'ai cru que Marlana et toi étiez deux fées venues me chercher. Ça ne m'est revenu qu'aujourd'hui.

» Je vous ai dit des choses affreuses les premiers jours, ajouta-t-il.

Summerset agrippa la main de Connors.

— Chut, dit-il. Stop. Tu n'étais qu'un enfant, brutalisé et terrifié. Mets de côté cette partie de tes souvenirs, sans quoi tu vas me décevoir.

— La crainte de te décevoir a fini par m'effrayer beaucoup plus que les poings de ce salopard. Sacré pouvoir.

Malgré la présence de Summerset, Eve pivota sur son siège et prit le visage de Connors entre ses mains avant de plaquer longuement ses lèvres sur les siennes.

Summerset se leva.

— J'ai acheté des fraises pour faire un sablé. Je vais chercher le dessert.

Il retourna à l'intérieur.

Connors porta la main d'Eve à ses lèvres puis posa la tête sur son épaule. Réconfort, encore.

Ils discutèrent d'autres sujets en savourant le sablé accompagné de café. Une parenthèse, sans remuer le passé. Connors n'en fit plus mention jusqu'au moment où il remonta avec Eve jusqu'à son bureau.

— Je tiens à te remercier pour ça.

— Ça, quoi ?

— Le dîner avec Summerset, alors que je sais que tu voulais monter et te mettre au travail.

— Tu en avais besoin, et lui aussi. Et ça m'a beaucoup apporté également, y compris une part de gâteau.

Connors prit malgré tout ses mains dans les siennes.

— Il t'a sauvé la vie, dit-elle. C'est important à mes yeux. Et nous savons tous que ça l'est aussi pour Cobbe. Summerset doit se montrer plus prudent.

— On ne peut plus d'accord. Et il fera attention. Nous ferons tous attention.

— Ravie de te l'entendre dire...

Elle ouvrit son attaché-case et en sortit la boîte de l'émetteur.

— ... parce que tu vas porter ceci, indiqua-t-elle.

— Comment te dire... ? parut-il réfléchir tandis qu'elle ouvrait la boîte. Ah, j'ai trouvé : non.

— Cobbe a plus de quatre cent quarante meurtres à son actif – sans doute même beaucoup plus – et il veut ta mort. Donc tu vas porter ce

traqueur. J'en réquisitionnerai un autre pour Summerset.

— Qui te fera la même réponse que moi. Pas question d'être marqué comme un animal domestique.

Eve se rappela le conseil de Feeney : jouer la carte de l'émotion, mais décida finalement qu'elle n'en avait rien à cirer.

Elle retira sa veste et retroussa la manche de son tee-shirt pour lui montrer son bras.

— Tu crois que ça me plaît ? Tu t'imagines que j'apprécie que Feeney m'en fasse porter un comme si je n'étais qu'une bleue qui n'a pas inventé l'eau froide ? Le NYPSD engage toutes ses forces sur cette affaire parce qu'un guignol cherche à nous tuer. Tout ça pour que ton défunt paternel puisse lui adresser un coup de chapeau depuis l'enfer. Je le porte, tu le portes. Point final.

Il émanait d'elle assez d'intensité pour le griller sur place. Il lui renvoya quelques instants la même énergie avant de pivoter sur lui-même.

— Bordel de...

Il enleva sa veste de costume et sa cravate et les abandonna sur le sofa.

— Cobbe mériterait que je l'écorche vif rien que pour ça, grommela-t-il.

Il se retourna vers elle pour retirer sa chemise.

— Toutes ces années à faire preuve de ruse pour conserver ma liberté et me voilà mis sous surveillance par un foutu flic, dans ma propre maison, par-dessus le marché ! Alors vas-y, que l'insulte soit totale.

— Le flic en question a eu droit au même traitement par son ancien coéquipier, donc épargne-moi tes jérémiades.

La voyant consulter la notice, il lui prit l'appareil des mains.

— Donne-moi ce machin avant que tu fasses tout de travers.

— Dans moins de trois secondes, c'est ta tête qui va se retrouver de travers, grinça-t-elle entre ses dents. Toute mon équipe, poursuivit-elle tandis qu'il fixait puis allumait l'émetteur, s'est mobilisée sur cette affaire,

y compris le commandant, Tibble, la DDE, Reo et ses collègues, Mira, et même, depuis cet après-midi, Nadine et les énormes ressources dont elle dispose. Même si Cobbe n'était qu'un tueur à gages international ordinaire, on aurait peut-être reçu ce genre de soutien unilatéral qui va exploser le budget de la division, mais ne t'y trompe pas, si nous bénéficions de toute cette aide, c'est surtout parce qu'il veut t'ajouter à la liste de ses quatre cent quarante-trois trophées. Alors ce n'est pas le moment de te plaindre des « foutus flics ». Parce qu'ils sont prêts, tous autant qu'ils sont, à risquer leur peau pour toi.

Elle s'éloigna, agacée, pour vider le contenu de l'attaché-case sur sa station de travail. Et, sous le regard circonspect du chat allongé sur le fauteuil de repos, elle s'efforça de mettre à jour son tableau.

— Je ne demande à personne de risquer sa peau pour moi.

— Ce n'est pas la question.

— De toute évidence.

Connors lissa l'adhésif par-dessus l'émetteur d'un geste précis que Feeney aurait sans doute approuvé.

— Le passé est remonté à la surface, et ça m'a fait plus de mal que prévu. Et puis, j'ai toujours tout fait pour éviter ce que je viens de me faire subir. Un homme a bien le droit de se plaindre un peu après un bon coup de pied dans les bourses.

— Ça ne me plaît pas non plus, et pourtant je n'ai pas de bourses.

— Métaphoriquement, tu as la paire la plus impressionnante que je connaisse, répondit-il en se rapprochant d'elle. Tous les noms que tu viens de me balancer au visage, avec de bonnes raisons, sont des gens qui comptent beaucoup pour moi.

— Je sais.

— S'il trouve le moyen de faire du mal à l'un d'eux...

Elle se tourna vers lui.

— Il va réussir à t'atteindre ?

— Pas dans cette vie, ni dans aucune autre.

— Alors fais-nous confiance pour faire notre boulot de policiers.

— C'est le cas. Sinon je ne porterais pas cette fichue laisse, si ? Pas plus que toi. Et tu n'as pas besoin de demander un émetteur pour Summerset.

Il la prit par les épaules avant qu'elle puisse exploser de fureur.

— Vous utilisez du matériel de ma propre marque, autant que je m'en occupe. Il en portera un dès demain matin. Tu as ma parole.

— D'accord.

Il raffermit sa prise avant qu'elle puisse se détourner.

— Comprends bien une chose. Je te jure que même si quelqu'un me pointait un blaster sur la tempe, je refuserais de porter ce machin. C'est pour toi que je le fais. Rien que pour toi.

— Même chose ici, répondit Eve en tapotant son propre émetteur.

Il fit courir ses mains le long de ses bras.

— Et c'est l'eau chaude.

— Quelle eau chaude ?

Malgré la situation, il sentit sa mauvaise humeur s'envoler.

— On parle d'inventer l'eau chaude, pas l'eau froide.

— Quelle différence ? Ça reste de la flotte, non ?

— Mon Dieu que je t'aime, répondit-il en pressant son front contre le sien.

Le ressentiment qu'il avait fait naître en elle se dissipa à son tour. Elle l'enserra de ses bras.

« Une journée pourrie, songea-t-elle. Pour tous les deux. Simplement une très mauvaise journée. »

— Tu es déjà à moitié déshabillé... Je ne vais jamais réussir à travailler, soupira-t-elle.

Puis elle releva la tête, trouva sa bouche et s'en empara.

Un désir, un besoin mutuel et partagé, constata-t-elle comme le baiser se faisait torride et profond.

Alors elle lui offrit ce qu'il lui fallait et prit ce dont elle avait besoin. Ils s'étreignirent devant son tableau dédié au meurtre et à la perte d'êtres chers.

Elle roula des épaules lorsqu'il défit son harnais réglementaire et fit tomber l'arme au sol avec un bruit mat. Ils prirent rapidement le même chemin, enlacés et enchevêtrés. Une chaleur puissante les envahit, transformant le besoin en urgence. Vives et habiles, les mains de Connors défirent en un rien de temps le chemisier d'Eve et de son débardeur de sport pour s'emparer de ses seins.

Il roula au-dessus d'elle et ses lèvres prirent le relais pour permettre à ses doigts de défaire sa ceinture. Elle se cambra sous lui, l'esprit envahi par une unique pensée tournant en boucle : « Dépêche-toi, dépêche-toi, dépêche-toi... »

Elle voulait le sentir en elle, piégé en elle, perdu en elle.

Alors qu'il tirait sur son pantalon, elle fit de même avec le sien puis lui agrippa la hanche d'une main et les cheveux de l'autre pour le ramener à elle et lui dévorer la bouche.

— N'attends pas, haleta-t-elle en se cambrant de nouveau. N'attends pas...

Il n'en aurait pas été capable.

Tout ce qui avait été, était ou pourrait un jour advenir tourbillonnait en lui. Eve était la réponse, la seule vérité, l'absolue raison.

Une fois en elle, plaqué contre son corps brûlant de désir, plus rien d'autre n'exista. Le cœur d'Eve, battant à tout rompre, lui révélait le sien. Rien ni personne ne pouvait égaler ce qu'elle lui apportait, ce qu'elle lui offrait, ce qu'elle lui prenait.

Lorsqu'elle poussa un cri, il ressentit un frisson presque sauvage à l'idée de lui avoir arraché cet orgasme. C'était lui qui la faisait trembler de tout son être avant de retomber, amorphe, entre ses bras.

Alors il ralentit et pressa ses lèvres, avec douceur cette fois, sur sa gorge, sur son poulx affolé qui battait comme les ailes d'un oiseau, pour la

ramener à la vie. L'amour l'emportant sur le besoin, le plaisir enfla, enfla, enfla pour chacun d'eux jusqu'à ce que, finalement, Connors s'abandonne.

Allongée contre lui, Eve lui caressa le dos sans rien dire. Elle savait qu'ils devaient refaire surface, reprendre contact avec la réalité de la menace qui pesait sur eux. Elle aurait aimé qu'il en soit autrement, mais le monde refusait d'être trop longtemps tenu à l'écart.

— Encore quelques minutes, murmura-t-il. C'est ça – je ne parle pas du sexe, mais de cet instant, là – qui justifie d'endurer tout le reste, non ?

— Ça n'a pas toujours été le cas. Mais maintenant je dirais que oui. Cette affaire nous touche de trop près, Connors. Ni toi ni moi ne pourrions dormir sur nos deux oreilles tant que ce ne sera pas réglé.

— C'est sûr. Et pourtant...

Il se redressa en position assise en la tenant contre lui afin qu'ils restent collés, jambes enchevêtrées.

— Je pense que nous sommes l'un comme l'autre capables de lui faire face. Et ensemble ? Il n'a pas idée de ce qu'il affronte. Pas seulement parce que nous sommes plus malins que lui – ce qui est le cas – ni parce que nous disposons de toutes ces ressources. Mais à cause de ceci.

Il lui prit la main, la serra fort dans la sienne.

— À cause de ceci, répéta-t-il.

— Alors servons-nous-en.

— Je porte ce fichu bidule, non ?

— Et pas grand-chose de plus.

Elle esquissa un sourire avant d'être assaillie par une horrible pensée.

— Ça ne transmet pas, euh, ce que nous venons de faire, hein ? Ce genre de mouvements, je veux dire.

Il lâcha un borborygme évasif en se relevant puis l'attira de nouveau à lui.

— Oh, c'est pas vrai...

— Aussi vrai que les orgasmes que nous venons d’avoir. Mais je doute que tes collègues épient nos gestes... d’aussi près, dirons-nous.

— Arrête, arrête. Je refuse de penser à ça.

Elle se baissa pour ramasser ses vêtements et se rhabiller.

— Ça va m’embrouiller et j’ai du travail.

— Nous avons tous les deux du travail, la corrigea-t-il en enfilant sa chemise. Dis-moi sur quoi tu veux que je me concentre.

Eve se dirigea à grands pas vers son centre de contrôle.

— Du café, maugréa-t-elle. Il me faut un bon café.

— Nous.

— Oui. Il *nous* faut un bon café.

Elle leur programma de quoi remplir une carafe entière.

— Dès que Summerset m’aura fourni la liste des endroits où il s’est arrêté aujourd’hui, j’enverrai des agents en uniforme sur place pour parler aux vendeurs et aux employés.

Elle poussa un long soupir.

— Ça ne donnera sans doute rien puisqu’il s’est servi d’un amplificateur. Mais on va vérifier. J’ai des dossiers supplémentaires, plus complets qu’auparavant. Probablement pas grand-chose que tu ne saches déjà par ton propre suivi et ta récente plongée dans la soupe à l’alphabet, mais tu pourrais t’intéresser de près à ses complices connus. Toutes les infos que tu feras remonter à ce sujet seront les bienvenues, sur ses contacts new-yorkais en particulier.

— D’accord.

Il leur remplit deux grands mugs.

— Je pars du principe que si son intention de départ était d’arriver à New York, de commettre le meurtre puis de repartir, il a dû louer une chambre d’hôtel ou un appartement. En centre-ville, non loin du domicile de Modesto. Grand luxe, parce que c’est ce qu’il aime. Mais sans doute pas dans l’un de tes établissements parce qu’il doit détester l’idée de t’enrichir.

— Bien vu. Donc on cherche une location effectuée par un homme seul. Et pour un contrat rapide de ce genre, je table sur un hôtel.

— C'est ça. J'ai déjà mis une équipe sur le coup mais tu peux faire une passe rapide si tu veux. Par contre, il a changé d'avis, non ? Il n'a pas redécollé juste après son crime. Il a rallongé son séjour et, comme son fantasme consiste à s'emparer d'au moins l'un d'entre nous pour s'amuser un peu, opté pour un endroit offrant plus de discrétion.

— Une maison, une résidence sans voisins immédiats ou un duplex correctement insonorisé. Mais il donnera la priorité à un endroit isolé. Et meublé. Il n'a pas le temps de se trouver un bon lit et tout le reste.

Tout en réfléchissant à haute voix, Connors s'était assis sur le rebord du centre de contrôle d'Eve.

— Il a peut-être cherché un endroit proche d'ici, de manière à pouvoir surveiller nos allées et venues. Ou plus près du Central, pour t'avoir à l'œil. Ou bien, autre possibilité, près du siège de mon entreprise.

— Je n'y avais pas pensé.

— Il lui faudra un véhicule. Il a pu en louer un, ou même l'acheter. Voire le voler, mais ce serait risqué, à moins qu'il ne soit sûr de pouvoir atteindre son objectif avant que le vol soit signalé.

— On couvre ces différentes options. Ainsi que les signalements de disparitions ; Whitney s'en occupe. Les chances sont faibles mais il pourrait simplement s'emparer d'une maison après avoir tué tous ses occupants.

Connors plonge le regard dans son café.

— Pas si faibles que ça. C'est tout à fait plausible le concernant. Mais vous n'aurez pas de signalement de disparition, en tout cas pas immédiatement. Aidé par ses contacts en ville, il pourrait avoir sélectionné la bonne personne. La forcer à contacter son travail, si elle en a un, ses amis, ses proches, etc. En prétendant devoir s'absenter pour une urgence familiale, pour le travail, ou que sais-je. Et s'il croise un voisin curieux ?

Bonjour, je suis le cousin, l'ami ou le collègue de Joe... Je m'occupe de la maison pendant qu'il est en déplacement professionnel.

— Ça pourrait marcher. Quelques jours, en tout cas.

— Il n'imagine pas avoir besoin de plus. Mais il lui faudrait un contact sur place. Impossible autrement d'identifier à la fois le logement et le type de résident ou de propriétaire correspondant à ses besoins.

Les yeux étreints, Eve reprit la suite du raisonnement.

— Le résident ou propriétaire devrait donc être lui-même un criminel, ou au moins un individu impliqué dans des activités illégales. Ou alors une victime. Pourquoi payer quand tu peux simplement réquisitionner ce qui te plaît ? Et si c'est comme ça qu'il procède, ça ferme tout un pan de l'enquête.

— J'ai mes propres informateurs, lui rappela Connors. Je vais voir ce que je peux faire. Il y a une dernière possibilité, celle d'un ancien employeur disposant d'une propriété sur place. Cobbe aura pu lui proposer un rabais sur son prochain contrat contre l'usage de sa maison pendant une semaine ou deux. Cela implique une forme de confiance entre eux, mais ça simplifie les choses. C'est plus propre. Je vais tâter le terrain, comme on dit.

— Attention où tu mets les pieds.

— Toujours, ma chérie.

— On vérifie du côté des navettes privées, qui ont sa préférence. Et il sait les piloter, donc il a pu arriver par ses propres moyens. Dans tous les cas, s'il avait réservé une place, il aura annulé ou repoussé son retour.

— Bon, il semble qu'on ait largement de quoi s'occuper.

Il se leva.

— Je vais commencer par passer quelques appels. Envoie-moi une copie des fichiers sur mon terminal.

— Je l'ai déjà fait sur le trajet du retour. Connors, si tu te sers de ton matériel non enregistré, j'aurai besoin de le savoir.

— Pas pour ça, c'est certain.

Il remplit de nouveau son mug.

— Je vais m’installer dans mon bureau pour le moment. Mais je reviendrai sans doute travailler directement sur ta console auxiliaire.

— Tu ne tiens pas particulièrement à ce que j’entende tes conversations avec tes contacts.

— Je doute surtout que *toi*, tu aies très envie de les entendre. Je t’en ferai un résumé si ça porte ses fruits.

Elle s’en contenterait, décida Eve tandis qu’il s’éloignait vers son bureau.

Elle alluma ses appareils et se mit au travail.

Elle n’aurait pas dû être étonnée de découvrir que Summerset lui avait déjà adressé le détail de son itinéraire de la journée. Elle fut par contre surprise du nombre d’arrêts qu’il avait faits.

Marchand de fruits et légumes, fromager, poissonnier, fleuriste, denrées non périssables – les autres étaient-elles toutes condamnées à périr ? –, et ainsi de suite.

Elle envoya la liste à l’agent Carmichael avec l’ordre d’assigner des policiers pour retrouver et questionner chaque commerçant.

Elle lut le rapport de Whitney et prit des notes au passage. Elle fit de même avec le profil psychologique mis à jour par Mira, en s’efforçant de conserver son objectivité à la lecture des conclusions, dans lesquelles la profileuse ne mâchait pas ses mots.

Le besoin qu’a Cobbe d’éliminer Connors est plus qu’un objectif. Il s’agit de sa mission de vie, au cœur de son identité. Seules la lâcheté et l’absence d’une opportunité évidente, auxquelles s’ajoute le désir de gagner en standing et en richesse, l’ont retenu d’agir depuis leur dernière altercation.

Tant que Connors existe, Cobbe demeure incapable d’accéder à son désir le plus essentiel. Il ne peut être le véritable fils de Patrick Connors car il estime que Connors l’en empêche.

De plus, à ses yeux, Connors mérite d'être puni pour avoir rejeté ce père et l'avoir remplacé par un autre. Connors a connu le succès dans la vie qu'il s'est bâtie. Il affiche ouvertement les fruits de sa réussite – entreprises, foyer, épouse, famille, amitiés – et inspire le respect, tout cela en portant le nom de Connors, celui-là même que Cobbe désire plus que tout. De quoi attiser sa jalousie.

Incapable d'admettre celle-ci, car cela reviendrait à reconnaître que Connors est meilleur que lui, qu'il possède, au-delà des questions de paternité, ce qui lui manque, Cobbe ne connaît que la haine.

Sa peur de Connors, le garçon puis l'homme qui l'ont constamment surpassé, le privant au passage de l'amour et du respect de son « père », alimente cette haine.

Du fait de sa personnalité, Cobbe a considéré que le fait de voir l'objet de sa détestation – et de sa peur – de toujours, l'obstacle à son plus grand souhait, sur la scène de crime de son dernier meurtre constituait un signe qu'il était au bon endroit et au bon moment pour accomplir sa destinée.

Tout cela était vrai, estima Eve. Et, si elle s'autorisait à ressentir un peu trop d'émotions, tout à fait terrifiant.

La solution : réfléchir comme un flic.

La mission de Cobbe consistait à éliminer Connors.

Mais cette mission elle-même était sa faiblesse.

Il avait pris un risque, et commis une erreur, avec cette mise en scène du chat mort. À vrai dire, il avait commis une erreur dès le départ en révélant sa présence à Connors. Soit une question d'ego, soit une autre faiblesse. S'il était resté dans l'ombre, il aurait eu de meilleures chances d'abattre son ennemi juré. Mais il avait tenu à ce que sa cible le voie. « Je suis là et je vais te faire la peau. »

D'accord, il s'était montré assez prudent pour utiliser un amplificateur durant la filature de Summerset. Mais celui-ci avait remarqué qu'il était suivi.

Pourquoi n'avoir pas tenté d'éliminer Summerset, qu'il devait percevoir comme un vieillard malingre ? Attendait-il son heure ? Peu probable. L'espoir d'obtenir des informations, d'établir les habitudes du foyer ? C'était déjà plus crédible.

Il avait appris l'existence d'un chat et s'était servi de cette information sans réfléchir, pour le plaisir de les provoquer.

Un fonctionnement récurrent ?

Sourcils froncés, elle se replongea dans le dossier pour essayer de trouver d'autres situations correspondantes.

— Rien, rien, rien, marmonna-t-elle. Donc...

Elle releva les yeux vers le tableau.

— Un nouveau fonctionnement. Ou non, pas vraiment. Son fonctionnement avec Connors.

Elle se leva et installa un tableau annexe. Puis, après s'être resservi du café, ouvrit un dossier annexe.

Laissant la question mijoter dans un coin de son cerveau, elle s'attaqua à l'une des portions des recherches immobilières.

Son communicateur eut à peine le temps de biper qu'elle s'en empara. Baxter.

— Dites-moi que vous avez trouvé une info utile.

— Que diriez-vous de l'hôtel Parkview ? Une suite au dernier étage louée sous le nom de Reginald S. Patrick. Il s'est servi d'un passeport britannique et d'un compte bancaire Univers Uni.

— Où se trouve l'hôtel ? demanda-t-elle tout en affichant la carte sur son écran. Non, c'est bon, je l'ai. À deux rues seulement du domicile de Modesto.

— Un petit hôtel tranquille et cher. Pas de portier mais de solides mesures de sécurité. On récupère les vidéos et on interroge les employés. Ils se souviennent de lui. Il est arrivé deux jours avant le meurtre et reparti le lendemain matin.

— Bien. Récupérez toutes les données que vous pourrez. Faites analyser sa chambre par la police scientifique.

— Elle a déjà été nettoyée.

— Qu'ils y aillent quand même. Découvrez quand et de quelle manière il a fait sa réservation, et pour combien de temps. Quand il a mangé, le contenu de ses repas, ce qu'il portait, le détail de ses allées et venues. Plus ce qu'il a dit et à qui.

— Compris, Dallas. On s'en occupe.

— Faites au plus vite, ordonna-t-elle comme Connors entra dans la pièce. Et envoyez-moi une copie des vidéos dès que vous les aurez. Beau boulot.

Elle se releva pour afficher l'hôtel sur son tableau. Proche du domicile de la cible, de sa salle de sport, du parc, un coin où elle devait se sentir généralement à l'aise. Un bon choix.

— Baxter et Trueheart ont identifié son hôtel. Parkview, dans le quartier de la victime.

— Il l'a quitté, j'imagine, sans quoi tu serais déjà dans ta voiture.

— Oui, mais on va récupérer les images de vidéosurveillance, les dépositions des employés, sa facture. Et j'envoie les techniciens de la police scientifique dans sa chambre. Il a opté pour un hôtel de petite taille mais haut de gamme. Du fait de sa situation géographique ? Parce qu'il apprécie un service de qualité ? Les deux.

— Je suis d'accord.

Connors se dirigea vers la carafe de café mais s'arrêta en découvrant le tableau annexe.

On y voyait Cobbe, Connors lui-même, Patrick Connors, la mère de Cobbe, Summerset, des cartes – Dublin, New York – et l'hôtel Parkview. Le cadavre mutilé d'un chat tigré, un sac en tissu ensanglanté. Et des lignes chronologiques remontant jusqu'à son enfance.

— Très complet, souffla-t-il.

— C'est nécessaire. Je suis désolée.

— Ne sois pas désolée, répondit-il.

Il lui toucha gentiment l'épaule puis repartit se servir du café.

— C'est... déconcertant. Mais tu n'as pas à t'excuser.

— J'ai remarqué un fonctionnement récurrent chez lui, dit-elle.

— Ah oui ?

— Exclusivement avec toi. Il prend des risques. Sa profession est risquée en soi, mais d'après tout ce que j'ai pu voir, il les minimise dans le cadre de ses contrats. Bon, à la lecture de son dossier, j'ai bien repéré quelques erreurs commises au fil du temps, mais on ne peut pas dire qu'il soit du genre à bâcler ses exécutions. Il était un peu plus négligent à ses débuts, mais il a appris. Sans quoi il serait mort ou derrière les barreaux.

— D'accord.

— Mais avec toi, systématiquement, il a laissé son ego, sa... Mira parle de « mission de vie » dans son profil réactualisé, le pousser à prendre plus de risques, à faire plus d'erreurs.

» Patrick Connors a jeté Cobbe dehors la première fois qu'il a tenté de se présenter comme son fils. Et quand tu lui as tendu la main, il a essayé de te poignarder. C'était stupide, irréfléchi. Car tu étais désormais averti, non ? S'il avait pris ta main, s'il avait fait mine de devenir ton ami, tu aurais été beaucoup plus vulnérable par la suite. Mais il n'a pas pu se retenir d'attaquer immédiatement.

— Nous n'étions que des gamins, répliqua Connors.

— C'était déjà un tueur. Il est né ainsi. Crois-moi, c'est sa nature.

Connors leva son café et se contenta de répéter :

— D'accord.

— Je ne dis pas ça parce qu'il veut ta mort. Je ne dis pas ça non plus parce qu'il en a fait son gagne-pain. Je te le dis en tant que lieutenant de la Criminelle qui a épluché son dossier et ses quatre cent quarante-trois

victimes. Quatre cent quarante-quatre avec Modesto. Il a le meurtre dans le sang, dans le corps, dans les tripes. C'est un tueur et il en est fier.

Connors la dévisagea tandis qu'elle parlait, sonda son regard de flic, neutre et dépassionné. Une nécessité dans ce métier.

— D'accord, répondit-il en ajoutant un hochement de tête. D'accord, j'ai compris.

— On pourra parler philosophie par la suite, mais dans l'immédiat je me concentre sur son fonctionnement. Sa première tentative n'a pas été la dernière, quand vous étiez gamins.

— Non. Mais j'étais plus rapide, plus malin. Et j'avais des copains.

— Et voyant qu'il ne pouvait pas t'atteindre, qu'a-t-il fait ?

Connors reporta son attention vers le tableau.

— Le chien, comprit-il soudain. Le petit chien. Et maintenant, un chat.

— Voilà. Tu protégeais le gamin et son chien, il tue le chien. Tu as un chat. Il tue un chat. Il n'est pas en mesure de s'attaquer à toi, ou pas encore prêt à essayer, mais il peut déjà te faire la nique.

Connors secoua la tête, sourcils froncés.

— Il m'a laissé tranquille pendant un moment, en restant à l'écart.

— Vraiment ? Ou bien observait-il ton propre fonctionnement ? Est-ce qu'il n'aurait pas pu payer ou menacer d'autres enfants pour qu'ils lui signalent où tu allais, ce que tu faisais ?

— J'imagine que c'est possible.

— Tu t'es demandé ce soir s'il avait informé Patrick Connors que tu te trouvais dans cette ruelle avec ton livre. Je pense que c'est le cas. Pourquoi avais-tu choisi cet endroit et ce moment précis ?

— Euh... je ne pourrais pas te répondre concernant l'horaire, mes souvenirs sont trop vagues. Mais ce coin discret dans la ruelle était une cachette sûre. En tout cas je le pensais. J'avais toujours pu m'y réfugier jusque-là. Le vieux... ne s'aventurait pas dans le coin, pas en plein jour. Il avait... il avait des affaires à régler ailleurs. Bon, c'est encore confus dans

ma tête mais il était parti, je crois... retrouver quelqu'un. Au *Rat Noyé*, il me semble. C'était son pub habituel, à plusieurs rues de ma cachette.

— Qu'aurait-il fait si Cobbe s'était présenté en lui disant t'avoir vu lambiner avec un livre au lieu de travailler ?

— Il lui aurait envoyé une belle taloche, et peut-être même un coup de pied pour faire bonne mesure.

Aucun doute là-dessus, estima Connors. Aucun doute, mais...

— Et, oui, reprit-il, il serait venu voir si ce que disait Cobbe était vrai.

— Et tu as subi pire que lui cette fois-là, bien pire. Il s'est débarrassé de toi. Pas de la manière qu'il espérait, mais il s'est débarrassé de toi. Tu as refusé de rester à terre.

Elle revint pour récupérer sa tasse.

— J'ai dans l'idée qu'il a essayé de te nuire à d'autres occasions encore, de perturber tes plans pour te bâtir une nouvelle vie après la mort de Patrick Connors. Il n'a pas pu t'atteindre en personne, mais...

— Marlina.

Eve reposa son café pour prendre le visage de Connors entre ses mains. Elle avait perçu sa douleur.

— Ne te laisse pas bouffer par ce genre de suppositions. Tu ne peux pas savoir, tu n'auras jamais de certitudes. N'y mêle pas Summerset. Je t'en prie.

Il croisa son regard.

— Je ne lui dirai rien, tu peux en être sûre.

— Écoute-moi jusqu'au bout, si tu veux bien. C'est son fonctionnement, avec toi. Et seulement toi. Même chose quand il t'a vu dans ce bar en France. Tout comme ce premier soir, il n'a pas pu se retenir de tenter le coup. Et tu l'as neutralisé. Et humilié. S'il a fait d'autres tentatives depuis, elles ont de nouveau échoué. Mais il est ici désormais, et son fonctionnement n'a pas changé. Il s'est montré à toi dans le parc. Il a tout le talent nécessaire pour demeurer hors de vue, observer et attendre la

bonne occasion. Mais il n'a pas su le faire parce que c'était toi. Face à toi, il agit toujours sur un coup de tête.

— Ton tableau et toi tenez le bon bout, c'est clair. Jamais vous n'auriez trouvé l'hôtel en si peu de temps sinon. Interpol aurait sans doute fini par faire le lien, mais Cobbe se serait déjà envolé depuis longtemps. Là, il est encore à New York.

— Il se fiche qu'ils puissent faire le lien. Il se fiche de tout désormais, parce que dans sa tête, le moment est enfin venu de t'abattre. Je te parie qu'il dispose déjà – et ce, depuis des années – de tous les documents nécessaires pour devenir Lorcan Connors.

— Voilà un truc que je ne comprendrai jamais. Comment peut-il vouloir un tel père ?

— Je crois comprendre. Il est le véritable fils de Patrick Connors. Pas biologiquement parlant, mais toi et moi savons que ce n'est pas le lien du sang qui fait le père.

— Dennis m'a dit la même chose ce soir, murmura Connors. Exactement la même chose.

— Toi et moi le savons, nous en sommes la preuve. Summerset est ton père. Sinon comment pourrais-je tolérer la présence de cet affreux squelette sous le même toit que nous ?

Voyant qu'elle avait réussi à la faire sourire, Eve récupéra sa tasse.

— Il n'a pas compris... Cobbe n'a pas compris qu'il avait déjà ce qu'il désirait. Le reste n'est qu'un nom, et même là...

— Summerset m'a dit de le faire mien. D'en faire quelque chose qui ait de la valeur et de me l'approprier.

— Et c'est ce que tu as fait. Mais même si tu avais changé ton nom pour Hickenlooperstein ou je ne sais quoi, Cobbe voudrait toujours ta peau.

— Hickenlooperstein ?

— Il doit bien exister quelqu'un qui s'appelle comme ça, répondit Eve avec un haussement d'épaules.

— Tu as raison sur toute la ligne. Peut-être pas sur Hickenlooperstein mais sur le reste. Je n’y voyais pas forcément aussi clair que toi, mais tu as su dissiper les doutes et je comprends désormais que tu as raison.

Un bip retentit pour signaler l’arrivée d’un message pour Eve.

— C’est la vidéosurveillance.

— Jetons-y un coup d’œil.

Connors ordonna l’affichage des images sur l’écran mural et se rendit au repère temporel mentionné par Baxter dans le message qui les accompagnait.

La caméra à l’entrée de l’hôtel avait filmé Cobbe sortant d’une limousine. Son chauffeur – une femme métisse d’une quarantaine d’années en uniforme gris – vint ouvrir la portière côté passager puis aida Cobbe – pantalon noir, blouson de cuir noir, tee-shirt bleu clair et lunettes noires – à sortir ses bagages.

Ceux-ci se composaient d’une valise roulante noire de taille moyenne, d’une mallette noire façon coursier et d’une autre en métal.

« Ses lames, à tous les coups. »

— Ce bagage métallique doit contenir ses armes. Ce qui signifie qu’il a emprunté un jet privé pour les faire entrer avec lui. Bon à savoir.

— Je ne vois pas les plaques de la limousine mais on pourra remonter sa piste. Voir d’où il arrivait. Effectivement, il est imprudent.

Cobbe pénétra dans le hall d’entrée qui faisait penser à l’élégant vestibule de quelque manoir historique.

Le sol de marbre blanc strié de gris reflétait l’éclat d’un trio de lustres. Des fleurs jaillissaient de tubes transparents sertis dans les murs gris pâle. Le velours rouge des sièges à hauts dossiers ajoutait des notes de couleur éparses.

Une blonde sophistiquée en tenue rose pâle était assise derrière une longue table vernie aux pieds incurvés. Sourire aux lèvres, elle se leva pour l’accueillir.

Après lui avoir fait signe de s'installer sur l'un des sièges en face d'elle, elle s'assit pour enregistrer son arrivée.

— Il a utilisé un passeport britannique, précisa Eve à Connors. Et un compte Univers Uni. Au nom de Reginald S. Patrick. Je te parie que le « S. » est pour Surin. Le surnom que Patrick Connors lui avait donné. C'est dans le rapport de Mira.

— Incapable d'oublier le vieux, murmura Connors.

Un homme apparut – peau mate, costume noir – et échangea une poignée de main avec Cobbe avant de récupérer la valise et la mallette tandis que Cobbe refusait qu'on l'aide avec son bagage en métal.

— C'est sûr, ses armes sont là-dedans, affirma Eve pendant que l'homme en costume désignait l'ascenseur.

Eve constata que les deux hommes conversaient en chemin. Sans doute le bla-bla habituel, supposa-t-elle alors que la caméra de l'ascenseur les accompagnait jusqu'à la suite du dernier étage.

Moquette grise et parois couleur crème, avec d'autres fleurs, quelques tableaux et des portes coordonnées avec la couleur de la moquette. Toutes équipées de mesures de sécurité conséquentes.

L'homme déverrouilla la porte avant de tendre la carte magnétique à Cobbe. Puis ils entrèrent tous les deux.

— La chambre a été nettoyée mais je la fais quand même examiner. On ne sait jamais. On va retrouver la limousine et Baxter s'occupe déjà d'interroger les employés avec Trueheart. Beaucoup d'erreurs de sa part... et tout cela parce qu'il n'a pas pu résister au plaisir de te dévoiler sa présence.

Elle regarda l'employé ressortir et redescendre avec l'ascenseur.

Après consultation du message, elle se rendit au deuxième repère temporel indiqué par Baxter.

— Deux heures et dix minutes plus tard, il sort. Cette fois, il porte un jean, sans blouson et avec un tee-shirt différent. Il va se balader dans le

voisinage, l'air de rien. Passer devant le domicile de la cible et les différents lieux qu'elle fréquente habituellement, d'après le mari. Peut-être casser la croûte, également.

Suivant les recommandations de Baxter, elle le regarda entrer, sortir, revenir. Vit l'hôtesse d'accueil du soir – une brune, cette fois – le saluer.

Puis ils suivirent son parcours depuis sa chambre jusqu'à la caméra de l'entrée quarante-quatre minutes avant le meurtre de Modesto.

Cobbe sortit d'une démarche tranquille, avec un petit signe de la main à la brune de l'accueil au moment de quitter l'hôtel. Pantalon noir, veste noire à capuche – baissée – et baskets noires.

— Tu as vu son visage ? dit Eve en mettant la vidéo sur pause. Rien du tout. Un regard vide. Il s'apprête à tuer quelqu'un mais il pourrait aussi bien se rendre au bureau pour remplir de la paperasse.

— C'est la même chose pour lui. J'en ai connu d'autres qui n'étaient pas très différents.

— Oui, moi aussi.

Elle relança la vidéo.

— Il se donne largement le temps de marcher jusqu'au parc. Puis flâner dans les allées, capuche relevée, pour se mêler au reste des promeneurs. Le prochain repère est placé une heure et vingt-quatre minutes plus tard. Sur le lieu du crime, il veut attendre l'arrivée des policiers et prendre son cliché prouvant qu'elle est morte. Il doit d'abord ressortir du parc, retourner sa veste et revenir en se fondant de nouveau dans le paysage.

Elle avança jusqu'au retour de Cobbe à l'hôtel.

— Il n'a plus le regard vide. Il a l'air remonté, un peu énervé, mais surtout trépignant d'excitation. Veste rouge ; il aurait été plus malin de la retourner de nouveau au cas où la réceptionniste remarquerait le changement. Il est trop sur les nerfs pour y penser. Il fonce droit vers l'ascenseur, poings serrés...

» Regarde la fille, pointa Eve. Elle l'a remarqué et elle s'étonne parce qu'après s'être montré plutôt amical en sortant il lui passe devant sans s'arrêter. Elle s'en souviendra. Une petite erreur supplémentaire pour Cobbe.

Eve baissa le regard pour consulter les notes de Baxter.

— Il a indiqué deux autres passages. Cobbe a engagé une CL. Baxter et Trueheart ont son nom et vont l'interroger. Jetons-y un coup d'œil.

Cinquante-six minutes après le retour agité de Cobbe, une autre brune – entre vingt-cinq et trente ans, robe bleue sur une silhouette voluptueuse – émergea d'un taxi pour s'engouffrer dans l'hôtel. Après un bref échange à l'accueil, la réceptionniste actionna son oreillette, prononça quelques mots, puis donna à la compagne licenciée le numéro de chambre et le feu vert pour monter.

Ils la suivirent jusque dans l'ascenseur, où elle consulta sa petite montre couverte de brillants et rejeta en arrière sa longue chevelure brune et ondulée.

Elle remonta ensuite le couloir et sonna à la porte de la chambre de Cobbe.

Celui-ci ouvrit, l'air austère, habillé d'un peignoir de l'hôtel.

La jeune femme ressortit vingt-six minutes plus tard, l'air légèrement amusée et quelque peu perplexe.

— Pas beaucoup d'endurance, commenta Eve.

De retour dans la cabine d'ascenseur, ils la virent sortir un communicateur et parler à quelqu'un, rire puis hausser les épaules. Après un nouveau coup d'œil à sa montre, elle ressortit, traversa le hall d'un pas chaloupé et disparut.

En regardant Cobbe rendre sa chambre, Eve nota qu'il semblait de meilleure humeur. Il sortit de l'hôtel d'un pas tranquille, tourna à droite et disparut hors champ.

— Il fait désormais attention aux caméras, dit-elle. Il s'assure de repartir sans pouvoir être repéré. Il sait déjà où il va s'installer. Il a retrouvé son petit sourire plein de morgue. On va identifier la limousine dans laquelle il est arrivé, ça nous fournira quelques infos de plus. On vérifiera aussi les taxis qui ont pris un client dans un rayon de quelques pâtés de maisons, mais je doute qu'il soit passé par eux. Il n'est pas impossible qu'il ait fait appel au même service de chauffeurs qu'à son arrivée mais ça reste peu probable.

Elle lança un coup d'œil vers Connors, qui opina du chef.

— À sa place, j'aurais déjà réservé une voiture dans une autre boîte, sous un autre nom, pour l'emprunter jusqu'à un autre point de chute, après quoi j'aurais marché un peu et pris un taxi jusqu'à ma cachette. Précautions de base.

— Je suis de ton avis, mais il n'aura pas forcément été jusque-là. Et même s'il l'a fait, s'il a eu recours à une autre boîte, on pourra vérifier les prises en charge des taxis dans la zone.

Elle retourna vers le tableau pour y ajouter le nom et les photos d'identité de la CL qu'elle avait imprimées.

— La CL nous en dira plus. C'est dans leur intérêt d'être attentives à tous les détails quand elles travaillent. Baxter et Trueheart sauront lui soutirer des infos.

Elle revint jusqu'à lui.

— Très improbable qu'il ait pu louer ou s'acheter si rapidement un endroit où se cacher. Il n'a pas non plus eu le temps d'identifier et d'éliminer le propriétaire d'un logement adéquat. Il est donc passé par un contact, quelqu'un qu'il connaît. Un lieu sûr appartenant à un criminel, voilà ce qu'on cherche.

— J'ai lancé des appels aux potentiels informateurs, lui dit Connors. Il me faudra peut-être faire preuve d'un peu de persuasion pour que certains mordent à l'hameçon, mais je sais me montrer persuasif.

— C'est sûr. Je vais regarder de nouveau les vidéos et explorer d'autres angles d'attaque. Il a loué une navette, une limousine, une CL et s'est procuré le chat quelque part. La cachette du criminel sera une demeure individuelle. Une maison chic, dans un beau quartier, avec des mesures de sécurité de haut niveau.

— Je suis obligé de te rappeler que ça ne manque pas à New York.

— C'est un point de départ. Et si c'est bien ce que je pense, les résidents changent régulièrement. Le genre de choses qui se remarquent dans les quartiers chics. Donc ils ont mis en place une couverture.

Elle se remit à faire les cent pas.

— Le propriétaire voyage régulièrement pour son travail, il s'en sert comme d'un pied-à-terre new-yorkais et propose des locations à court terme à des cadres supérieurs, bla-bla-bla. Des individus friqués ou des couples – sans enfants – amicaux mais qui ne cherchent pas à tisser de liens. Trop occupés pour ça.

— Il pourrait aussi s'agir de la propriété d'une société écran, ce qui constitue une couverture en soi. Un espace disponible pour les cadres dont tu parlais, ou pour des clients.

— Encore mieux, murmura Eve, pensive. Oui, ça me paraît encore plus crédible. Ça implique des employés mais il est possible – et c’est sûrement l’option retenue – de s’en tenir à des droïdes. On va donc chercher des maisons individuelles, ou similaires, appartenant à des entreprises.

— Que dirais-tu que je m’en charge pendant que tu explores tes autres pistes ?

— Ça me va.

Connors s’installa sur le terminal auxiliaire pendant qu’Eve reprenait le visionnage de la vidéosurveillance.

« Noter chaque détail », se dit-elle.

Arrivée de Cobbe, vêtu de noir. Cordial mais avec une expression d’ennui dans le regard. Un contrat ordinaire pour lui.

Il ressort. Petit signe de main à la réceptionniste. Débarrassé de la fatigue du vol après une bonne douche, estima Eve. Tenue décontractée. Mais les mêmes boots qu’à son arrivée, remarqua-t-elle.

Elle figea l’image et l’affina pour les examiner de plus près. Parce que Connors insistait pour lui acheter de nouvelles boots toutes les cinq minutes, elle savait reconnaître une paire fabriquée sur mesure.

Un angle de recherche supplémentaire, qu’elle ajouta à ses notes.

Cobbe partait en reconnaissance dans le quartier, peut-être avec l’idée de s’offrir un bon repas.

Le soir du meurtre. Veste noire à capuche... et baskets de running noires. Pause, affinage de l’image.

— Il porte des chaussures d’une marque qui t’appartient.

— Pardon, quoi ?

— Je parie qu’il ignore que tu possèdes l’entreprise qui fabrique les chaussures de sport qu’il porte. C’est un modèle haut de gamme, c’est tout ce qu’il sait. Baskets de running parce qu’il va devoir se déplacer rapidement, peut-être même courir. Et elles s’accordent mieux à la veste. Un mec ordinaire sorti courir ou se promener au parc.

Elle nota la marque des chaussures et chargea l'ordinateur de calculer sa pointure la plus probable.

Veste rouge. Réversible. Du sur-mesure, là aussi. Un tailleur personnel ? Ni logo ni marque identifiable, se rappela-t-elle. Les chances d'aboutir à quelque chose de ce côté-là étaient plus que minuscules mais elle l'ajouta à ses notes.

Retour de Cobbe à la réception pour rendre sa chambre. De nouveau en noir, pas la veste mais le blouson qu'il portait à son arrivée.

— Il cherchera à se procurer d'autres vêtements, murmura-t-elle. Il avait prévu de quoi passer deux jours sur place mais il a décidé d'allonger son séjour. Il va faire des courses. Du haut de gamme pour hommes.

Encore une piste improbable qui n'en rejoignit pas moins sa liste.

Elle interrompit ses recherches pour lire le rapport préliminaire de la police scientifique sur la chambre d'hôtel.

Rien.

Mais le message qui lui parvint dans l'heure suivante lui redonna courage.

— On a trouvé le service de transport, la voiture et la conductrice, annonça-t-elle à Connors. Et ça nous mène jusqu'à la navette. Une équipe est en route pour interroger la conductrice, une autre pour l'aéroport.

Elle se leva pour mettre son tableau à jour.

— On va obtenir de nouvelles vidéos et on saura d'où il est arrivé. La réservation de transport terrestre a été faite au nom de Patrick R. Blade. Il s'est également présenté comme Blade auprès de Tween. Il a changé de patronyme pour l'hôtel mais il s'est sans doute servi de l'un ou de l'autre pour la réservation de la navette.

Connors se radossa à son siège.

— Vous pouvez remonter sa piste et je comprends bien que chaque détail compte. Mais j'ai plus de mal à saisir en quoi ces détails vont t'aider à le retrouver.

— Suivre ses mouvements c'est analyser son fonctionnement. Il est arrivé pour une mission courte, a fait ses bagages en conséquence. Navette privée parce que c'est son habitude et qu'il avait besoin de ses couteaux. Quand on aura appris d'où il est parti, on interrogera le pilote. A-t-il pris un repas dans la navette, ou un verre ? Qu'a-t-il mangé, qu'a-t-il bu ? Il y a toujours une hôtesse ou un steward sur les vols privés. Interrogatoire, là aussi. A-t-il travaillé, discuté, dormi ?

Elle fourra les mains dans ses poches, les yeux braqués sur le tableau.

— Il a changé ses plans. Il doit désormais s'acheter des vêtements. Pas le temps d'aller voir un tailleur donc du... C'est quoi le terme ?

— Prêt-à-porter.

— Voilà, c'est ça. De qualité, toujours. Depuis combien de temps possédait-il cette veste réversible ? Elle n'est jamais mentionnée dans son dossier. Une veste noire à capuche qui se transforme en veste rouge. Le détail a pu échapper aux enquêteurs, ou bien ils ne l'ont pas mentionné. Mais peut-être qu'il l'a fait faire par un tailleur là où il était auparavant. On va vérifier et ça pourrait nous aider à comprendre où il sera susceptible de faire ses courses à New York. C'est une possibilité. Le cas échéant, on aura une meilleure idée du quartier dans lequel il s'est installé.

— Et où il se trouve actuellement.

Elle vint s'asseoir en face de Connors.

— On retrouve le tailleur. Avait-il déjà fait appel à lui avant ? En général, une fois qu'on est content de son tailleur, on s'y tient. Ou bien on y va sur recommandation. Questionner le tailleur, c'est obtenir de nouvelles infos. Travaille-t-il pour certains des complices connus de Cobbe ? Si oui, on s'appuiera là-dessus. C'est le processus.

— Je sais. Je connais.

— Il y a aussi la CL. Elle aura des observations à partager. Qu'il ait tiré un coup rapide ou réclamé une fellation, elle est allée se rafraîchir ensuite.

Qu'a-t-elle vu ? Qu'est-ce qui se trouvait sur le plan de travail de la salle de bains ?

— Tu es sérieuse ?

— Très. Qu'y avait-il dans la chambre, ou la pièce où ils ont fait leurs galipettes ? Qu'est-ce qu'il a dit ? Qu'est-ce qu'il n'a pas dit ? A-t-il reçu des communications quelconques pendant qu'elle était sur place ? A-t-il bu quelque chose, et quoi ? Pour les hommes comme Cobbe, les compagnes licenciées sont des instruments à leur service. Pratiquement des droïdes. Et il était remonté, en colère. S'il y a un moment où il a pu se montrer imprudent, c'est bien à cette occasion.

— Très juste, concéda Connors.

— Même chose avec la conductrice de la limousine. Mais à ce moment-là il était en route vers un contrat, il a donc dû se montrer poli. Quelques banalités échangées sur le trajet jusqu'à la voiture, après quoi je suppose qu'il aura actionné le panneau occultant. Mais avant cela, qu'a-t-il dit ? Avait-il un accent ? Lui a-t-il demandé conseil pour savoir où dîner près de son hôtel ? Quelle impression lui a-t-il laissée ?

Eve haussa les épaules.

— Les détails finissent par s'additionner.

Elle saisit son communicateur qui bipait.

— C'est Baxter... Ici Dallas. Qu'est-ce que vous avez trouvé ? Je vous mets sur haut-parleur.

— Trueheart et moi venons d'avoir une chouette conversation avec une femme très intéressante. Yvette Conroy, qui sert un café top à ses visiteurs, travaille avec l'agence Discrétion. Vous avez interrogé la propriétaire dans le cadre de l'affaire Pettigrew.

— Oui. Elle s'était montrée coopérative.

— Elle l'est toujours. Yvette l'a contactée pour s'assurer que ça ne poserait pas de problème, après quoi elle s'est à son tour montrée coopérative. Elle a accepté cette mission de dernière minute parce que

l'hôtel est proche de son appartement – tout à fait top lui aussi – et qu'elle n'avait pas d'autres réservations. Les vérifications de sécurité habituelles de l'entreprise concernant Cobbe – ou plutôt Reginald S. Patrick – faisaient mention d'un célibataire de quarante-deux ans sans casier judiciaire et avec des revenus suffisants pour assurer le forfait, lequel inclut un surplus de dix pour cent pour une réservation dans un délai de moins de deux heures. Un soi-disant homme d'affaires propriétaire de plusieurs galeries d'art à Dublin.

— Sophistiqué, commenta Eve. Un homme important.

— C'est ça. Donc elle s'attendait à un type un peu chic, avec un certain charme. Mais pas de ça avec lui. À peine la porte refermée, il lui a désigné la chambre. Alors elle a ajusté ses attentes mais a quand même essayé d'échanger un peu avec lui. « Jolie suite, jolie vue, vous profitez bien de New York ? », ce genre de choses. Là, il lui a dit de se déshabiller et de s'allonger sur le lit, qu'il ne l'avait pas fait venir pour discuter mais pour baiser.

— Et elle n'a pas su apprécier son charme ?

— Vraiment pas, répondit Baxter en riant. Elle nous a avoué avoir été tentée d'annuler parce qu'il avait l'air méchant. Mais elle estime savoir gérer ce genre de clients. Donc elle l'a suivi dans la chambre. Il l'a regardée se déshabiller mais n'a pas eu l'air de vouloir s'encombrer de fioritures. Quand il a retiré son peignoir, il avait déjà enfilé un préservatif. D'après le récit qu'elle nous a fait, il a agi mécaniquement, en une dizaine de minutes. Pas d'échanges de regards, pas de baisers. Il l'a agrippée sans ménagement mais s'est contenté d'un simple missionnaire. Bim, bam, boum, ni merci, ni au revoir.

» Selon elle, il n'y a même pas pris de plaisir et a passé son temps à grogner et à jurer. En marmonnant, je cite : “Je vais me le faire, cette fois. Putain d'enfoiré de veinard de mes deux. Je vais boire son sang avant de l'achever.”

— Un langage fleuri.

— Il s'est activé jusqu'à bien transpirer. Elle a pensé qu'il avait besoin d'évacuer la frustration d'un problème professionnel – une histoire de concurrent pénible – et qu'ensuite elle pourrait établir un lien avec lui. Au lieu de quoi, à peine terminé, il lui a dit de se rhabiller et de partir. Mais il avait l'air abattu, ramolli... et pas seulement au niveau de l'entrejambe. « Maussade » est le mot qu'elle a employé. Quand elle a fait remarquer qu'il fallait qu'elle se nettoie, il lui a indiqué la salle de bains d'un vague geste de la main. Elle s'est exécutée en se disant qu'elle venait de gagner neuf mille dollars – elle reçoit l'intégralité des mille prévus pour le rendez-vous de dernière minute et quatre-vingts pour cent du forfait de dix mille – en moins d'une demi-heure.

» Quand elle est ressortie, il avait remis son peignoir et s'était assis sur un fauteuil, un whisky à la main. Elle lui a souhaité une bonne soirée, il s'est contenté d'un grognement, elle est partie. Elle a appelé l'agence depuis l'ascenseur, a reçu une nouvelle proposition de rendez-vous de dernière minute et s'est dit : «Après tout, pourquoi pas...»

» On en viendrait presque à se demander pourquoi tout le monde ne devient pas CL.

— C'est ça. Qu'a-t-elle remarqué ?

— Beaucoup de choses. Bien bâti, athlétique et musculeux. Ni cicatrices, ni tatouages, ni piercings visibles. Mains manucurées, toison pubienne entretenue. Pas de communicateur ou autres dans la suite, pas d'objets personnels dans la chambre ni dans le séjour. Il s'était douché peu avant qu'elle arrive car il y avait une serviette humide par terre. Il avait laissé sa trousse de toilette sur l'évier. Produits de luxe, format de voyage. On l'a un peu poussée et elle s'est rappelé deux marques. Les produits pour la peau venaient de chez That Man. Et pour les cheveux, c'était la gamme Hadès, y compris un traitement quotidien contre l'alopecie.

— Il perd ses cheveux. Intéressant.

— Ce sont des produits qui s’achètent directement auprès de salons agréés et généralement employés en plus des soins prodigués sur place tous les trois mois. Trueheart s’est renseigné. Et comme on est des flics intelligents, on a lancé une recherche sur les salons agréés à Dublin. Il y en a trente-deux.

— Bien. Très bien.

— On n’était pas mécontents. On va lancer la même recherche sur New York.

— Je m’en charge.

— Alors à vous de jouer, lieutenant. Dernière chose : il avait bu au moins un verre avant qu’elle arrive. Elle a senti les effluves de whisky. Il n’était ni soûl ni affecté, mais il avait bu et il a pris un autre verre quand elle est partie.

— Compris. Bon travail.

— On a demandé à Yvette de nous avertir s’il reprend rendez-vous. Et elle est d’accord pour nous prévenir si par hasard elle le croise durant ses déplacements en ville.

— Ça pourra servir. Vous pouvez vous arrêter là.

— S’il vous faut autre chose, faites-nous signe, on s’en occupera.

— Merci.

— Au temps pour moi, dit Connors quand elle raccrocha. À partir des vingt minutes qu’il a passées avec une CL, vous avez su extraire tous ces détails et de nouvelles pistes. Tu ne seras sans doute pas ravie d’apprendre que quatre-vingt-huit salons new-yorkais vendent les produits de chez Hadès, mais vous saurez réduire ce chiffre.

— Tu peux y compter. Première étape : combien d’entre eux – et de ceux de Dublin – proposent aussi les crèmes pour la peau dont il se sert ?

— Ah. Bien sûr.

— Les gens s’en tiennent généralement à une seule personne et une même boutique pour ce genre de choses. Même quand il s’agit de Trina,

ajouta-t-elle en grommelant.

— C'est certain, oui... Et d'ailleurs, le salon de notre chère Trina est agréé.

— Une fois qu'on aura identifié le salon à Dublin et l'équivalent de Trina à qui il fait appel, on obtiendra de nouvelles infos. On saura à quand remonte son dernier soin en salon et quand il voudra en refaire un. Et si son prestataire habituel lui recommande d'autres établissements quand il voyage.

Elle reprit du café avant d'examiner de nouveau le tableau.

— Pas malin de sa part d'avoir laissé sa trousse de toilette en vue, mais pour lui une CL n'est qu'un réceptacle dans lequel se vider. Pas malin non plus d'avoir embauché une tierce personne pour du sexe alors qu'il aurait pu – vu comme il s'y prend – se masturber et économiser onze mille dollars.

— La masturbation donne du plaisir mais elle ne nourrit pas l'ego de la même manière qu'une femme qui se présente pour faire tout ce que tu veux.

Eve se rassit et pointa un doigt vers lui.

— C'est très juste. Il avait besoin du réceptacle mais aussi de savoir qu'il pouvait dépenser une fortune pour dix minutes. Nous voilà en possession de détails supplémentaires. Et de ton côté ? demanda-t-elle avec un geste vers le terminal auxiliaire.

— J'ai un bon nombre de possibilités. Mais faire le tri va me prendre un certain temps.

— Tu ne peux pas le faire automatiquement ?

— Si, pour une première passe.

— Faisons ça. Je suis fatiguée, j'ai besoin de dormir.

Voyant qu'il se contentait de la regarder, elle laissa échapper un soupir agacé.

— D'accord, nous avons tous les deux besoin de dormir. Et l'essentiel de ce que j'ai à faire devra attendre demain matin, de toute façon. Donc si

tu veux bien me faire cette faveur.

— C'est parti pour le tri automatique.

— Bien. Et je vais faire pareil pour les salons.

Cela fait – en deux fois plus de temps qu'il n'en avait fallu à Connors pour programmer son opération –, elle se leva.

— Je refilerai toutes ces pistes et ces résultats à Abernathy demain.

Il lui prit la main.

— Serait-ce une manifestation de ton ego ?

— Absolument. Comment se fait-il que les alphabets n'aient jamais compris que Cobbe s'inquiétait de perdre ses cheveux ?

Comme ils sortaient du bureau, Galahad passa devant eux comme une flèche, bien décidé à rejoindre le lit le premier.

— Une potentielle mine d'or pour remonter jusqu'à lui, ajouta-t-elle.

— Tu as conscience que Cobbe ne s'est sans doute pas montré aussi imprudent avant. Cela dit, ça te permet de marquer un point face à l'inspecteur, ce que tu ne manqueras pas de savourer.

— Un peu, admit-elle. Mais je me rattraperai en mobilisant les ressources d'Interpol sur cette piste.

À leur arrivée dans la chambre, le chat s'était allongé de manière à occuper le plus d'espace possible sur le lit. Eve s'assit pour retirer ses boots, puis les examina.

— Et puis il y a ses boots. Sur mesure. Qui est son bottier ? En a-t-il un à Dublin ? Même question pour ses costumes, parce qu'il en porte forcément. Il aura eu besoin d'un tailleur pour fabriquer cette veste réversible. Il lui a fallu trouver un chat à tuer, un trou où se cacher. Une navette privée et un service de véhicules avec chauffeurs.

» Autant d'autres mines d'or potentielles.

Lorsqu'elle se glissa sous les couvertures, Connors l'attira contre lui. Galahad, lui, se décala de façon à se lover au creux de son dos.

— Qui a décidé que l’or méritait d’être extrait des cavernes ou je ne sais quoi ? se demanda-t-elle. Et pourquoi ? Parce que ça brille ?

Connors lui prit la main et la porta à ses lèvres.

— Ce monde regorge d’énigmes, souffla-t-il.

C’était vrai, se dit Eve. Mais une seule l’intéressait dans l’immédiat. Où était Lorcan Cobbe ?

Il ne rêvait que rarement de Dublin. La ville était la toile de fond de ses pires souvenirs d’enfance, de même que des meilleurs. C’était là qu’il avait commencé à bâtir sa fortune, par le vol mais aussi par des moyens honnêtes. Et même s’il y conservait certains intérêts financiers, il avait laissé Dublin, ses facettes sombres comme lumineuses, derrière lui.

Lorsqu’il s’y rendait à présent, ce n’était jamais avec l’impression de rentrer chez lui. Pas émotionnellement parlant. Même si des souvenirs lui revenaient, bien entendu, et que certains avaient des crocs acérés.

Mais il avait dépassé tout cela, non ? Il avait accompli les objectifs qu’il s’était fixés, et plus encore.

Les rêves avaient cependant ce talent particulier de mélanger l’obscurité et la lumière sous forme d’ombres mouvantes, dissimulant ces fameux crocs acérés jusqu’à l’instant où ils vous mordaient à la gorge.

Il revint donc en rêve vers ses origines, en homme devenu observateur du garçon qu’il avait été. Maigre, vif et affreusement crasseux, courant dans les rues sous un ciel gris, les cheveux retombant devant les yeux et le pantalon troué au genou.

Il courait aux côtés de ses amis, désormais tous disparus sauf un. La jolie Jenny avec sa chevelure en cascade. Mick avec son sourire rusé et ses plans élaborés. Shawn, prêt à relever n’importe quel pari.

Disparus, tous les trois, emportés par la vengeance, réduits en poussière.

Et puis Brian, celui qui lui restait, aussi malin que solide, l’air enjoué avec sa casquette qui lui retombait sur l’œil gauche.

Grisaille ou non, et malgré les vestiges des Urbaines, les touristes continuaient de se rassembler à Grafton Street. Ils fréquentaient les pubs, les magasins, les étals à l'extérieur ou filmaient les musiciens de rue.

L'homme qu'il était devenu ne put s'empêcher d'admirer les doigts agiles du garçon qui subtilisait un portefeuille pour le passer discrètement à l'un de ses compagnons ou profitait d'un léger heurt suivi d'un « Je vous demande pardon, monsieur ! » pour dérober une montre et la remettre à un autre complice.

Il aurait aussi pu s'emparer d'un communicateur sans que la victime sente rien. Et même d'un sac à main ou deux.

L'enfant partagerait ensuite le butin avec les autres – témoignage de l'importance du travail d'équipe – et, s'il l'estimait suffisant, pourrait bien en mettre une petite partie de côté pour alimenter son pécule personnel.

Il entendit le garçon à la voix d'or et son petit chien. Sachant qu'ils attiraient toujours les foules, il se dirigea vers eux et jaugea ses cibles potentielles.

Le garçon – avait-il un jour su son nom ? – entonna un classique. Une vieille chanson taillée pour faire monter les larmes aux yeux et récolter des pièces dans son chapeau.

Connors identifia sa cible : un homme porteur d'une montre en or et d'un appareil photo, un vrai, une petite merveille. Tandis que l'individu en question braquait son objectif sur le garçon et son chien, le même qu'il avait été s'approcha d'un peu plus près.

L'appareil photo lui faisait envie. Oh, il pourrait en tirer un bon prix ! De même pour la montre. Mais en tenant compte des angles d'attaque – et il s'y connaissait en la matière –, le plus sûr était d'opter pour le portefeuille.

Alors qu'il se mettait en position – et que le garçon chantait la complainte du très jeune et très mort Willie McBride –, il repéra Cobbe, le garçon et l'homme, de l'autre côté de Grafton Street.

L'espace d'un étrange moment typique des rêves, ils s'observèrent mutuellement ; le passé vague, les lendemains possibles. L'enfant qu'il avait été leva la tête vers l'homme qu'il était.

— Bon, ce qu'il veut, c'est m'faire la peau, hein ? Mais c'est pas aujourd'hui qu'il réussira. Fais bien attention qu'il réussisse pas non plus demain. Il nous aurait rapporté gros, ce foutu appareil photo, ajouta-t-il sur un ton de pur regret.

Et il s'enfuit en courant.

Le Cobbe enfant, qui avait sorti un couteau, s'élança derrière lui.

Le Cobbe adulte, de son côté, lui adressa un grand sourire avant de sprinter dans la direction opposée.

Il partit à sa poursuite au milieu de la foule, de la musique, de l'odeur de levure de bière émanant des pubs. Il était plus rapide, il avait toujours été plus rapide. Mais il ne cessait de perdre la trace de Cobbe. Il l'apercevait, puis le perdait, puis retombait sur lui.

À l'écart des passants et de la musique à présent, au sein de ruelles qu'il n'avait que trop bien connues, où l'air sentait les détritiques humides et où résonnaient les pleurs de bébés tenaillés par la faim.

D'un seul coup, il se retrouva dans la ruelle, face au gamin brisé et ensanglanté qu'il avait été. Une version jeune d'Eve était assise sur le sol crotté à côté de lui. Le regard vide, tenant contre elle son bras cassé, elle releva la tête.

— Ils aiment nous faire du mal, les pères.

Il s'accroupit, le cœur serré de ne rien pouvoir faire ni pour l'un ni pour l'autre.

— Je sais, dit-il. Ça va aller. On s'en sortira.

— Il m'a cassé le bras. Le tien aussi, je crois.

Même en plein songe, il ne put s'empêcher de tendre la main pour lui caresser les cheveux.

— Mais ils ne nous ont pas brisés, nous. Pas vrai, Eve chérie ?

— Je ne vous briserai pas.

Les deux Cobbe, l'adulte et l'enfant, se tenaient à moins d'un mètre.

— Je vais me contenter de vous mettre en pièces. En commençant par elle.

Couteau à la main, l'homme saisit Eve par les cheveux. Voyant le garçon charger, Connors bondit.

Dans le néant... et hors du sommeil.

— Un cauchemar.

Chauds et puissants, les bras d'Eve s'enroulèrent autour de lui.

— Je sais de quoi je parle, je suis experte. Lumière, dix pour cent, ordonna-t-elle. C'était un cauchemar, d'accord ? Rien qu'un mauvais rêve.

Elle s'accrocha à lui tandis que le chat frottait sa tête contre le flanc de Connors.

— Ça va, dit-il.

— Il avait l'air corsé, celui-là. Assez pour mériter un petit cocktail relaxant.

— Je n'ai pas besoin...

— On se le partagera.

Elle lui caressa gentiment la joue puis roula sur elle-même pour sortir du lit.

— Je n'ai pas l'habitude d'être celle que les cauchemars des autres réveillent, donc une demi-dose me fera du bien.

C'était certainement faux mais il ne releva pas.

— Tu veux me raconter ?

— C'était à Dublin, commença-t-il.

Il lui résuma le reste pendant qu'elle allait leur programmer le cocktail relaxant.

— Donc un mélange de ce qui est arrivé à l'époque et de ce qui se passe aujourd'hui.

Elle but sa moitié pour s'assurer – il le savait – qu'il ferait de même.

— Et en plus tu t'inquiètes pour moi. Tu aurais dû rêver de moi en version flic. On leur aurait botté les fesses.

— Je tenterai d'inclure ça la prochaine fois.

Elle mit de côté leurs verres vides puis lui prit le visage entre ses mains.

— On va l'avoir, dit-elle. Et le flanquer en prison. Je te le jure.

— Je te fais confiance.

— Alors sois sûr d'une chose, reprit-elle en plantant ses yeux couleur de whisky dans les siens. Je sais qui il est. Je sais qu'il adorerait pouvoir me tuer, rien que pour te faire souffrir, pour te briser. Ça ne se produira pas. Je ne le laisserai pas te faire du mal de cette manière. Ça aussi, je te le jure.

Il appuya son front contre le sien.

— D'accord. Je le sais, Eve, je peux te le jurer moi aussi. Et malgré tout, j'ai peur.

— Ne crains rien. Je ne peux pas promettre de rentrer saine et sauve à la maison quand je pars travailler chaque jour. Mais ça, je te le promets. Je te donne ma parole.

Elle l'attira à elle, se blottit tout contre lui, une main plaquée sur son cœur.

— Dans le rêve, tu me disais qu'ils ne nous avaient pas brisés. Tu avais raison. Je t'assure que Cobbe non plus n'y arrivera pas.

Apaisé par ses mots, au moins en partie, il tâcha de se rendormir dans ce moment de calme et de douceur, sachant que l'amour de sa vie protégeait son cœur.

Habituellement, quand Connors se levait à une heure indue pour participer à une réunion avec un pays bizarre et que les journées insistaient pour s'écouler en décalé, Eve ne bougeait pas d'un pouce.

Mais les habitudes n'avaient plus eu cours dès l'instant où Cobbe avait révélé sa présence à Connors dans le parc.

Donc, dès que Connors fit mine de sortir du lit dans l'obscurité, elle se retourna, grogna, cligna les yeux.

— Quel fichu continent tu vas encore acheter au milieu de la nuit ?

— L'Europe. Mais une petite portion seulement. Rendors-toi.

Elle roula sur elle-même, décidée à faire exactement cela.

Mais demeura éveillée.

Elle demanda l'heure à l'ordinateur. 4 h 55.

Comment était-ce possible ?

Elle resta allongée sans bruit pendant qu'il se douchait et s'habillait, en songeant qu'il faisait cela pratiquement chaque matin, aussi silencieux qu'un chat, pendant qu'elle continuait à roupiller.

Elle pivota de nouveau sur elle-même en l'entendant – en le sentant, plutôt – quitter la pièce.

Elle réclama de la lumière puis scruta le ciel obscur au travers du vasistas qui surplombait le lit.

Elle n'avait peut-être pas de continent – ni même une petite portion de continent – à acheter, mais elle avait beaucoup à faire.

Aussi, pendant que le chat poursuivait sa nuit, elle se leva et avala d'un trait une tasse de café.

« Ça ne suffira pas », estima-t-elle avant d'enfiler une tenue de sport.

Toujours à moitié endormie, elle prit l'ascenseur vers la salle d'entraînement au sous-sol et se programma une course sur la plage pour réveiller son organisme. Elle courut cinq bons kilomètres puis passa quinze minutes à soulever des poids, de quoi transpirer comme il fallait tandis que son cerveau se remettait en route.

De retour à l'étage, elle passa sous la douche pour laisser les jets massants finir le travail pendant qu'elle organisait mentalement la suite de la journée.

Voir ce qu'avaient donné les recherches automatiques et réorienter ses efforts en fonction des résultats. Même chose après la lecture d'éventuels rapports arrivés dans la nuit.

Passer à la morgue et rendre visite à Harvo au labo au sujet du chat mort.

Préparer l'arrivée de l'inspecteur Abernathy.

« Boots sur mesure, se rappela-t-elle au moment d'entrer dans la cabine de séchage. Costumes sur mesure. Vestes réversibles. Salon de coiffure de luxe. »

Une multitude d'indices, de fragments éparpillés. Elle allait à présent devoir les assembler pour obtenir une vision élargie.

Puisqu'il était question de vêtements – et que sa garde-robe était juste devant elle –, elle détermina son absolue priorité. Pouvoir se déplacer rapidement si nécessaire.

Au lieu de saisir un pantalon au hasard, elle fouilla jusqu'à en trouver un qui combinait matières adaptées au sport et apparence professionnelle. Elle sélectionna ensuite un tee-shirt, une veste et des boots.

Voyant que Connors n'était pas revenu alors qu'elle avait fini de se préparer et que le chat s'était assis, bien réveillé, et l'observait, elle prit en

charge le petit-déjeuner.

Pendant que Galahad dévorait son saumon, elle se programma un nouveau café.

Elle envisagea des pancakes avant d'estimer que ce serait trop lourd et de leur préférer une omelette. Et, puisqu'elle était aux commandes de l'autochef ce matin, pas de légumes bizarres pour elle.

Puis, saisie d'une inspiration soudaine, elle ordonna que la sélection soit servie dans la cuisine de son bureau.

Alors que le jour commençait à dissiper l'obscurité au-dehors, elle ouvrit les portes de la terrasse. Il faisait frais, certes, mais pas froid, estimait-elle.

Elle déposa les assiettes, sous leurs cloches chauffantes, sur la table, se resservit du café puis se dirigea vers la pièce adjacente, où Connors tenait une holoconférence avec six personnes en costume ou en tailleur.

En prenant soin de rester hors champ, elle lui désigna du geste son bureau puis le laissa poursuivre.

Assise derrière son centre de contrôle, elle afficha les résultats des recherches automatiques. Elle disposait à présent d'une liste de seize salons à Dublin correspondant à ses critères, ainsi que de cinquante tout rond à New York.

Y compris, remarqua-t-elle, celui de Trina.

Cobbe avait les mains manucurées, d'après la CL. Et ces trucs hors de prix pour la peau. Il se serait mis en quête d'un endroit proposant le tout. Le genre d'établissement où, pour des raisons qu'Eve ne comprendrait jamais, certaines personnes pouvaient choisir de passer une journée entière de leur vie.

Elle ajusta les critères et lança une nouvelle recherche.

Pendant que l'ordinateur travaillait, elle vérifia les dernières mises à jour. Le nombre de locations ou d'achats de vans, camionnettes et véhicules

tout-terrain paraissait décourageant mais l'équipe l'aurait largement réduit d'ici la fin de la journée.

La piste des disparitions signalées semblait improbable. À ce stade, en tout cas.

La conductrice de la limousine, par contre, était une source en or.

Elle releva la tête en entendant arriver Connors.

— On a identifié sa navette, lui dit-elle. Il est arrivé depuis Bruxelles sur un vol privé et on a le nom du pilote, de la compagnie aérienne, la totale. On les contactera dans la matinée.

— C'est du bon boulot.

— Il était trop tard pour interroger d'autres personnes après la conductrice de la limousine mais elle avait les infos. J'ai modifié les critères sur les salons afin de ne retenir que ceux qui proposent tout l'éventail des tortures possibles. Les résultats sont en train de tomber. Oui ! On descend à onze à Dublin et quarante-deux à New York.

— Ta journée a commencé tôt.

— C'est vrai, mais je ne me suis pas payé un continent. Et toi ?

— Un accord a été trouvé sur le petit morceau concerné.

Il embrassa du regard la table, les portes ouvertes, le lever du soleil.

— Merveilleuse idée que tu as eue là.

— Je trouve aussi. Allons en profiter.

La voyant se lever, il attendit qu'elle soit à sa hauteur pour l'envelopper de ses bras.

— Tu ne t'es pas rendormie.

— Je suis descendue faire du sport à la place. Ça m'a revigorée.

— Je vois ça.

Il fit glisser ses mains le long des bras d'Eve. Arrivé à ses poignets, il inclina la tête sur le côté, yeux étrécis. Elle recula d'un pas. Dans un mouvement sec de ses poignets, deux lames jaillirent hors de ses manches.

— Et...

Elle repoussa sa veste en arrière pour laisser apparaître non seulement son arme habituelle dans son harnais, mais aussi le miniblaster qu'elle portait à la hanche.

Connors sourit mais elle lut surtout du soulagement dans son regard.

— Il ne t'atteindra pas à travers moi, assura-t-elle.

— Je te crois.

— Tant mieux.

Elle rétracta les lames.

— Mangeons.

Il leur resservit du café, passa une main dans les cheveux d'Eve puis s'assit.

— Merci, dit-il en retirant les cloches chauffantes. Pour t'être équipée pour la guerre, et pour le petit-déjeuner.

— Normal. Puisque tu es officiellement consultant sur cette affaire, je vais t'envoyer une copie de tous les rapports et bulletins d'info.

— Ça me sera utile. Est-ce que ça te dirait que je m'occupe des salons dublinois ? J'ai encore des contacts sur place.

— Dublin ne manque pas de policiers capables de s'en charger.

— C'est juste, dit-il après avoir goûté à son omelette. Mais parfois, une question posée par un biais moins officiel ouvre plus facilement des portes. Donne-moi une heure ou deux dessus, après quoi tu pourras passer le relais aux flics locaux ou à ce fameux Abernathy.

Eve réfléchit quelques instants.

— Ce serait assez jouissif de pouvoir dire à Abernathy où Cobbe se fait dorloter à Dublin, hein ? Hé, regardez, j'ai l'impression que vous aviez peut-être raté une piste. Ça aurait été tellement facile de poster quelqu'un sur place, avec un paquet d'agents prêts à passer à l'action dès que Cobbe se pointerait tranquillement pour son traitement capillaire.

Connors sourit en mangeant.

— Tu es d'humeur compétitive, on dirait.

— Je n’ai rien décidé à ce stade. Mais admetts que je n’ai pas tort.

Elle mordit dans une tranche de bacon grillé puis agita dans l’air le morceau restant.

— Pourquoi est-ce qu’ils n’avaient pas cette info ?

— Je dirais qu’ils n’ont jamais réussi à dégoter une CL sortant de chez lui et qui aurait vu le contenu de sa trousse de toilette.

— Je ne dis pas que nous n’avons pas eu de chance, parce qu’on en a eu. Mais ils ont eu des années pour faire pencher la balance dans leur sens !

— Les lenteurs de la bureaucratie, supposa-t-il avec un haussement d’épaules. Et, j’imagine, des bras de fer pour savoir qui marche sur les plates-bandes de qui. Sans oublier que pour Cobbe, c’est personnel cette fois-ci, et que ses émotions – si tordues soient-elles – nuisent à son jugement. Mais avant tout, ils ne sont pas toi. Tu n’es pas seulement douée, ni même remarquable. Tu es une extraordinaire enquêtrice.

— C’est pas...

Il leva un doigt pour l’interrompre.

— Ça fait des années, lieutenant, que je vous vois remarquer des détails que d’autres auraient ratés aussi facilement qu’un grain de poussière sur un vêtement. Il peut s’agir d’un détail qui peut sembler sans grand intérêt au premier abord, mais à partir duquel tu vas creuser, élaborer, nourrir une intuition. Et au bout du compte, tu lui trouves une place dans une vision plus large.

Il lui sourit en mâchant une nouvelle bouchée.

— Je t’aurais donné du fil à retordre à l’époque et je crois que je serais parvenu à t’échapper. Mais tu m’aurais donné de quoi m’inquiéter et j’aurais dû déployer les grands moyens pour rester hors de portée.

— Oh, j’aurais fait plus que t’inquiéter.

Un grand sourire se dessina sur les lèvres de Connors.

— N’est-ce pas merveilleux de penser que nous n’aurons jamais la réponse ?

Eve opina du chef et reprit de l'omelette.

— Le bon café me manquerait vraiment si je t'avais flanqué en prison, dit-elle avant d'en boire une longue gorgée. Bref, tu as les deux heures que tu voulais pour trouver le salon.

— Je prends, ainsi que toute autre tâche que tu voudrais me confier. Mon planning du jour est léger, c'était déjà prévu comme ça. Les premiers élèves de l'école arrivent aujourd'hui et je tiens à être sur place à divers moments de la journée.

— C'est aujourd'hui ?

— Pour les premiers d'entre eux, oui. Rochelle a suggéré que ça se fasse par groupes plutôt que tous à la fois. On aura donc trois jours d'adaptation progressive, avec classes allégées, parcours d'orientation et ainsi de suite. Nadine a demandé à Quilla de faire un vlog sur cette rentrée par tranches. Je l'ai vue hier, d'ailleurs. Cette gamine a tout d'une grande.

— Ce serait bien que j'y passe aussi ?

Aux yeux de Connors, le fait qu'elle pose la question représentait... tout, en fait.

— Tu seras évidemment la bienvenue pour y aller quand tu le voudras ou le pourras. Les médias ne sont pas conviés. La décision a été prise il y a un moment. Rien de formel, pas de discours, pas de journalistes et ainsi de suite, parce que ça finirait en déclaration sur les bonnes œuvres et tout ça alors que ce sont les enfants qui comptent. Avec la présence de Cobbe à New York, je suis d'autant plus heureux qu'on ait pris cette décision. Je vais renforcer la sécurité mais je ne l'imagine pas s'intéresser de près à l'école.

— Peu de chances, confirma-t-elle, si les médias ne braquent pas les projecteurs sur toi. Mettons le reste de côté juste une minute. Qu'est-ce que tu ressens ? Des enfants vont emménager là-bas. Ils vont manger et dormir sur place à partir de ce soir. Certains d'entre eux n'auront jamais connu d'endroit où ils peuvent se sentir aussi en sécurité.

Il tourna son regard vers la vue que leur offrait la terrasse, vers l'étendue d'herbe verte constellée de fleurs naissantes.

— Je pense au rêve que j'ai fait cette nuit. Mes amis et moi faisant les poches sur Grafton Street. Je n'ai pas de regrets, aucun. Mais je suis parfaitement conscient que j'aurais pu ne pas survivre sans Summerset. Il m'a offert ce genre de lieu sûr. Ce n'était pas un endroit, ni un mode de vie, que tu trouverais... « correct », disons, mais j'étais propre et en sécurité, ce que je n'avais jamais connu avant. Et des livres, de quoi lire tout mon soûl. De quoi manger, pour ne plus jamais avoir faim. Il avait ses critères et ses règles, mais pas une seule fois il n'a levé la main sur moi.

Il prit celle d'Eve dans la sienne.

— Même après Richard Troy, tu n'as jamais eu tout ça, pas au quotidien. C'est l'académie de police qui t'a permis d'y accéder.

— Exact.

— J'aime penser que nous offrons à ceux qui arrivent à An Didean un mélange de ce que Summerset m'a donné et de ce que l'académie t'a appris. Et c'est pour moi une source de joie.

— Ça me semble un bon mélange, tant qu'il n'y a pas de cours sur la manière de neutraliser les systèmes de sécurité.

— Pas au programme officiel, en tout cas, répondit-il en lui serrant les doigts d'un air taquin. Je m'occupe de la vaisselle.

— Je vais le faire. Je préfère que tu ailles voir où en sont les recherches sur le logement de Cobbe.

— Comme tu veux.

Pendant qu'elle débarrassait, il s'installa face au terminal auxiliaire et afficha les résultats.

— Hum, bon, c'est un peu mieux. Mais on doit encore pouvoir améliorer ça.

— Combien ?

— Plus de deux cents, mais je peux rétrécir encore le champ de recherche. J'affinerais les critères dès que j'aurai eu des nouvelles d'un ou deux de mes contacts. Là, je vais déjà réduire ce nombre avec quelques ajustements.

Il se leva.

— Je n'aurai besoin que d'un peu de temps pour travailler là-dessus et sur le salon. Je devrais être en mesure de te donner des données exploitables sur les deux dans la matinée.

— D'accord. Je file au Central, je vais rédiger un rapport avant de retrouver Peabody à la morgue. Je te tiendrai au courant.

— Moi aussi.

Il la prit par les épaules et posa brièvement ses lèvres sur les siennes.

— Il n'a jamais eu affaire à quelqu'un comme toi. J'en suis d'autant plus sûr que moi non plus, à l'époque. Prends bien soin de mon flic préféré, lui dit-il avec un nouveau baiser.

— Ton flic préféré est paré à toute éventualité.

Elle trouva le trois-quarts gris pâle sur le poteau de l'escalier. Sans doute Connors jugeait-il qu'il se mariait mieux avec ce qu'elle portait. Elle secoua la tête mais l'enfila rapidement avant de sortir rejoindre sa voiture qui l'attendait.

En partant si tôt, elle profiterait d'une circulation plus clairsemée et de l'absence de dirigeables publicitaires. Toujours un bon point. À mi-chemin d'un trajet étonnamment fluide vers le centre-ville, son communicateur bipa. Elle vit le nom de Harvo à l'écran et prit l'appel sur le communicateur du tableau de bord.

— Ici Dallas.

Le visage de Harvo apparut, avec ses cheveux d'un vert printanier dressés en l'air.

— Hey ! J'ai les infos que vous vouliez.

— Vous démarrez tôt.

— Ouais, je n'ai pas pu me pencher sur l'échantillon hier, donc je suis venue plus tôt parce que, bon, pauvre bête, quoi... Et tous mes vœux de malheur au salaud qui l'a tuée et veut faire la même chose à Connors.

— Merci, j'apprécie. Qu'est-ce que vous pouvez m'en dire ?

— Plein de choses, des détails, et fiables, vu que Berenski a fait l'analyse de sang.

— Déjà ?

Harvo haussa les épaules.

— Dickhead joue souvent au con mais on peut compter sur lui quand, disons, la famille est menacée. Bref. Une jeune chatte tigrée avec un problème de gale et toujours sous traitement.

— La gale.

— Ouais, qui était en cours de traitement, en même temps que les puces. Je parie qu'elle se sentait mieux et avait meilleure mine avant que ce salopard la trucidé, car l'échantillon de poils témoigne d'une bonne santé. Je vous enverrai l'appellation médicale du médicament local, un shampoing sec. L'analyse sanguine confirme la prise orale de médicaments et de compléments alimentaires. Quelqu'un s'occupait bien d'elle, Dallas. Les traitements contre la gale ne s'obtiennent qu'auprès d'un vétérinaire agréé.

— Bien joué, Harvo.

— Oh, je ne fais que mon métier, plaisanta celle-ci.

Puis ses mimiques de fausse modeste laissèrent place à une expression sérieuse.

— Si vous trouvez quoi que ce soit d'autre, je m'en occuperai en priorité.

— Merci.

— Mon rapport vous parviendra dans les cinq minutes. Je voulais simplement vous avoir avant. Tcha.

— Oui, euh, tcha.

Quoi que cela puisse vouloir dire.

Donc l'animal avait eu des puces et la gale. Un chat errant ? Peut-être confié à un refuge ou simplement adopté par un amoureux des chats. Et, plus important, emmené chez un vétérinaire qui aurait un dossier à son sujet.

Elle n'avait pas envie de penser – pas tout de suite – au nombre de vétérinaires dont s'enorgueillissait New York. Elle pourrait travailler sur les données, les creuser en profondeur.

Elle regarda l'heure, réfléchit un instant, puis partit pour la morgue. Elle pourrait travailler sur place en attendant l'arrivée de Morris, et gagner ainsi un peu de temps.

« Où es-tu, Cobbe ? »

Sans doute en train de dormir, supposa-t-elle, dans des draps soyeux payés avec le sang versé.

« Profites-en pendant que tu le peux encore, salopard, parce que ton heure arrive. »

Une fois engagée dans le couloir blanc de la morgue, escortée par l'écho de ses pas, Eve adressa un texto à Peabody :

Suis à la morgue. Allez directement au Central. Lisez le rapport de Harvo. Lancez la recherche des vétos correspondants.

Encore du temps potentiellement gagné, songea-t-elle.

Elle s'apprêtait à se trouver un coin de table sur lequel commencer la rédaction de son rapport matinal mais constata, au travers des hublots des portes du bureau de Morris, que le légiste était d'ores et déjà au travail.

Elle entra directement en poussant les deux battants.

— Démarrage de bonne heure ou fin d'une longue nuit ?

Il releva la tête.

— Un peu des deux. J'ai reçu un cadavre repêché dans l'eau hier soir. Mort accidentelle, finalement. Qui prouve qu'on devrait éviter de boire à

l'excès et d'enchaîner les vodka tonic avec de l'Erotica tout en sortant faire de la voile.

— Les mauvais choix vous retombent toujours dessus.

— N'est-ce pas ? Votre chat, lui, n'a pas eu le choix.

Eve examina l'animal étendu sur la table d'autopsie.

— En effet. Je ne m'attendais pas à ce que vous soyez là si tôt pour l'examiner.

Morris se pencha un peu plus pour examiner le contenu de l'estomac du chat.

— L'individu qui a fait ça voudrait faire de même avec Connors ?

— Il semblerait.

— Alors c'est la moindre des choses, répondit-il en se redressant.

Il portait une cape de protection transparente par-dessus l'un de ses élégants costumes, un modèle gris acier agrémenté de fines rayures plus claires, mises en valeur par le bleu vif de sa chemise. Ses cheveux noirs étaient rassemblés en une tresse maintenue par un fin cordon du même bleu que la chemise.

Microlunettes autour du cou, il planta son regard dans celui d'Eve.

— Quand j'ai perdu Amaryllis, vous avez été là pour moi, non seulement en tant que collègue, mais aussi en tant qu'amie, en tant que proche. De même que Connors.

— Rien de plus...

— ... normal, je le crois aussi. Menacez l'un d'entre nous et vous aurez affaire à chacun de nous. Je peux vous dire que si cette pauvre créature n'a pas eu le choix, elle a connu, avant sa mort, quelqu'un qui se souciait d'elle.

— Selon Harvo, elle avait reçu un traitement contre la gale et les puces.

— Je suis d'accord. On peut voir des restes des deux, mais il vous faudra vos lunettes. Elle avait été bien soignée. Sachez aussi qu'elle a été nourrie le matin de sa mort, plus deux ou trois friandises en bonus deux

heures avant d'être tuée. Je peux lancer une analyse des ingrédients ici même.

» Elle avait été stérilisée il y a environ trois semaines, quatre tout au plus. Une chatte tigrée ordinaire, en bonne santé, d'à peu près un an, avec des signes de malnutrition passée, de gale et d'infestation de puces. Sans doute un animal des rues accueilli dans un refuge, nettoyé, traité, nourri et accueilli en sécurité pendant un mois. Elle a pu reprendre du poil de la bête parce que quelqu'un a pris soin d'elle.

— D'accord. Ça me donne de bonnes pistes.

— Elle a souffert, ajouta Morris. Il l'a torturée avant de la tuer. J'aimerais pouvoir vous dire que cette brute sadique l'a payé cher, mais je n'ai trouvé que des traces de cuir sous ses griffes et entre ses crocs. Ni peau, ni sang.

— Il s'est muni de gants de protection pour qu'elle ne puisse ni le griffer ni le mordre.

— Oui. J'enverrai les échantillons à Harvo, même si j'imagine que le cuir en question sera tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Les multiples entailles et coups de couteau ont très probablement été infligés par la même arme que celle qui a tué Modesto.

— Un stylet.

— Oui. Qui lui a causé de grandes souffrances et pertes de sang jusqu'à ce qu'elle soit trop faible pour se débattre.

— Après quoi il l'a fourrée dans le sac. Il y avait beaucoup de sang sur le tissu. Une bonne idée du genre d'homme auquel on a affaire, murmura-t-elle. Connors m'a raconté qu'il avait fait la même chose à un petit chien quand ils étaient enfants à Dublin. Il a tué quatre cent quarante-quatre êtres humains, à notre connaissance. Je me demande à combien d'entre eux il a fait subir la même chose.

Morris fit mine de poser une main sur la sienne avant de se rappeler le sang qui la maculait.

Il se dirigea vers l'évier pour la laver.

— Nous nous occupons de victimes humaines, c'est notre quotidien. Mais ce genre d'actes nous scandalise d'une manière différente, commenta-t-il avant de revenir vers elle. J'essaie de faire preuve d'une certaine objectivité, d'une compréhension intellectuelle de la pathologie qui pousse certains hommes à ôter la vie. Mais dans ce cas précis, je n'en trouve aucune.

— Il l'a fait pour faire passer un message. Il y a pris plaisir, mais c'était avant tout pour nous faire peur. Une erreur de sa part, qui va nous aider à le retrouver.

— Ce ne serait pas professionnel de ma part de vous suggérer de lui donner un bon coup de pied dans l'entrejambe le moment venu.

— C'est sûr. Tout comme ce ne serait pas professionnel de ma part d'espérer en avoir l'occasion.

— J'espère que vous identifierez la personne qui a pris soin d'elle.

— Ce sera fait. Et je lui ferai savoir qu'elle est désormais entre de bonnes mains.

Eve reprit directement sa voiture pour rejoindre le Central. Elle pourrait faire passer les informations concernant la chatte à Peabody. Savoir qu'elle avait été soignée trois à quatre semaines auparavant leur donnait un repère pour retrouver le vétérinaire.

Elle rédigerait son rapport incluant ces infos, puis...

Connors allait arriver au bout du temps imparti pour la recherche du salon. Elles s'y attaqueraient aussi.

Mais lorsqu'elle débarqua au sein de la Criminelle, tous les regards se tournèrent vers elle ; on aurait pu croire qu'elle apportait une boîte pleine de donuts.

Autant briefer tout le monde sans attendre.

— Comme vous le savez à présent, Cobbe a massacré un chat et laissé son cadavre devant chez moi.

— Ce gros malade..., marmonna Jenkinson.

— J'ai poursuivi Cobbe jusqu'à Central Park, mais il est parvenu à m'échapper. Il disposait probablement d'un véhicule garé non loin, car il a également échappé au quadrillage des alentours. Cependant, Harvo a identifié un traitement médical employé sur le chat en question pour traiter la gale. L'analyse sanguine confirme l'utilisation de médicaments oraux et de compléments alimentaires.

— J'ai son rapport, annonça Peabody d'une voix ferme malgré ses yeux humides. Je travaille sur la liste des vétos.

— On pourra l'ajouter aux conclusions à venir de Morris. L'animal, une jeune chatte, avait été stérilisé il y a trois à quatre semaines. Il en conclut qu'il s'agissait très probablement d'une chatte errante, prise en charge et soignée durant cette période. On cherche donc un vétérinaire ayant traité une chatte correspondant à sa description, avec gale, malnutrition et puces, et l'ayant stérilisée.

— Savoir de quand datent les soins va nous aider, indiqua Carmichael. Mais il y a un sacré paquet de vétos à New York. Je peux filer un coup de main à Peabody.

— Faites. Trouver le vétérinaire nous aidera à identifier le propriétaire et à déterminer quand Cobbe a récupéré ce chat.

Trueheart leva la main depuis son bureau.

— Lieutenant. Il pourrait simplement s'agir d'une personne ayant recueilli un chat errant, mais ça ressemble pas mal à un sauvetage. Il existe des groupes qui portent secours à des chats et des chiens. Ils les mettent ensuite à l'adoption ou les gardent avec eux. Mais on peut les trouver en ligne, sur des sites qui présentent les photos des animaux en question.

— Très juste, renchérit Reineke, le doigt pointé vers Trueheart. C'est comme ça que ma sœur a trouvé son chien. Une brave bête.

— Il y en a beaucoup, ajouta Trueheart. Mais on peut filtrer par critères : chat, femelle, tranche d'âge. Et tenir compte de la date de début de traitement.

— C'est bien. Très bien. Faites-le, répondit Eve. Peabody, tenez-vous-en pour l'instant aux vétérinaires. Carmichael, voyez du côté des fourrières.

» Autre piste. Baxter et Trueheart ont interrogé la CL que Cobbe a engagée le soir du meurtre de Modesto. Elle a pu voir des soins pour la peau et les cheveux dans sa trousse de toilette. Les produits capillaires ne sont disponibles qu'auprès de salons agréés. Avec sa peur de perdre ses cheveux, ce salopard nous fournit une nouvelle piste. Pendant que je vous parle, Connors fait le tri dans les salons de Dublin. J'ai fait de même pour ceux de New York, au cas où Cobbe aurait besoin d'un soin complémentaire ou de racheter des produits.

» Par ailleurs, nous explorons d'autres possibilités concernant sa cachette. En tenant compte de la vitesse à laquelle il a quitté son hôtel, nous misons plutôt sur un lieu déjà sécurisé. Des résidences privées disponibles contre paiement pour les criminels de haut vol. Il a les contacts nécessaires, et cela me paraît plus crédible que l'idée d'une location improvisée. J'aurai une liste détaillée dans l'heure qui vient.

» Il va avoir besoin de vêtements supplémentaires, ajouta-t-elle. Et il aime la qualité. Reineke, Jenkinson, commencez par les boutiques pour hommes avec un service de retouches rapides, vêtements de sport haut de gamme.

— Il devra aussi s'acheter des sous-vêtements, fit remarquer Jenkinson. Si c'est une résidence privée, il n'y aura pas de service de blanchisserie.

— Il pourrait disposer d'un droïde à demeure pour ça, mais oui.

Malgré les risques pour ses globes oculaires, elle examina la cravate de Jenkinson, une explosion d'étoiles multicolores sur un ciel bleu fluo.

— Vous pourrez peut-être en profiter pour dégoter une cravate qui ne cause pas de cécité temporaire, glissa-t-elle.

Il se contenta de répondre par un grand sourire.

— Il a commis une erreur avec le chat, reprit Eve. Il a commis une erreur avec la CL. Il a commis une erreur en révélant sa présence à Connors. Et il en fera d'autres. Pas nous. Je compte sur vous.

Avant qu'elle puisse pivoter vers son bureau pour mettre le tout par écrit, Trueheart leva de nouveau la main.

— Euh, lieutenant, je pense avoir trouvé le chat.

— Vous essayez de me faire marcher, inspecteur ?

Il rougit jusqu'aux oreilles.

— Non, lieutenant ! J'ai trouvé une chatte d'un an, fourrure tigrée, adoptée hier. En général, ils laissent les photos et l'historique des animaux adoptés pendant quelque temps.

— Sur le grand écran, ordonna Eve.

Elle scruta de près les photos qui laissaient voir la transformation progressive d'un animal malingre, croûteux et galeux en un chat en pleine santé, au poil soyeux et aux grands yeux couleur d'ambre.

Chaque image s'accompagnait d'une courte description.

— Vous voyez, ça dit qu'elle a été recueillie il y a cinq semaines, indiqua Trueheart. Prise en charge par un bénévole, emmenée chez le vétérinaire pour recevoir antibiotiques, traitement de la peau et vaccins. Deux semaines plus tard, elle était suffisamment en forme pour y retourner et se faire stériliser.

— Ça correspond. Ça correspond. Et adoptée, avec amour précisent-ils, hier. Refuge animalier des Grands Cœurs. Appelez-les, Trueheart, et envoyez-moi le nom et l'adresse de la famille d'accueil. Peabody, on y va !

Eve était déjà engagée dans l'escalier roulant quand Peabody la rattrapa.

— Ça pourrait être un moment charnière de l'enquête.

— Ce le sera.

— Ce qui est arrivé à cette pauvre bête me rend malade. Je n'aurais pas dû regarder les photos. C'est tellement cruel !

— Il va payer pour ça. Il paiera pour tout ce qu'il a fait.

— Il voulait que vous pensiez que c'était Galahad.

— Et pendant une demi-seconde, j'y ai cru. Ça aussi, il le paiera.

Elle décrocha brusquement sa radio.

— Qui et où ?

— Tara Undall, 21 Worth Street.

— Bon travail.

— C'est pas loin, précisa Peabody en tâchant de marcher aussi vite qu'Eve.

— Sa planque ne sera pas loin non plus. Pourquoi transporter un chat à travers la ville ? Ces refuges ne manquent pas, comme l'a dit Trueheart. Il n'a eu qu'à en trouver un pas loin de chez lui.

— L'histoire des soins capillaires. Vous pensez vraiment que Cobbe se rendrait dans un salon à New York ?

— Le traitement antichute doit se faire tous les trois mois. Ça dépend de quand date son dernier rendez-vous. Il faudra ajouter Bruxelles à la liste. Il est arrivé de Bruxelles.

— Difficile de suivre toutes les infos qui tombent.

— Il y en aura d'autres. On n'a plus besoin du vétérinaire, donc dites à Carmichael et Santiago d'interroger les pilotes de navettes et le personnel de l'aéroport. Et si une nouvelle affaire arrive à la Criminelle, ce sera pour Baxter et Trueheart.

Peabody relaya les ordres d'Eve tandis qu'elles traversaient le parking.

— On est censées rencontrer l'inspecteur Abernathy à 10 heures, lui rappela-t-elle.

— Et on lui en donnera largement pour son argent.

Tara Undall habitait un duplex blanc doté d'une porte bleue. Celle-ci s'ouvrit alors qu'Eve et Peabody s'approchaient.

Undall s’avança dehors. C’était une femme d’à peu près quarante-cinq ans avec une queue-de-cheval rousse, des lunettes de soleil à la monture pailletée et une silhouette athlétique sous un legging de sport et un tee-shirt ample.

Elle tenait deux chiens en laisse, un petit tacheté et un grand au pelage fauve.

— Madame Undall ?

— Oui ? Oh, excusez-moi mais je sors promener les chiens.

Eve sortit son insigne.

— Nous avons à vous parler.

Undall souleva ses lunettes pour examiner l’insigne, l’air surpris.

— Mes certificats et mes licences sont tous en règle. Ça ne peut pas attendre ?

— C’est important.

Undall soupira. Au même moment, une femme sortit de la maison adjacente – porte verte, cette fois – avec un autre chien.

— Dory, tu pourrais emmener Baby et Max ? Je vous rattraperai.

— Bien sûr.

Dory, baskets roses et cheveux courts rassemblés sous une casquette, s’approcha.

— Il y a un problème ?

— Je te dirai. J’espère que ce sera vite réglé, ajouta Undall en rouvrant sa porte.

— Adorables, vos animaux, commenta Peabody. Vous faites famille d’accueil ?

Undall se dérida légèrement.

— Baby est à moi et j’accueille Max. Il a besoin d’espace pour courir et il adore les enfants. Il lui faut une grande famille et un grand jardin.

Elle leur fit traverser l’entrée jusqu’à un séjour inondé de soleil où un trio de chats s’alanguissait sur les différents niveaux d’une sorte d’arbre en

tissu.

— Vous cherchez à adopter ?

— Un de ces jours, peut-être.

— Bon, que puis-je faire pour vous ? Il ne faut pas que je tarde à rejoindre Dory. Max n'est pas toujours facile.

Eve sortit son communicateur pour lui présenter la photo de Cobbe.

— Connaissez-vous cet homme ?

Cette fois, Undall remonta ses lunettes jusqu'au sommet de son crâne pour regarder l'écran.

— Ah, oui, c'est M. Patrick. Il est passé hier pour adopter Mignonne. J'étais tentée de la garder pour moi, parce qu'elle mérite vraiment son nom. Mais il faut savoir résister à la tentation quand on est famille d'accueil.

— Son nom n'est pas Patrick, madame Undall. C'est Cobbe. Lorcan Cobbe. Et il est recherché par la police.

— Pour quelle raison ?

— Avez-vous entendu parler de la femme récemment tuée à Washington Square Park ?

— Bien sûr. J'ai entendu dire que son mari avait été arrêté.

— C'est exact. Pour avoir embauché Cobbe afin qu'il tue sa femme.

Undall ouvrit puis referma la bouche en reculant maladroitement d'un pas.

— Mon Dieu... Je ne vois pas comment c'est possible. J'ai fait les vérifications d'usage. Vous avez dû le confondre avec quelqu'un d'autre. M. Patrick est veuf, il a une petite fille. C'est pour elle qu'il a adopté Mignonne.

— L'homme qui a pris la chatte est bien Lorcan Cobbe. C'est un tueur à gages. Nous aurons besoin de toutes les informations que vous pourrez nous fournir à son sujet.

— Agent...

— Lieutenant.

— D'accord, lieutenant. Pourquoi donc un tueur à gages voudrait-il adopter un chat ?

Eve décida de gérer la situation de la même manière qu'une annonce faite à la famille d'une victime.

— J'ai le regret de vous informer que Mignonne est décédée. Cobbe l'a tuée. Toutes nos condoléances.

Le teint laiteux d'Undall devint franchement livide.

— Ce n'est pas vrai. Ne dites pas une chose pareille...

La voyant tituber de nouveau en arrière, Peabody la rattrapa gentiment par le bras.

— Pourquoi ne pas vous asseoir, madame Undall ?

OceanofPDF.com

— Je ne comprends pas...

Les larmes se mirent à couler sur les joues d'Undall tandis que Peabody la guidait vers un siège.

— Je ne comprends pas comment on peut faire ça.

— De quelle manière vous a-t-il contactée ?

— Par le site Web. Oh, la pauvre petite choupette. Elle a eu une vie tellement difficile. Il a contacté notre siège à partir du site. Dory et moi avons cofondé les Grands Cœurs il y a dix ans. Mon mari est vétérinaire, c'est lui qui examine et traite les animaux que nous secourons. Le mari de Dory est avocat, il nous a aidées à mettre en place la structure de l'association...

Elle agita les mains comme pour réclamer qu'on lui accorde quelques secondes puis appuya les doigts sur ses paupières.

L'un des chats, svelte et d'un noir digne d'Halloween, sauta au bas de l'arbre pour venir s'installer directement sur les genoux d'Eve. La chatte, car c'était une femelle, soutint longuement le regard d'Eve de ses yeux d'un vert scintillant, tourna trois fois sur elle-même en lui pétrissant les cuisses au passage, puis s'y lova en rond.

Cela fit naître un sourire hésitant sur les lèvres d'Undall, qui tentait de chasser ses larmes.

— C'est Royale. Ça lui va comme un gant. D'habitude, elle a plutôt tendance à garder ses distances avec les inconnus. J'espère que les chats ne

vous dérangent pas.

— Non, tout va bien. J'ai un chat.

« Qui me le fera payer », songea Eve par-devers elle.

— Oh, ça explique tout. Elle a senti vos affinités félines. Et Mignonne lui manque. Royale avait vraiment eu un coup de cœur pour elle.

— Elle est belle, intervint Peabody. Madame Undall, Cobbe s'est-il présenté ici, chez vous ?

— Non, pas ici. Il est venu à notre bureau. On a un petit local à quelques rues d'ici. Et douze maisons d'accueil agréées à présent. Il a appelé notre bureau, s'est renseigné sur Mignonne, nous a fourni toutes les informations demandées et a rempli le formulaire en ligne.

— Quand ?

— Hier après-midi, vers 15 heures. Michael a pris les renseignements – c'est lui qui gère le bureau – et j'ai accepté d'amener Mignonne pour qu'ils puissent se rencontrer. Il s'est montré tellement poli, tellement doux avec elle. Son accent était charmant. Il nous a dit qu'il venait de Wexford, en Irlande, que sa fille et lui y avaient emménagé il y a un an après le décès de sa femme, parce que ses parents sont sur place.

Undall se frotta de nouveau les yeux.

— D'après lui, sa petite fille de neuf ans était tombée sur notre site et avait vu Mignonne. Elle lui aurait dit que Mignonne était la seule chose qu'elle désirait pour son anniversaire. C'est aujourd'hui, et son premier anniversaire sans sa mère, donc... Il m'avait promis de m'envoyer une photo de Mignonne et de la petite.

» Je l'ai laissé l'emmener. Qu'est-ce qui m'a pris de faire ça ?

— Vous avez accueilli une chatte malade et affamée chez vous, répondit Peabody. Vous avez pris soin d'elle. Et vous l'avez remise à quelqu'un dont vous pensiez, avec les meilleures raisons du monde, qu'il lui offrirait un foyer agréable et aimant.

— Il m’a donné cinq cents dollars en liquide. Le forfait d’adoption n’en coûte que quatre cents pour couvrir les dépenses médicales, la nourriture, l’administratif. Mais il a dit vouloir *faire* un don. Parce que Mignonne allait *faire* le bonheur de sa fille privée de maman.

Eve se pencha vers Undall pour être sûre d’avoir son attention.

— C’est un menteur, et il sait y faire. Vous avez vu ce qu’il voulait que vous voyiez. Vous n’êtes pas responsable de ce qu’il a fait. Que portait-il ?

— Ce qu’il portait ? Oh, un jean, je crois.

— Fermez les yeux, lui conseilla Eve. Imaginez-le. Vous avez passé du temps avec lui, vous vouliez l’évaluer.

Undall ferma les paupières.

— Un jean, de qualité. J’ai accepté le don – on en fera bon usage – parce que j’ai vu qu’il pouvait se le permettre. Jean de chez Carbelli et de bonnes boots. Noir, dans les deux cas. Un tee-shirt en soie de couleur ambrée sous un blouson en cuir noir. Du vrai cuir. Il portait une montre, un modèle de sport.

— Il est arrivé à pied ou au volant d’un véhicule ?

— Je... je ne suis pas sûre. Il a acheté une cage de transport pour chat. J’avais oublié ce détail. Il n’en avait pas et on en vend au bureau. Il n’a pas voulu de collier, il a dit que sa fille voudrait le choisir elle-même. Il a aussi pris le panier d’adoption qu’on offre à chaque nouveau propriétaire. Donc il est reparti avec ça et la cage.

— D’accord, répondit Eve en caressant distraitement le chat sur ses genoux. Vous avez un peu parlé. Il vous a dit qu’il venait d’Irlande. Vous avez creusé le sujet ?

— Oui. Quand j’ai dit que j’avais toujours eu envie d’y aller, il a répondu qu’il espérait que je sauterais le pas. Que c’était très beau et que son pays lui manquait. Je lui ai demandé ce qu’il faisait dans la vie – même si j’avais déjà fait mes recherches – et il m’a expliqué que sa femme et lui avaient été propriétaires et gérants d’un petit hôtel. L’affaire marchait bien

mais il l'avait revendue parce qu'après la mort de son épouse le cœur n'y était plus. Il aidait désormais ses parents à gérer leurs locations, des logements pour hommes d'affaires.

— Des logements pour hommes d'affaires ?

— Oui. Où les gens qui voyagent mais ne veulent pas séjourner à l'hôtel peuvent s'installer dans un appartement ou une maison de ville, ce genre de choses. Son dossier mentionnait « hôtels et accueil pour professionnels », donc ça semblait coller. Je lui ai fait mon discours habituel sur la meilleure façon d'introduire un animal de compagnie au sein du foyer, sur les recommandations alimentaires. Je lui ai rappelé qu'elle avait besoin de poursuivre l'application cutanée pendant quelques jours de plus. Il m'a écouté très attentivement. Il a acheté les médicaments qu'il fallait. Elle ne prend plus ses antibiotiques mais il lui faut toujours ses vitamines spéciales.

» Elle s'est tout de suite entichée de lui, ça se voyait. Elle s'est montrée affectueuse, s'est installée sur ses genoux comme Royale avec vous quand il s'est assis pour remplir les papiers. Il a emporté tous ses exemplaires et le certificat d'adoption que nous remettons. Il l'a mis au nom de sa fille, Colleen. Mignonne devait faire des examens de suivi dans deux semaines et il a pris les coordonnées de mon mari.

— Vous avez les documents qu'il a signés ?

— Oui.

— Il me les faudra.

— Je vais vous les retrouver sur mon ordinateur.

Elle se leva puis tourna vers Eve un regard empli de chagrin.

— Elle a souffert ?

— Non, mentit Eve. La mort a été très rapide. Et elle est entre de bonnes mains avec le légiste qui se charge d'elle. Un homme doux et gentil.

— Merci.

Une fois Undall sortie, Peabody se tourna vers Eve.

— Il a fait ça à la perfection. L'épouse décédée, la petite fille qui veut un chat pour son anniversaire. De quoi tirer sur leur corde sensible.

— Effectivement.

Eve baissa les yeux vers la chatte sur ses genoux et se demanda si un passage dans un sas de décontamination éviterait que Galahad sente l'odeur de l'intruse.

Non, elle avait mieux à faire.

— Il est loin d'être bête, reprit-elle. Et il sait déchiffrer les affects des gens. Y compris les miens, ajouta-t-elle. Il a vu la façon dont j'ai paniqué pendant une seconde et déchiré ce fichu sac devant le portail.

— Galahad est un membre de la famille.

C'était vrai, pensa Eve. Un membre de la famille qui se mettrait dans tous ses états quand il sentirait un autre chat sur elle.

Après leur avoir remis les documents, Undall les raccompagna jusqu'à la porte.

— Je dois prévenir Dory, dit-elle. Et Michael, et les autres. Je...

Elle s'interrompit le temps de prendre une profonde inspiration.

— J'espère que vous l'arrêterez. Et que vous l'enfermerez pour le restant de ses jours. Parce que c'est un monstre.

— Je n'aurais pas mieux dit, marmonna Eve en reprenant place derrière le volant. Notre homme est reparti avec une cage de transport pour chat, le panier en cadeau, les médicaments, les documents. Donc pas à pied, à moins qu'il ne soit qu'à deux ou trois rues d'ici.

Elle envisagea d'aller toquer à quelques portes mais elle avait besoin de se préparer pour l'arrivée d'Abernathy.

— Envoyez des agents en uniforme interroger le voisinage avec la photo de Cobbe, ordonna-t-elle à Peabody. Qu'ils vérifient aussi parkings et garages. On pourrait avoir un coup de chance.

De retour au Central, elle demanda à Peabody d'informer leurs collègues. Elle-même devait mettre de l'ordre dans ces nouvelles infos et

nouvelles pistes et tout coucher par écrit avant la réunion avec Interpol.

Elle était partie du principe que Whitney organiserait la rencontre dans son bureau mais, après réflexion, elle envoya un message à son supérieur :

Commandant, avec votre accord, j'aimerais rencontrer l'inspecteur Abernathy dans notre salle commune afin qu'il ait un aperçu de nos effectifs et de notre implication dans cette enquête. J'estime qu'il serait bon que mes agents participent activement à ce briefing.

Une fois le message envoyé, elle entreprit d'organiser ses notes et les infos recueillies sous forme de rapport. À peine avait-elle commencé que la réponse de Whitney lui parvint :

C'est d'accord. 10 heures.

Super. Excellent. Merde.

— Peabody ! cria-t-elle sans cesser de travailler.

Claquements de bottes roses dans le couloir.

— Lieutenant ?

— Changement de programme. Whitney descendra dans la salle commune avec Abernathy. Prévenez tout le monde. Affichez le tableau sur l'écran mural. J'y ferai directement les mises à jour.

— Je m'en occupe.

Eve termina son rapport et l'envoya. Elle se leva pour se servir un café en notant que le délai imparti à Connors pour identifier le salon à Dublin n'était pas encore tout à fait écoulé. Il était néanmoins temps pour elle de se pencher sur la question.

Elle rapporta le café à son bureau. Avant qu'elle puisse lancer la recherche, son communicateur bipa. Et son ordinateur signala l'arrivée d'un message.

Elle vit le nom de Connors apparaître à l'écran.

— Je t'écoute, dit-elle.

— Style & Substance, salon de soins et de remise en forme. Son spécialiste capillaire est un certain Milo Cummings. Pour la peau, c'est

Genita O'Brian. Pour les ongles, Breen Casey. Le reste est dans l'e-mail que je viens de t'envoyer. Sa dernière visite, pour un soin complet, remonte à cinq semaines.

En son for intérieur, Eve exécutait déjà une danse de la joie.

— Je ne pensais pas que tu y arriverais en aussi peu de temps.

— Tu vas me vexer.

— Plus sérieusement, Connors, encore des infos qui valent de l'or. Combien ça t'a coûté ?

Il se contenta de sourire.

— Certaines choses ne se monnaient pas. Vous prévoyez d'interroger les gens là-bas ?

— Je vais m'y mettre tout de suite. Je n'aurai peut-être pas le temps de tous les joindre avant l'arrivée d'Abernathy mais je vais déjà questionner le mec des cheveux. Pour te dire les choses très vite : on a retrouvé le chat. Je veux dire, l'endroit où il s'est procuré le chat.

— Il n'y a pas que moi qui travaille vite.

— Je viens d'envoyer un rapport mis à jour. Tout est dedans. Je dois y aller, mais on est en train d'assembler un cercueil pour Cobbe. Et on ne tardera pas à lui clouer le couvercle sur le nez.

— Je n'en doute pas. Je t'envoie rapidement une liste de planques potentielles. Bonne chasse, lieutenant !

— À toi aussi.

Elle raccrocha puis afficha le message qu'il lui avait adressé. Tout était là, Connors fidèle à sa réputation de minutie. Pas de temps à perdre, elle entreprit de contacter tout ce petit monde à Dublin.

Eve réapparut dans la salle commune cinq minutes avant l'horaire prévu et tendit un disque à Peabody.

— Encore quelques infos complémentaires. Je mettrai tout ça par écrit ensuite mais affichez-le. Et écoutez-moi ! lança-t-elle à l'intention de toute

la pièce. Si vous étiez en train de grignoter, rangez-moi ça. S'il vous faut du café, allez le chercher maintenant. Soyez prêts à vous exprimer sur votre partie spécifique de l'enquête et vos progrès ou votre absence de progrès en la matière. Si on nous signale un meurtre pendant la réunion, Reineke et Santiago s'en chargeront. Je veux un membre de chaque équipe dans la salle à tout moment.

— Nom d'un chien, Dallas, souffla Peabody en mettant l'écran à jour. C'est de la bombe, ces données !

— Absolument. De la bombe. On va montrer à Interpol comment le NYPSD boucle les criminels.

— C'est clair ! renchérit Baxter. Bien le bonjour, docteur Mira.

Eve se tourna pour voir entrer la profileuse.

— Que quelqu'un apporte un siège au docteur.

— Ça ira, assura celle-ci.

Elle s'approcha pour examiner le tableau.

— Fascinant..., murmura-t-elle.

Sincèrement convaincue que personne ne pouvait tenir debout très longtemps sur de minuscules talons hauts décorés de petits nœuds, Eve réclama une chaise à grand renfort de gestes.

Feeney, McNab et Callendar firent ensuite leur entrée. Feeney, les mains dans les poches déformées de sa veste de costume marronnasse, rejoignit Mira devant le tableau.

Voyant qu'on risquait de se retrouver à l'étroit, Eve dut admettre qu'une salle de réunion aurait sans doute mieux convenu. Mais tant pis. C'était son équipe, son territoire, et elle comptait bien faire passer le message.

Peabody, qui avait terminé de modifier le tableau, s'approcha pour lui remettre un pointeur laser.

— Vous pourriez avoir besoin de ça.

— Bien vu, répondit Eve en le glissant dans la poche de sa veste.

Whitney fit son apparition, sa stature imposante contrastant avec celle de l'individu mince, presque frêle, qui l'accompagnait. Proche de la cinquantaine, il devait faire environ un mètre soixante-quinze, estima Eve, et moins de soixante-cinq kilos. Métis, avec une peau très mate, des pommettes saillantes et de très grands yeux. Ambrés, comme ceux de la chatte assassinée.

Il portait un costume chamois impeccablement repassé et une chemise amidonnée au minuscule motif en damier mêlant du bleu clair et un rose presque identique à celui des petits nœuds de Mira. Sa cravate soigneusement nouée, coordonnée avec sa pochette, tirait aussi sur le rose.

Il tenait à la main une mallette noire.

— Lieutenant Dallas, dit Whitney, je vous présente l'inspecteur Abernathy d'Interpol.

— Enchanté de vous rencontrer, lieutenant.

Il avait l'une de ces voix aux tons riches, presque fruités, propres à la classe supérieure britannique.

— Bienvenu à New York, inspecteur, répondit Eve comme ils se serraient la main. Voici ma coéquipière, l'inspecteur Peabody...

Elle prit soin de nommer l'un après l'autre tous les inspecteurs présents.

— Et les agents en uniforme qui nous assistent, avec à leur tête l'agent Carmichael.

Elle poursuivit en lui présentant Mira puis l'équipe de la DDE.

— J'ai hâte de pouvoir travailler avec vous. J'espère enrichir les données factuelles et spéculatives accumulées dans nos dossiers sur Lorcan Cobbe. Je souligne que demeurer à New York au-delà des prochaines vingt-quatre heures contredirait son mode opératoire établi. Nous ne disposons que d'une fenêtre très étroite.

— Il n'est pas près de partir, assura Eve. Il est motivé par un objectif à plus long terme. Éliminer Connors.

— Je comprends bien qu’il semble entretenir une rancune envers Connors et que l’éliminer serait satisfaisant pour un individu tel que Cobbe. Mais il sait aussi qu’un tel objectif demanderait une planification soignée et des recherches très conséquentes. Notre analyse est qu’il va utiliser les prochaines vingt-quatre heures, ou peut-être moins, pour poursuivre ses recherches sur le terrain, avant de partir pour continuer depuis un autre endroit.

— Votre analyse est erronée. Ce n’est pas une question de rancune, pour lui. C’est sa mission. Docteur Mira.

— Oui.

Mira traversa la pièce pour faire un résumé succinct du profil qu’elle avait établi. Abernathy l’écouta avec toute son attention, jusqu’au bout.

— Je suis au fait de vos compétences et de votre réputation, docteur, et je ne vous contredirai pas. Mais cela fait plusieurs années que j’étudie Cobbe. C’est un tueur habile, pragmatique et professionnel qui dispose de ressources considérables. Il peut attendre.

— Il pourrait, dit Mira. Il devrait. Mais il ne le fera pas. Son obsession à l’égard de Connors, de Patrick Connors, n’est ni pragmatique ni professionnelle. Le mode opératoire dont vous parlez ne s’applique plus dans le cas présent. Il est en train d’en établir un nouveau, éminemment plus personnel et plus émotionnel. J’ai étudié le dossier, inspecteur, et il est clair que Cobbe a commis plus d’erreurs au cours des quarante-huit dernières heures que durant ces vingt dernières années. À ses yeux, il défend ce qui lui revient de droit. Son identité.

— Il n’y a absolument aucune preuve que Patrick Connors ait été le géniteur de Lorcan Cobbe.

— Non, mais Cobbe en est convaincu. Et c’est son moteur. Il a déjà tenté, en vain, d’éliminer Connors. Les enjeux d’ego, d’identité, la colère incontrôlée – et la présence de Connors sur la scène de son dernier assassinat – sont autant d’éléments qui participent à altérer son jugement.

Abernathy leva une main, sourcils froncés.

— Nous ne disposons d’aucune information concernant une quelconque tentative d’éliminer Connors.

— Maintenant si. Nous vous remettrons un rapport détaillé mais laissez-moi vous résumer la situation...

Eve lui raconta les grands traits de cette haine viscérale en commençant par le soir où Cobbe s’était présenté devant Patrick Connors.

— Vous trouverez des infos plus complètes dans le dossier. Quant à ses ressources, vous avez à présent l’un de ses contacts en détention et disposez de l’emplacement de ses comptes bancaires.

— Certes, et ce sont des éléments très utiles. Nous observons l’activité de ces comptes et nous les bloquerons dès que nous aurons établi qu’il a quitté New York et que la fenêtre s’est refermée. Ça devrait nettement le ralentir. Il aime mener la grande vie.

— Dont un bref séjour dans une suite au dernier étage du Parkview Hotel et l’achat des services d’une compagne licenciée de luxe le soir du meurtre de Modesto et de l’apparition de Connors sur la scène de crime. Baxter ?

— Lieutenant, répondit Baxter en s’inclinant en arrière sur son siège. Sur les ordres du lieutenant, mon équipier et moi avons cherché et localisé l’hôtel utilisé par Cobbe. Nous avons interrogé les employés et visionné les vidéos de surveillance. Dont vous trouverez une copie dans le dossier.

Tandis que Baxter poursuivait, Abernathy balaya la salle du regard puis s’assit sur un siège libre. Il sortit un carnet et se mit à noter les points clés.

— Il fréquente des CL, c’est certain. Mais celles que nous avons pu identifier et interroger par le passé nous ont indiqué l’avoir rencontré dans une chambre d’hôtel, habituellement banale dans un établissement où il a l’habitude de se rendre uniquement dans ce but. Il ne les fait pas venir là où il loge, ni là où il habite.

— Il était en colère, dit Eve. À cran. Il n’a pas pris ses précautions habituelles. Continuez, Baxter.

Abernathy reprit des notes pendant quelques instants puis s’arrêta, incrédule.

— Des produits contre la chute des cheveux ? Il les a laissés en évidence et a autorisé la CL à se servir de la salle de bains ?

— En colère, répéta Eve. Et déjà en train d’organiser son départ de l’hôtel. Le contrat Modesto est rempli, c’est derrière lui. Il ne pense qu’à une chose, son Saint Graal.

— C’est de l’imprudence, murmura Abernathy. Une extrême imprudence. On devrait pouvoir remonter à la source de ces produits.

— C’est fait, lança Eve en dégainant son pointeur laser. Sur ce tableau. Style & Substance, le salon qu’il fréquente – régulièrement – à Dublin est tenu par Carleen Digby et Aidan Pierce. J’ai parlé à Digby, qui a reconnu la photo de Cobbe. Il se fait appeler Niall Patrickson pour ses rendez-vous de soins sur place.

— Nous n’avons pas ce pseudonyme dans nos listings.

— Maintenant vous l’avez.

Eve devait reconnaître que c’était jouissif de balancer cette tonne d’infos dans l’escarcelle d’Interpol.

— J’ai parlé à trois des spécialistes qui le traitent – soin du cheveu, de la peau et des ongles – et j’ai leurs dépositions. Pour résumer, il est poli, exigeant, pointilleux même, il donne de bons pourboires et il n’aime pas faire la conversation. Cela fait presque un an qu’une technicienne agréée lui administre le traitement antichute tous les trois mois.

— Dites-moi que je rêve..., marmonna Abernathy.

Il se releva brusquement pour examiner le tableau de plus près.

— Un salon de remise en forme ? Avec des rendez-vous réguliers ?

— Question de vanité, intervint Mira. C’est encore son ego et son arrogance qui parlent. Il se voit comme invincible.

— Nous recherchons les établissements new-yorkais qui proposent les mêmes produits et services, ajouta Eve. Il a encore plusieurs semaines devant lui avant d’avoir besoin d’un soin sur place mais il pourrait vouloir regarnir sa trousse de toilette, puisqu’il va rester plus longtemps que prévu.

— Je ne sais pas si je vous suis sur la question du séjour prolongé, mais tout cela est excellent. Le travail que vous avez mené est franchement bluffant. La police de Dublin a été informée ?

— Pas encore.

— Vous me laisseriez prévenir mes supérieurs et me charger de cette partie de l’enquête à partir de maintenant ?

— Elle est tout à vous.

— Je vous en suis reconnaissant. Et je suis impressionné.

Il se tourna vers Eve avec un grand sourire qui suffit à la convaincre qu’il n’allait pas tenter de s’approprier l’enquête.

— Carrément sans voix, ajouta-t-il.

Toujours souriant, il pivota de nouveau vers le tableau puis fronça les sourcils.

— Un chat ?

— Exact.

Comme Eve lui racontait ce qui s’était passé, Abernathy passa une main sur ses cheveux coupés ras.

— Ça ne lui ressemble pas...

Il se mit à faire les cent pas en secouant la tête.

— Je ne parle pas de tuer des animaux. Ça, ça lui correspond tout à fait. Mais le faire sans lien avec un autre meurtre... Le faire par pure provocation, passer par toutes ces étapes, prendre tout ce temps et tous ces risques.

» Il faut que je... que je réfléchisse, termina-t-il après avoir agité une main dans les airs. Si je pouvais juste... réfléchir en marchant. Il m’a

semblé voir des distributeurs automatiques. Je vais aller me prendre un café et cogiter.

— Pas le café du distributeur. Peabody.

— Comment vous prenez votre café ? s'enquit celle-ci.

— Avec ce qui fait office de lait, et un morceau de ce qui fait office de sucre. Merci. Je vais simplement aller...

Il s'éloigna jusque dans le couloir.

Baxter leva sa radio pour qu'Eve le voie.

— On nous a signalé un nouveau meurtre, Dallas.

— Vous avez fait ce que vous aviez à faire ici, allez-y. Santiago.

— Je te suis, Baxter.

— Beau travail, Dallas, lui dit Whitney. Je n'avais pas vu votre dernier rapport.

— C'est grâce à Trueheart si on a remonté si vite la piste du chat. Ainsi qu'à Morris, Harvo et Berenski. Le consultant civil a identifié le salon.

— C'est du bon boulot.

— Merci, commandant. Feeney, si tu veux bien briefer l'inspecteur Abernathy sur l'implication de la DDE dans l'affaire. Jenkinson lui exposera ensuite la sienne, puis Carmichael. Si Abernathy a d'autres questions, nous y répondrons.

Abernathy revint et intercepta Peabody qui apportait le café.

— Merci, inspecteur. Mes excuses. Je voulais m'aérer l'esprit, laisser toutes ces nouvelles infos y trouver leur place. Ça fait presque six ans que je travaille sur Cobbe. À une ou deux reprises, j'ai senti que je me rapprochais. Mais jamais je n'ai eu autant de pistes solides, autant d'erreurs de sa part à exploiter.

— C'est une affaire personnelle pour lui, cette fois, répéta Mira. Pas un contrat.

— Vous m'avez convaincu. Il est tellement loin de son professionnalisme habituel, de ses méthodes. C'est comme s'il avait connu

une crise psychologique.

— C'est le cas, confirma Mira.

Abernathy hocha la tête, but une gorgée de son café puis se figea.

— Ce n'est pas ma première visite aux États-Unis ni à New York. Mais je dois dire que le café s'est nettement amélioré.

Il se rassit.

— Depuis toutes ces années, nous avons pu rassembler une masse de données importante sur les origines de Cobbe, en remontant jusqu'à son enfance à Dublin. En revanche, nous ne disposons pas de ces informations spécifiques sur sa relation avec Connors. Rien d'aussi clair et précis.

Il coula un regard vers Eve.

— Les détails concernant les jeunes années de votre mari sont comme les cheveux sur la tête d'un chauve.

— Sont quoi ?

— Rares. Autant que les cheveux sur un crâne chauve. Je me demande s'il accepterait de me parler.

— Ce sera à lui d'en décider. Dans tous les cas, tout ce qui concerne Cobbe et lui se trouve dans le dossier.

Elle changea de sujet en se tournant vers Feeney.

— Capitaine, si vous voulez bien détailler à l'inspecteur la nature de vos interventions.

Abernathy écouta, prit d'autres notes, posa de nouvelles questions. Eve fut finalement convaincue que ce n'était pas un idiot. Mieux, il ne semblait pas du genre à nuire à l'enquête sous prétexte de faire respecter ses prérogatives.

L'exposé terminé, Abernathy se leva.

— Je tiens à vous remercier tous pour cet état des lieux complet. Commandant Whitney, je réitère ce que je vous ai dit : vous bénéficierez de toute ma coopération et de mes ressources dans le cadre de cette affaire.

— Et vice versa, lui assura Whitney. J'ai fait aménager un bureau pour vous à cet étage. Le lieutenant Dallas vous assignera un agent en uniforme pour vous servir d'assistant.

— Très prévenant de votre part. Mais je me demande – si ce n'est pas intrusif – s'il serait possible de disposer d'un bureau ici, dans votre salle commune. Cela m'aiderait à m'immerger dans le rythme des choses, si l'on peut dire.

— Si vous préférez.

— Oui, si le lieutenant Dallas est d'accord.

— Aucun problème.

— Je m'en charge, dit Whitney. S'il vous faut quoi que ce soit d'autre, vous savez où me joindre. Beau travail, tout le monde, ajouta-t-il en se tournant vers le reste des agents. Du bon et beau travail. Continuez comme ça.

— Voilà un homme qui en impose, commenta Abernathy une fois Whitney parti. Capitaine Feeney, je me demande si après m'être installé et avoir pris mes marques je pourrais visiter votre DDE. J'aimerais voir un peu comment ça fonctionne.

— Ma porte est toujours ouverte.

— Excellent. Lieutenant, puis-je prendre encore un peu de votre temps pour échanger quelques mots avec vous, en privé ?

— D'accord. Feeney, dès que j'aurai de nouvelles infos sur les planques potentielles de Cobbe, je te les ferai passer. On sortira les capteurs thermiques.

— On se tiendra prêts.

— Allons dans mon bureau, dit Eve à Abernathy en joignant le geste à la parole.

Une fois à l'intérieur, il examina les lieux.

— C'est... confortable.

— Pas vraiment, non, mais ça me convient. Que puis-je faire pour vous, inspecteur ?

— Mon espoir est que nous puissions tous les deux faire beaucoup l'un pour l'autre. Je suis ici chez vous, lieutenant, et il me semble important de préciser que je comprends que c'est vous qui commandez. Ceci doit être et sera une enquête conjointe, mais nous sommes chez vous.

Elle désigna son tableau du geste :

— Il n'y a pas assez d'espace pour caser toutes ses victimes. J'ai les quatre qu'il a tuées à New York, cinq avec la chatte qu'il a massacrée, parce qu'il y a plus de chances que je puisse exploiter les indices et les mobiles qui les concernent. Mais le NYPSD représente à présent les quatre cent quarante-cinq individus qu'il a tués.

— Je connais les visages des autres, en particulier ceux qu'il a tués après que je l'ai pris en chasse. J'ai failli l'avoir il y a deux ans à Berlin. Je suis persuadé que nous l'avons manqué de même pas une heure. Il s'est échappé au volant d'une voiture volée avec dans le coffre le corps de sa propriétaire, une femme de trente-six ans mère de deux enfants.

Eve resta silencieuse comme Abernathy allait regarder par l'étroite fenêtre du bureau.

— Il y a eu une fuite en interne. Les médias ont rapporté que les autorités étaient en passe d'arrêter un suspect dans le meurtre d'un industriel de premier plan. Au lieu d'emprunter la navette privée qu'il avait réservée, il a tué Ingrid Frederick, qui s'était garée le temps d'acheter un gâteau pour l'anniversaire de sa cadette de quatre ans. Sa mort me hante, admit-il.

— Rien ne fuite de la part de mon équipe sans que je l'aie autorisé.

— Je pensais la même chose de la mienne. Je ne cherche pas à vous contredire, précisa-t-il, mais simplement à vous expliquer que c'est plus qu'un dossier parmi d'autres pour moi. Plus qu'une simple mission à remplir. Ce serait peut-être préférable, mais ça fait longtemps que j'ai

abandonné cette idée. Je me fiche d'être le boss, je me fiche d'en récolter les lauriers. Je veux que Cobbe soit arrêté. Je veux qu'il paie.

— Dans ce cas, nous sommes sur la même longueur d'onde.

— D'après les quelques recherches que j'ai pu faire à votre sujet durant le vol, je dirais que oui. Je tenais à ce que vous connaissiez ma position. De plus, je voulais vous demander si vous accepteriez de faire remonter à Connors mon souhait de m'entretenir avec lui. Durant ces dernières heures, j'ai appris de nouvelles informations concernant l'enfance de Cobbe du fait de ce lien entre eux. Nous étions évidemment au courant de l'obsession, le mot ne me paraît pas trop fort, de Cobbe envers Patrick Connors. Nous avons découvert certains faits, établi des hypothèses... Mais nous ignorions tout de ces interactions personnelles entre Cobbe et le fils de Patrick Connors.

— Des interactions décrites en détail dans le dossier. Je ne vois pas ce que Connors pourrait y ajouter. Cela dit, je lui transmettrai votre requête.

— Merci. Je suis à votre disposition si vous avez la moindre question. Et si nous obtenons de nouveaux renseignements sur le salon à Dublin, vous serez, eh bien, la deuxième informée juste après moi. J'espère être également en haut de votre liste si vous deviez localiser des planques potentielles crédibles.

— Absolument.

— Bon, je vous laisse reprendre votre travail.

— Inspecteur, dit-elle comme il repartait. Je suis convaincue que vous voulez que justice soit faite pour Ingrid Frederick et tous les autres. Ce serait une erreur de soumettre Connors à un interrogatoire dans ce but.

— C'est noté, répondit-il avec un hochement de tête.

Tenant compte de la présence de cet invité dans la salle commune, Eve referma la porte avant de sortir son communicateur.

Quand Connors répondit, elle entendit de nombreuses voix et quelques cris juvéniles suivis de bruits de course rapide avant que lui aussi s'isole

derrière une porte fermée.

— Où es-tu ? s'enquit-elle.

— An Didean. Ça se passe très bien.

— J'ai cru qu'il y avait une émeute.

— C'était seulement les gamins. Très bruyants en groupe, semble-t-il. Et plutôt enthousiastes, même ceux qui jouent les blasés devant tout ce qu'on leur propose.

— Tu as l'air ravi.

— Difficile de ne pas l'être. J'espère que tu réussiras à passer. L'ambiance sur place a changé du tout au tout une fois que les dix ou douze premiers élèves ont investi les lieux. Complètement différent.

— Plus bruyant, en tout cas.

— Absolument, sourit-il. Alors. Tu as rencontré Abernathy ?

— Oui. Un type fiable. Il est en train de s'installer à un bureau de la salle commune.

Connors dressa le sourcil.

— *Ta* salle commune ?

— C'est ce qu'il a demandé. On verra ce que ça donne mais pour l'instant, comme je le disais, il a l'air d'un type fiable. Et il voudrait te parler.

— Un inspecteur d'Interpol veut me parler. Alors là, je suis choqué et stupéfait.

— C'est ça, oui. C'est ton lien avec Cobbe qui l'intéresse. Je le vois en train d'assembler les nouvelles pièces du puzzle pour voir quelle image différente peut en ressortir. Si tu n'es pas intéressé, je couperai court. Je veux juste dire que sa priorité n'est pas d'essayer de te piéger. Je ne peux pas le garantir, mais c'est mon ressenti.

— J'ai tendance à te faire confiance sur ce genre de choses. Donne-moi ton avis là-dessus : penses-tu que lui parler pourrait nous rapprocher d'une manière ou d'une autre de l'arrestation de Cobbe ?

— Je ne sais pas.

« Mais plus on a de données, mieux c'est », se dit-elle.

— Peut-être, ajouta-t-elle. C'est tout ce que je peux te répondre.

— D'accord. Je verrai ce que je peux faire.

— Ça me suffit. En attendant, que dirais-tu de m'envoyer, ainsi qu'à Feeney, la liste de planques dont tu disposes ? Feeney et la DDE pourront utiliser des capteurs thermiques, de quoi en éliminer potentiellement quelques-unes de plus.

— J'avais espéré en avoir écarté plus à ce stade, dit-il.

Elle ne connaissait que trop bien la difficulté d'être sollicité de tous les côtés. Et elle n'aurait pas demandé mieux que de le laisser souffler.

— Ils ont aussi besoin de toi là-bas, à An Didean. On peut déjà commencer le tri de notre côté.

— D'accord.

— Et je passerai à l'école.

Les bonnes choses de la vie devaient continuer à compter. Sinon, à quoi tout cela rimerait-il ?

— Même si ça doit attendre le moment où je rentrerai à la maison, je vous ferai une petite visite.

— Préviens-moi, j'essaierai de venir à ta rencontre. Je t'aime, Eve.

— Oui, moi aussi je t'aime, tout ça, tout ça.

Il sourit puis soupira.

— J'avais besoin de le dire. J'ai l'impression de me tenir sur la ligne de séparation entre deux parties de ma vie. Avec Cobbe, le vieux et les souvenirs difficiles de Dublin d'un côté, et tous ces enfants, cet endroit et le potentiel que cela représente de l'autre. Et toi, Eve chérie, toujours là près de moi. Alors je t'aime.

Ouh là, oui, il avait grand besoin d'une pause.

— Je suis avec toi. Retourne profiter de ce moment.

Une fois la communication coupée, elle se radossa à son siège l'espace d'une minute. Elle espérait vraiment ne pas faire erreur avec Abernathy.

Puis elle se leva, rouvrit sa porte. Elle reprit une longue gorgée de café avant de se rasseoir.

Et de reprendre la chasse.

OceanofPDF.com

Connors passa quelques instants de calme supplémentaires derrière la porte fermée du placard à fournitures. Le seul endroit immédiatement accessible où il était sûr de pouvoir être seul.

Bien qu'il ait souhaité et prévu de passer une heure de plus à affiner la liste des cachettes potentielles de Cobbe, le temps avait filé à toute vitesse durant cette journée cruciale pour An Didean.

Il laisserait donc la suite à la police jusqu'à ce qu'il trouve le temps de s'y remettre.

Lorsqu'il ressortit, cependant, sa frustration se dissipa rapidement. Il regarda les élèves explorer les salles de classe sous l'œil attentif de l'équipe, poser des questions, discuter entre eux.

Ils avaient fait entrer les élèves les plus âgés en premier, si bien que le bâtiment était envahi d'adolescents. La plupart d'entre eux étaient arrivés en solo, depuis des refuges, d'autres écoles, des foyers en difficulté, des familles d'accueil ou les services sociaux. Mais il constata que certains avaient déjà formé de petits groupes.

Un trio de filles qui gloussaient, un duo de garçons qui passaient devant elles d'un pas traînant en évitant scrupuleusement de leur prêter la moindre attention.

La plupart d'entre eux, supposait-il, étaient là parce qu'on ne leur avait pas donné le choix, ou à peine. Et il espérait – il devait espérer – qu'ils trouveraient dans cet endroit de quoi éveiller leur intérêt, leur imagination,

leurs talents. Quelque chose qui leur permettrait de s'épanouir et leur donnerait un but dans la vie.

L'avenir le dirait.

Son oreille fut attirée par une mélodie en provenance de la salle de musique. Il s'approcha, s'attendant à découvrir l'un des enseignants en pleine improvisation devant des jeunes.

Au lieu de quoi il tomba sur un garçon d'environ quatorze ans qui jouait comme s'il était né avec une guitare entre les mains.

Jambes écartées, cheveux blonds striés de noir retombant devant ses yeux, il faisait courir ses doigts sur le manche à une vitesse miraculeuse pour en tirer un riff complexe.

Son sourire disparut et ses doigts s'immobilisèrent lorsqu'il repéra Connors.

— J'ai rien fait de mal.

— Au contraire, répondit Connors en s'avançant dans la pièce. C'était brillamment exécuté. Ça sonnait bien, précisa-t-il en lisant la confusion sur les traits de l'ado. Où as-tu appris à jouer ?

Le jeune homme haussa les épaules et repoussa en arrière sa tignasse striée.

— Tout seul, en grattant. On peut se faire pas mal d'argent en jouant dans le métro si on choisit la bonne station. Et je m'en sortais bien avant qu'on m'embarque.

— J' imagine.

Comme le garçon reposait la guitare sur son support, Connors se décala – discrètement – de manière à lui barrer le passage vers la sortie.

— Qu'est-ce que tu penses d'Avenue A ?

Reniflement blasé suivi d'un nouveau haussement d'épaules. Mais une lueur d'intérêt s'était allumée dans le regard du garçon.

— Les mecs savent donner de la voix, même pour des vieux.

— Jake Kincade interviendra de temps en temps ici en tant que professeur invité.

— Ouais, c'est ça. Comme si une rock star en avait quoi que ce soit à faire de cette école ou de nous.

— Il se trouve que si. Il donnera des cours dans la section musique et échangera avec ceux que ça intéresse sur l'écriture et la composition de chansons. Les autres membres du groupe contribueront aussi à l'occasion.

— C'est cool, j'avoue.

— Que penses-tu de Mavis Freestone ?

Le gamin avait des yeux d'un vert aussi tranchant qu'un éclat de verre.

— Elle assure, pour une fille.

— Tu la verras elle aussi, car je ne doute pas que tu t'inscriras aux cours de musique.

L'adolescent retroussa le coin de ses lèvres.

— J'ai pas besoin de cours à deux balles.

— Mais ces cours, eux, ont peut-être besoin de toi. Ta guitare perso est dans ta chambre ?

— J'ai plus de guitare...

Connors capta le chagrin dissimulé derrière l'attitude de défi.

— Un connard me l'a défoncée dans la famille d'accueil de débiles où on m'avait foutu avant de me larguer ici.

— Je vois. Bon, mais tu n'es plus dans une famille d'accueil de débiles, même si j'imagine que tu croiseras aussi quelques connards ici. Le monde en est rempli, dit Connors.

Ce qui lui valut un petit rire hésitant.

— Connors, dit-il en lui tendant la main.

Le garçon n'avait de toute évidence pas envie de la lui serrer mais le fit quand même.

— Gee. Juste Gee.

— Bon, juste Gee.

Connors décrocha de nouveau la guitare et la lui tendit.

— Prends celle-ci en remplacement. Elle est à toi si tu signes pour le programme de musique. L'échange est équitable, ajouta-t-il comme Gee hésitait.

— Ils vont dire que je l'ai volée et me virer.

— À moins d'être un parfait crétin, tu sais qui je suis. Donne-moi ta parole pour le programme et elle est à toi. Personne ne dira que tu l'as volée.

— Pourquoi ?

La suspicion assombrit le regard du garçon qui fourra les mains dans ses poches.

— Vous espérez que je vais vous sucer ou je sais pas quoi ?

— Franchement, j'ai la tête de quelqu'un qui tenterait d'acheter des faveurs sexuelles à des ados ?

Gee soutint le regard de Connors.

— Y en a plein qui le font sans que ça se voie sur leur tête.

— C'est sans doute vrai, malheureusement. Inscris-toi aux cours et prends la guitare. Il n'y a pas d'arnaque, Gee. C'est une bonne affaire pour toi.

Voyant que l'adolescent hésitait encore, Connors insista :

— Il fut un temps dans ma vie où personne ne me donnait rien non plus, si ce n'est des coups. Et puis quelqu'un m'a tendu la main et ça a changé ma vie. Saisis cette occasion, donne une chance à ce programme, à cette école. Vois où ça te mènera.

— Je peux vraiment la garder ?

— Absolument. Je vais prévenir Mme Pickering et le reste de l'équipe qu'elle est à toi.

— Je... D'accord.

Gee sortit les mains de ses poches et prit la guitare. Il fit courir ses doigts le long du manche.

— Je peux la garder si on me vire ?

— Elle est à toi, assura Connors. Mais ne te fais pas virer, ajouta-t-il en repartant.

Il avait à peine passé la porte que les riffs reprurent dans son dos.

Il partit en quête de Rochelle pour l'informer à propos de la guitare et de l'élève.

— Gee...

Rochelle, qui avait choisi un simple jean accompagné d'un pull couleur pêche pour conférer un côté informel à cette première journée, consulta son mini-ordinateur.

— Il s'agit de Gregg Harding. Je me suis fait des résumés pour chacun d'eux.

Connors lui sourit.

— Ça ne me surprend pas.

— Quatorze ans. Père inconnu, mère... Multiples procès-verbaux pour négligence, maltraitance. Elle a renoncé à ses droits parentaux quand il avait onze ans. Foyers d'accueil. Il a fugué. La protection de l'enfance l'a récupéré il y a à peu près cinq mois. Son assistante sociale a beaucoup travaillé avec lui et insisté pour qu'on l'inscrive chez nous. Je peux consulter le dossier pour plus de détails.

— Ce ne sera pas nécessaire en ce qui me concerne. Veuillez simplement à ce qu'il respecte sa part du marché. Je remplacerai la guitare.

— C'est à nous de le faire... sur votre budget. Je m'en charge, assura-t-elle en rangeant son mini-ordinateur. C'est une belle journée, Connors.

— Je le pense aussi.

— Et je suis sûre que ce sera une bonne semaine, un bon début. Les classes intermédiaires arriveront demain, puis viendront les plus jeunes. Je suis si fière d'être impliquée dans ce projet. Nous allons changer des vies ici et même, je crois, en sauver.

Il était du même avis.

Avant de partir, il décida de monter sur le toit pour rejoindre les jardins et la stèle commémorative en hommage aux jeunes filles disparues, profiter de l'air frais et du ciel.

Il y trouva Quilla, armée de sa caméra.

Un esprit vif, cette Quilla. Elle saurait d'où venait Gee, comment il en était arrivé là, car elle avait connu un parcours similaire. Ses facultés ne s'exprimaient pas par la musique, d'après ce qu'il en savait, mais par l'observation. Et elle souhaitait les mettre à profit pour devenir reporter.

Son stage auprès de Nadine lui avait permis d'affûter ses talents et l'avait un peu « adoucie », si l'on peut dire.

Elle portait un pantalon moulant à motifs fleuris et des baskets montantes ainsi qu'un ample tee-shirt violet qui s'accordait avec les mèches colorées dans ses cheveux. Comme à son habitude, elle respirait l'assurance en balayant le paysage urbain avec sa caméra pour alimenter son vlog.

— Et d'ici, annonça-t-elle, nous pouvons contempler l'endroit d'où nous venons et où nous retournerons un jour. Nous serons plus futés, plus forts et nous ferons de cette ville – et peut-être du monde au-delà – un meilleur endroit. C'était Quilla, depuis An Didean.

Elle se tourna, sursauta légèrement puis sourit à Connors.

— Salut. Je ne vous avais pas entendu arriver.

— Salut à toi aussi. Je ne voulais pas interrompre ton reportage.

— Je vais avoir une tonne de montage à faire. Tellement d'images ! Je pensais terminer la première partie ici, sur cette super vue.

— Tu as le coup d'œil, Quilla.

— Ouais, ouais. Bref, Mme Pickering voudra sûrement que je coupe les jurons et tout... Mais en fait c'est de la censure, non ? Je voudrais quand même que Nadine voie les rushs. Elle a toujours un avis sur tout.

Elle roula des yeux puis se mit à rire avant d'ajouter :

— Bon, un avis utile, en général. J’ai aussi des images de vous. Rien d’embarrassant, hein.

— C’est bon à savoir.

— J’aimerais bien filmer aussi un peu Dallas.

— Elle essaiera de passer aujourd’hui.

— Cool. Et puis... Nadine a dit qu’elle montrerait peut-être une séquence dans son émission. Ça serait énorme. Si c’est à la hauteur.

— Montre-moi un peu.

Elle écarquilla les yeux.

— Vraiment ?

— Choisis dix minutes à me faire voir.

Il s’assit sur le banc à côté du monument commémoratif.

Les doigts serrés sur sa caméra, Quilla, habituellement si sûre d’elle, laissa paraître un début de nervosité.

— Vous serez complètement honnête ? Sans pitié, même ? Nadine dit qu’on ne rend service à personne en prétendant qu’un truc est bien alors que c’est pas vrai.

— Qui oserait contredire Nadine là-dessus ? Assieds-toi, montre-moi. Je serai franc, promis.

Quilla s’exécuta.

Après qu’elle fut retournée à l’intérieur, ravie et satisfaite, il demeura assis, seul, au calme.

Et quand son communicateur bipa – l’un des contacts qu’il avait sollicités au sujet de Cobbe –, il accepta l’idée que la parenthèse agréable de cette journée touchait à sa fin.

— Connors, j’écoute...

Une fois qu’il eut transmis les dernières infos à Eve, Connors retourna à son quartier général, déterminé à abattre une certaine quantité de travail. Il

refusait de laisser l'ombre de Cobbe assombrir chaque minute de cette journée.

Depuis le parking, il emprunta son ascenseur personnel jusqu'à son bureau. Il y retrouva son assistante, Caro, installée à son propre bureau.

— Je n'étais pas certaine que vous passeriez aujourd'hui.

— Moi non plus, mais tout se passe bien à l'école, donc j'ai le temps de me pencher sur quelques affaires en cours.

— Puisque vous en parlez.

Animée par son constant souci d'efficacité, Caro pivota sur son siège et afficha un registre à l'écran.

— Fitzwalter a envoyé son rapport sur la réunion Monrovia et Dolliger vous a adressé le cahier des charges que vous attendiez. Votre matinée était réservée à An Didean mais vous voudrez peut-être examiner ces deux dossiers et la dernière contre-proposition des avocats sur la fusion Kovax.

Il appuya sa hanche contre le bureau de Caro.

— Encore leurs manœuvres habituelles, je suppose ?

Caro sourit. Elle portait un tailleur gris tourterelle associé à un chemisier d'un rouge audacieux qui mettait en valeur son carré de cheveux d'une blancheur neigeuse.

— Pour l'essentiel, oui. J'imagine que vous n'aurez pas de mal à faire le tri. C'est surtout une manière de se donner des airs, mais ça ne trompe personne. Je les soupçonne d'espérer que vous vous lasserez de ces allers-retours et leur accorderez certains des avantages les moins exagérés qu'ils réclament.

— Ils vont être déçus.

— Je m'en doutais, oui. Une dernière chose ?

Elle porta la main au minuscule appareil nacré qu'elle portait au creux de l'oreille.

— Vous avez reçu trois appels depuis la ligne extérieure durant l'heure écoulée. Tous issus de trois communicateurs différents mais provenant

clairement de la même personne. Vidéo bloquée à chaque fois.

« Cobbe », comprit-il.

Il se sentit traversé par une onde de chaleur qu'il associa à un sentiment d'excitation.

— Vraiment ?

— Oui, et du fait de la situation actuelle, j'ai lancé un traçage pour remonter à l'origine du dernier appel.

Il n'en attendait pas moins d'elle.

— Et ?

— Initiée à 13 h 06, la communication a commencé sur Hudson Street, en direction des quartiers résidentiels, entre Christopher Street et la 10^e Rue Ouest. Le correspondant, qui s'est présenté comme un certain Grafton, marchait ou conduisait – mais très lentement dans ce cas – sur Hudson pendant l'appel.

— C'est noté. Si on reçoit un autre appel, lancez tout de suite le traçage puis passez-le-moi. Bon travail, Caro.

— Connors. Promettez-moi que vous ferez très attention, dit-elle en posant une main sur la sienne dans un geste d'affection née d'une longue proximité.

— Comptez sur moi.

Il serra ses doigts entre les siens avant de se lever et de rejoindre son bureau. Puis de contacter Eve.

— Cobbe arpentait Hudson Street il y a quinze minutes.

— Quoi ? Tu l'as vu ?

— Il a essayé de me joindre ici, au bureau, ce qui prouve à quel point c'est un crétin. Caro a lancé une procédure de traçage.

— Ne bouge pas et tiens-moi au courant s'il te recontacte. Je m'en occupe.

Elle raccrocha sans un mot de plus.

Il pivota sur son fauteuil de bureau et contempla les gratte-ciel new-yorkais derrière la paroi de verre. Cobbe était donc au centre-ville. De même que sa planque, très probablement.

Ce qui reléguait en bas de la liste une bonne dizaine de lieux potentiels dans les quartiers chics.

Oui, Cobbe avait agi en crétin. Eve arriverait à la même conclusion et concentrerait ses recherches sur le centre-ville.

Et si, songea-t-il, ce n'était pas une bourde mais une tentative de faire diversion ? Peu probable, dans le sens où Cobbe n'avait aucune raison de penser qu'ils concentraient leurs recherches sur les habitations privées.

« Rappelle-moi, espèce d'enflure, qu'on puisse avoir une petite discussion. »

Il s'efforça de mettre l'affaire de côté – dans l'immédiat – et choisit d'examiner d'abord la contre-offre juridique.

De quelle planète au ciel multicolore venaient donc ces cadres dirigeants ineptes et cupides pour espérer qu'il leur fournirait – à eux qui avaient si mal géré ce qui était au départ une petite entreprise solide – des parachutes dorés ? s'interrogea-t-il en rayant le document ligne après ligne.

Ils accepteraient son offre – déjà plus qu'équitable – telle quelle, ou bien ils se retrouveraient le bec dans l'eau.

Il leur écrivit un mémo en ce sens, dont il envoya une copie à sa propre équipe juridique ainsi qu'à Caro.

D'humeur plus légère, comme souvent une fois une tâche accomplie, il lut le rapport détaillé et bien pensé de Fitzwalter et adressa un autre message aux personnes concernées.

Il s'attaqua ensuite au cahier des charges, qu'il jugea tout à fait satisfaisant. Il n'y apporta que quelques modifications ici et là, qu'il détailla dans un nouveau mémo destiné à l'ingénieur en chef du projet.

Alors même qu'il l'envoyait, Caro l'appela.

— Je l’ai mis en attente, en lui disant que vous terminiez un autre appel. Le traçage est enclenché.

— Alors c’est bon. Gardez-le en ligne. Je transférerai l’appel et le traçage sur mon terminal.

Il se servit de son communicateur personnel pour joindre Eve.

— Cobbe est de nouveau en ligne. On remonte la trace de l’appel. Je te mets dans la boucle de l’appel et du traçage.

— Attends une minute. Juste une minute...

— Si je fais ça, il va raccrocher. Je coupe ton micro, prévint-il avant de passer sur la ligne de son bureau, vidéo bloquée.

— Ici Connors.

— Ah, en personne, enfin. Je voulais te dire deux mots.

— Grafton, du nom de Grafton Street, j’imagine. Si tu as deux mots à me dire, passe donc me voir. Je ferai chauffer le thé.

— Là-bas, dans ta grande tour noire avec tous ces agents de sécurité pour te protéger ? Tu passes ta vie derrière tes murailles et tes portails. Pourquoi tu ne descends pas un peu dans le monde réel, qu’on discute d’homme à homme ?

— Où et quand ?

— Comme ça, tout simplement ?

Sur l’image incrustée au coin de l’écran, Connors regarda Eve, qui criait des ordres avant de dévaler l’escalier roulant du Central pratiquement sans toucher terre.

— Et pourquoi pas ? répondit-il. Je ne suis pas une femme désarmée traversant un parc à la tombée de la nuit, ni un pauvre chat que tu peux étripier à ta guise.

— Comment étripier quelqu’un qui n’a pas de tripes ? Tu penses que tes tonnes de fric te mettent à l’abri ? Tu t’imagines que ta pute de fliquette pourra te protéger ?

— Je repose ma question : où et quand ?

— Je te le ferai savoir, gros bourge. Et je te garantis que t'en repartiras pas vivant. Tu n'as pas le droit d'utiliser ce nom qui m'appartient. Après t'avoir réglé ton compte, je prendrai le tout, puis je découperai cette traînée qui t'a épousé de l'entreuisse jusqu'au menton.

À peine Cobbe avait-il coupé la communication que Connors était déjà à la porte, prêt à sortir.

— Monsieur, il est sur Perry Street, entre...

— Je m'en occupe.

— Dois-je alerter Jenson ?

— Je m'en occupe, répéta-t-il en sautant dans l'ascenseur.

Il ne voulait pas de chauffeur. Il conservait un véhicule dans le parking pour les occasions où il voulait conduire par lui-même.

Ce qui était indéniablement le cas.

Il bondit dans le coupé, démarra en trombe et déboula dans la rue dans un rugissement de moteur.

Il passa en mode vertical, vira brusquement et fonça vers le centre-ville en survolant la circulation.

Nouveau virage à une vitesse qui fit lever la tête aux passants et brandir deux poings enthousiastes à un marchand ambulant.

Il atterrit pour accélérer une fois qu'il eut un peu de champ libre et parcourut quelques dizaines de mètres à grande vitesse avant de s'envoler de nouveau.

Il alterna ainsi entre le sol et les hauteurs pour progresser en esquivant les engorgements de voitures et de piétons typiques du centre-ville.

Apercevant la voiture d'Eve, la camionnette de la DDE et deux véhicules de patrouille, il décida de se poser sur le toit d'un immeuble de deux étages, entre un muret et une vieille chaise longue.

Quelques secondes plus tard, il crochetait la porte d'accès au toit et dévalait l'escalier.

Lorsqu'il déboula dans la rue, Eve n'était qu'à quelques mètres de là, en train d'aboyer des ordres.

Elle s'interrompt.

— Mais... comment es-tu arrivé jusqu'ici ? Non, laisse tomber. Commencez tout de suite à interroger les voisins ! Carmichael, Shelby, voyez du côté des passants et des vendeurs de rue. Quelqu'un a forcément vu passer le suspect.

Elle sortit sa radio pour réclamer des renforts d'agents et de véhicules afin de boucler le périmètre.

— Je ne t'oublie pas, dit-elle à Connors avant de courir jusqu'à la camionnette. Le métro !

Feeney hocha la tête.

— McNab, Callendar, vous vous en occupez. Restez ensemble. Je ne veux pas vous voir revenir les pieds devant. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, ma fille ?

— Combien de planques potentielles identifiées dans un rayon de cinq pâtés de maisons ?

Feeney consulta son plan de la ville.

— Une ici et une autre juste au-delà de ton rayon. Qui n'ont pas encore été scannées.

— Fais-le. Il te faut un autre technicien ?

— Ce serait plus rapide.

Elle tourna la tête vers Connors.

— Puisque tu es là, accompagne Feeney. Si l'une de ces planques vous paraît prometteuse, prévenez-moi et on arrivera en force. Ne laisse pas le civil quitter la camionnette ! ordonna-t-elle à Feeney.

— C'est-à-dire ? Je le paralyse s'il essaie de sortir ?

— Si nécessaire.

Elle pivota vers Connors et l'agrippa par le revers de sa veste.

— Reste dans le véhicule, sans quoi je te promets que je te tirerai dessus moi-même.

— Et tu le ferais, je n'en doute pas.

Il l'attrapa à son tour par le bras.

— Vous aurez votre chance de l'appréhender, lieutenant. Une seule chance, après quoi ce sera à moi de jouer.

Il s'engouffra à l'arrière de la camionnette et lui referma les portes au nez.

— Eve s'inquiète pour vous, lança Feeney en s'insérant dans la circulation. Et elle n'est pas du genre à se faire du mouron pour rien, alors lâchez-lui un peu de lest.

— C'est ce que je fais, et j'aimerais bien qu'on me laisse un peu respirer aussi. Je vois où sont les bâtiments visés. Voyons si on peut faire sortir Cobbe de son trou.

Feeney leva ses yeux de basset vers le rétroviseur.

— On va le choper, Connors. Je ne donne jamais ma parole sans être absolument sûr de pouvoir la tenir, et là je vous la donne. On aurait dû le choper il y a vingt ans, Jack et moi, mais croyez-moi, cette fois, on le loupera pas.

Connors décida de se concentrer sur leur tâche immédiate, et son esprit s'apaisa.

— Il a hâte de me voir six pieds sous terre, il ne rêve que de ça. Et c'est pour cette raison qu'il n'y parviendra jamais.

Ils balayèrent les lieux, toquèrent aux portes, visionnèrent la vidéosurveillance du métro.

Ils trouvèrent une poignée de gens qui avaient vu Cobbe circuler à pied – du moins pensaient-ils que c'était lui – entre Perry Street et la 12^e Rue Ouest.

Il n'avait pas pris le métro, en tout cas pas dans ce quartier. L'une des planques potentielles abritait en fait une famille de trois personnes, dont une ayant tout juste appris à marcher.

Feeney les vit entrer, les bras chargés de sacs de courses.

L'autre bâtiment ne laissait apparaître aucune émission de chaleur.

Eve envoya des agents en uniforme interroger les voisins, puis des inspecteurs en civil reconnaître le périmètre.

Mais son instinct lui soufflait que Cobbe était retourné se terrer dans sa cachette.

Parce qu'Abernathy l'accompagnait, elle envoya Connors au Central avec la DDE.

— J'espère que vous prendrez ce que je vais vous dire comme il se doit, lui dit l'inspecteur sur le chemin du retour vers le Central. Vous conduisez comme une forcenée. Voyez ça comme un compliment. Nous n'avons pas pu le manquer de beaucoup.

— Mais on l'a manqué, donc peu importe de combien.

Abernathy consulta ses notes et en ajouta de nouvelles.

— Pourquoi avoir contacté Connors de cette façon ? Pourquoi prendre un tel risque ?

— Il ne peut pas résister au besoin de le provoquer, de le menacer. Il pense agir avec sang-froid mais c'est tout le contraire, il se montre impulsif.

Abernathy acquiesça d'un air songeur tandis qu'ils s'engouffraient dans le parking du Central.

— Je vous donne raison sur ce point. Connors est son talon d'Achille. Il sait être précis, concentré, impassible. Mais là, c'est tout l'inverse. On aurait pu l'appréhender alors qu'il se baladait au beau milieu de la rue en fulminant.

— Mais on ne l'a pas fait, répondit-elle sèchement.

Abernathy sortit de la voiture avec Eve tandis que Peabody descendait de la banquette arrière.

— Je ne comprends que trop bien votre frustration, lieutenant. À une ou deux reprises, j’ai moi-même senti que j’étais tout près et que je l’avais raté d’un cheveu. Mais là, c’est différent.

» Il pourrait se reprendre, poursuivit-il comme ils se dirigeaient vers l’ascenseur. Se débarrasser de cette colère qui l’anime et se ressaisir pour disparaître en un instant. Mais je doute qu’il le fasse. Je ne suis même pas sûr qu’il en soit capable. Vous l’avez entendu parler avec Connors, vous avez capté comme moi cette excitation furieuse et toute la haine emmagasinée.

— Effectivement.

Eve monta dans l’ascenseur. Elle voulait cinq minutes avec Connors. Seule à seul.

— Je crois..., commença-t-il d’une voix traînante.

Elle tâcha de rester calme, ou de se ressaisir, comme aurait dit Abernathy. Cet homme connaissait sans doute mieux Cobbe que qui que ce soit en dehors de Connors. Voire mieux que Connors.

— Quoi donc ? demanda-t-elle.

— Je crois qu’il a le sentiment, la conviction, que tuer Connors mérite qu’il mette sa propre vie en jeu. Jusqu’à aujourd’hui, je serais parti du principe que son instinct de conservation était sa priorité absolue, suivi de près par le plaisir de donner la mort et l’argent que cela lui rapporte. Mais à présent... Il me semble que tuer Connors, et vous également, l’emporte sur tout le reste.

Elle dévisagea Abernathy.

— Et la prison ? Vous le pensez prêt à risquer l’enfermement à vie ?

— Vous avez raison de croire que pour beaucoup la prison est pire que la mort. Mais c’est un risque qu’il serait prêt à prendre, oui, je pense. Cela dit, il s’imagine plutôt mourir, sans doute avec panache, tant qu’il emporte Connors avec lui.

— Je ne vais pas vous contredire là-dessus.

— Dallas, les interrompit Peabody, les voisins indiquent que la maison n'est pas occupée actuellement. Personne n'y est entré ou n'en est sorti ces derniers jours.

— Il pourrait s'en servir discrètement mais le plus probable, c'est que sa planque se trouve hors du périmètre que nous avons délimité. Que l'équipe aille rendre visite aux magasins alentour, vêtements coûteux pour hommes, et tout le reste. Il avait une raison de se trouver là.

» Il avait bloqué la vidéo, maugréa-t-elle, suffisamment préoccupée pour ne pas s'extraire de la cabine quand d'autres policiers s'y entassèrent. Il ne voulait pas que Connors voie où il était ou puisse identifier précisément sa position. Pourquoi prendre cette peine ? Parce qu'il se planque dans les parages ou compte y revenir. Il faudrait jeter un œil aux restaurants et aux bars du coin. On reste dans le chic. Les CL, poursuivit-elle en sortant finalement à son étage.

» Faisons passer sa fiche aux meilleures agences de la ville. Il pourrait avoir de nouveau envie de sexe.

Elle pénétra dans la salle commune.

— Commencez par ça, Peabody. Vous pourriez peut-être l'assister là-dessus, proposa-t-elle à Abernathy.

Elle avait besoin d'être débarrassée de lui pendant une poignée de minutes.

— Bien sûr, si je peux être utile.

— Vous êtes peut-être celui qui connaît le mieux ses préférences en matière de femmes, de nourriture, de boissons ou même de chaussures. Il faut qu'on...

Elle s'interrompit en voyant entrer Connors.

— Peabody, accompagnez l'inspecteur jusqu'à...

Mais Abernathy s'avancait déjà vers Connors, main tendue.

— Inspecteur Abernathy, Interpol. Ravi de vous rencontrer. Pourrais-je vous parler un instant ?

— Je dois débriefer Connors, intervint Eve.

— Bien sûr, acquiesça Abernathy sur un ton tout à fait plaisant. On va dans votre bureau ?

Il n'allait pas se laisser écarter si facilement.

Eve devait admettre qu'à sa place elle aurait fait la même chose.

— Allons plutôt en salle de détente.

OceanofPDF.com

Sur le trajet, Connors pouvait presque entendre les rouages tourner à toute vitesse sous le crâne d'Eve. Comment gérer cette situation... et plus spécifiquement l'inspecteur Abernathy ? Comment trouver le bon équilibre entre flic et collègue, épouse et bouclier ?

Il aurait pu lui dire qu'elle n'avait pas à s'en faire. Il avait déjà eu affaire à des Abernathy par le passé. Mais sans doute la situation était-elle réellement différente à présent.

Ce qui signifiait que lui aussi devrait trouver le bon équilibre. Il ne ferait rien, absolument rien, qui puisse placer son lieutenant dans une position délicate.

Abernathy, pour sa part, restait souriant et on ne peut plus affable. Connors supposait qu'Eve percevait néanmoins l'intention calculatrice derrière la bonhomie de façade.

Essayer de le piéger, pour reprendre les mots d'Eve, n'était peut-être pas la priorité d'Abernathy. Mais quel policier aurait pu résister à la tentation d'essayer ?

— Je ne veux pas monopoliser trop de votre temps, annonça en préambule l'inspecteur. Et je ne veux certainement pas vous ralentir dans votre travail, surtout à cet instant, lieutenant.

— Cela en fait partie, répondit simplement Eve.

Elle entra dans la salle de repos, choisit une table et s'assit.

— Le café est imbuvable ici, prévint-elle. Si vous voulez boire quelque chose, je vous suggère de l'eau ou un tube de soda.

— Ce ne sera pas nécessaire.

L'inspecteur s'assit, croisa les mains devant lui et regarda Connors.

— Pour commencer, j'aimerais vous exprimer ma plus sincère gratitude pour toute l'aide que vous nous apportez dans cette affaire. Les informations personnelles et détaillées que vous avez fournies concernant Cobbe sont déjà et seront sans doute encore par la suite extrêmement utiles pour le traduire enfin en justice.

— Nous avons le même objectif, assura Connors.

— Bien sûr. Si vous me permettez, simplement pour clarifier les choses...

Il sortit son carnet.

— À rebours du moment où vous avez vu Cobbe à Washington Square Park la nuit de la mort de Mme Modesto... Vous avez évoqué une rencontre avec Cobbe dans un bar du sud de la France. Je me demandais si vous pourriez être plus précis sur le moment et l'endroit. Si vous nous disiez ce que vous faisiez là-bas, cela permettrait peut-être de mieux situer la date et le lieu.

Sous la table, Connors referma ses doigts sur le genou d'Eve avant qu'elle puisse protester.

— C'était il y a un bon moment, répondit-il volontiers. Si je me souviens bien, je cherchais à faire l'acquisition d'un petit hôtel sur la Côte d'Azur. C'était probablement au printemps, ou peut-être à l'été de 2046 ou 2047. Il me semble, en tout cas.

— Je comprends bien, répondit Abernathy. En 46. 46. Un scandale avait éclaté là-bas en mai de cette année-là. Vous y étiez peut-être, vous avez pu entendre les informations locales. Un vol de bijoux. Qui a beaucoup fait parler de lui.

Il releva les yeux vers Connors, tout sourire, avec sa cravate et sa pochette roses et son accent britannique sophistiqué.

— Cela concernait une mondaine américaine, héritière célèbre pour ses bijoux et les fêtes qu'elle donnait. On lui a volé l'équivalent de dix millions de dollars américains en diamants et en émeraudes dans le coffre-fort de sa propriété cannoise. En particulier un collier surnommé l'Éclair Vert. À lui seul, il représentait presque la moitié de la somme totale. Il n'a jamais été retrouvé.

— Vraiment ? répondit Connors avec un sourire tout aussi affable. J'étais, je le crains, trop concentré sur la négociation de cette affaire, importante pour moi à l'époque. À cette période de ma vie, je ne m'intéressais pas vraiment au milieu mondain. Ou plus exactement, ce milieu ne s'intéressait pas vraiment à moi. Ce dont je me souviens de l'incident avec Cobbe est détaillé dans le dossier.

— Vous pensez que Cobbe se serait mis à voler des colliers entre deux assassinats ? demanda Eve à Abernathy.

— Oh non, il n'a pas le talent nécessaire pour ce genre de choses. Dès son entrée au service de Patrick Connors, il s'est concentré sur ce qui ferait de lui un bon homme de main, comme vous l'avez dit. Mais vous, par contre..., lança-t-il en se tournant de nouveau vers Connors.

— Dans ce cas, ça ne concerne pas notre affaire, l'interrompt Eve. Et la date exacte à laquelle il a tenté de tuer Connors dans je ne sais quel bar du sud de la France n'a pas plus d'importance.

Abernathy hocha la tête, deux fois, toujours aussi affable.

— Je cherche toujours à disposer des informations les plus précises possible.

— Vous prendre la tête avec des histoires sans rapport n'a pas dû beaucoup vous aider à capturer Cobbe.

Le regard d'Abernathy se durcit et son visage se crispa. Mais Eve n'avait pas terminé.

— Ne me cherchez pas de noises, inspecteur. Ni à lui. Si vous essayez, je trouverai un moyen de vous faire renvoyer illico à Londres.

Connors saisit la main d'Eve dans la sienne et leva l'autre pour calmer le jeu.

— Une seconde. Elle s'inquiète pour moi, dit-il à Abernathy tandis qu'Eve essayait de se dégager de sa prise. Avant de poursuivre, avant que je dise quoi que ce soit d'autre, avant qu'on perde du temps parce que vous espérez marquer des points sur des sujets beaucoup moins importants que Cobbe, permettez-moi de vous demander quelle opinion vous vous faites de l'intégrité du lieutenant et de son dévouement envers son insigne.

Visiblement piqué au vif, Abernathy s'efforça de prendre une profonde inspiration avant de répondre.

— Je n'ai aucun doute quant à l'intégrité du lieutenant Dallas, sa réputation ou encore son dévouement au service de la justice.

— Très bien. Mais elle m'a épousé, ajouta Connors sur un ton presque joyeux. Et c'est source de perplexité, n'est-ce pas, pour un homme tel que vous ? Vous avez dû imaginer, je suppose, que cette relation constitue pour moi une espèce d'avantage bien pratique.

Abernathy parvint à avoir l'air presque choqué par cette idée.

— Je ne me permettrais pas de faire des suppositions concernant votre relation personnelle ou votre mariage.

— Les bonnes manières vous en empêchent, acquiesça Connors. Mais vous n'en avez pas moins votre opinion. Laissez-moi donc clarifier les choses pour vous. Eve est souvent source de très gros désagréments pour moi. Et elle est tout pour moi.

— Arrête...

Quand Eve tira de nouveau sur sa main pour la libérer, Connors se contenta de la porter à ses lèvres.

— Tout pour moi. Si vous fournir des dates et des motifs exacts ou avouer un millier de crimes vous aidait à faire tomber Cobbe, je vous les

récitais par le menu. Comprenez bien, que ce soit clair, qu'il la tuerait rien que pour me provoquer. Résoudre un vol de bijoux remontant à quinze ans pourrait redorer un peu votre blason, inspecteur, mais ça ne vous aidera pas à coincer Cobbe.

» Lequel des deux compte le plus pour vous ?

Abernathy soutint le regard de Connors pendant un moment.

— Cobbe, finit-il par dire.

— Alors nos objectifs coïncident de nouveau. Si je peux vous en dire plus que ce que j'ai déjà indiqué dans ma déposition, allez-y, posez vos questions. Rien ne compte plus pour moi, en cet instant précis, que de le savoir mort ou derrière les barreaux. Peu m'importe que ce soit l'un ou l'autre, mais on en revient à cette histoire de désagréments car le lieutenant Dallas, elle, fait nettement la différence.

Abernathy poussa un léger soupir.

— Je vais prendre le risque de goûter au thé, dit-il. Je vous prends également quelque chose ?

— Non, répondit Eve, toujours contrariée.

Une fois Abernathy parti vers les distributeurs automatiques, elle se tourna vers Connors :

— Ne fais plus jamais ça ! siffla-t-elle. M'embrasser la main devant Interpol.

— Il fallait faire passer le message, c'est fait. Les bijoux dérobés en France n'ont pas beaucoup d'importance pour lui, mais il se devait de tenter le coup, tu ne penses pas ? Et il a dû envisager la possibilité que me faire parler là-dessus pourrait me mener à d'autres faux pas susceptibles d'être en lien avec Cobbe. Car arrêter Cobbe représente beaucoup pour lui. Et il sait désormais que Cobbe constitue ma priorité, que c'est personnel pour moi aussi.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Mais tiens ta bouche à l'écart de mes phalanges au travail, sans quoi les phalanges en question pourraient

bien te fendre les lèvres.

— Je t'adore.

— La ferme, maugréa-t-elle. Je t'en prie, ferme-la.

— Ils ne proposent qu'un seul type de thé.

Abernathy, visiblement perplexe, revint s'asseoir avec son gobelet fumant.

— Un mélange fadasse qui fait penser à de l'urine de cheval. Bon, tant pis.

Il se cala sur son siège, prit une gorgée, fit la grimace. Puis leva les yeux vers Connors.

— Vous n'avez eu aucun contact avec Cobbe, aucune interaction depuis cette rencontre dans le bar en France ?

— Non. Je me suis contenté de garder un œil sur lui, de loin, car je suis tout à fait conscient qu'il aimerait me voir mort et qu'il est doué pour tuer. Mais nous sommes parvenus à ne jamais nous croiser depuis.

Abernathy se pencha un peu plus vers lui.

— D'après vous, il est convaincu que son père est Patrick Connors ?

— Je suis certain qu'il le croit, oui. Qu'il a besoin d'y croire. Patrick Connors était l'un des hommes les plus durs et cruels que cette planète ait jamais connus et il faisait de ma vie un enfer. Mais pour Cobbe, c'était le messie. Tirez-en les conclusions que vous voudrez.

— Vous accepteriez de servir d'appât pour l'attirer ?

— Non ! s'emporta immédiatement Eve.

— Oui, assura Connors d'une voix calme et maîtrisée. Oui, répéta-t-il en pivotant vers elle. Tu es un flic, pas une idiote. Et tout pour moi, rappela-t-il à Abernathy. Mais Cobbe a beau être complètement givré, il n'est pas idiot et ne tomberait sans doute pas dans le piège.

— Je suis d'accord. Mais je me posais la question. Vous avez de la famille dans l'ouest de l'Irlande.

Connors se ferma instantanément. Eve se demanda si Abernathy ressentait l'onde glaciale qui précédait toujours Connors le Flippant.

— Ils n'ont rien à voir avec ça, dit-il sur un ton d'avertissement.

— Et je ne souhaite en rien les impliquer, je vous le promets. Est-il au courant de leur existence ?

— Possible, tout comme vous l'êtes. J'ai pris des précautions sur place.

— Nous aussi. Il me semblait important que vous le sachiez.

Connors se détendit.

— Dans ce cas, je vous en suis reconnaissant.

— Bon. Je vous ai assez retenus comme ça.

Abernathy se leva en abandonnant son thé sur la table.

— J'ai le sentiment que nous sommes tout près. Que nous pourrions atteindre cet objectif derrière lequel je cours depuis bien trop longtemps. Je suis habité par les noms et les visages de bien trop de défunts. Vous savez ce que c'est, lieutenant.

— En effet.

— Si je me suis montré insistant alors que cela paraissait déplacé ou inutile, c'est pour eux.

Cette fois, le sourire qu'il décocha à Connors paraissait plus amical.

— Le vol de l'Éclair Vert est légendaire, et non sans raison.

— Vraiment ?

— Oui. Indéniablement. Je serai dans votre salle commune.

Eve n'ajouta pas un mot avant qu'il soit sorti de la pièce.

— Tu n'avais pas à lui dire tout ça, à lui en donner autant. Il a fourré son nez là où il n'avait pas à le faire.

— Ah, mais il est difficile de lui en vouloir. Ce vol de bijoux était brillant.

Eve soupira et se frotta le visage à deux mains.

— Dis-moi juste que tu ne m'habilles pas de pierreries issues d'un collier volé à une idiote américaine.

— Ferais-je une chose pareille ? répondit-il en lui embrassant de nouveau la main. Je l'ai vendu, comme c'était prévu dès le départ, il y a bien longtemps. Et j'ai acheté ce joli petit hôtel à Cannes. On devrait y aller un de ces jours.

— Aucune envie de parler de ça.

Elle pivota sur son siège et scruta ses traits.

— Est-ce que ça va ?

— Ça va. Et toi ?

— On l'a manqué de peu. J'en suis sûre. Donc non, ça ne va pas. Allons boire un café, décida-t-elle. Il faut que je me remette les idées en place.

Elle se leva.

— Et je veux savoir comment tu as fait pour arriver aussi vite au centre-ville.

— Ah, tu viens de me rappeler qu'il faut que j'envoie quelqu'un récupérer mon véhicule sur le toit où je l'ai laissé.

— Super. D'accord. Je vois, répondit-elle en levant les yeux au ciel. Allez, café !

Elle se rendit directement à son bureau, ferma la porte derrière eux et actionna l'autochef.

— On l'a raté de quelques minutes, tout au plus. Nous étions assez proches pour qu'il nous ait vus converger vers lui.

Elle se mit à faire les cent pas dans son minuscule bureau en vidant sa tasse à grands traits.

— Il a filé à pied. Marche rapide sur deux pâtés de maisons avant de tourner au coin de la rue, puis encore au carrefour suivant.

Connors s'assit en équilibre instable sur le siège des visiteurs pendant qu'elle allait, venait et pensait à voix haute. Il trouvait la scène étrangement apaisante.

— Il n'est pas idiot. Imprudent, oui, c'est sûr, parce que ma mort l'obsède au point de basculer dans la folie. S'il nous a vus et qu'il s'est

enfui, ça va le faire cogiter. Que se dit-il, lui qui n'est pas idiot ? Il se dit : « Ce salopard est remonté à la source de l'appel et a filé l'info à sa garce de flic. » Ce qui est non seulement vrai mais tient de la logique la plus basique.

Eve reprit une longue gorgée de café.

— Bien.

— Bien ?

— Oui, parce que si c'est ce qu'il pense, il n'a aucune raison de nous filer entre les doigts. Aucune raison de changer une nouvelle fois de cachette. À moins qu'une de tes sources ne soit allée lui parler...

— Pas celles que j'ai sollicitées, non...

Connors haussa les sourcils en même temps que sa tasse.

— Parce que moi non plus je ne suis pas idiot, ajouta-t-il.

— C'est ce que je me disais. Donc, à ce stade, il n'a pas de raison de plier bagage. Où qu'il se terre, il se croit en sécurité. Mais il se trompe. On va trouver sa planque.

Elle contempla son tableau, l'air très concentrée, avant de se laisser tomber dans son fauteuil.

— Maintenant, explique-moi.

— J'ai conduit super vite ?

Elle aurait pu en rire mais elle n'était pas d'humeur.

— Pas ça. Comment il t'a contacté ?

— Ah, ça. Il a réussi à joindre Caro en utilisant plusieurs communicateurs et différents noms. Pour le dernier, il a choisi « Grafton », comme la rue à Dublin. J'étais à l'école à ce moment-là, même si elle ne me l'aurait de toute façon pas passé sans avoir mené les vérifications de base. À l'appel suivant, Caro étant Caro, elle a lancé un traçage. Il a rappelé plusieurs fois, jusqu'à ce que je revienne au bureau. Là, je t'ai contactée et tu connais la suite.

— De deux choses l'une, estima Eve. Soit il est tellement dans son délire qu'il n'a pas pu résister à l'idée de te contacter, de te balancer des

horreurs, d'essayer de te déstabiliser, soit il voulait mesurer notre temps de réaction.

— Nom d'un chien..., souffla Connors en se renfonçant dans le siège inconfortable. Là, c'est moi qui ai été imbécile de ne pas avoir envisagé cette possibilité.

— La manœuvre est franchement risquée, mais c'est une info bien utile pour lui. À quelle vitesse converge-t-on sur lui, avec quelle précision et quels moyens humains ?

— On retrouve son mode opératoire, et je n'y avais pas pensé.

Il s'était laissé distraire par l'inquiétude, admit-il intérieurement. Il allait falloir mettre tout ça de côté.

— Il aime regarder la police à l'œuvre après un meurtre, reprit-il. Il y a là un petit risque, un frisson qui lui plaît. C'est lui qui s'est joué de moi, tout compte fait.

— Possible. Mais je te parie tout ce que tu veux que s'il est resté suffisamment proche pour te voir débouler hors de cet immeuble, ça lui a fait une sacrée surprise. Et qu'il essaie toujours de comprendre comment tu as fait.

Elle se massa les paupières du bout des doigts.

— Fais ce que tu as à faire pour virer ta voiture de ce toit.

— Bien sûr.

Il sortit son communicateur et passa un appel.

Cobbe était-il resté sur place, à les observer dans l'ombre ? se demanda Eve. Avait-il repéré Abernathy ? Si oui, cela changerait-il quelque chose pour lui ?

Peu probable, estima-t-elle. Il n'aurait pas de respect pour Abernathy et pourrait même trouver amusant, voire réjouissant, de savoir qu'Interpol avait rejoint la police locale.

« La police locale », se répéta-t-elle avant d'empoigner sa radio.

— Rien encore à ce stade, lui répondit Feeney. Donne-nous le temps.

— Cobbe a pu repérer la camionnette. S’il a établi le contact dans l’espoir de juger de la rapidité et de l’ampleur de notre réaction, il a pu repérer votre camionnette.

— Ah, merde.

— Vous pouvez l’échanger contre une autre ?

Elle lut le soupir sur son visage de vieux chien las avant même qu’il le laisse échapper.

— Ouais, ouais. Je m’en dispenserais bien. Mais...

Il gonfla les joues, pensif.

— On tombe surtout sur des bâtiments vides pour l’instant. C’est une belle journée, les gens sont de sortie. On va revenir au Central et changer de véhicule. On pourra ressortir patrouiller mais on aurait sans doute plus de chances après minuit, ou même 1 heure.

Eve détestait devoir attendre, laisser s’écouler autant de temps, mais...

— C’est juste. Pointez spécifiquement les lieux occupés par une seule personne. En se concentrant sur ceux-là, on aura une chance de pouvoir passer à l’action avant demain matin.

Ils réglèrent les détails de cette expédition nocturne puis Eve raccrocha.

— C’est la meilleure utilisation du temps et des effectifs disponibles, approuva Connors. Et je ne vois rien qui nous empêcherait d’accompagner les geeks que Feeney enverra en mission cette nuit.

Eve aurait eu plusieurs raisons de préférer que Connors reste à l’écart, mais elles étaient toutes d’ordre personnel.

— Je vais voir ça avec Feeney. Tu rentres à la maison ?

— J’ai laissé un certain nombre de choses en plan en quittant le bureau à toute vitesse.

— Ta voiture est sur un toit dans le Village.

— J’en ai d’autres.

Il se leva et s’approcha pour frotter du bout du pouce la ride inquiète qui s’était formée entre les sourcils d’Eve.

— Même s’il est assez audacieux pour surveiller le Central, il n’aurait aucun moyen de savoir quel véhicule je vais emprunter. Mais il connaît ta voiture, par contre, donc j’ai plus de raisons que toi de me faire du souci.

— Je t’ai fait une promesse. Pas question de la trahir.

— Alors tout ira bien, n’est-ce pas ? Pour nous deux.

Il l’attira contre lui et, parce qu’elle avait fermé la porte, elle le prit dans ses bras. Et s’accrocha.

— On se voit à la maison, dit-il avant de l’embrasser sur le sommet du crâne. Je pense qu’une pause nous fera du bien avant ce qui pourrait être une longue nuit.

Elle trouva plus difficile qu’elle ne l’aurait cru de le regarder partir. Elle aurait largement préféré qu’il rentre à la maison, derrière les portes, les murailles et les mesures de sécurité, où elle le saurait à l’abri.

Était-ce ce qu’il éprouvait au quotidien ? se demanda-t-elle. Chaque fois qu’elle quittait leur foyer pour faire son métier, était-il envahi par ce genre d’inquiétude insidieuse ?

Si elle avait toujours admis qu’il était difficile d’être le conjoint d’un policier, elle ne l’avait jamais tout à fait saisi jusqu’à cet instant.

À elle de mettre cela de côté, dans un coin de sa tête et de son cœur, comme Connors lui-même – elle le comprenait à présent – le faisait régulièrement.

Elle se rassit, compléta son rapport et mit son dossier à jour. Après quoi elle reprit une tasse de café, qu’elle savoura les pieds posés sur le bureau, un œil sur le tableau et l’esprit tourné vers l’enquête.

Sans résultat.

On était loin de ses affaires ordinaires, il fallait l’admettre. Sa cible n’avait aucun lien réel avec New York, pas d’habitudes sur place, ni de famille, d’amis ou de partenaires en affaires.

Il était venu à New York pour tuer et était resté pour s’offrir un assassinat bonus.

Mais pas question de rester assise sans rien faire en attendant qu'il fasse une tentative. Elle devait retourner dans le terrain, se remettre en chasse.

Alors qu'elle se levait, son communicateur bipa.

Jenkinson.

— Ici Dallas. Quoi de neuf ?

— Une touche dans une boutique chicos appelée Urbane. D'après le vendeur, Cobbe y est passé ce matin, juste après l'ouverture. Il s'est présenté sous le nom de Patrick et a payé en liquide. Quatre mille et quelques dollars.

Eve était déjà en route vers la salle commune.

— Peabody, avec moi ! Donnez-moi l'adresse, dit-elle à Jenkinson. Je vous rejoins.

— Reineke leur a demandé le détail de tout ce qu'il a acheté..., commença à expliquer Jenkinson.

— Je vous rejoins, répéta Eve.

— J'appelle Abernathy ? s'enquit Peabody en s'efforçant de la rattraper. Il vient d'aller en salle de détente.

— Non.

Elle arriva à l'ascenseur alors que Jenkinson lui dictait l'adresse.

— Ne bougez pas, lui ordonna-t-elle avant de raccrocher. On impliquera Interpol plus tard, précisa-t-elle à Peabody. On a un témoin qui lui a vendu des vêtements ce matin.

— Une nouvelle piste. Bien vu de votre part, Dallas.

— Une nouvelle piste uniquement si elle ne se finit pas en cul-de-sac.

Guidée par son intuition, elle profita de la descente dans la cabine bondée pour consulter un plan de la ville.

— La boutique se trouve à six, non, sept rues de l'endroit où on a repéré son appel à Connors. On n'est pas dans le bon secteur.

Elle opina du chef pour elle-même.

— C’était malin. Oui, oui, il l’a fait exprès. Sa cachette sera plus près de ce magasin que de l’emplacement où on a repéré le signal. Bon à savoir.

Elle bondit hors de l’ascenseur au niveau du parking.

— Pas d’agents en uniforme dans la zone autour du magasin pour l’instant. S’il croit qu’on concentre nos efforts au mauvais endroit, il pourrait profiter du beau temps pour faire d’autres courses ou sortir manger un morceau.

Peabody grimpa dans la voiture.

— Je me suis dit qu’il pourrait retourner dans les quartiers résidentiels pour garder un œil sur votre maison.

— Oui, c’est aussi une possibilité. Mais il ne s’attaquera pas à Connors chez nous. Il va attendre son heure, attirer Connors à l’extérieur ou guetter le moment où il aura baissé sa garde.

— Connors ne baisse jamais sa garde.

— Exact.

Une vérité qui lui permettait de rester saine d’esprit et concentrée.

— Mais Cobbe ne connaît pas Connors. Il se souvient seulement du gamin des rues de Dublin. Il sait ce qu’il a entendu raconter sur lui, pas ce qu’il en est vraiment.

— Connors va bien ?

— Oui. Non. Je ne sais pas. Il ira mieux quand on aura mis ce salopard derrière les barreaux.

Elle se fraya un chemin dans la circulation jusqu’à l’adresse de la boutique. Elle avait prévu de se garer en double file mais repéra une place libre en hauteur et passa en mode vertical.

Peabody laissa échapper un petit cri étouffé qui se termina en grognement quand Eve laissa la voiture retomber sèchement sur le sol.

Le temps que Peabody ouvre sa portière, Eve avait déjà remonté la moitié de la rue.

La vitrine de chez Urbane montrait plusieurs de ces mannequins – toujours aussi flippants aux yeux d'Eve – dans des poses prétentieuses et attifées de ce qu'elle supposa être des vêtements à la dernière mode.

Elle ne comprenait pas bien comment on pouvait avoir envie de porter une veste qui ressemblait à une peau de zèbre, mais elle réfléchirait à ce mystère une autre fois.

En entrant, elle vit Reineke qui l'attendait. Jenkinson était posté à l'autre extrémité du magasin, face à un présentoir de cravates. Une odeur d'orange fraîchement épluchée flottait dans l'air.

— Le vendeur est dans l'arrière-boutique avec un client, lui indiqua Reineke. Il est coopératif. J'ai la liste détaillée de ce que Cobbe a acheté ce matin. Description complète. Deux tee-shirts, un noir, un gris. Bon, eux disent « corbeau » et « anthracite », mais vous voyez le topo. Deux jeans, noirs tous les deux, et une veste à capuche à fermeture Éclair, également noire.

— C'est tout ? demanda Eve comme il relevait les yeux vers elle.

— Ouais.

— D'après Jenkinson, il aurait dépensé quatre mille dollars.

— C'est ça.

— Mais c'est de la folie.

— Vous trouvez ça dingue ? Attendez un peu de voir ça, répliqua Jenkinson en pointant du doigt les cravates. Celle-ci a des cochons dessus, de tout petits cochons roses qu'on ne voit même pas sans y coller le nez. Et je pourrais carrément m'offrir une centaine de cravates chez mon vendeur pour le même prix ! Bon, je vais vous chercher le type, dit-il en repartant vers l'arrière-boutique.

Reineke se gratta la tête en parcourant les lieux du regard.

— Bref. Le vendeur s'appelle Bilbo. Trent Bilbo. Il est également directeur adjoint, employé ici depuis six ans. Il s'est agité quand on a sorti

nos insignes mais il s'avère que son frère a eu des petits ennuis avec la police. Il a cru qu'on était là pour ça. Il a tout de suite remis Cobbe.

Le dénommé Bilbo apparut, silhouette mince, pantalon et tee-shirt noirs moulants, avec une veste et une cravate d'un violet pétant. Les pointes de ses cheveux noirs coiffés en arrière étaient également teintées en violet.

Ses yeux marron lourdement soulignés de khôl se posèrent aussitôt sur Eve.

— Je suis désolé, dit-il. M. King est un client de longue date et mon collègue est sorti pour sa pause.

— Pas de problème. Je suis le lieutenant Dallas.

— Oui, je vous ai reconnue. Et l'inspecteur Peabody. J'ai lu le roman et vu le film.

Il porta les deux mains à sa bouche comme pour retenir des gloussements d'excitation. Si un regard avait pu glousser, le sien l'aurait fait.

— Je suis absolument ravi de vous rencontrer, même dans ces circonstances. Il semblerait que j'aie servi un criminel ce matin.

— Racontez-nous ça.

— Eh bien, comme je l'ai dit aux inspecteurs Jenkinson et Reineke, il est arrivé peu après 10 heures. Je venais juste d'ouvrir. Marcus ne devait arriver qu'à 11 heures, donc j'étais seul dans la boutique. Je ne sais pas ce que j'aurais fait si j'avais su que cet homme était un criminel ! ajouta-t-il en se plaquant de nouveau les mains sur la bouche.

Si un regard avait pu pousser un hoquet choqué, le sien l'aurait fait.

— Qu'avez-vous fait ?

— Je lui ai dit bonjour et lui ai demandé si je pouvais l'aider. Il avait un accent irlandais tout à fait charmant. Il m'a dit qu'il venait de Dublin. En tout cas, il voulait voir le blouson présenté en vitrine.

— La veste façon peau de zèbre ?

— Oh non, même si elle est vraiment top, n'est-ce pas ? Non, le bomber en cuir anthracite, le Yang, avec ses fermetures Éclair noires et sa doublure en soie couleur saphir. Une pièce magnifique. Malheureusement, nous n'avions pas sa taille. Celui de la vitrine était trop petit ; il était vraiment large d'épaules. Et l'autre que nous avions en stock était trop grand.

Tandis qu'il parlait, Eve s'approcha du mannequin pour examiner le blouson.

— C'est dommage parce qu'avec ses deux tee-shirts Leonardo... Je sais que c'est lui qui vous habille. Quel génie. Bref, le blouson aurait été parfait avec les tee-shirts et les jeans urbains Granville qu'il a achetés.

— Il a payé en liquide.

— Oui. Il était très cordial, m'a posé des questions sur le quartier, les restaurants, les bars, les autres boutiques. Apparemment, il prévoyait de rester un petit moment en ville pour affaires. On a même parlé de la météo – on est vraiment gâtés ! – pendant que j'emballais ses achats.

— Nous avons la liste des endroits que M. Bilbo lui a recommandés, précisa Reineke.

— D'accord. A-t-il dit ou demandé quoi que ce soit d'autre ?

— Pas vraiment. Je lui ai demandé, comme on le fait dans ces cas-là, s'il profitait de New York. Il m'a répondu que oui, et qu'il avait l'intention d'en profiter plus encore. Oh, j'ai aussi précisé que je me ferais un plaisir de voir s'il était possible d'obtenir un Yang à sa taille et que notre tailleur pourrait venir et s'assurer qu'il lui allait parfaitement. Qu'il lui suffisait de me donner un numéro auquel le joindre. Mais il a décliné la proposition. Il a dit qu'il repasserait peut-être dans un jour ou deux, au cas où, mais semblait réticent à nous laisser ses coordonnées.

— De quel côté est-il allé en sortant ?

— Euh... à droite. Oui, vers la droite, car je l'ai vu jeter un dernier regard au blouson avant de reprendre sa route.

— Merci pour votre coopération. S’il revient, évitez toute réaction particulière, traitez-le exactement comme vous l’avez fait aujourd’hui.

— Oh, mon Dieu...

Bilbo porta une fois de plus les mains à sa bouche. Si un regard avait pu déglutir avec difficulté, le sien l’aurait fait.

— Dites-lui que le blouson est en route mais que vous avez également un article en réserve à lui montrer. Retournez-y et contactez-moi. Peabody, donnez une carte de visite à M. Bilbo. Portez-lui ensuite quelque chose qui lui aille bien, qui attirera son attention.

— Je... C’est faisable. En fait, j’ai trouvé un blouson à sa taille dans notre boutique de Chicago, qui devrait arriver demain matin. Je peux le ranger dans la réserve. Oui, je ferai ça. Il était si charmant. Difficile d’imaginer qu’il ait fait quelque chose d’illégal.

— S’il revient, pensez simplement à ce côté charmant, rendez-vous dans l’arrière-boutique et appelez-moi.

Eve tourna un regard critique vers ses deux inspecteurs.

— Vous avez un look de flics.

En guise de réponse, Jenkinson lui décocha un grand sourire en agitant sa cravate atomique.

— Même avec ce cauchemar oculaire, dit-elle. Habillez-vous en civils. Il est peut-être de sortie dans le coin et je ne veux pas qu’il repère deux flics près de ce magasin. Munissez-vous d’un sac de courses ou...

Elle désigna ce qui lui semblait être la version masculine d’un sac à main.

— Combien ça coûte, ce truc ? demanda-t-elle à Bilbo.

— La sacoche de ville Joseph Karim ? Neuf mille huit cents dollars.

— Ouh là. On oublie. Faisons autrement. Bilbo, combien pour mettre une boîte vide dans un sac de votre boutique ?

— Oh, je serais heureux de vous les fournir gratuitement.

— Super. Merci. Allez-y.

Elle examina Peabody. Malgré le manteau rose, les bottes roses, l'écharpe pleine de fleurs roses et violettes, un œil averti l'identifierait comme faisant partie de la police.

— On a trop l'air de flics. Pire, il sait à quoi je ressemble. Passez-moi votre écharpe de gamine.

Peabody dénoua son écharpe en faisant la moue.

— C'est pas un truc de gamine, maugréa-t-elle.

— Et défaites-moi deux boutons de votre chemisier.

— Pourquoi c'est toujours moi qui défais mes boutons ?

— Parce que c'est vous qui avez de la poitrine.

Eve s'enveloppa dans l'écharpe tandis que Jenkinson contemplait le plafond et que Reineke s'intéressait soudain à un présentoir de chaussettes.

Bilbo se contenta de sourire.

— Belle écharpe, dit-il. C'est la collection Miranda Bester ?

— Non, c'est du Peabody.

— Vous l'avez faite vous-même ?

Nouveau geste des mains vers sa bouche avant de tendre le bras pour toucher délicatement le tissu.

— C'est superbe, dit-il. Sans vouloir m'immiscer... Si vous souhaitez avoir l'air moins officiel, peut-être qu'une paire de lunettes un peu fantaisie...

Peabody en sélectionna une, de grande taille avec une monture blanche et des verres roses (évidemment).

— Parfait ! s'exclama Bilbo dès qu'elle les eut enfilées.

— J'en ai sans doute une paire dans la voiture, dit Eve.

Bilbo noua un ruban à rayures rouges et bleu marine autour des poignées du sac de la boutique.

— Si je puis me permettre, ce trois-quarts Leonardo est absolument fantastique et n'évoque certainement pas l'uniforme policier, mais vous dégagez une espèce... d'aura d'autorité.

— Il paraît.

Bilbo gratifia Eve d'un grand sourire.

— Une casquette plate – très à la mode ce printemps – ajouterait une touche d'insouciance qui ne risque pas de faire penser à un membre des forces de l'ordre. La boutique Vanity, un peu plus bas dans la rue, en propose en solde. Permettez-moi d'ajouter, en tant qu'admirateur, que personne ne s'attend à voir le lieutenant Dallas avec une casquette et une écharpe à motifs fleuris.

Eve hocha la tête.

— Vous êtes loin d'être bête, Bilbo.

Les joues de l'interpellé devinrent aussi roses que les bottes de Peabody.

— Oh, oh, merci !

— Que ferez-vous si vous le voyez entrer ?

— Je me comporte normalement, je lui dis que j'ai trouvé le blouson, puis je vais dans la réserve et je vous contacte.

— Exactement. Merci pour votre aide.

Une fois dehors, elle scruta les alentours.

— Tenues de civils, rappela-t-elle. On va se répartir la liste que nous a fournie Bilbo. Avec un peu de chance, on tombera sur deux ou trois autres vendeurs comme lui.

Elle retourna à la voiture, y dénicha une paire de lunettes de soleil à la monture noire et sobre, puis fit un détour par Vanity, comme suggéré.

L'endroit n'avait rien à voir avec Urbane. À peu près trois fois plus grand, il était plein de lycéens et d'étudiants qui tripotaient la marchandise au son d'une musique commerciale entraînante. Le tout dans une atmosphère saturée de déodorant à bas prix pour ados.

Peabody lui prit des mains la casquette noire vers laquelle Eve s'était tournée.

— Pas celle-ci. Celle-là.

Eve fronça les sourcils face à la casquette violette décorée de minuscules fleurs roses.

— Pas question.

— Elle s'accordera avec l'écharpe – qui vous va bien, au passage – et il n'y a aucune chance qu'on vous prenne pour un flic en voyant cette casquette.

Sur ces mots, Peabody saisit dans un bac une espèce de chouchou orné d'un papillon rose et blanc.

— Ça, c'est pour moi, vu qu'on aurait l'air bêtes à porter toutes les deux des casquettes.

Eve concéda sa défaite.

— Ce métier peut parfois être embarrassant.

Elle paya néanmoins sa casquette et l'enfila, puis paya le chouchou et regarda Peabody enrouler ses cheveux de façon à ce que le papillon s'agite juste au-dessus de son crâne.

— Ce le sera encore plus si on l'interpelle habillées comme ça.

Mais, songea Eve, elle saurait prendre sur elle.

Ils visitèrent bars, restaurants et magasins sur plusieurs pâtés de maisons alentour.

Ils trouvèrent l'endroit où Cobbe avait acheté ses sous-vêtements – des boxers noirs – puis là où il avait fait l'acquisition d'un pull léger en cachemire – gris acier, ras de cou – et de deux chemises habillées.

Il était aussi passé par le marché pour s'acheter quelques provisions de base.

Il finirait par revenir à un moment ou un autre dans l'un de ces endroits. Eve n'avait d'autre choix que de faire confiance à des citoyens responsables pour la prévenir le moment venu.

Elle détestait dépendre de civils.

Ils firent un ultime arrêt dans un bar qui faisait servir ses boissons hors de prix aux noms très chics par une équipe à la plastique de rêve.

Bonne pêche auprès de la barmaid qui reconnut tout de suite Cobbe sur la photo.

— Il est resté jusqu'à la fermeture hier soir. Il a dû arriver aux alentours de minuit ; je faisais deux services de suite hier, donc j'étais au bar jusqu'à la fermeture. Il buvait du gin blossom. Je peux regarder sa note mais il a payé en liquide. Il en a pris quatre, plus deux coupes de champagne pour Kaylee.

— Kaylee ?

— Kaylee Skye. Elle se produit chez nous, chante de vieux classiques du blues entre 22 heures et 2 heures. Je sais qu'il est arrivé vers minuit parce qu'elle en était à sa deuxième pause, et qu'il m'a gentiment draguée. Il la jouait sympa, mais il était clair qu'il savait y faire.

— Compris.

Eve l'examina d'un peu plus près. Le choix des employés à la beauté improbable concernait aussi ceux du bar. La jeune femme était grande, svelte, avec une chevelure d'un blond argenté et des pommettes assez effilées pour couper du verre.

— Puis Kaylee est revenue, elle a commencé sa deuxième partie, et il a cessé de s'intéresser à moi. Kaylee est à tomber, et elle a les poumons qu'il faut. Sexy, avec une voix chaude et ces longues robes ondoyantes et près du corps qu'elle porte sur scène. Le genre qu'on voit dans les vieux films. Je vous sers quelque chose ?

— Comment est le café ?

La barmaid sourit.

— Je vous dirais que ce n'est pas notre spécialité.

— Vous avez du Pepsi ?

— Du Coca.

— Ça m'ira.

— La version allégée pour moi, dit Peabody. Peut-on avoir votre nom ?

— Bien sûr. Londa. Londa Stanski.

— Donc il s'est focalisé sur l'artiste, reprit Eve. Kaylee Skye.

— Complètement. Il m'a demandé ce qu'elle aimait boire et lui a fait envoyer un verre de son champagne préféré. Très cher, donc il avait les moyens. Et elle a apprécié.

La barmaid ajouta une tranche de citron à leurs boissons, qu'elle posa sur deux sous-verre.

— Elle s'est montrée intéressée ?

— Oui, mais ce n'est pas inhabituel de sa part. Une facette de son boulot consiste à flirter un peu avec les clients. Bref, elle a profité de sa pause suivante pour venir au bar et le remercier et ils ont flirté un peu plus. Je ne vous cacherai pas qu'il avait un accent craquant et un max de style.

Londa prit une commande pour un Zombie et une vodka martini.

— Elle est partie avec lui ? demanda Eve pendant que la barmaid préparait les boissons avec beaucoup de dextérité.

— Ouais. Ça, par contre, ce n'est pas dans ses habitudes. Mais ça a matché entre eux. Et le gars avec qui elle sortait depuis un moment a rompu avec elle il y a quelques semaines, donc elle était libre. Elle revient à 21 heures ce soir si vous voulez lui parler.

— Je vais avoir besoin de son adresse.

Pour la première fois, la barmaid se fit distante.

— Écoutez, je comprends bien que vous êtes de la police mais je n'aime vraiment pas faire ça. Et elle sera de retour dans quelques heures de toute façon.

— Vous pensez que deux flics viennent jusqu'ici vous montrer sa photo rien que pour avoir une chance de flirter avec lui ?

— Euh, non, mais...

— Il a tué une femme avant-hier soir. Il gagne sa vie en tuant des gens depuis plus de vingt ans. Donnez-moi l'adresse de Kaylee.

— Mon Dieu... Elle n'est qu'à deux pas d'ici, répondit Londa avant de réciter l'adresse. On est copines de boulot, Kaylee et moi. Depuis quatre ans. Dites-lui de m'appeler, d'accord ?

— Absolument. S'il revient ce soir, contactez-moi.

Elle fit signe à Peabody de laisser une carte de visite sur le bar.

— Ne faites rien qui puisse l'alerter. Servez-lui simplement son verre puis prévenez-moi.

— Comptez sur moi. Dites bien à Kaylee de m'appeler, s'il vous plaît.

— Je lui dirai.

— Ça nous fait une nouvelle piste, commenta Peabody une fois qu’elles furent sorties du bar.

— Possible. Si elle habite à deux pas, ils ont dû marcher. Elle l’a peut-être laissé monter chez elle, ou peut-être pas. À quel point aura-t-il insisté si elle ne voulait pas ? Il s’attend à ce qu’elle couche avec lui ; il lui a payé des verres, après tout. Un champagne super cher. Pas question de se faire avoir par une allumeuse. Dans tous les cas, il est probablement entré chez elle.

Eve marqua un temps d’arrêt face au domicile de Kaylee. Un bel immeuble de six étages, entièrement résidentiel, avec de solides mesures de sécurité, y compris des caméras.

— Voyez s’il y a un concierge sur place qui puisse nous fournir les images de vidéosurveillance. Elle habite au deuxième. Retrouvez-moi là-haut.

— Compris.

Eve entra à l’aide de son passe-partout et s’avança dans le petit hall d’entrée au plancher ancien méticuleusement entretenu. Elle passa devant les ascenseurs – deux cabines dont les portes s’intégraient à une peinture murale des buildings emblématiques de New York – et prit l’escalier.

Un immeuble propre et bien tenu, estima-t-elle, avec un petit côté « arty ». Soit Kaylee gagnait très bien sa vie grâce à ses poumons, soit elle disposait d’autres revenus pour se payer le loyer d’un tel endroit.

Eve s’arrêta devant l’appartement 2A et actionna l’interphone. Pas de réponse. Elle fit une deuxième tentative. Toujours rien.

Gagnée par un mauvais pressentiment, elle se tourna vers le 2B. Une voix de femme lui répondit à travers l’interphone.

— Oui ?

— NYPD, dit Eve en présentant son insigne. Je cherche Kaylee Skye.

La porte s’ouvrit et la voix laissa place à une femme en justaucorps noir et jupe bleue à volants, ses cheveux noirs striés de rouge rassemblés en un

chignon serré au-dessus d'un visage saisissant.

— Pourquoi ?

— Nous avons quelques questions à lui poser.

— À quel sujet ?

— Vous connaissez Mme Skye ?

— Elle habite juste en face.

Le quota de coopération amicale avec la police avait semble-t-il été atteint pour la journée.

Eve sortit son mini-ordinateur et afficha le portrait de Cobbe.

— Et lui ?

— Jamais vu.

— Elle si. Et il est recherché pour de multiples meurtres. On l'a vue quitter l'endroit où elle travaille en compagnie de cet homme hier soir et elle a pu le laisser monter chez elle. Cela sans avoir connaissance de son casier judiciaire. Maintenant, vous savez où elle est ?

— Non.

Mais l'expression et le ton avaient changé. Toujours un peu de suspicion, une aversion instinctive envers la police, mais également de l'inquiétude.

— Elle dort peut-être encore, dit la voisine. Elle bosse tard. Mais je m'attendais à la voir avant de partir donner mon prochain cours. Ma partenaire et moi tenons une école de danse.

— Cet homme est dangereux..., commença à dire Eve avant que les portes de l'un des ascenseurs s'ouvrent sur Peabody.

— J'ai les vidéos. Ils sont bien arrivés ensemble à 2 h 23. Sans contrainte. Il est reparti à 3 h 01. Débraillé, ajouta Peabody avec un coup d'œil vers la danseuse. Et, Dallas, ses phalanges étaient en sang.

La danseuse traversa en courant le couloir pour tambouriner à la porte de Kaylee.

— Kaylee ! Kaylee, c'est Marta ! Ouvre la porte. Réveille-toi et ouvre cette foutue porte.

— Le concierge nous a donné l'autorisation d'entrer, indiqua Peabody. Il appelle l'avocat mais il a dit qu'on pouvait y aller.

— Occupez-vous d'elle.

Eve passa en force devant la danseuse et se servit de son passe-partout.

— NYPSD ! Nous entrons dans l'appartement ! annonça-t-elle tout en sachant que l'avertissement arrivait trop tard.

Elle s'avança à l'intérieur. Joli séjour très féminin, tout en couleurs pastel et tissus douillets. Une paire d'immenses talons aiguilles visiblement retirés en hâte, une longue robe blanche pailletée d'argent abandonnée par terre telle une flaque soyeuse.

Ils avaient entamé leur pas de deux à cet endroit, estima Eve. Baisers brûlants et empressés, mains dénouant promptement sa robe tandis qu'ils progressaient vers la chambre.

Où la suite s'était mal passée.

Trop fort ? Doucement ? Non, arrête ? Attends ?

Tout ou partie de cela, sans doute.

Avait-elle crié, appelé à l'aide ? Un lieu comme celui-ci devait être bien insonorisé.

Parce qu'il ne s'était pas retenu, n'avait pas attendu. Il s'était servi de ses poings pour la convaincre. Peut-être n'avait-il pas eu l'intention de la tuer. Il n'avait pas fait usage d'un couteau.

Non, il avait refermé ses mains sur sa gorge et serré jusqu'à ce que toute vie la quitte. Elle gisait là, ses sous-vêtements minimalistes déchirés, son visage – magnifique même dans la mort – contusionné. Les draps emmêlés témoignaient de ses efforts pour survivre.

Eve entendit la danseuse qui vitupérait contre Peabody. Elle revint sur ses pas jusqu'à la porte où sa coéquipière retenait physiquement la jeune femme.

— Cessez immédiatement, ordonna Eve. Sans quoi nous serons obligées de vous menotter.

— Kaylee est là ? Kaylee !

— Il n’y a plus rien que vous puissiez faire pour elle maintenant.

La femme eut un mouvement de recul puis échappa des mains de Peabody et s’effondra.

— Je m’occupe d’elle, Dallas. Venez avec moi. Marta, c’est ça ? Venez avec moi, Marta.

Parce qu’elle faisait confiance à son équipière pour gérer au mieux le choc et le chagrin, Eve referma la porte.

Et prévint la Criminelle.

Alors qu’elle terminait son appel, Peabody se glissa à l’intérieur de l’appartement.

— J’ai réussi à la calmer et sa partenaire arrive. Il l’a attaquée au couteau ?

— Non. Il l’a cognée – au visage, principalement – et étranglée, à mains nues. On va récupérer nos kits de terrain dans la voiture puis il faudra informer la barmaid et prendre sa déposition de façon plus formelle.

— D’accord, je vais chercher les kits et parler à la barmaid. Je pourrai lui demander de faire sa déposition une fois qu’on en aura terminé ici.

— On fait comme ça.

En attendant le retour de Peabody, Eve lança une recherche préliminaire sur la victime.

Kaylee Skye, trente et un ans. Famille : une mère, un beau-père et une demi-sœur à Dayton, dans l’Ohio, plus un père, une belle-mère et un demi-frère à Columbus. Et des grands-parents maternels qui avaient constitué un fonds pour elle, ce qui expliquait qu’elle puisse se permettre un tel appartement.

Eve passa en revue la cuisine américaine bien rangée et la salle de bains qui l’était tout autant : grosse bougie blanche et serviettes propres douces au

toucher.

Une petite alcôve dans la cuisine tenait lieu de bureau, avec un micro-ordinateur, une table et un siège couleur crème doté d'un coussin bleu roi sur l'assise.

Beaucoup de bleus et de roses très doux dans le séjour, avec des meubles agencés pour faciliter les conversations.

Cobbe ne donnait pas l'impression de s'être inquiété de faire la conversation une fois entré avec elle.

Elle avait eu envie de lui. Et pourquoi pas, après tout ? C'était un homme séduisant et bien habillé, à l'accent délicieux, qui avait su se montrer charmant.

Jusqu'à ce qu'il se retrouve seul avec elle.

Là, il était soudain devenu pressant.

Elle avait pu trouver cela excitant au départ, emportée par la frénésie du moment, bouches et doigts entremêlés, le frisson d'être prise.

Puis il avait laissé libre cours à sa férocité.

Eve regarda de nouveau autour d'elle, parcourut la décoration féminine et les tons pastel de ce joli cocon.

— Sauf que l'amour vache, ce n'était pas ton truc, n'est-ce pas, Kaylee ? Tu avais envie de romantisme, d'une alchimie tout en douceur. Lui ne voulait que baiser, et baiser à la dure.

Elle retourna jusqu'au seuil de la chambre.

— Tu veux simplement qu'il ralentisse, qu'il fasse un peu plus attention. Mais il ne veut pas. Ne peut pas. Il est comme ça. Et quand tu lui dis d'arrêter, d'attendre, il te frappe. Je parie que personne ne t'a jamais mis son poing dans la figure auparavant. C'est un choc : la douleur, l'humiliation, la peur. Alors tu cries, tu te débats, et il te cogne de nouveau.

Et encore. Et encore.

— Est-ce qu'il t'ordonne de la fermer ? Te traite de traînée, de garce ? Sans doute. Il arrache ton joli soutien-gorge et ta culotte tandis que tu

pleures et supplées. Peut-être réussis-tu à crier. Alors il referme ses mains autour de ton cou pour te faire taire pendant qu'il s'enfonce en toi, expulsant l'air de tes poumons et la vie hors de ton corps tandis qu'il s'acharne en grognant.

» Et une fois qu'il a fini, lorsqu'il voit ce qu'il vient de faire, il ne ressent rien. Il remet son pantalon et il sort. Il a eu ce qu'il voulait.

Elle sortit son communicateur pour contacter Abernathy.

— Il a fait une nouvelle victime.

— Quoi ? Qui, lieutenant ? Où ?

Elle lui donna le nom et l'adresse.

— Votre assistant vous y emmènera en voiture.

Elle tourna la tête vers Peabody qui revenait avec les kits de terrain.

— Moi, je me mets au travail, dit-elle.

Ils avaient resserré l'étau sur lui, estima Eve lorsqu'elles repartirent en laissant la scène de crime aux mains de la police scientifique et la victime à l'équipe de la morgue. Et pourtant...

— J'écirai le rapport depuis chez moi, dit-elle à Peabody.

— Je m'en occupe. J'habite moins loin que vous. Je vous en enverrai une copie. On n'aurait pas pu empêcher ça, Dallas. Et il n'y a absolument aucun précédent de ce genre dans son dossier. Abernathy l'a confirmé. Il tue pour l'argent, il découpe et éventre. Ce crime ne correspond pas à ses méthodes.

— Il n'est pas sur un contrat. C'est une mission personnelle, et même des sortes de vacances. Et il ne se contrôle pas comme il le fait lorsqu'il agit pour le compte d'un client. Et moi, je dis que le dossier se trompe, qu'Abernathy se goure carrément.

Elle sentit la colère qui bouillonnait en elle et menaçait d'exploser, parvint à la ravalier tant bien que mal.

— Il y en a eu d'autres. Des meurtres non ou mal résolus qui ramènent à lui.

— Je crois que vous avez raison. C'était facile pour lui, une nuit comme une autre.

— Je peux vous déposer au Central ou chez vous, selon l'endroit où vous préférez travailler.

— Non, c'est bon. Juste un petit trajet en métro. On se retrouve plus tard ce soir. McNab sera dans la camionnette et j'ai cru comprendre que Connors et vous aussi. Donc j'en serai.

— D'accord. Je vais prendre la déposition de la barmaid, puis je travaillerai de chez moi.

Lorsqu'elle reprit enfin sa voiture, son humeur était au fond du trou. Elle avait écouté la danseuse en pleurs, la barmaid en pleurs et les parents en pleurs.

Leur chagrin la submergeait en vagues successives.

Elle voulait rentrer chez elle, retrouver Connors, retrouver son chat. Mais elle voulait aussi poursuivre son travail. Parce que seul le travail la conduirait jusqu'à cette ordure.

Puis elle se rappela An Didean.

« Trop tard, trop à faire », se dit-elle.

Elle irait une autre fois. Elle n'était pas d'humeur.

Puis, tout en jurant à voix basse, elle modifia son itinéraire.

Parce que oui, l'école était importante. Ça comptait.

Alors elle y passerait, dix minutes, le temps d'une visite rapide, après quoi elle pourrait dire à Connors qu'elle avait vu les lieux. Inutile de l'appeler alors qu'elle n'y ferait qu'un passage éclair.

Évidemment, il lui fallut trouver un endroit où se garer, ce qui lui fit perdre encore du temps, puis remonter vers l'école en se frayant un chemin au milieu de passants visiblement peu pressés de rentrer chez eux.

Une fois devant... d'accord, l'endroit avait fière allure. Vu de l'extérieur, en tout cas. Une façade pleine de dignité sans être trop chargée ni... C'était quoi, le mot, déjà ? Guindée. Ça ne faisait pas guindé.

Mesures de sécurité solides et bien conçues, comme elle s'y attendait. Elle choisit de sonner plutôt que d'utiliser son passe-partout, pour voir qui lui répondrait.

Elle fut surprise de voir apparaître Rochelle.

— Oh, j'espérais que vous viendriez !

Avant qu'Eve puisse réagir, Rochelle lui prit la main et la tira directement à l'intérieur.

— Je ne pensais pas que vous seriez encore là, dit Eve.

— C'est une journée importante et j'ai bien du mal à quitter les lieux. Wilson vient juste de partir. Je le retrouve pour fêter ça autour d'un dîner dans une heure.

— Je ne voudrais pas vous retarder.

— Non, non, laissez-moi vous faire visiter. Je suis tellement souvent passée du rire aux larmes aujourd'hui que j'ai perdu le compte. Alors pardonnez-moi si je fais les deux. Les élèves externes sont rentrés chez eux et la plupart des pensionnaires sont soit dans la cuisine, soit en train de défaire leurs bagages ou de s'approprier leurs chambres.

Elles firent le tour des salles de classe, d'étude, de détente. Autant d'espaces joyeux, propres et lumineux.

Salles dédiées à la science, à la formation professionnelle, à la musique. Et même un cinéma.

— Il n'a rien oublié, hein ? songea Eve à voix haute.

— Non, rien. J'aurais voulu que vous voyiez la réaction de certains des jeunes, des parents et des tuteurs. La plupart d'entre eux n'ont jamais pu profiter d'un endroit pareil, d'une opportunité pareille. Je sais que tous n'iront pas jusqu'au bout, mais beaucoup le feront. Vraiment beaucoup.

Elles repartirent vers le réfectoire jusqu'à la cuisine centrale. S'y trouvaient un petit groupe d'enfants et trois adultes – des employés – qui les guidaient dans la préparation du repas.

Cela sentait divinement bon.

— On va éviter de les interrompre. Carlo, le chef cuisinier, est une perle rare. Il compte enseigner aux élèves que la cuisine est à la fois un art et une science. On leur apprendra la nutrition mais sans oublier l'aspect amusant de la cuisine.

— C'est amusant de cuisiner ?

— Si l'on en croit Carlo. Nous avons aussi des ateliers entièrement équipés pour les élèves qui développeraient un sérieux intérêt pour une formation culinaire.

À l'étage se trouvaient d'autres classes, d'autres espaces destinés à la sociabilisation, au travail ou à des hobbies particuliers.

Dans l'endroit que Rochelle lui présenta comme la salle « vidéo et communication », Eve découvrit Nadine et Quilla en plein visionnage d'un sujet sur l'école.

— Désolée de vous interrompre, dit Rochelle. Je ne savais pas que vous étiez encore là, Nadine.

— On a presque terminé.

Nadine dévisagea longuement Eve de son regard acéré de journaliste.

— Quilla, attaque-toi aux changements de montage dont on a parlé. Je reviens tout de suite.

— D'accord, mais je voudrais...

L'adolescente se leva, s'avança vers Eve et lui tendit la main. Décontenancée, Eve la lui serra.

— Moi non plus, je n'aime pas trop qu'on me prenne dans les bras. Je trouve ça bizarre. Je voulais juste vous dire merci.

— Compris. Et pas de quoi. Comment ça se passe ?

— Génialement bien. Nadine va passer un extrait de ma vidéo dans son émission.

— Fais d'abord ces modifications, lui rappela Nadine. Ensuite on discutera.

— Tout de suite !

— Je vous laisse discuter, dit Rochelle en reculant d'un pas. Et, bon, je suis désolée que vous n'aimiez pas trop qu'on vous prenne dans les bras, mais tant pis, ajouta-t-elle à l'intention d'Eve avant de la serrer très fort.

Parce qu'elle tournait le dos à Quilla, Eve ne vit pas la jeune fille capter la séquence avec sa caméra.

— Je vais encore me retrouver à rire et pleurer avant de rejoindre Wilson pour le dîner.

— Dites à Crack, euh, à Wilson que la blanchette maigrichonne lui passe le bonjour.

— Je n'y manquerai pas. Quelle journée. Quelle merveilleuse journée !

Elle s'éloigna avec un petit reniflement ému tandis que Nadine prenait Eve par le bras pour l'éloigner hors de portée de voix de Quilla.

— Dites-moi d'abord, en tant qu'amie, comment vous allez, Connors et vous ?

— Tout va bien. Je ne peux pas dire que la journée a été merveilleuse, mais on va bien. On gère.

— J'ai fait les recherches que je pouvais sur Cobbe. Sans doute rien que vous ne sachiez déjà, mais je vous enverrai ce que j'ai trouvé. Maintenant, dites-moi si je peux faire quoi que ce soit.

— On gère, répéta Eve.

Du coin de l'œil, elle voyait Quilla retravailler la vidéo. Elle entendit la voix de la jeune fille sur l'enregistrement, puis celles d'autres enfants, toutes pleines d'énergie.

— Nous nous rapprochons de lui. Je sais que nous sommes tout près mais lui ne se rend pas compte à quel point. Je tiens à ce que ça reste

comme ça.

— Rien ne sera diffusé sans votre feu vert. Je vous dis cela en tant que professionnelle qui a toujours coopéré et coopérera toujours avec les enquêteurs, mais également en tant qu'amie. Votre amie et aussi celle de Connors. Vous le savez, Dallas.

— Je le sais. Et elle, vous lui enseignez la même chose ?

Nadine tourna la tête vers Quilla.

— Bien entendu, mais c'est quelque chose qu'elle avait déjà compris. Elle est dotée d'autant d'intégrité que d'enthousiasme, sans oublier un talent considérable. Je le minimise parce qu'elle a besoin de se discipliner. Mais pour être franche, je suis dingue de cette gamine.

— Ça m'a tout l'air d'être mutuel.

Puis Eve laissa échapper un soupir.

— Il a tué une autre femme. Pas pour l'argent, cette fois.

— Qui ? Quand ? Comment ?

— Vous pouvez révéler le meurtre – la victime s'appelle Kaylee Skye – mais pas le lien avec Cobbe. Je ne veux pas qu'il sache qu'on sait que c'est lui. Pas encore. Du sexe consensuel qui a dérapé vers le viol suivi de meurtre. Il l'a étranglée.

Nadine secoua la tête, sourcils froncés.

— Il manie généralement le couteau. Vous êtes certaine que c'est lui ?

— Il n'était pas là en tant que tueur à gages. Ça vous dirait de faire des recherches ? Je vous parie que ce n'est pas sa première fois. Des meurtres non résolus. Il cherche des femmes canon qu'il peut draguer rapidement. Il a peut-être tué des CL au fil du temps, mais plus probablement des civiles parce qu'il serait trop facile de remonter jusqu'à lui à partir d'une CL. Il doit vouloir protéger ses fausses identités. Donc plutôt des civiles, comme Skye.

— Je vais voir ce que je peux trouver.

— Moi aussi. Je dois y aller, me remettre au travail.

Elle demeura cependant sur place quelques instants de plus.

— Il va se passer beaucoup de bonnes choses ici, non ? C'est l'impression que ça me donne.

— Rochelle n'était pas la seule à avoir la larme à l'œil quand elle m'a fait visiter les locaux. Quilla aussi, et c'est une petite dure à cuire. C'est un endroit qui va faire beaucoup de bien, Dallas, et qui a déjà commencé à changer des vies.

— D'accord. Tant mieux. Je dois filer. Je vous dirai dès que vous pourrez faire publiquement le lien avec Cobbe.

— Je me tiendrai prête. Oh, et, Dallas ? ajouta Nadine alors qu'Eve s'éloignait. Charmante écharpe !

— Quoi ?

Eve baissa les yeux, lâcha un juron et retira précipitamment l'écharpe.

— Non, c'est à Peabody.

— Elle vous va bien.

Eve fourra la boule de tissu dans sa poche et poursuivit sa route. Heureusement qu'elle avait pensé à se débarrasser de la casquette.

Elle descendit l'escalier et ressortit, la tête encore pleine de souvenirs de l'ambiance propre et lumineuse, des bonnes odeurs de cuisine, de l'éclat dans le regard de Quilla quand elles s'étaient serré la main.

Et elle reprit le chemin de sa maison de bien meilleure humeur.

Tout en guettant une éventuelle filature, elle songea aux règles du mariage.

— Texto à Connors, ordonna-t-elle à l'ordinateur de bord. *Je rentre à la maison.*

Cela faisait du bien de le dire, de savoir que les embouteillages qu'elle se coltinait sur la route seraient – très probablement – ce qu'elle aurait de plus pénible à affronter pour la soirée.

— Accepter, dit-elle quand l'ordinateur lui signala un nouveau message.

— *Moi aussi. J'arrive à l'instant au portail.*

Elle se figura la voix de Connors prononçant ces mots, ce qui lui rendit encore un peu plus de peps.

— Répondre : *Ouvre-nous une bouteille, l'ami. On l'a bien mérité.*

Sa réponse lui parvint quelques secondes plus tard.

— *C'est comme si c'était fait.*

Parfois, c'était un bonheur d'être mariée. Et de savoir, alors que les emmerdes pleuvaient autour d'eux, qu'ils étaient là l'un pour l'autre.

Le signal suivant provint de sa radio, ce qui la poussa à formuler un unique vœu. « Quoi que ce puisse être, que cela ne m'oblige pas à faire demi-tour. »

Elle répondit depuis la montre à son poignet.

— Dallas, j'écoute.

— Ici Santiago, avec Carmichael. Nous avons de bonnes nouvelles.

— J'en manquais.

— Ouais, on a entendu parler du deuxième meurtre. Mais on a identifié sa voiture de location.

— Vous êtes sûrs de vous ?

— À cent pour cent. J'ai le contrat sous les yeux, avec une copie du permis de conduire dont il s'est servi pour louer un tout-terrain Tuscan Regal noir de 2061, toutes options. Et on a le numéro de la plaque, lieutenant. Il s'est présenté sous le nom de Liam O'Patrick, avec une carte de crédit Interstellar au même nom. Les deux ont passé les vérifications de sécurité de l'agence de location. L'agent qui l'a accueilli ne travaille pas aujourd'hui mais on a son adresse et on s'apprête à aller lui parler.

— Lancez un avis de recherche sur le véhicule. Indiquez le numéro de plaque en précisant bien qu'il a pu en changer. Les ordres : suivre le véhicule mais sans l'arrêter ni même l'approcher.

— Carmichael s'en occupe tout de suite.

— Bon travail, Santiago. À tous les deux : bon boulot. Récupérez une copie des vidéos de surveillance qu'ils ont de lui et envoyez-moi tout ça.

Tenez-moi au courant de ce que vous dira le loueur.

— Compris.

Ça, c'était du travail de flic, se dit-elle. Du travail de flic tenace et déterminé. C'est comme ça qu'on résolvait une affaire. Et puisque des règles s'appliquaient aussi en dehors du mariage, elle dicta un texto pour informer Abernathy.

Avant de retrouver, enfin, son foyer.

OceanofPDF.com

Seul Summerset l’attendait à son arrivée dans la maison. Ce qui signifiait que Galahad était en haut avec Connors. Parce qu’elle-même avait hâte de les rejoindre, elle se dispensa de ses habituelles salutations mordantes – il y aurait d’autres occasions – pour aller droit au but.

— Des choses que j’ai besoin de savoir ?

— Il y aura de la tarte meringuée au dessert.

— Pas la meilleure nouvelle du jour, mais pas loin.

Elle abandonna nonchalamment son trois-quarts sur le poteau de l’escalier.

— Pas de tentatives de communication qui sortent de l’ordinaire, pas de livraisons imprévues ?

— Non. Il ne s’attaquera pas à Connors ici.

— Non, mais il pourrait essayer de s’attaquer à vous.

Summerset sourit alors qu’elle s’engageait dans l’escalier. Elle dut admettre que c’était le genre de sourire à vous faire dresser les cheveux sur la tête.

— Il en ressortirait terriblement déçu, dit-il.

— Surveillez quand même vos arrières de squelette. Et n’hésitez pas à retirer le balai que vous avez dans le fondement si vous avez besoin d’une arme supplémentaire.

Boum ! La preuve qu’elle était tout à fait capable d’improviser des insultes spontanées.

Particulièrement satisfaite, elle se rendit directement à son bureau.

Connors s'y trouvait, une bouteille à la main et sur le point de servir un second verre de vin d'un rouge presque lumineux à travers le cristal.

Le chat cessa de se frotter aux jambes de Connors pour venir louvoyer entre celles d'Eve. Puis il se figea en reniflant. Il lui décocha ensuite un regard funeste de ses yeux vairons avant de s'éloigner d'un air digne, la queue droite comme un I.

Eve savait reconnaître l'équivalent d'un majeur tendu quand elle le voyait.

Connors pencha la tête sur le côté en observant le chat qui, désormais assis à ses pieds, fusillait Eve du regard.

— Qu'est-ce qu'il nous fait, là ?

— Il y avait un chat. Qui est venu s'installer sur mes genoux pendant qu'on interrogeait sa propriétaire. Galahad est en rogne.

Elle rendit son regard noir au félin.

— Mais il va devoir s'en remettre et se rappeler qui lui fournit le thon qu'il aime tant. Et ne dis pas « Summerset » ! ajouta-t-elle en pointant Connors du doigt.

Il se contenta de secouer la tête.

— Tu n'as pas l'air aussi épuisée que je l'imaginais après une journée pareille, commenta-t-il en s'approchant pour effleurer ses lèvres du bout des siennes et lui tendre son verre.

Connors, par contre, semblait plus fatigué qu'elle ne s'y attendait, d'autant qu'il ne paraissait jamais fatigué.

— J'ai de bonnes nouvelles, annonça-t-elle.

— Ça ne me ferait pas de mal.

— Il y a de la tarte meringuée pour le dessert.

Connors esquissa un demi-sourire.

— Une tarte constitue toujours une bonne nouvelle.

— Nous avons identifié le véhicule de location de Cobbe. Marque, modèle, couleur et plaque minéralogique. Un avis de recherche a été diffusé.

— Voilà une nouvelle plus savoureuse encore que celle de la tarte.

Eve le connaissait bien.

— Tu penses à la femme qu’il a tuée hier soir, devina-t-elle.

— S’il était reparti de New York comme prévu, elle serait toujours en vie.

Il lui prit la main avant qu’elle puisse répondre.

— Je sais que cela n’a pas été causé par une action de ma part. Et que je n’aurais rien pu faire pour l’empêcher. Malgré tout, une femme est morte parce qu’il est ici, avec l’espoir de m’éliminer.

— Jamais il ne parviendra à t’éliminer. Point final. Elle n’avait pas mérité ce qu’il lui a fait subir. Les personnes assassinées n’ont généralement rien fait pour le mériter.

Elle posa une main sur la poitrine de Connors, sur son cœur.

— Oui, elle serait encore en vie s’il avait quitté New York. Mais quelqu’un d’autre serait mort, dès aujourd’hui ou dans un futur très proche. Puis une autre personne, puis encore une autre. Parce que nous ne l’arrêterions pas. Mais il est ici, et on va l’arrêter.

Il se pencha pour l’embrasser de nouveau.

— J’aurais dû rester avec toi au lieu de retourner au bureau. Tu m’aides à préserver mon équilibre dans les moments comme celui-ci.

— Je me disais justement que nous avions cet effet l’un sur l’autre. Mangeons un morceau. Et une part de tarte. Mais rien pour lui jusqu’à ce qu’il cesse de boudier.

En réaction, Galahad leva une patte et entama sa toilette, comme si manger était le cadet de ses soucis.

Mais Eve le connaissait mieux que ça.

— Je m'en occupe, proposa Connors. Ça me changera les idées. Mets ton tableau à jour.

Ce qu'elle fit, après avoir posé son verre de vin.

— On a récolté d'autres infos utiles en plus de son véhicule, même si ça reste la plus importante.

— Raconte, dit-il depuis la cuisine.

— Jenkinson et Reineke se sont rendus dans une boutique où il a fait des achats. Le vendeur était très coopératif. Du prêt-à-porter pour hommes aux tarifs prohibitifs, exactement le genre d'endroit où j'imaginais qu'il irait. Le magasin s'appelle Urbane.

— Oui, je connais.

Elle marqua un temps d'arrêt.

— Tu n'en es pas propriétaire, si ?

— Non, seulement de l'immeuble.

— Seulement de l'immeuble, marmonna-t-elle. Bref. Il a dépensé plus de quatre mille dollars pour deux tee-shirts et je ne sais plus quoi et il était intéressé par un blouson. Ils n'avaient pas sa taille mais le vendeur lui a promis d'essayer de se le procurer, donc il pourrait repasser. Si on ne l'appréhende pas ce soir et qu'il y retourne effectivement, le vendeur sait quoi faire. Après ça, on s'est réparti les différents magasins, bars et restaurants qu'il avait recommandés à Cobbe et on a pu identifier deux autres endroits où il s'est rendu. Plus le bar où il a séduit sa victime.

Elle termina les ajouts sur son tableau alors même qu'il revenait avec les assiettes et décida qu'elle compléterait le dossier après dîner.

Connors avait besoin d'un peu de normalité.

Parler de meurtres en mangeant n'était sans doute pas normal pour la plupart des gens, mais ça l'était chez eux.

« *Pasta primavera* », constata-t-elle. Pas de quoi rivaliser avec de bons vieux spaghettis aux boulettes de viande mais ce n'était pas infect non plus.

Elle récupéra son verre de vin puis s'assit pendant que Connors ouvrait les portes de la petite terrasse.

L'air printanier s'engouffra dans la pièce.

Eve prit une bouchée. Oui, vraiment loin d'être infect.

— Je suis passée à l'école.

Connors leva son verre, l'air surpris.

— Vraiment ? Comme tu ne m'avais pas appelé, j'ai pensé que tu n'aurais pas le temps.

— Une visite rapide, parce que je voulais voir à quoi ça ressemblait. Moi aussi j'avais besoin de me changer les idées et ça a fonctionné. Rochelle était encore sur place. Littéralement rayonnante. Elle m'a fait découvrir une partie des locaux, une grande partie. Tout est tellement...

Elle s'interrompit pour chercher le bon terme avant de se décider :

— ... possible. On voit et on ressent tout ce qui est possible dans un tel endroit. Ils étaient en train de préparer un repas dans la cuisine. Je ne savais pas que tu avais embauché un chef cuisinier.

— Je t'en avais parlé.

— Je pensais que tu aurais, je ne sais pas, des cuisiniers, mais pas un chef reconnu.

— Il est important que les jeunes mangent bien. Et avec un peu de chance, certains s'en tireront mieux que toi et moi et apprendront véritablement à cuisiner.

— Ceux qui étaient là avaient l'air motivés. Nadine aussi était sur place.

— Vraiment ?

— Elle travaillait avec Quilla sur une vidéo que celle-ci a réalisée.

— Ah oui. J'en ai vu quelques minutes non montées tout à l'heure. Du très bon travail. Elle a un vrai talent brut que Nadine l'aide déjà à affiner.

— Voilà. C'est exactement le mot qui m'est venu en y pensant. Affiner. C'est une gamine intelligente. Elle aussi perçoit tout le potentiel de cet endroit, Connors, ça se lit dans son regard. Ça m'a fait du bien de m'en

rendre compte, de le constater de mes propres yeux. Elle ne sera pas la seule à le voir et à l'exploiter.

Elle tourna brièvement la tête pour voir ce que faisait Galahad. Le chat s'était allongé sur le siège de repos, la queue tombante et agitée de mouvements nerveux. Il les regardait entre ses paupières mi-closes.

— J'ai rencontré un garçon sur place, lui dit Connors. Très jeune, mais qui jouait de la guitare comme s'il était né avec. Quilla ne sera pas la seule, c'est sûr, car il est comme elle. Il m'a fait penser au gamin qui chantait sur Grafton Street avec son petit chien. Je me demande ce qu'il est devenu.

— Tu pourrais le découvrir.

— Je ne me rappelle plus son nom, si tant est que je l'aie jamais connu. J'ai laissé une bonne partie de tout ça derrière moi. En tout cas, c'est ce que je croyais. Je ne retombe pas dans mes idées noires, lui assura-t-il comme ils continuaient à manger. Je réfléchis. À l'idée qu'une école telle que celle-ci pourrait être bienvenue là-bas aussi.

— Ce n'est pas un petit projet.

— Pourquoi limiter nos ambitions ? répondit-il avec un sourire sincère. Peut-être que durant la prochaine visite à la famille, on fera un crochet par Dublin pour jeter un coup d'œil.

Il tendit la main pour serrer celle d'Eve entre ses doigts chauds.

— Maintenant, dis-moi ce que tu as découvert.

Ils revinrent ainsi à la normale, à parler de meurtres en savourant des pâtes et du vin.

— Les magasins, le marché, le bar, songea Connors à haute voix. Il s'est beaucoup déplacé dans le secteur. À mon avis, tu as raison de penser que sa cachette se situe là. Accessible à pied depuis les endroits qu'il a fréquentés... et pas là où il nous a conduits aujourd'hui.

— Il est ressorti avec des sacs chaque fois qu'il a acheté quelque chose. Il aurait pu prendre un taxi ou le métro, mais le plus logique est de faire ses

courses plus ou moins là où l'on habite. Et il n'a aucune raison, à ce stade, d'imaginer qu'on s'intéresse à ce quartier du Lower West Side.

— Je peux affiner encore un peu les résultats de la recherche. Si je creusais plus profondément, je devrais aller au-delà des informateurs en qui j'ai confiance pour parler à ceux qui le connaissent, le craignent ou ont une dette envers lui. Ce qui, inévitablement, mènerait à ce que l'un d'entre eux au moins le lui signale.

— Ne prends pas le risque, répondit immédiatement Eve. On a de bonnes chances de lui mettre le grappin dessus au cours des vingt-quatre prochaines heures. Restons là-dessus. Nous savons où il fait ses achats, où il s'est rendu pour rencontrer une femme et quelle voiture il conduit. On sait probablement même quelle tenue il porte. Et n'oublions pas le fameux blouson qui lui fait envie. Tout ça s'additionne. Un travail de flic patient, pas à pas, finit par donner des résultats.

— Comme j'ai pu le constater par le passé. Qu'en pense Abernathy ?

— Il était étonné que Cobbe loue un véhicule. Non pas qu'il ne l'ait jamais fait, mais Abernathy ne s'attendait pas à ce qu'il le fasse ici. D'après lui, l'avis de recherche a une chance sur un million de donner quelque chose.

— Parce qu'il dispose d'un garage, acquiesça Connors. Ou qu'il a loué un espace en intérieur. On ne gare pas ce genre de voiture dans la rue et il faudrait qu'il ait beaucoup de chance pour trouver régulièrement des emplacements libres proches de sa cachette.

— C'est vrai. Mais il devra bien la conduire à un moment ou à un autre. Il s' imagine s'en servir quand il aura réussi à te kidnapper.

Connors planta son regard d'un bleu irlandais indompté dans le sien.

— Ou toi.

— Ou moi. Et il en aura besoin s'il doit se carapater en vitesse. Il n'est pas bête, donc il a étudié le meilleur moyen de quitter la ville s'il y est obligé.

— Nous sommes bien d'accord. À quelle heure on commence la chasse ?

— On se retrouve au Central à 1 heure. Il pourrait se mettre en quête d'une autre femme, mais je pars du principe qu'il est assez malin pour faire profil bas ce soir.

— Dans ce cas, je déclare qu'on a droit à un café et à une part de tarte pendant qu'on termine notre travail ici.

Il les servit puis emporta sa tasse et son assiette dans son propre bureau.

Restée seule, Eve se dirigea vers la cuisine sans accorder le moindre regard à Galahad.

Elle ressortit avec une poignée de friandises pour chats et retourna à son centre de contrôle. Moins de trente secondes plus tard, alors qu'elle parcourait le rapport rempli par Santiago, Galahad se hissa lourdement sur la console. Toujours penchée sur le document, les friandises à la main, Eve l'attendit patiemment.

Il s'approcha à pas feutrés pour lui donner un petit coup de tête dans l'épaule.

— Tu veux quelque chose ?

Nouveau coup de tête, suivi d'un frottement contre son bras.

— Tu sais, il y aura toujours dans mon métier des situations où je croiserai d'autres chats. Si tu te souviens bien, je travaillais quand je t'ai trouvé.

Elle se tourna vers lui en secouant les gâteries dans sa main.

— Et c'est toi que j'ai ramené à la maison.

Elle déposa les douceurs sur le plan de travail. Au lieu de sauter dessus comme elle s'y attendait, Galahad se frotta de nouveau contre elle.

Peut-être par amour, se dit-elle, peut-être pour recouvrir l'odeur de l'autre chat avec la sienne. Sans doute les deux.

Elle le gratifia d'une longue caresse suivie d'une gratouille entre les oreilles.

— Et puis, cette chatte ne représentait rien pour moi.

Apparemment satisfait, Galahad se rua sur les friandises.

Satisfaite elle aussi que tout soit pardonné, Eve reprit la lecture du rapport de Santiago. Elle l'ajouta à son dossier, qu'elle mit à jour.

Elle lut aussi le rapport de Peabody, l'ajouta à son tour.

Carrée au fond de son siège, tarte à la main, elle scruta le tableau. De quoi était constituée la meringue, au passage ? Pourquoi était-ce aussi succulent ?

Elle s'empara de sa radio qui bipait.

— Carmichael, qu'est-ce que vous avez ?

— Il s'avère que le loueur de voitures bosse également en tant que danseur le soir venu. Beaux abdos, d'ailleurs. On l'a retrouvé. Il se souvient de Cobbe, l'accent, le choix d'un véhicule haut de gamme. Cobbe aurait mentionné qu'il était à New York pour affaires durant deux semaines. Il s'est montré avenant. Les vérifications de sécurité se sont déroulées sans accroc. On voit dans le contrat que Cobbe a indiqué l'hôtel où il séjournait pour le meurtre de Modesto comme son adresse new-yorkaise. On a aussi constaté que l'adresse indiquée sur son permis est en fait celle d'un grand magasin à Dublin, donc bien pipeau, mais dans le genre fausse pièce d'identité, c'est du bon boulot.

— Deux semaines. Il est donc prêt à y passer du temps. D'accord. Bon travail. Rentrez chez vous.

— Je suis tentée de rester pour une autre danse. Ils servent même à manger ici... Le filet se resserre autour de lui, Dallas, reprit-elle sur un ton sérieux. J'ai tenté de parier avec Santiago qu'on le choperait dans les vingt-quatre heures mais il n'a pas pris le pari. L'inspecteur Je-parie-sur-tout-et-n'importe-quoi n'a rien voulu miser parce qu'il pense comme moi. Dites à Connors qu'on va se le farcir, cet enfoiré.

— Je n'y manquerai pas.

Elle se leva et se rendit jusqu'au bureau de Connors. Il avait retiré sa veste et s'était assis, manches retroussées et cheveux attachés en arrière.

En mode concentré.

— J'ai dit à Carmichael et Santiago de s'arrêter pour aujourd'hui. Carmichael tient à te faire savoir que le filet se resserre autour de Cobbe. Et qu'ils sont prêts à se le farcir.

— J'apprécie, merci.

— Tu as pu affiner un peu la liste ?

— En partie. Voici mes quatre options préférées à ce stade.

Il afficha un plan de la ville à l'écran, mit quatre endroits en surbrillance.

— Celui-ci est à la limite de ce que la plupart des gens considéreraient comme accessible à pied par rapport aux endroits qu'il a fréquentés et ce n'est pas ce qu'on pourrait appeler une location pour individus louches. C'est un petit entrepôt reconverti en logement meublé disponible à la location à la semaine ou au mois. L'avantage pour Cobbe, c'est que ce lieu dispose toujours d'un quai de chargement couvert.

— Pour son véhicule.

— Oui. Selon la pub, l'endroit offre des mesures de sécurité top niveau et une piscine intérieure au sein d'une salle de sport entièrement équipée. Une demande rapide m'a permis de savoir qu'il a été loué le matin suivant le meurtre de Modesto pour une occupation immédiate... et pour le mois à venir.

— D'accord, acquiesça Eve. Ça mérite indéniablement qu'on aille y faire un tour.

— Un autre se situe, comme tu peux le voir, un peu en dehors du périmètre lui aussi. Mais là encore, ça colle. Une maison entourée d'une palissade, avec un garage. Elle est la propriété d'un Russe plutôt infâme dont Abernathy reconnaîtrait certainement le nom.

— Un ami à toi ?

— Pas du tout, ni même par le passé. Les deux autres emplacements correspondent mieux aux courses qu'il a faites mais ni l'un ni l'autre ne proposent d'espace où garer sa voiture. Ils n'en sont pas moins bien situés et, d'après mes informations, proposés à bon prix – ou sous la forme d'une faveur – à des personnages d'un genre bien précis.

— On va examiner chacun de ces endroits.

— J'en ai trois autres, plus éloignés.

Il les mit en surbrillance pour elle.

— À moins de chercher à beaucoup marcher, il aurait plus probablement utilisé les transports en commun ou la voiture pour aller faire ses courses.

— Envoie-moi les quatre premiers, ainsi qu'à Feeney. On commencera par là.

— Sans problème, dit-il avant de s'exécuter.

— Ça te dirait qu'on s'offre deux ou trois heures de repos ? La nuit risque d'être longue. Encore plus si on trouve Cobbe.

Il leva les yeux vers elle puis lui prit la main et l'attira sur ses genoux avant qu'elle puisse s'esquiver.

— Je doute que nous puissions dormir avant une telle opération.

— Tu es fatigué.

— C'est vrai, concéda-t-il en appuyant son menton au creux du cou d'Eve. Mais il y a d'autres manières de recharger le corps et l'âme.

Il lui mordilla gentiment le pourtour de la mâchoire.

— Toute la journée j'ai eu envie de toi. Une envie terrible de me perdre complètement en toi. Si tu veux bien me laisser faire..., souffla-t-il avant de s'emparer de sa bouche tel un homme assoiffé de baisers.

Où puisait-il l'énergie pour un tel élan de désir en dépit de la fatigue et du stress ? se demanda-t-elle. Et où avait-il dissimulé ce feu qui débordait à présent de lui pour s'allumer en elle ?

Elle pivota pour l'envelopper de ses bras et de ses jambes, pour s'offrir et pour prendre... puis eut un soudain mouvement de recul.

— Bon sang, j'ai des lames rétractables dans les manches.

— Dans ce cas, fais bien attention, répliqua-t-il en passant les mains sous son haut pour s'emparer de ses seins. Et évite de me planter.

Elle haletait, le souffle déjà court.

— Je peux les désactiver...

Elle pencha la tête en arrière comme la bouche et les mains de Connors couraient sur son corps et prenaient possession d'elle.

— Les retirer. Je peux...

Il la hissa d'un coup sur son centre de contrôle, défit la boucle de sa ceinture.

— Une envie terrible, répéta-t-il en déboutonnant le pantalon d'Eve, redressée sur les coudes.

— Je vois ça, et c'est contagieux. Donne-moi juste une minute pour...

Les mains de Connors glissèrent le long de son corps, puis ses doigts en elle.

— Oublie ça, oublie ça...

L'orgasme la traversa au plus profond d'elle-même.

— Oublie... Mon Dieu !

Il avait ressenti le besoin de la voir ainsi, brûlante et livrée au plaisir. Un plaisir qui la poussait à se tordre sur place, à se contorsionner sous ses caresses. Et lorsqu'elle atteignit un pic de jouissance, qu'elle tendit les deux mains pour agripper le rebord de la console, il se laissa tomber à genoux pour la prendre dans sa bouche.

Les bruits qu'elle émettait, les cris et les gémissements débridés qui lui échappaient, fouettèrent le sang de Connors. Il s'agrippa aux longues jambes d'Eve et les sentit trembler entre ses doigts.

Il lui mordilla la cuisse, fit courir sa langue sur sa peau, en elle, autour d'elle jusqu'à la faire frissonner de tout son corps. Et jouir de nouveau.

Alors qu'elle gisait, frémissante, le souffle court, il l'empoigna par les hanches. S'enfonça au cœur de cette chaleur sauvage et humide.

— Prends-moi ! Prends tout. Prends tout ce que je suis.

Eve ouvrit ses paupières lourdes et, au cœur du tourbillon de sensations, elle comprit.

Tous ces souvenirs, tous ces moments affreux qui remontaient en lui. Il avait besoin du présent, de qui il était aujourd'hui, de qui ils étaient l'un pour l'autre.

— Pour toujours, souffla-t-elle.

Alors que le plaisir enflait et se répandait une fois de plus en elle, elle alla à sa rencontre, l'entoura de ses bras.

— Tu es à moi, je suis à toi. Pour toujours.

La foudre transperça Connors, un éclair d'amour tranchant comme l'acier.

Lorsqu'il lâcha prise, l'amour demeura.

Il posa ses lèvres sur la gorge d'Eve.

— Sans toi, je ne serais pas qui je suis.

Elle s'apprêtait à le contredire mais se tut. C'était la vérité nue.

— Moi non plus. Tu as toujours été là, quoi qu'il arrive. Jamais tu n'as reculé, jamais tu ne t'es éloigné de moi.

Elle tourna la tête pour effleurer ses lèvres du bout des siennes.

— Je suis là.

— Je sais.

— Une chance que les lames rétractables n'aient pas bougé.

— Je leur en suis reconnaissant.

Il remonta son pantalon puis, alors que celui d'Eve pendait toujours autour de ses boots, il la souleva dans ses bras.

— Que dirais-tu d'une douche ?

— Je dirais que ça ne nous ferait pas de mal.

Il la porta jusqu'à l'ascenseur.

— Du sexe et une bonne douche. Mieux qu’une vaine tentative de sieste pour recharger les batteries.

— Je ne suis pas en position de prétendre le contraire.

Elle se rhabilla : pull, pantalon, boots, tout en noir. Elle rattacha les stylets le long de ses bras – pourquoi prendre des risques ? – et enfila son harnais.

Elle nota que Connors aussi avait opté pour du noir, mais pour une raison inconnue cela lui donnait l’air d’un cambrioleur sexy.

D’un autre côté, c’était bien ce qu’il avait été autrefois.

— Tu as l’autorisation d’emporter un pistolet paralysant, lui rappela-t-elle.

— Exact.

Sur quoi il retourna vers son dressing. Eve, curieuse, le suivit.

Ses vêtements s’alignaient à perte de vue en une élégante forêt ou s’empilaient, impeccablement pliés, sur les rayonnages.

Il s’avança vers le meuble central, actionna un mécanisme qu’elle ne pouvait voir sous l’étroit rebord. Un minipanneau de contrôle s’ouvrit. Connors composa un code puis appuya son pouce sur le lecteur. Là, un pan entier coulissa pour laisser apparaître un petit arsenal bien organisé.

— C’est quoi ce truc ? Pourquoi je n’étais pas au courant ?

— Tu n’as jamais posé la question, répondit-il simplement en s’accroupissant pour sélectionner un pistolet paralysant et le harnais qui allait avec.

— Tu n’as pas de permis pour tout ça.

— Au contraire, j’ai un permis de collectionneur pour chacune de ces armes.

— Mais c’est...

Pourquoi perdait-elle son temps ? Choisir ses priorités, se remémora-t-elle.

— Prends aussi le miniblaster et le couteau de combat.

Il ne put s'empêcher de sourire. Eve, l'amour de sa vie.

— Suis-je autorisé à le faire, lieutenant ?

— Je t'obtiendrai l'autorisation. On pourrait se retrouver nez à nez avec un redoutable tueur à gages qui veut ta mort. Je tiens à ce que tu sois parfaitement armé.

Tandis qu'il retirait les armes du râtelier, elle s'accroupit pour y regarder de plus près.

— Tu as un fusil à répétition longue portée LX-25.

— Et ?

— Rien. Il est chouette, dit-elle avec une pointe d'envie.

— Tu en voudrais un ?

Elle tourna la tête pour le regarder droit dans les yeux.

— Si un jour c'est le cas, je sais désormais où en trouver un, maugréa-t-elle.

Il se pencha en avant et l'embrassa. Puis il accrocha le couteau dans le fourreau à sa ceinture, enfila le harnais, y rangea le pistolet paralysant.

Le miniblaster, lui, trouva sa place dans la poche de sa veste.

— Je vais te demander de porter le manteau magique, celui que je t'ai offert à Noël.

— Compris.

Elle demeura immobile quelques secondes de plus pour le dévisager.

— Bon, mettons les choses au point. Il s'agit d'une opération policière et tu es un civil. C'est également une affaire personnelle pour toi, ce qui la rend personnelle pour moi. Ça complique les choses mais c'est comme ça. Il est important qu'on le capture vivant.

— Compris également. Et tu sais quoi ? À titre personnel, je tiens aussi à ce qu'il reste en vie. J'ai deux mots à lui dire. Et il faudra qu'il respire encore pour les entendre.

— Très bien. Mais si tu as l'occasion de lui infliger une petite dose de souffrance... disons que tu auras mon soutien.

Oui, vraiment, l'amour de sa vie.

— Je ne manquerai pas de saisir ma chance si elle se présente.

— Bon, voyons ce qu'on peut faire dans ce sens. Première chose : le trouver. Donc mettons-nous au travail.

— Eve. Je n'ai jamais vécu quelque chose d'aussi précieux avant toi. Et si le destin avait été assez cruel pour que je ne te rencontre jamais, je n'aurais rien connu, absolument rien, qui soit comparable ne serait-ce qu'à ce petit moment partagé.

— Tu veux dire plantés là, dans ton dressing, armés jusqu'aux dents ?

Il éclata de rire puis lui tint le visage entre ses mains.

— Oui.

— Allons trouver ce salopard pour vivre ensemble un moment plus mémorable encore.

Ils descendirent par l'escalier. Eve ne fut pas surprise de découvrir son long manteau noir, ainsi que celui de Connors, suspendus au poteau de la rampe. Connors avait dû prévenir Summerset.

Sa DLE était garée devant l'entrée.

— Tu conduis, lui dit-elle. Je vais prévenir Feeney et Peabody que nous sommes en route.

Son communicateur carillonna alors qu'elle écrivait le message.

— C'est Nadine. Elle a peut-être découvert quelque chose d'utile.

Elle décrocha.

— Ici Dallas. Je suis un peu occupée, là, Nadine.

— Trop occupée pour entendre que la mère de Lorcan Cobbe a mis sa maison dublinoise en vente aujourd'hui ?

— Comment avez-vous appris ça ?

Nadine rejeta en arrière sa chevelure striée de mèches claires.

— Le secret des sources, répondit-elle en se tapotant les lèvres du bout de l'index. C'est sacré. Mais disons que j'ai des amis qui ont des amis qui couvrent la rubrique people et société en Irlande. Morna Cobbe mène grand train, donc elle mérite quelques clics. L'info n'est pas encore sortie parce que la journaliste veut plus de matière mais la maison sera sur les listings de vente demain. Enfin, aujourd'hui.

— Une seconde, dit Eve.

Elle coupa le micro du communicateur.

— Je ne crois pas aux coïncidences.

— Moi non plus.

— D'accord. Quelles sont les deux raisons prioritaires qui pousseraient Morna Cobbe à vendre sa maison ?

— La seconde serait qu'elle veut déménager : pour plus petit, plus grand ou un autre endroit. Mais ce serait une sacrée coïncidence.

— On est d'accord.

— La première raison ? Son fils estime que lorsqu'il m'aura tué, la pression augmentera de plusieurs crans. Pas seulement parce qu'il aurait aussi bien pu louer un dirigeable publicitaire pour clamer son intention à la face du monde, mais parce que j'ai des contacts à Dublin qui tenteront de le débusquer, ainsi peut-être que sa mère. Il a donc décidé de se tirer de là pour aller s'installer, tout comme sa mère, dans un endroit moins exposé.

— Dans le mille, c'est ça. Nadine ?

— Oui, je suis toujours là.

— Allez voir quelles autres propriétés – résidentielles – ont été mises en vente à Dublin aujourd'hui.

— Vous êtes sérieuse ?

— Parce que l'une d'elles sera la planque de Cobbe quand il est là-bas et que ce serait vraiment chouette de l'identifier.

Une vive lueur d'intérêt s'alluma dans le regard de la journaliste.

— Très chouette, effectivement. Je vais voir ce que je peux faire... Vous êtes en voiture, comprit-elle soudain. Pour où ? Vous remontez la piste de Cobbe ? Quelle est... ?

— Le secret de l'enquête en cours, l'interrompit Eve. C'est sacré.

Et elle coupa la communication.

Face au regard interrogateur de Connors, elle haussa les épaules.

— Je la rappellerai quand on le tiendra.

— C'est fair-play. Elle travaille tard. Et apparemment, sa source à Dublin se lève tôt.

— Espérons que Cobbe, lui, dort du sommeil paisible des assassins. Tu penses qu'ils rêvent ? De leur dernier meurtre, ou du prochain ? Je ne crois pas. Je me dis qu'ils vont dans un endroit sombre et vide, sans jamais ressentir le moindre cas de conscience. Quand ôter la vie a du sens pour toi – quel que soit le sens en question –, tes rêves ne sont pas sombres et vides.

Eve évita de s'attarder sur le sujet au risque de se remettre en mémoire ses propres rêves. Elle leur programma un café chacun, puis passa le reste du trajet à relire ses notes, étudier la carte de la ville, planifier l'opération.

Une fois arrivés au Central, ils empruntèrent l'ascenseur jusqu'à la Criminelle. Au moins les cabines étaient-elles rarement bondées à cette heure. On y croisait parfois un flic accompagné d'un voleur – ou de la victime de celui-ci –, une prostituée sans permis ou un dealer.

Un homme à la barbe hirsute et aux cheveux sales, habillé d'un vieux bonnet, d'un tee-shirt déchiré et d'un pantalon élimé – sans parler de son odeur à peine supportable – entra dans l'ascenseur.

— Bon sang, Rigby, vous puez les égouts.

— C'est parce que j'en viens. J'y ai chopé deux bons gros rats, répondit-il avec un grand sourire. Je vais me doucher.

— Vous avez surtout besoin d'un tour en décontamination.

— Possible, mais je déteste ça.

Une fois le collègue sorti de la cabine, Eve s'autorisa à respirer de nouveau.

— Tu as des amis fascinants, fit remarquer Connors.

— C'est un infiltré. Il travaille principalement dans les souterrains.

— C'est bien ce que je disais.

Ils sortirent à l'étage de la Criminelle et s'avancèrent dans la salle commune.

Eve s'attendait à y trouver Feeney, McNab et Peabody, sans doute Callendar, ainsi, bien sûr, qu'Abernathy. Au lieu de quoi elle découvrit l'intégralité de ses inspecteurs rassemblés, en compagnie d'un bon nombre d'agents en uniforme. Tous patientaient là en discutant, café à la main.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? Réunion tardive ?

Baxter, revêtu d'une tenue noire presque aussi élégante que celle de Connors, se tourna vers eux.

— Bonsoir, lieutenant. Connors. Quelle que soit l'heure, on est là et on est prêts.

— Je n'ai pas validé...

— On ne cherche pas les heures sup, assura Jenkinson. Quand quelqu'un s'en prend à l'un de nous, indiqua-t-il d'un air sérieux en désignant Connors, c'est à nous tous qu'il s'attaque. On ne va pas laisser passer ça.

— Amen, ajouta Carmichael. Santiago et moi irons sur le terrain si on nous signale un nouveau meurtre. Dans le cas contraire, Feeney nous a prévu une deuxième camionnette.

— On sera là en renfort, affirma Trueheart à Eve.

Elle tourna son attention vers Feeney. Il portait des vêtements noirs aussi froissés et informes que son habituelle tenue marronnasse.

— Tu étais au courant ?

— Suffisamment pour prévoir une camionnette capable de les accueillir.

— D'accord. Tout le monde s'équipe, et personne ne va nulle part sans gilet de protection. Connors, donne le plan à Peabody pour qu'elle l'affiche à l'écran et que je décide comment utiliser les services de cette bande de... Commandant ! s'interrompit-elle en voyant entrer Whitney.

Il ne portait pas son habituel costume-cravate de haut gradé mais une tenue tactique noire. Et il tenait un gilet pare-balles à la main.

— Vous restez à la tête de l'opération, lieutenant. Considérez-moi comme un simple membre de l'équipe.

Eve dut remettre de l'ordre dans ses pensées, et dans sa stratégie. Elle disposait à présent d'une petite armée de flics pour appréhender un unique individu... en admettant qu'ils le trouvent.

Mais elle comprenait très bien cette solidarité et ce besoin d'intervenir. S'attaquer à un flic, c'était s'attaquer à tous les autres.

— Feeney dans la première camionnette, avec le commandant, l'inspecteur Abernathy, son assistant, Connors et McNab, Peabody, moi, Baxter, Trueheart. Callendar dans la seconde camionnette avec le reste de l'équipe. Santiago, vous n'êtes pas trop mauvais pour tout ce qui est technique, vous pourrez assister Callendar en cas de besoin. Agent Carmichael, camionnette deux pour le reste de vos hommes.

Elle se tourna vers l'écran.

— J'ai classé ces différentes adresses par ordre de priorité. On va s'y attaquer dans l'ordre, en commençant par le sommet de la liste. Première adresse, annonça-t-elle avant de dérouler les détails de son plan.

Sur le chemin du parking pour rejoindre leurs véhicules, Abernathy toucha le bras d'Eve.

— Si vous me permettez une remarque, lieutenant, ce témoignage de loyauté et de dévouement était particulièrement inspirant. Celles et ceux qui se trouvent sous vos ordres sont...

— Des flics, dit-elle. De sacrés bons flics.

— En effet.

Elle monta dans la camionnette et s'assura de laisser de la place à ceux qui la suivaient.

Feeney s'installa derrière le volant et attendit que Whitney boucle sa ceinture côté passager.

— Vous avez conscience que s'il vous arrive quoi que ce soit, votre femme me tuera jusqu'à ce que j'en meure, avant de me tuer une deuxième fois pour la forme ?

Whitney hocha la tête, l'air sombre.

— Mais pas avant d'avoir piétiné mon corps sans vie pour le réduire en chair à pâté.

— J'imagine que ça compensera un peu.

Feeney mit le contact, tendit son sachet de pralines à Whitney, qui en avala une poignée avec un grand sourire.

— Ça me rappelle le bon vieux temps, Ryan.

— Et on a encore du ménage à faire.

Feeney les fit sortir du garage avant de saisir sa radio.

— Camionnette deux, suivez-nous.

— On vous suit, confirma Jenkinson. Qui est partant pour une bonne bière en guise de petit-déjeuner une fois qu'on aura interpellé ce mec ?

Personne n'émit la moindre objection tandis qu'ils progressaient dans les rues obscures, passaient devant quelques bars et sex-clubs encore éclairés, puis entraient dans une atmosphère plus bohème, avec cafés stylés, bars à vins, lofts d'artistes et appartements chics.

Quand ils arrivèrent devant l'entrepôt réaménagé, tout était calme. Seules quelques lueurs filtraient à travers les panneaux occultants.

Eve ordonna à la deuxième camionnette de rester à un demi-pâté de maisons en arrière.

— Scannez l'endroit, ordonna-t-elle à McNab.

— Je commence le scan thermique au niveau du rez-de-chaussée. Ni filtres ni bloqueurs en place, donc on va... Ouh là !

— Quoi, ouh là ?

— On a beaucoup de mouvements, beaucoup de corps en mouvement. J'essaie de les séparer pour faire le décompte mais il doit y en avoir au moins dix-huit ou dix-neuf au rez-de-chaussée. Euh, assis, debout, allongés... Ils sont... Oh. D'accord.

Connors, assis à côté de lui, se pinça l'arête du nez avec un petit rire.

— J'imagine qu'on va tomber sur le même genre de choses aux autres étages.

— Quel genre de choses ?

Eve se rapprocha de l'écran et comprit rapidement de quoi il s'agissait.

— D'accord. Une orgie, carrément.

— Sexcapades, commenta McNab avec un sourire en coin.

— Des gens ont loué cet endroit pendant un mois pour coucher ensemble ?

Connors lui lança un coup d'œil.

— Je dirais qu'un individu ou un groupe aussi audacieux qu'entreprenant a loué l'endroit pendant un mois pour y organiser des parties fines... en échange d'un droit d'entrée. « Explorations de la sexualité » ou quelque chose dans le même genre. Ils proposent sans doute des ateliers et des séminaires, ajouta-t-il. Peut-être avec des prix à gagner.

Trueheart détourna les yeux, le rouge aux joues, tandis que Baxter se penchait d'un peu plus près.

— Il y a un plan à trois dans le coin sud-ouest et un sacré paquet de monde au centre de l'espace. Je me demande combien ils font payer.

— Retournez vous asseoir, pervers ! ordonna Eve. Scannez le reste, McNab. Qu'on soit sûrs. Et je ne veux pas entendre vos commentaires rigolards, camionnette deux.

Constatant que le scanner détectait plus de cinquante personnes aux différents étages, répartis en groupes, empilements et positions diverses, Eve raya définitivement le lieu de sa liste.

Elle saisit son communicateur qui venait de biper.

— C'est Nadine.

Elle lut le texto, composa une réponse puis transféra une copie des infos obtenues à Abernathy.

— Je viens de vous envoyer la probable cachette de Cobbe à Dublin.

— Quoi ?

— J'ai reçu il y a peu un tuyau indiquant que la maison de sa mère serait mise sur le marché demain... enfin, aujourd'hui, se corrigea-t-elle. Il semble qu'il veuille l'installer dans un lieu plus... discret une fois sa mission accomplie. Ce qui signifie, logiquement...

— Qu'il a mis sa propre propriété en vente.

Elle vit s'allumer dans l'œil d'Abernathy cet éclat propre au flic qui comprenait qu'une étape majeure et très attendue venait enfin d'être franchie.

— Vous avez fait des recherches sur l'immobilier local ?

— Il s’est servi d’une société écran du nom de Fondation Padriac Rosconn – soit l’anagramme de Connors – et s’est visiblement montré très méticuleux en remplissant les papiers. Une maison familiale située juste à la limite de la ville. Le prix demandé, quand l’annonce sera publiée, est de trois millions sept cent cinquante mille euros. Un vrai bijou qui en vaudrait le double, si l’on en croit le ton enthousiaste de l’agent immobilier. Vous pourrez consulter tout ça vous-même.

— Et je n’y manquerai pas, une fois que j’aurai fait remonter l’info.

Ce qu’il fit pendant qu’ils terminaient l’examen de l’entrepôt.

— Adresse suivante, ordonna Eve.

— Le pied-à-terre d’Alexi Godinov, commenta Abernathy. Je viens juste de lire les descriptifs fournis dans votre dossier. Godinov est à la tête d’une organisation plutôt louche qui s’étend à travers la Russie, l’Ukraine et autour de la Baltique. Vodka et autres spiritueux lui servent surtout de couverture, même s’il fait effectivement des affaires en tant que distillateur et distributeur.

» Blanchiment, faux papiers – d’excellente facture, d’ailleurs –, arnaques sur Internet et un peu de contrebande. Il se tient à l’écart des crimes violents et profite d’appuis importants de la part de divers fonctionnaires haut placés, précisa-t-il tout en se référant à son communicateur.

» Il vient souvent à New York, reprit-il comme Feeney démarrait. Parfois avec sa femme et ses enfants, parfois avec sa maîtresse, de temps à autre avec des partenaires en affaires. Nous savons qu’il lui arrive de louer sa propriété à divers individus quand elle ne lui sert pas. Mais, comme je le disais, il se tient en général à l’écart des crimes violents et des personnages tels que Cobbe.

— Se tenir à l’écart de la violence signifiant ici qu’il prend soin de garder plusieurs degrés de séparation entre lui et toute violence qu’il pourrait, indirectement, ordonner, dit Connors.

Abernathy acquiesça.

— Précisément. Vous le connaissez ?

— De réputation seulement.

Feeney s'arrêta juste avant le portail d'entrée.

— Sacrée baraque, siffla McNab en actionnant le scanner.

Des veilleuses de sécurité et des éclairages décoratifs balayaient le vaste gazon émaillé de massifs printaniers et d'arbres en fleurs. On devinait la silhouette d'une maison à deux étages avec garage.

— Signaux électroniques au rez-de-chaussée – deux droïdes – mais aucun mouvement. Ça bouge au premier. Deux signaux – humains – en position horizontale. Endormis. Et deux de plus dans deux autres chambres. Plus petits. Des enfants.

Abernathy approcha son visage de l'écran.

— Sans doute Godinov en personne. Il a deux enfants, un garçon de dix ans et une fille de huit ans. Je peux vérifier pour voir s'il est de passage à New York.

— Faites ça. Scannez le reste, McNab. Assurons-nous de ne rien louper.

— Je poursuis. Un unique signal au deuxième étage, également à l'horizontal.

— Ils ont une nounou, indiqua Abernathy avant d'embrayer sur une conversation sur son communicateur.

— Vérifiez le garage, ordonna Eve. Il y a aussi une sorte de dépendance là-bas. Une cabane de jardin, sans doute, mais scannez-la quand même.

— Godinov et sa famille, ainsi que la nourrice, viennent d'arriver à New York cet après-midi. Nous travaillons à obtenir le mandat nécessaire pour perquisitionner la maison à Dublin. Et nous l'aurons, je vous le promets, affirma Abernathy avant de ranger son communicateur.

— Terminez quand même le scan, qu'on puisse rayer cette adresse et passer à la suivante.

Elle avait pourtant un bon pressentiment à propos de la demeure de Godinov, même si l'ordinateur avait classé l'entrepôt en tête de liste. Mais il était temps de mettre ça de côté pour se concentrer sur le troisième lieu.

— L'analyse automatique a jugé que les probabilités étaient plus faibles pour les deux emplacements suivants, mais ils offrent un accès plus facile aux boutiques où il a fait ses achats et à l'endroit où il a trouvé sa nouvelle victime. Pas de garage pour le véhicule qu'il a loué. Cela dit, on trouve des places à louer dans le quartier.

— Voyons un peu ça, dit Abernathy en affichant le résumé. Ah, c'est juste à côté de l'ancien quartier des abattoirs. Une maison de deux étages équipée d'un sous-sol habitable. Et, oui, je vois sur la carte que ce n'est pas loin des magasins où il s'est rendu... mais un peu plus de l'endroit où il a récupéré ce pauvre chat. Propriété du groupe Amazonian et référencé comme un local professionnel ou un espace en location pour l'organisation d'événements privés.

Il fronça les sourcils et coula un regard vers Connors.

— Vous indiquez que Reginald Privet en est le propriétaire.

— Exact. Le groupe Amazonian est une société écran. La propriété lui appartient.

— Nous n'avions pas cette information.

— Moi si.

— Je vous demande un instant.

Il ressortit son communicateur et leur tourna le dos.

— Qui est ce Reginald Privet ? demanda Eve à Connors.

— Le genre d'homme que tu aimerais voir derrière les barreaux, à mon avis. Il fait dans le commerce des armes et du sexe, jeux d'argent et blanchiment basique. Le jeu est un problème chez lui, au sens où il est incapable d'y résister, qu'il perd souvent et se comporte de manière générale comme un sale type. Sa sœur, Alicia, est plus maligne, beaucoup

plus féroce et c'est elle qui tient réellement les rênes. Mais elle adore son bon à rien de frère et le couvre dans la plupart de ses mauvaises décisions.

Eve lança un coup d'œil vers Abernathy qui parlait à voix basse sur son communicateur.

— Lancez le scan.

— C'est parti. On commence par le sous-sol. Il y a des bloqueurs, annonça McNab. De bonne qualité.

Connors alla s'asseoir à côté de lui pour l'aider et Feeney quitta sa place à l'avant pour observer.

— Quelqu'un ne veut pas qu'on puisse le repérer. Continuez avec le scanner. Je vais inspecter d'un peu plus près les alarmes et mesures de sécurité. Histoire de savoir ce qu'il faudra neutraliser si c'est le bon endroit.

Connors passa son mini-ordinateur à Feeney.

— J'ai les infos là-dessus, dit-il. Mais vu que ces bloqueurs n'apparaissaient pas sur les documents officiels, je dirais qu'ils ont effectué des mises à jour sans autorisation.

Mue par son instinct, Eve appela Reo.

La substitut du procureur répondit mais désactiva la vidéo.

— Franchement, Dallas ! grommela-t-elle.

— J'ai besoin d'un mandat. Et tout de suite.

Elle lui indiqua l'adresse.

— Nous pensons que Lorcan Cobbe se trouve à l'intérieur.

— Donnez-moi cinq minutes. Nous avons déjà prévenu un juge qui se tient prêt à agir. Il n'aura plus qu'à remplir les coordonnées.

— Faites-moi tomber ce fichu bloqueur ! ordonna Eve tandis que Peabody se tassait pour permettre à Whitney de se faire une place à l'arrière. Camionnette deux, tenez-vous prêts. Baxter, Trueheart, une fois qu'ils seront passés, couvrez l'arrière. Santiago, Carmichael, au sud. Jenkinson et Reineke au nord. Agent Carmichael, mobilisez votre équipe. On couvre toutes les sorties, portes, fenêtres, jusqu'au moindre trou de

souris. Feeney, Callendar, à la seconde où le mandat arrive, attaquez-vous aux mesures de sécurité. Si on s'est plantés, on remettra tout en place avant de passer à la suite.

Mais ils ne se plantaient, c'était la bonne. Elle en était persuadée.

— Privet bosse pour nous, annonça Abernathy. Je veux dire par là qu'on l'a retourné il y a à peu près trois mois, coincé entre ses dettes de jeu et les problèmes que lui cause l'un de ses concurrents. Je viens de parler à l'inspecteur chargé du dossier. Privet n'a jamais mentionné Amazonian ni, à ce qu'on a pu en voir, cherché à en mobiliser les grosses ressources pour se sortir du pétrin dans lequel il se trouve.

— Ces ressources pourraient ne pas exister, supposa Whitney.

Connors interrompit momentanément son travail en cours pour intervenir :

— Non, elles sont bien là. C'est une société écran solide et carrée, beaucoup de fonds y transitent. Elle sert principalement à la contrebande : de biens, de personnes, d'armes et de drogue. Ah, merde, je comprends. Ce n'est pas à lui, c'est à elle. Alicia. Elle l'a seulement mise au nom de son frère.

— Il n'est peut-être même pas au courant de son existence, acquiesça Abernathy. Car on m'assure qu'il a carrément vidé son sac.

— C'est un faible, dit Connors. Elle le sait et, malgré tout son amour, elle est assez maligne pour le tenir à l'écart de certaines facettes de leurs affaires. Elle pourrait connaître Cobbe. C'est son type d'homme, en fait. Professionnellement et personnellement parlant.

— Le mandat arrive, lança Eve alors même que McNab poussait un cri de victoire.

— J'ai cassé le bloqueur ! Je scanne.

— Attendez !

Mais l'avertissement de Connors arriva une demi-seconde trop tard.

À l'instant où les ondes du scanner touchèrent la maison, des flashes de lumière se déclenchèrent à l'intérieur. Trois pulsations rapides, puis le noir complet.

— Alerte anti-intrusion. Merde !

— On y va ! cria Eve. Go, go ! Trouvez-le, ordonna-t-elle à McNab tout en ouvrant grand les portes arrière de la camionnette. Foncez. Pas question que le moindre cafard sorte de cette maison. Dépêchez ! Neutralisez-moi ces mesures de sécurité, tout de suite.

Elle se posta près de l'entrée, arme à la main, tandis que Peabody la rejoignait au pas de course.

— Premier étage ! cria McNab. Un unique signal. Il se déplace. Rapidement.

— Apportez le bélier ! ordonna Eve. Callendar, vérifiez la présence d'explosifs sur cette porte. Connors ! Ramène-toi et fais-nous entrer, ou bien j'enfoncerai la porte.

Connors bondit en dehors de la camionnette.

— Pas d'explosifs, Dallas, mais le scan indique que les battants sont en acier derrière un panneau en bois. Il faudra les faire sauter.

— Donnez-moi une petite minute..., grommela Connors tout en s'affairant. Rien qu'une petite minute...

— Il se déplace toujours, lieutenant, lança McNab. Il arrive au rez-de-chaussée.

— Restez sur lui.

— Cinq couches, souffla Connors entre ses dents serrées. J'en ai passé deux.

Eve saisit le miniblaster dans la poche de Connors, visa l'une des fenêtres et fit feu.

Celle-ci trembla à peine mais des alarmes retentirent, accompagnées de nouveaux flashes de lumière.

— Une vraie forteresse. Ouvre-moi cette porte.

— Trois... Et voilà la quatrième. Ne me rajoute pas de pression.

— L'individu court toujours. Il a atteint le sous-sol, dans le coin sud-ouest.

— Qu'est-ce qu'il fout ? se demanda Eve qui trépignait, prête à intervenir. Une pièce sécurisée ? Mais il est piégé de toute façon. Coincé dans cette maison.

— C'est bon ! annonça Connors.

Il ouvrit la porte avec force et pénétra à l'intérieur, juste devant Eve.

Des lumières se mirent à clignoter. Blanc, noir, blanc, noir, dans un hululement strident.

— Fouillez chaque pièce ! ordonna Eve à Peabody et aux agents en uniforme qui l'accompagnaient. Couvrez la façade avant. Coupe le sifflet à ces sirènes, Feeney !

Elle lança une série d'ordres supplémentaires au reste de l'équipe tout en se précipitant vers le coin sud-ouest. Une autre porte blindée l'arrêta net.

— Merde !

— Je m'en charge, assura Connors en la poussant sur le côté. Je m'en charge.

— Scanne-la d'abord, je ne voudrais pas qu'elle nous explose au visage.

Pourquoi une porte blindée au sous-sol ? s'interrogea Eve. Une pièce sécurisée ? Mais pourquoi descendre plutôt que de sortir ? Pourquoi... ?

— Cette femme fait dans la contrebande, c'est ça ? demanda-t-elle à Connors.

— Oui. Bon Dieu, elle s'est dotée d'un tunnel ! Une issue secrète pour faire entrer et sortir la marchandise.

— Dallas ! s'exclama McNab dans l'oreillette d'Eve. Il a disparu. Carrément volatilisé ! Pouf. Plus là. Je vous jure, on dirait qu'il a traversé le mur en courant.

Connors ouvrit les battants de la porte à la volée.

Les alarmes se turent. Les lumières s'éteignirent de nouveau, avant de se rallumer et de se stabiliser.

Eve aperçut la porte suivante, encastrée dans un mur qui n'aurait dû mener nulle part.

— Je m'en occupe, lui dit Connors. Mais je peux te garantir que c'est la sortie de secours. Leur moyen de faire transiter toutes sortes de marchandises de contrebande via des souterrains.

Il se mit au travail sur la serrure, avec des gestes toujours aussi précis malgré le stress.

— Étant donné l'emplacement et l'usage de ce passage, ça doit donner sur les docks, avec des bifurcations vers d'autres endroits. Un entrepôt, une autre bâtisse, une gare...

Eve sortit sa radio pour organiser la chasse à l'homme.

Elle vit Whitney descendre les marches tandis que Connors venait à bout des verrous.

Derrière la porte s'ouvrait un tunnel couvert de crépi, suffisamment large pour un petit camion. Elle perçut les échos lointains – hélas – d'un moteur.

— Il avait son véhicule ici, ou en tout cas un véhicule. Merde, merde, merde ! Je veux une équipe de quatre agents en uniforme pour remonter ce tunnel et voir où il mène. S'il y a des embranchements, deux équipes de trois. En communication constante avec nous. Et on va fermer cet endroit.

Elle planta son regard dans celui d'Abernathy.

— Pas de pitié pour la garce qui lui a permis de se cacher ici. Envoyez vos hommes l'appréhender. Elle est complice d'un meurtre et a abrité un fugitif. Arrêtez-la.

Elle décrocha vivement sa radio.

— Je dois faire bloquer les ponts, les tunnels. Il sait qu'il doit sortir de là, trouver une nouvelle cachette et attendre son heure.

— Je m'en charge, lui dit Whitney. Le maire aura certaines objections ; j'en fais mon affaire.

— Bien, commandant. Cobbe devait déjà avoir un bagage prêt en cas d'urgence, du liquide, une pièce d'identité. Un passeport, ajouta-t-elle, songeuse. Cette maison doit disposer d'ascenseurs mais il ne s'en est pas servi. Il a récupéré ce qu'il voulait emporter sur le chemin du sous-sol. Il sait piloter. C'est quoi l'aéroport international le plus proche ?

— Southside. Près des docks, répondit Connors.

— On y va.

— On est avec vous, Dallas, lui dit Jenkinson.

— Alors montez dans la camionnette. Agent Carmichael !

— On va sécuriser les lieux, lieutenant, puis on entamera les recherches.

— Affirmatif. Informez-moi immédiatement si vous trouvez quoi que ce soit.

Lorsqu'elle ressortit pour rejoindre les véhicules, ses inspecteurs, l'équipe de la DDE et Whitney se tenaient tous là.

— Mais... Tout le monde ?

— On ira jusqu'au bout, lui assura Baxter.

— L'aéroport de Southside. On fonce. Peabody, informez les agents de sécurité sur place qu'un fugitif se dirige vers eux. Cette camionnette monte à combien, Feeney ?

— Ce n'est pas une fusée, mais je devrais pouvoir la convaincre de se bouger, déclara-t-il avant de démarrer en trombe.

— Il doit trouver le moyen d'accéder aux navettes, dit Connors à Eve. En évitant autant que possible les caméras. Il n'y a pas de vols internationaux si tôt le matin, pas de vols commerciaux en tout cas. Ce qui l'obligerait à attendre pendant au moins une heure supplémentaire. Il optera plutôt pour la zone des vols privés, qui fonctionne vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept.

— Le terminal des navettes privées, Feeney.

— Il sera obligé de graisser la patte de quelqu'un, et vite, pour pouvoir embarquer, poursuivit Connors. Ou de voler une navette. Voire de tuer ceux qui voudraient l'empêcher de monter.

— Il n'a pas tant d'avance que ça. S'il trouve une navette, ils pourront la suivre.

— Plus ou moins. Mais il y a des moyens d'y échapper. Il serait contraint de rester à basse altitude. Il se dispensera de fournir un plan de vol.

— Où irait-il ?

— Ses racines et sa mère se trouvent en Irlande. Mais ce ne serait pas très malin de sa part.

— Abernathy ?

— Je suis déjà en contact avec mon supérieur, répondit l'inspecteur. Nos équipes seront en place à Dublin pour l'accueillir. Mais je suis d'accord, il a forcément dû y penser. Le problème...

Il se raccrocha à ce qu'il pouvait tandis que Feeney négociait un virage brutal, avant de reprendre :

— Le problème, c'est qu'il pourrait aller n'importe où s'il détourne une navette long courrier.

— Alors on ferait mieux de l'arrêter avant.

Elle reprit sa radio et lança une salve d'instructions pour la mise en place de patrouilles.

Ils savaient à quoi il ressemblait, connaissaient son véhicule. Ne restait plus qu'à le localiser et refermer la nasse sur lui.

— C'est un maître de l'évasion, lieutenant, lui rappela Abernathy tout en s'agrippant d'une main et en pianotant sur son communicateur de l'autre. Vous pensez peut-être que nous nous y sommes pris comme des manches pendant des années mais le fait est qu'il excelle dans la carrière qu'il s'est choisie.

— Carrière sur le point d'arriver à son terme.

— Il a déjà fait tout le travail de reconnaissance, ajouta Connors. Les itinéraires menant au terminal privé le plus proche, les moyens d'entrer, la meilleure façon d'accéder à une navette. À sa place, j'y aurais consacré une heure ou deux, en me présentant comme le potentiel acquéreur d'une navette, pour moi ou pour mon entreprise.

— De quoi avoir droit à une visite des lieux et étudier leur disposition. Merde. Mais la sécurité sur place est alertée. Il ne pouvait pas anticiper que nous serions sur ses talons.

Toutes sirènes hurlantes, ils traversèrent le terminal central vers la zone privée. Eve bondit hors de la camionnette avant même que Feeney l'ait complètement arrêtée.

Alors qu'elle sprintait vers l'entrée du terminal, un agent de sécurité accourut à sa rencontre.

— Handler, de la sécurité. On bloque toutes les issues. Les caméras balayaient la zone. Vous êtes le premier véhicule arrivé sur place.

— Combien de véhicules volants abrite actuellement cette installation ?

— Quatorze navettes, moyen- et long-courriers, trois hélicos et une dizaine de véhicules à propulsion verticale.

— Que vos équipes inspectent chacun d'eux. Alerte également vos collègues dans la zone commerciale. À défaut de pouvoir entrer ici, il pourrait tenter de passer par là-bas. En chasse ! ordonna-t-elle à son équipe. Par groupes de deux. Commandant, où en sont les tunnels et les ponts ?

— Fermés. Nous avons dépêché des renforts auprès des forces de sécurité des docks au cas où il tenterait de monter sur un bateau.

— On ferait bien d'informer toutes les gares et autres terminaux. Navettes, trains, bus, déclara Eve tout en regardant autour d'elle. Où est Connors ?

— Il est entré, dit Feeney.

— Nom d'un...

Elle s'interrompt en captant un bruit de fond de plus en plus net. Et reconnaissable. Le rugissement d'une navette en train de décoller.

— Merde, il s'envole ! Trouvez-moi le moyen de suivre la trajectoire de cette navette.

Comme elle s'élançait au pas de course vers l'entrée, la voix de Baxter résonna au creux de son oreille.

— On a un homme à terre, lieutenant. Hangar cinq. Inconscient, avec une blessure à l'arme blanche qui semble sérieuse, mais il respire toujours. Trueheart appelle un transport. Il nous faut un médecin.

— Besoin d'un médecin au hangar cinq, lança-t-elle immédiatement à Handler. L'un de vos hommes est blessé. Comment a-t-il fait pour passer ?

— Je vais le découvrir.

L'air sombre et le regard dur, Handler fit appeler l'équipe médicale d'urgence.

— Soyez sûre que je vais le découvrir, reprit-il pour Eve avant de tapoter son oreillette. Décollage non autorisé, piste trois. Direction nord-est. On l'a en visuel.

« Pour combien de temps ? » se demanda Eve tandis que l'agitation s'emparait du terminal.

Et où était passé Connors ?

— Assurez-vous que l'état du blessé est stable, puis que tout le monde nous rejoigne ici.

Elle se tourna vers Whitney.

— Je vais le poursuivre, mais j'ai besoin de votre autorisation, commandant. Connors peut obtenir une navette plus vite que nous ne pourrions remplir la paperasse pour une réquisition. Il sait piloter. Avec une équipe composée de l'inspecteur Abernathy, de moi-même, du capitaine Feeney et de l'inspecteur Peabody, nous aurons tout ce qu'il nous faut.

— Vous aurez votre autorisation. Et je viens avec vous.

— Commandant...

— Pas question qu'il m'échappe une deuxième fois.

Alors qu'il se détournait pour passer les appels nécessaires, elle repéra Connors qui émergeait d'une porte latérale.

— Il nous faut une navette, lui dit-elle. On se lance à sa poursuite.

— Déjà fait. J'avais anticipé cette possibilité et arrangé une location. On décolle du hangar un.

Jenkinson, qui n'avait entendu que la fin de l'échange, saisit tout de suite de quoi il s'agissait.

— Si vous pourchassez Cobbe, on vient tous avec vous !

— Inspecteur..., commença Eve.

— Il y a suffisamment de places, assura Connors d'un ton conciliant. On ne laisse pas ses fidèles compagnons derrière soi dans un moment pareil.

Jenkinson s'empressa d'acquiescer, ravi. Eve, elle, s'agrippait les cheveux.

— Je ne peux pas emmener mon escouade entière. Quelqu'un doit assurer la permanence à la Criminelle.

À ces mots, Whitney lança un coup d'œil dans sa direction.

— Ne vous en faites pas pour ça, je vais régler la question. Ils l'ont mérité.

« Ils sont dingues », songea Eve.

Mais puisqu'elle était en minorité et que son supérieur approuvait...

— Dans ce cas, on bouge. Et plus vite que ça ! Feeney, McNab, Callendar, magnez-vous de transporter le matos dont vous avez besoin de la camionnette jusqu'au hangar un.

— On va où ? s'enquit Baxter qui venait d'arriver, les mains et la manche de sa veste maculées de sang.

— Là-haut, répondit Eve en désignant le ciel. Hangar un. Au pas de course. Dans quel état est le blessé ? s'enquit-elle en commençant à courir.

— L’ambulance est arrivée. Les secours font ce qu’ils peuvent. On dirait que Cobbe lui a infligé deux blessures au ventre avant de viser la gorge... mais il a surtout eu l’épaule. Le temps qu’on le trouve, l’agent avait perdu beaucoup de sang. Comment a fait Cobbe pour entrer ?

— On va bientôt le savoir.

Arrivée dans le hangar un, elle découvrit la navette : luisante, profilée et – à ses yeux – franchement petite.

— Cool ! Une LR-10, s’enthousiasma Baxter en gravissant les quelques marches menant à la cabine.

Eve secoua la tête mais le suivit tandis que l’équipe de la DDE chargeait ses équipements.

— Pas d’alcool, décréta-t-elle immédiatement. Ce n’est pas une virée entre potes. Nous restons en service et dans le sillage d’un suspect. Commandant, si vous voulez vous asseoir dans le cockpit avec le pilote.

— Je vous laisse la place. J’ai encore le versant politique à régler.

Son communicateur à la main, il remonta l’allée vers le fond de l’appareil.

— Peabody, apportez du café au commandant. Les autres se débrouilleront par eux-mêmes. Vous n’êtes pas hôtesse de l’air.

— Compris. En service et à la poursuite d’un criminel, mais c’est quand même pas mal la classe. Je prendrai en charge une partie des relais de l’équipe au sol. Ils ne devraient pas tarder à arriver.

Connors, déjà installé dans le cockpit, actionna les voyants « Attachez vos ceintures ».

— Tous en place ! Il a déjà dix minutes d’avance sur nous, et l’écart se creuse. Feeney, est-ce que tu as quoi que ce soit qui permette de retrouver sa navette si on le perd ?

Tête penchée en avant, ses mèches rousses dressées sur son crâne telle une explosion de tire-bouchons, Feeney lui répondit par un grand sourire :

— Marrant que tu poses la question, on est justement en plein dedans.

— Faites vite.

Elle rejoignit le cockpit, qui était loin d'être sa place préférée, s'assit, mit sa ceinture.

— Bon sang, c'est dingue.

— Pas du tout, lui affirma Connors en guidant la navette hors du hangar. Nous sommes plus rapides que lui. Si nous parvenons à calculer son itinéraire, nous pourrons non seulement faire en sorte que les autorités se tiennent prêtes, mais également y arriver avant lui. Il a volé une LR-3... qui était sur place pour des réparations.

— Pas capable de voler ?

— Si, mais il avait besoin d'être entretenu. Nous avons un modèle plus récent et en parfait état.

— Tu aurais pu me prévenir que tu réservais une navette.

— Tout est allé très vite, répondit-il alors qu'ils s'engageaient sur la piste. Et on s'apprête à aller plus vite encore. Accroche-toi ! lança-t-il en souriant.

Eve serra les dents comme la navette accélérait, tâchant d'oublier à quel point elle détestait le décollage tandis qu'ils laissaient la terre ferme loin derrière eux.

Une fois dans les airs – et son estomac remis de ses émotions –, Eve pivota vers le miniautochef du cockpit et leur programma un café chacun.

— Merci.

— Je t’en prie. Ce qui m’inquiète dans tout ça, dit-elle, c’est que nous n’avons ni les passeports ni l’autorité nécessaire pour poursuivre Cobbe vers sa destination, quelle qu’elle soit.

— Je pourrais faire quelque chose pour le premier point, même si cela implique des moyens pas tout à fait officiels. Et je suggérerais qu’Abernathy tire quelques ficelles de son côté.

— C’est ce que je me disais. Il faut que je contacte les contrôleurs au sol.

Connors désigna une seconde oreillette.

— Ils l’ont perdu pour le moment mais ils s’y attendaient et ont mis en place un POS et des équipes de reroutage.

— Ce qui veut dire ?

Connors lui décocha un bref coup d’œil.

— Tu veux vraiment que je t’explique l’aspect technique ?

— Non. Qu’est-ce que je dois en retenir concrètement ?

— Ils devraient le suivre par intermittence. Et si je parviens à récupérer un signal d’assez bonne qualité de leur part et à le conserver suffisamment longtemps, je pourrai régler mes instruments de manière à rester dans son sillage l’essentiel du temps.

— Feeney m’a dit qu’il travaillait sur un moyen de le pister.

— Ça nous serait très utile.

— Je vais voir où ils en sont, dit Eve.

Mais sa radio bipa avant qu’elle se lève. L’équipe dans les tunnels rapportait que l’un des embranchements menait directement à l’aéroport. Ils avaient retrouvé le véhicule de Cobbe à son extrémité.

— Des contrebandiers, lui rappela Connors. Capables de faire transiter ce qu’ils veulent, de ou vers l’extérieur, grâce à ces tunnels. Par la mer, par les airs, ou sous terre. Leur construction a dû réclamer beaucoup d’argent, mais c’était un investissement solide.

— Quel merdier.

Elle se leva pour faire passer l’information au reste de l’équipe.

— Ça explique qu’il ait pu prendre suffisamment d’avance sur nous pour accéder à la navette et échapper à la surveillance des gardiens sur place, leur dit-elle. Privet va tomber pour ça, ajouta-t-elle à destination d’Abernathy.

— Oui, et ce sera très satisfaisant, répondit l’inspecteur d’Interpol.

— Nous n’aurons ni passeports ni légitimité pour intervenir à l’endroit où nous atterrirons.

— J’y travaille, répondit-il avec un petit sourire. Ce serait pour le moins utile de savoir dans quel pays nous devons intervenir.

— Vous le saurez dès que j’aurai moi-même la réponse. Vous avez avancé de votre côté ? s’enquit-elle auprès de Feeney.

McNab, Callendar et lui étaient rassemblés, l’air concentré, autour d’une table couverte de pièces électroniques et d’outils.

— On essaie d’équiper un POS avec un module de reroutage. Me demande pas de t’expliquer.

— Je n’aurais pas pris ce risque. Connors me dit qu’il a besoin d’un signal suffisamment stable pour qu’il... Il n’a pas dit quoi.

— Ouais, ouais, on a bien compris.

— On se relaie avec les équipes terrestres, indiqua Callendar sans cesser de travailler. On les informera dès qu'on aura terminé l'assemblage.

Elle releva la tête vers Eve.

— J'étais jamais montée dans une navette privée. C'est le grand luxe. Vous pensez qu'on se dirige vers l'Europe ?

— Aucune idée.

— J'y suis jamais allée.

Les lettres rouges qui barraient son tee-shirt noir sous sa veste extralarge proclamaient : GEEK QUI DÉFONCE.

— Je suis déjà allée faire la fête au Mexique et en Jamaïque. Et une fois au Canada avec la famille ; beaucoup moins marrant. Mais j'ai jamais traversé l'Atlantique. Cool. Le genre d'occasion qu'il faut savoir apprécier quand ça vous tombe dessus... Les voyants sont au vert de mon côté, capitaine.

— Bien, bien, continue comme ça.

Ils reprirent leur labeur, Feeney avec sa chemise trop grande – et déjà tachée de café – Callendar avec son haut « qui défonce » et McNab avec son lobe d'oreille scintillant.

Le reste de l'équipe arborait des tenues tactiques noires... mais elle repéra le manteau rose de Peabody posé sur le dossier d'un siège. Un tel panachage pouvait-il être perçu comme une preuve de... panache, justement ?

— Ça vous va si on se prend de quoi manger dans le coin cuisine ? lui demanda Baxter.

— Je ne vois pas qui pourrait vous en empêcher, abdiqua Eve.

— Dallas, notre équipe chargée de fouiller la planque de Cobbe a trouvé un autre espace dissimulé. Une sorte de pièce sécurisée. Entièrement équipée en matériel de communication, des appareils non enregistrés. Ils ont pu confirmer qu'ils avaient servi au cours des dernières quarante-huit

heures, ajouta Peabody, et ils travaillent avec la DDE pour déchiffrer le tout.

— Qui est dessus ? s'enquit Feeney.

— L'inspecteur Waver.

— Bien, d'accord. Mais dis-leur de faire venir Yin. Waver est bon mais Yin est meilleur.

— Je leur fais passer le message.

— Mangez si nécessaire, puis prenez le temps de dormir un peu, conseilla Eve. Une fois qu'on aura identifié la destination probable de Cobbe, il faudra que tout le monde soit au top de ses capacités. Si vous disposez de remontants autorisés par le NYPSD, allez-y. Sinon, café.

Feeney lâcha un petit cri victorieux.

— C'est bon, on le tient, ce salaud. Préviens Connors qu'on dispose d'un traqueur portable dans l'avion.

— Que l'un de vous lui dise. Il comprendra mieux. Et prenez le second siège dans le cockpit si vous voulez.

Feeney donna un petit coup de coude à McNab.

— Vas-y. Un shoot de sucre, Callendar ?

— Je ne dis jamais non, capitaine.

— Je t'apporte un soda. Commence à remonter les appareils qui restent, au cas où on en aurait besoin.

Il se leva, s'étira puis s'éloigna en direction du coin cuisine déjà envahi de policiers occupés à piller l'autochef et le réfrigérateur.

Eve retourna vers le cockpit au milieu d'un charabia technique entre geeks. Elle cessa de leur prêter attention et fit les cent pas dans l'allée centrale en réfléchissant à divers scénarios.

Tout dépendait de leur destination. Zone urbaine ou rurale ? Peuplée ou non ? Cobbe y aurait-il une cachette ou serait-il obligé de se carapater de nouveau ?

Savait-il qu'ils étaient juste derrière lui ?

Elle capta une partie de la conversation qui lui était compréhensible.

— Si vous pouvez faire en sorte que ça tienne durant quatre-vingt-dix secondes, je le verrouillerai sur mes instruments.

— On pense pouvoir vous fournir deux bonnes minutes, à condition qu'il ne change pas brusquement de cap. On est au-dessus de l'océan, non ? Le plus probable est qu'il continue tout droit. Le dernier signal était à quinze mille pieds, donc il vole bas.

— Et plus lentement que nous, à cinquante-cinq mille pieds. D'après mes calculs, on sera au-dessus de lui dans dix minutes.

— Quand ce sera fait, on se connectera au POS des contrôleurs au sol, on boostera le reroutage et on aura un signal stable.

— Il pourrait changer de cap, c'est une possibilité...

Elle reconnut le ton que Connors employait quand il se parlait plus à lui-même qu'à la personne à côté de lui.

— Virer vers le sud en direction de l'Italie, de l'Espagne ou de la Grèce. Ou survoler l'Europe de l'Ouest pour aller vers la Pologne, la Russie. Mais sa destination la plus probable à ce stade, d'après sa trajectoire actuelle, reste l'Irlande.

— Retour au bercail ?

— C'est peut-être ce qu'il se dit.

Eve retourna s'asseoir auprès d'Abernathy.

— Il va contacter sa mère, si ce n'est pas déjà fait. Il pourrait lui fixer une sorte de rendez-vous. Il faut la faire arrêter.

— Nous n'avons pas de motif.

— Elle est complice de son fils. Allez, Abernathy, vous trouverez bien une astuce. Dans le pire des cas, faites-la suivre. Elle vend sa maison. Il vend la sienne. Elle saura où le retrouver. Ne la lâchez pas d'une semelle.

Elle retourna dans le cockpit. Peabody apparut sur le seuil juste derrière elle.

— Je vous ai apporté de quoi manger. Je t'ai pris un café au lait, McNab.

— T'es au top.

— On a des sandwichs jambon-fromage, dit-elle à Eve. Vous en voulez ?

— Non, ça ira.

Voyant McNab se lever pour lui laisser sa place, Eve lui fit signe de se rasseoir.

— Gardez le siège. Vous lui êtes plus utile que moi ici.

— On devrait être au-dessus de Cobbe dans moins de deux minutes. J'abaisse notre altitude pour mieux verrouiller le signal.

Eve ferma les yeux en sentant la navette piquer. Il n'y avait rien de normal à se retrouver à des milliers de mètres au-dessus de l'océan.

C'était même de la pure folie. L'espèce humaine était complètement dingue.

— Stabilisé à trente mille pieds. Voyons ce que vous savez faire, Ian.

— Une seconde. Capitaine, Callendar, feu vert !

— Je suis parée, indiqua Callendar. Capitaine ?

— Je suis là. Allez-y.

Connors se mit à décompter. Quatre-vingt-dix secondes... soixante...

À trente, McNab pianota rapidement sur son mini-ordinateur.

— Capture du signal dans dix, neuf, huit...

— Le voilà, murmura Connors. Bien joué. Très bon boulot, même. On ne le lâche pas. On verrouille.

Sa manœuvre suivante déclencha une série de bips et de clignotements parmi les instruments... et retourna de nouveau le ventre d'Eve.

— Allez, presque ! s'écria McNab.

Eve ne savait pas à quoi s'attendre. Une explosion, peut-être ? Car qu'est-ce qui empêcherait un autre dingue volant à plusieurs milliers de mètres au-dessus de l'océan d'entrer en collision directe avec eux ?

Ou alors ces trous d'air dans le ciel qui faisaient tout frémir et trembler, bien capables de leur arracher une aile ou la queue.

Ou...

— Encore dix secondes, maugréa Connors. Laissez-moi encore dix petites secondes.

— On le tient. Verrouillez le signal, Connors. Verrouillez ce salopard !

— Oui, oui, j'essaie. Mais...

Il tourna une molette et, pour une raison ou une autre, McNab poussa un nouveau cri. Vite imité par Feeney et Callendar.

— Verrouillé. On est verrouillés sur lui, annonça Connors.

Elle l'entendit d'abord – un bip lent et régulier –, puis le vit quand Connors tapota du bout du doigt l'un de ses instruments. Un clignotement lent et régulier.

— C'est lui ?

— C'est lui. Et le signal est net. Avec cette trajectoire, sa longitude et sa latitude, Cobbe doit viser l'Irlande. Si l'on ajoute tout le reste – sa mère, ses contacts sur place –, c'est la destination la plus probable.

— Tu penses qu'il tentera carrément d'atterrir à Dublin ?

Connors secoua la tête.

— Il doit connaître un endroit hors de la ville, une piste privée, une zone utilisée par les contrebandiers. Bon, il a fait deux ou trois changements de cap, mais il s'agissait de manœuvres de diversion. Qui lui ont fait perdre du temps et du carburant. Où qu'il aille, nous y serons les premiers. Je dois simplement l'établir avec précision. Et dans l'immédiat, je mise sur l'Irlande, Dublin.

— Bon, c'est déjà mieux que la terre entière. Combien de temps de trajet reste-t-il ?

— Avant qu'on atteigne les environs de Dublin ? Un peu moins de deux heures. Moins si je reprends de l'altitude.

— Pourquoi moins ?

Il lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Question de physique, Eve chérie. L'air est moins dense, donc on ira plus vite. Je peux réduire le trajet à environ quatre-vingt-dix minutes. Lui, dans sa navette moins rapide et à faible altitude, en aura pour trois heures, voire un peu plus.

— Ça nous confère un gros avantage, dit-elle en lui serrant l'épaule dans un geste de remerciement. Je vais informer les autres.

Lorsqu'elle se retourna, Peabody lui fit signe de la suivre avant de repartir jusqu'à la cuisine. Celle-ci était désormais déserte, les policiers étant occupés à manger un morceau ou à piquer un somme.

— Quoi ? demanda Eve.

— La DDE a accédé à l'ordinateur et déchiffré son contenu. Cobbe s'en est servi pour faire des recherches sur les Lannigan et sur les Brody. Sur Tulla.

— Mon Dieu !

Elle repartit à toute allure vers le cockpit.

— Il ne va pas à Dublin.

— Il y a de grandes chances qu'il...

— Il veut s'attaquer à ta famille. Il se rend à la ferme.

Connors ne lui demanda pas comment elle le savait, il se contenta de gagner en altitude et en vitesse.

— Gardez un œil sur le signal, Ian. J'ai des gens à contacter d'urgence.

— Donne-moi une estimation de l'horaire d'arrivée, dit Eve.

— Pour Clare... Cinquante-cinq minutes.

— Largement assez pour qu'ils aillent se mettre en lieu sûr, loin de la ferme.

— Je vais leur trouver ça, assura Connors. Je m'en occupe tout de suite.

L'augmentation de la pression dans la cabine déboucha brusquement les oreilles d'Eve, dont l'estomac se rebellait en tournoyant sur lui-même. Mais elle pivota sur le seuil et éleva la voix.

— Écoutez-moi bien. Cobbe se dirige vers l'ouest de l'Irlande, avec l'idée de se poser aussi près que possible de la ferme des Brody.

Le regard ensommeillé de Feeney se durcit.

— La famille de Connors ?

— Cobbe est derrière nous, avec deux bonnes heures de retard. Nous allons transférer les proches de Connors vers un autre endroit. Et quand ce salopard atterrira, il se retrouvera face à une escouade de flics new-yorkais au lieu d'une famille de fermiers.

— Nous avons des agents dans ce secteur, lui fit savoir Abernathy. Je vais les mobiliser.

— Dans la plus grande discrétion, alors. Et pas tout de suite. Ne prenons pas le risque de le faire fuir. Il faut le piéger. Peabody, appelez la police locale. Ils pourront participer au transport de la famille, mais ils devront agir vite. Je ne veux aucun signe de présence policière à la ferme quand Cobbe tentera de s'y infiltrer.

» Callendar, il va me falloir une carte des environs de Tulla. La ferme se trouve à deux ou trois kilomètres à l'extérieur de la ville, ou du village, peu importe. Les choses sont différentes dans ce pays. Affichez-moi une carte à l'écran.

Trueheart leva une main légèrement hésitante pendant que Callendar se mettait à l'œuvre.

— Il y a une piste d'atterrissage là-bas ?

— Non. Mais Connors trouvera une solution. Et Cobbe aussi.

Elle repensa à la première fois où elle y avait atterri. Dans un jet-copter et au milieu d'un champ plein de vaches. Vraiment plein de vaches.

— Cobbe évitera de se poser trop près, ce qui nous donne un peu de temps en plus. Il devra se débarrasser de la navette puis voler un véhicule quelconque. À moins qu'il n'arrive à pied. Il se déplacera aussi vite que possible, en faisant tout pour qu'on ne devine pas où il a atterri. Pour l'instant, il estime avoir le temps.

— J’ai votre carte. Je vous afficherai une image satellite si vous pouvez m’indiquer où se trouve la ferme par rapport à la ville.

— À peu près à trois kilomètres à l’est. Avec des routes étroites et qui serpentent, bordées par des haies. Et des bois, aussi. Pratiques pour Cobbe qui ne veut pas être vu. Le coin est plutôt isolé, avec peu de circulation... Et ils ne ferment même pas leurs portes à clé, murmura-t-elle pour elle-même.

» Abernathy, les forces d’Interpol ne seront là qu’en renfort et doivent rester hors de vue. Vous pourrez dire que c’est vous qui l’avez appréhendé, lança-t-elle sèchement en le voyant prêt à protester. Pour vous les honneurs et le trophée à ajouter au tableau de chasse. Mais ça reste mon opération. Il s’agit de ma famille et c’est moi qui tiens les manettes. Vous me suivez ?

— Oui. Très bien. Et je me fiche pas mal des honneurs.

— Tant mieux.

Alors qu’elle se retournait vers l’écran, son regard croisa celui de Whitney. Elle l’avait carrément oublié.

— Commandant...

— Poursuivez, lieutenant. C’est vous qui tenez les manettes.

— Merci, commandant.

— Je vous mets l’image satellite, dit Callendar. Juste une seconde... Je pense que j’ai le bon endroit. Ce ne sont pas les fermes qui manquent dans le coin, donc...

— Voilà. C’est bon, zoomez un peu. La maison : deux étages et une dizaine de chambres. Porte d’entrée face à cette route étroite. Il y a de multiples dépendances. La grange, une espèce de silo, une étable.

— Il y a une différence entre une grange et une étable ? s’étonna Jenkinson.

— Apparemment. Cabanons, coin pour les poules, coin pour les cochons, beaucoup de champs. Et beaucoup de vaches. Plus grandes que vous ne le pensez. Des moutons, les fameux petits murets en pierre et des arbres. Deux ou trois grands arbres, un petit ruisseau.

— Ça a l’air très joli. Les autorités locales sont averties, Dallas, ajouta Peabody. Elles sont en route vers la ferme des Brody.

— Bien. Si vous vous décalez légèrement vers l’ouest, il y a une autre maison. Même chose au nord. La bâtisse centrale est occupée par Sinead Lannigan et son mari, Robbie. Robert. Leur plus jeune fils devrait être à l’université de Dublin. Leur fils aîné, marié avec enfants – trois, si je me souviens bien –, habite la maison à l’ouest. La fille de Sinead loge dans celle au nord, avec son mari et deux gamins. Sinead a aussi ses parents et deux frères dans le coin. Sacrée famille, ils sont un paquet. Mais c’est à la ferme, dans la maison principale, que Cobbe va frapper. Le cœur familial est là, et il le sait.

— Personne ne touchera à un seul de leurs cheveux, affirma Santiago, les yeux rivés sur l’écran. Il ne pourra même pas les approcher.

— Non, c’est certain, répondit Eve.

Elle se sentait calme à présent. Calme et rationnelle. Elle exploita les souvenirs collectés au cours de ses visites sur place pour établir son plan.

— Voici ce qu’on va faire...

À son retour dans le cockpit, elle s’assit à côté de Connors.

— Je ne sais pas si tu as tout entendu. On a demandé aux forces de l’ordre locales d’escorter ta famille jusqu’à la ville. Abernathy mobilise Interpol en renfort. Je sais que tu as déployé des agents de sécurité à la ferme et j’aurai besoin qu’ils fassent ce que je leur dirai quand je leur dirai.

— Ils ne bougeront pas. La famille, je veux dire.

— Ils n’auront pas le choix.

Le regard qu’il lui lança était sombre et inquiet.

— Je viens de passer presque vingt minutes à argumenter avec Sinead, avec tous mes oncles et je ne sais combien de cousins. Ils ne partiront pas.

— On s’occupera de ça une fois sur place. Ce que je veux te dire, c’est qu’on empêchera Cobbe de les atteindre, où qu’ils se trouvent. Tu crois dur

comme fer au destin, n'est-ce pas ? Bon, eh bien là, je décide d'y croire aussi. On a une navette pleine de flics dévoués et intelligents. Qu'on me pendre si ce n'est pas le destin.

— Et je leur suis reconnaissant d'être là, dit Connors dans un soupir.

— À cet instant précis, tu en fais partie. Va falloir t'y faire. Où est-ce que tu comptes nous poser ?

— Le pré au nord, près de chez mon cousin Aidan. Ils sont en train d'évacuer les vaches, vu que je vais être obligé de faire un atterrissage en lâcher vertical.

— Lâcher vertical ?

Toute la salive avait déserté la bouche d'Eve.

— L'expression ne me dit rien qui vaille.

Nouveau coup d'œil de Connors.

— Ça ne te plaira pas, mais ce sera rapide.

— Les mots « lâcher » et « rapide » associés à « atterrissage », effectivement, ça ne me plaît pas.

— Tu penseras à boucler ta ceinture. Cobbe pourrait tenter de se poser en planant, parce qu'il se moque bien de faucher du bétail ou quoi que ce soit d'autre, même si je pense qu'il essaiera d'agir un peu plus discrètement. S'il sait ce qu'il fait, il coupera ses moteurs pour planer en silence et se servira du petit bois au sud pour cacher son arrivée. Sa navette est plus petite et c'est tout à fait gérable s'il est bon pilote.

— Il est censé l'être. Donc on peut s'attendre à le voir arriver par le sud. Tu peux me montrer l'itinéraire le plus probable ?

— Là, tout de suite, non, parce qu'on est sur le point d'entamer la descente. Je te montrerai une fois qu'on sera au sol.

— Qu'on aura atterri. Ne dis pas « au sol ».

Il esquissa un petit sourire, comme elle l'avait espéré.

— Retourne à l'arrière et attache-toi.

— Je suis bien ici.

« Avec toi », songea-t-elle en agrippant le harnais.

Connors actionna l'intercom.

— Ça va remuer un peu, annonça-t-il. Désolé d'avance. Le ciel est pluvieux – c'est l'Irlande, après tout – et on doit s'attendre à rencontrer quelques secousses lors de la descente. L'atterrissage sera brusque, donc je vous demande de vous attacher soigneusement, ainsi que vos équipements. Merci à tous d'être présents. Je paierai ma tournée dès qu'on en aura fini avec cette ordure.

Les mots « secousses », « descente », « lâcher » et « rapide » tournaient en boucle dans l'esprit d'Eve.

Si elle parvenait à traverser cette épreuve, appréhender Cobbe ne serait plus qu'une promenade de santé.

Puis les secousses arrivèrent.

— « Quelques » ? lança-t-elle alors que ses mâchoires s'entrechoquaient.

— Ce ne sont que des nuages. Des nuages un peu fâchés et quelques vents contraires. Pas de quoi s'inquiéter.

Certains des nuages – volutes grises crachant de la pluie sur le pare-brise – s'effilochèrent suffisamment pour permettre à Eve de voir la terre en contrebas.

Du vert, du vert et encore du vert, avec quelques touches de brun riches et contrastées. Le tout montant à leur rencontre à une vitesse bien trop élevée.

Eve décida que regarder ne servait à rien.

Elle entendit Callendar éclater d'un grand rire.

— Quelle éclate ! Regardez ça ! C'est vrai que c'est super vert.

On pouvait s'écraser dans l'herbe, songea Eve, tout autant que sur du béton, dans l'océan ou contre le flanc d'une montagne, voire...

La navette chuta comme une pierre.

Eve rouvrit les yeux. Mieux valait regarder la mort en face plutôt que de se cacher, car ça n'empêcherait pas l'inévitable. Ses oreilles se fermèrent d'un coup puis ses tympanes parurent claquer comme un ballon tandis que le vert se ruait vers eux.

Elle crut entendre ses os craquer lorsqu'ils touchèrent terre. *Boum*, rebond, *boum*.

— Bienvenue en Irlande, lança Connors.

Eve sortit rapidement. Sur des jambes flageolantes, mais rapidement quand même.

Elle reconnut la plupart des hommes du groupe qui les attendaient dans le champ, les mains dans les poches ou sur les hanches.

— Et voilà notre chère Eve !

Le mari de Sinead s'avança droit vers elle pour une vigoureuse étreinte de bienvenue.

— Alors, comment ça va ?

— Mieux. On est sur le plancher des vaches.

Des vaches qui d'ailleurs les regardaient, sous la bruine irlandaise, depuis l'autre côté du muret de pierre. Par-dessus lequel elles pourraient tout à fait sauter si l'envie leur en prenait, Eve en était convaincue.

— Robbie, ça me faciliterait largement la tâche si vous vouliez bien emmener la famille – tout le monde – à Tulla jusqu'à ce qu'on ait arrêté Cobbe.

Le fermier répondit par un sourire tranquille.

— On a envoyé les enfants à l'écart avec la police, et certaines femmes aussi, pour être sûrs qu'ils se conduisent bien. Quant au reste d'entre nous, eh bien, c'est notre terre, notre foyer. Donc on reste. Ah, voilà Connors en personne !

Il la laissa pour aller étreindre Connors.

Un Noir bâti comme une statue grecque tendit la main à Eve.

— Podock, sécurité. Mon collègue Trace se trouve dans le bâtiment principal et Ando chez Mamie. Elle nous a demandé de l'appeler comme ça si on voulait avoir le droit de s'asseoir dans sa cuisine, précisa-t-il avec un petit sourire.

Abernathy se présenta.

— Inspecteur Abernathy d'Interpol. J'attends l'arrivée de quatre agents d'ici quelques minutes.

— Vous pourrez en poster un dans chaque maison et deux dans le corps de ferme, dit Eve. Cobbe arrivera probablement depuis le sud, et nous avons moins de deux heures pour tout mettre en place. Nous resterons en communication constante. Si nous nous sommes trompés et qu'il vise l'une des autres demeures, nous convergerons dessus. Puisque vous connaissez déjà le terrain, Podock, vous pourrez orienter les agents à leur arrivée.

Elle pivota sur elle-même.

— Aidan.

Le cousin de Connors, un grand costaud avec une tignasse jaune paille sous une casquette élimée, se pencha pour l'embrasser sur la joue.

— Bienvenue chez nous.

— Oui, bon. Dans l'immédiat, il faut habiller mon équipe. Qu'ils aient l'air de fermiers, comme s'ils s'apprêtaient à faire ce que vous pouvez bien fabriquer ici lors d'une journée ordinaire.

— Ah, bien sûr. Ça ne devrait pas être compliqué.

— Sinead est à la ferme, la grande maison ?

— C'est ça, en compagnie de Mary Kate, Kevin et Rory. Et Seamus. Ça n'a pas été facile de faire bouger Mamie mais on a réussi. J'ai aussi convaincu ma Roxie d'y aller au nom du petit et du prochain bébé qu'on attend. Nous autres, par contre, on reste.

— Vous tous ! Prenons une minute, parce que je n'ai pas beaucoup plus de temps. Je comprends que c'est chez vous, votre foyer, mais cet homme est un tueur professionnel. C'est nous, les policiers, pas vous. Nous sommes

ici pour l'arrêter, le mettre hors d'état de nuire et pour vous protéger, ainsi que votre propriété. Comment comptez-vous vous défendre face à un pro qui a laissé derrière lui des centaines de cadavres, des centaines de morts ? Vous avez des armes ?

— Eh ben, on a ça, répondit Aidan en serrant le poing. Et si besoin, on a des haches, des pioches et des pelles, des couteaux. Oh, et cette batte de base-ball que le jeune Ryan s'est payée la dernière fois qu'on est passés vous voir à New York. On est des Irlandais. Habitué à nous battre pour notre terre depuis toujours.

— Des haches et des pelles, maugréa Eve. Il faut rejoindre le corps de ferme. Baxter, Trueheart, accompagnez Aidan. Callendar, vous serez leur geek.

— L'herbe est super spongieuse, commenta Callendar.

— Faut dire qu'on a eu une météo humide.

— J'aime bien, affirma-t-elle en levant son visage vers la pluie.

— C'est par là, indiqua Aidan. Jolies boots, dit-il à Baxter. Elles vont vite se retrouver toutes crottées. On va voir ce qu'on peut vous donner.

— Santiago, Carmichael, McNab, deuxième maison. Jenkinson, Reineke, Peabody, Feeney, Connors, avec moi. Abernathy, je vous laisse choisir.

— Je reste sur le bâtiment principal.

— Commandant ?

— Même chose. Commandant Whitney, dit-il en tendant la main à Robbie. Le paysage est magnifique.

— Pour sûr. C'est votre première fois en Irlande ?

— Oui.

— Ah, faudra que vous reveniez pour des vacances, dit Robbie comme ils s'éloignaient.

— Ils traitent ça comme un jeu, dit Eve à Connors.

Mais celui-ci secoua la tête.

— Non. Ce n'est pas ta manière de faire mais c'est la leur. Ça complique les choses, c'est sûr, mais tu peux compter sur eux.

— Feeney a des étoiles dans les yeux.

— Il reste un Irlandais de cœur, non ? Et tu sais qu'il répondra présent quand tu auras besoin de lui.

Ils marchèrent sous la bruine, donnant à Eve l'occasion d'étudier les lieux, d'identifier de potentiels points d'attaque et itinéraires pour battre en retraite.

Pendant tout ce temps, elle entendit l'un des cousins questionner Feeney pour savoir d'où sa famille était originaire, s'il avait de la famille dans le comté.

À la traversée du champ suivant, Eve fit comme si celui-ci n'était pas envahi par les vaches. Pas le choix, de toute façon. Elle garda néanmoins un œil sur elles, au cas où.

De la fumée montait vers le ciel – gris sur gris – depuis la cheminée de la grande bâtisse en pierre.

Elle repéra deux chevaux.

— Il faudra qu'il rentre les chevaux aux écuries, dit-elle. Cobbe pourrait vouloir les monter, ou au moins essayer. Ou simplement les tuer.

— Pas d'inquiétude, je m'en occupe, assura Robbie par-dessus son épaule.

« Pas d'inquiétude » ? Était-ce le slogan officiel de cette journée ?

Les poules caquetaient dans leur enclos, les cochons grognaient dans le leur.

Et Sinead apparut sur le seuil de la porte de derrière.

Elle avait attaché en arrière sa chevelure rousse aux discrets reflets dorés et portait un solide pantalon noir et un pull aussi gris et doux que la fumée. Ses yeux d'un beau vert sourirent quand elle ouvrit les bras pour étreindre Eve, puis Connors.

— Je suis désolé, dit celui-ci. Vraiment désolé d’apporter ces ennuis jusque chez vous.

Les yeux de Sinead s’étrécirent et elle lui assena une claque sur la tempe.

Eve en resta bouche bée mais ce n’était rien en comparaison de l’air stupéfait de Connors.

— Je ne t’aurais pas cru ballot à ce point, et insultant en plus ! On est ta famille, oui ou non ?

— Oui, mais...

— Oui, c’est tout. Que je ne t’entende plus sortir de telles âneries. Bon...

Elle lui prit le visage à deux mains et l’embrassa sur les deux joues.

— Entrez, entrez, il pleut. On va voir ce qu’on peut faire avec tout ça. Ton ami Brian vient d’arriver.

Eve échangea un bref regard avec Connors.

— Brian ?

— Je lui ai demandé de venir et lui ai fourni un véhicule.

Eve, Connors et le reste du petit groupe s’avancèrent dans la cuisine. Le feu couvait dans la cheminée et l’air sentait bon le pain chaud.

— Vous allez de nouveau vous boucher les oreilles si je vous demande, par affection, de partir vous réfugier en ville avec Mary Kate ?

— Moi non, mais Mary Kate peut-être. Se boucher les oreilles, je veux dire. Et non, même si je sais que vous pensez bien faire, je ne laisserai personne me forcer à abandonner ma propre maison.

— Vous n’abandonnerez rien, objecta Eve. Ça ne durera que deux ou trois heures, tout au plus.

— L’homme qui va débarquer ici considère celui qui a assassiné ma sœur, ma jumelle, comme son père. Il n’hésiterait pas à tuer l’enfant qu’elle a donné à ce monstre pervers, un enfant qui est désormais le mien. Alors je vous pose la question : est-ce que vous, vous partiriez pour poireauter à

l'écart ? Vous pensez que mon homme le ferait, ou mes garçons, ou mes frères ?

— Je suis flic.

— Pas nous. Mais il s'agit de mon foyer et Connors compte autant pour nous qu'il compte pour vous. Bon, je connais une partie des amis qui vous accompagnent, mais pas tous. Vous êtes tous les bienvenus. J'ai mis la bouilloire à chauffer, donc nous pourrons boire un thé pendant que vous m'expliquez ce qu'il vous faut.

— Nous n'avons pas vraiment le temps de boire le thé..., commença Eve.

— Moi, je ne dirais pas non ! annonça Brian en entrant dans la pièce.

Le gérant de pub dublinois et plus ancien ami de Connors fonça droit sur Eve. Il la souleva de terre et lui déposa un baiser sur la bouche.

— Ah, chère lieutenant, vous m'aviez drôlement manqué !

— Merci d'être venu, lui dit Connors.

— Évidemment que je suis venu, répondit Brian en reposant Eve à terre. Donc ce satané Cobbe est de retour, hein ? Il a toujours foutu le bordel mais là on va y mettre un terme. Et regardez-moi le nombre de flics qui ont fait le déplacement !

Il décocha un immense sourire à Connors.

— Les temps changent, hein, vieille branche ?

— Indéniablement.

— Ils ont l'air de flics et c'est bien le problème. J'ai besoin qu'ils ressemblent à des fermiers. Des fermiers irlandais occupés à faire des trucs de fermiers, précisa Eve.

— Ah, je vois. Oui, je vois très bien. On va vous arranger ça ! lança Sinead au groupe. Mary Kate !

Elle se tourna vers son mari.

— Chéri, on a des bottes de pluie et des casquettes qui devraient faire l'affaire dans le débarras à chaussures.

Il opina du chef puis l'embrassa.

— Chaque jour qui passe, je suis un peu plus fier de toi.

— Oooh. Allez, va.

— Reineke, Jenkinson, une fois que vous serez en tenue, prenez position. On reste en contact permanent, ajouta Eve. Feeney, il y a trop de fenêtres ici. Il dispose peut-être de jumelles. Je ne veux pas qu'ils vous repèrent penchés sur vos machines. Prenez la petite pièce attenante au séjour.

— On l'appelle le petit salon. Je vais me faire un plaisir de vous montrer ça. Feeney, hein ? J'ai eu une copine à l'école qui s'appelait Bridgit Feeney..., raconta Sinead en l'entraînant par le bras.

OceanofPDF.com

— On agit en équipe, rappela Eve à tout le monde tout en regardant, un peu déroutée, Whitney enfiler un bonnet marron. Reineke avec Robbie et son groupe, Jenkinson avec Aidan et les siens. Abernathy, je voudrais que vous vous postiez dans la grange avec le commandant. Il y a un accès aux combles d'où vous aurez une vue dégagée sur le sud.

— Vous estimez qu'il va tenter d'entrer dans la maison, et c'est là que vous voulez qu'il se rende, répondit Abernathy en enfilant une veste de travail beige. C'est donc là que je serai également.

— Pour commencer, l'essentiel de la famille a un teint irlandais, peau très blanche ou rougeaude. Santiago est d'origine latino-américaine et Reineke est métis, mais ils ont le teint suffisamment clair pour ne pas attirer immédiatement l'œil. Le commandant, Podock et vous êtes très noirs de peau, ce qui pourrait inciter Cobbe à se méfier. Raison pour laquelle le commandant et vous irez jouer les guetteurs dans la grange, tandis que Podock sera dans la deuxième maison.

Elle le vit se ranger à cette idée, à contrecœur.

— Ensuite, si je connais les compétences du commandant sur le terrain, j'ignore ce que vous valez au corps à corps. Ceux qui parmi vos agents ne peuvent pas non plus passer pour des membres de la famille devront aussi rester hors de vue jusqu'à ce qu'on ait encerclé Cobbe. Il visera la ferme parce qu'il pense pouvoir y trouver la tante de Connors et peut-être des enfants. Des cibles faciles. Il n'est pas impossible qu'il s'approche de l'un

des hommes au travail dehors sous prétexte de demander son chemin, mais je penche plutôt pour la maison. Dans un cas comme dans l'autre, il tue toujours au contact.

— Il tuera qui il pourra avant de m'en envoyer une vidéo, termina Connors. À défaut d'avoir eu ma peau, il m'aura fait payer.

— Du Cobbe tout craché, acquiesça Brian.

— Je ne remets rien de tout cela en cause. Mais je n'aime pas l'idée de me retrouver à l'écart dans une fichue grange.

— Une fois qu'on le tiendra, il sera tout à vous.

— Compris. Mes excuses. C'est...

— Je ressentirais exactement la même chose à votre place, lui dit Eve.

— J'irai me poster en guetteur dans la grange avec le commandant, dit Abernathy. Mais je ne crains pas le corps à corps, précisa-t-il en redressant les épaules.

— Bon à savoir. Nous avons des spécialistes de la DDE sur les trois lieux. Communication permanente. Des scanners ont été mis en place pour capter les mouvements mais... les gens par ici ont tendance à se promener.

— Il pleut toujours, fit remarquer Jenkinson qui enfilait une paire de bottes noires.

— Une chance qu'on ne fonde pas sous la première averse qui passe, s'amusa Mary Kate en lui tendant une casquette.

— Il y a beaucoup d'endroits vers lesquels il pourrait fuir si on essaie de le capturer à l'extérieur. Il risquerait de nous échapper. Et il y a d'autres habitations aux alentours. Je ne prendrai pas le risque qu'il tue qui que ce soit d'autre. Donc on l'appréhende à l'intérieur, c'est la meilleure option. S'il s'approche de qui que ce soit à l'extérieur, balancez-lui une décharge paralysante. Ne le laissez pas arriver à portée de lame, et souvenez-vous qu'il est rapide. Je veux que tout le monde rentre à la maison ce soir, excepté Cobbe.

» On a combien de temps ? demanda-t-elle à Connors.

— On devrait s’y mettre.

— Alors allons-y. Sinead, je voudrais que Mary Kate et vous montiez à l’étage. Fermez la porte à clé et restez dans la chambre.

— Vous ne ressemblez à aucune de nous deux, lui fit remarquer Sinead. Si, comme vous dites, il regarde par la fenêtre avec des jumelles, il verra que ce n’est pas nous.

— Je vais enfiler l’un de ces trucs, répondit Eve en désignant un tablier suspendu à un crochet. Plus un bonnet. Et je tournerai le dos aux fenêtres.

— Je vous ai déjà vue dans cette cuisine. Vous n’aurez pas l’air à votre place, lâcha Sinead avec un sourire gêné. C’est important de réussir à l’attirer jusqu’ici pour l’arrêter. Vous pourriez vous poster dans le débarras à chaussures, qui n’a pas de fenêtres, et moi m’affairer dans la cuisine. Vu que vous avez des gens postés partout, vous saurez s’il arrive. Il devra passer par la porte d’entrée, non, s’il ne veut pas croiser les hommes dehors ? Au moment où il entrera, je monterai tout de suite l’escalier pour m’enfermer, comme vous me l’avez demandé.

— Bon sang...

— Même chose s’il essaie d’entrer par la cave à légumes. On le verra forcément, et il sait qu’on le verra. Il doit passer par l’entrée. Il pourrait même frapper et s’attendre à ce que je vienne lui ouvrir pour pouvoir me tuer. Mais ce sera vous qui répondrez et il sera fichu. Si on ne met pas d’appât, le poisson ne mord pas l’hameçon.

— Tu n’es pas un appât, rétorqua Connors.

— S’il réussit à s’enfuir, il finira forcément par revenir, n’est-ce pas ? insista Sinead. Et alors on ne sera plus jamais en sécurité.

— Elle a raison. Je suis désolée.

Connors se tourna vers Eve.

— Je comprends le principe mais ça ne me plaît pas.

— On pourrait mettre de la musique, ajouta Sinead. Je le fais souvent quand je cuisine.

— Ça couvrira d'éventuels bruits. Faisons ça.

— Je pourrais faire illusion, je sais me débrouiller en cuisine...,
commença à dire Peabody.

— Il connaît aussi votre visage. Il a eu le temps de le mémoriser.

Eve se mit à faire les cent pas alors que la musique commençait à jouer.

— Enfilez un tablier, tenez-vous à l'écart des fenêtres, dit-elle à Peabody. Et restez proche de Sinead, sans que ça se voie trop non plus. Assurez-vous que votre harnais et votre arme sont bien cachés. Tout le monde en position.

Elle tira Connors en direction du débarras.

— Je ne le laisserai pas la toucher. Tu as ma parole.

— Je serai là aussi.

Après avoir rassemblé ses cheveux sous un grand bonnet, il enfila l'imper qu'il avait emprunté.

— J'ai l'air d'un fermier ?

— Non, vraiment pas.

— Bon, il faudra faire avec.

— On a du mouvement, annonça Feeney. En approche depuis le sud-ouest. Allure lente. Trop grand pour un chien ou un animal de ferme.

— En position, tout de suite. Commandant ? Vous le voyez ? demanda Eve avant de se faufiler à l'intérieur du débarras.

— Pas encore.

— Le mouvement s'est interrompu.

Feeney lut les coordonnées à haute voix pour le reste de l'équipe de la DDE.

— Il est à environ quatre cents mètres d'ici, et il reprend sa progression.

— Je l'ai, capitaine, signala Callendar.

— Moi aussi. Il est à pied.

— Il prend ses marques, devina Eve. Il ne connaît pas la zone et cherche à identifier les meilleurs moyens d'entrer et de ressortir. Juste un type sorti

faire une petite balade sous la pluie.

— Il a dépassé le point où ça a encore du sens pour lui de bifurquer vers nous, estima Santiago. On peut commencer à bouger vers la maison suivante.

— Pas encore. On attend.

— On l'a en visuel. Pull, pantalon et bottes noirs. Pas de veste. Il commence à être bien trempé.

Eve capta un soupçon de satisfaction dans la voix de Whitney.

— Il sort ses jumelles. De là où il est, il devrait être capable de voir le flanc est de la ferme et tout ce qui se passe autour.

— On reste calme. Connors, ne le laisse pas voir ton visage.

— Promis.

— Peabody, sortez par la porte d'entrée, juste deux pas dehors pour... pour quoi faire ?

— Secouer le tapis, suggéra Sinead. Sortez dépoussiérer un peu le tapis.

— Oui, d'accord. Bien. Sortez, faites quelques pas vers l'est, secouez le tapis puis revenez. Il va vous voir, il va voir que la porte n'est pas fermée à clé. Et il va vouloir entrer par là.

— J'y vais.

Peabody ramassa le petit tapis de cuisine au pied de la porte de derrière, traversa la maison et sortit en laissant la porte se refermer derrière elle.

Elle secoua le tapis en soulevant quelques nuages de poussière avant de retourner à l'intérieur.

— Il se déplace plus vite à présent, mais toujours en marchant.

— Elle a attiré son attention. Une femme désarmée occupée à des tâches ménagères. Une proie facile.

— Il s'est arrêté.

— Il examine de nouveau les alentours, indiqua Whitney après Feeney. Il s'intéresse aux hommes dans le champ le plus proche, celui du côté du poulailler.

Il fallait que Cobbe morde à l'hameçon. Ses hommes étaient trop loin pour avoir cent pour cent de chances de le neutraliser, même avec des pistolets paralysants. Il fallait qu'il poursuive son approche.

— Il bouge.

— Ce qu'il voit lui convient, ajouta Whitney. Il a rangé ses jumelles et il accélère l'allure. Il aborde le tournant de la route. Nous descendons.

— Ne sortez pas encore, commandant. Ne quittez pas immédiatement la grange. Il faut encore qu'il entre dans la maison.

— Nous descendons mais restons dans le bâtiment. Je n'en suis pas à ma première opération de terrain, lieutenant.

— Je le vois d'où je suis, indiqua Jenkinson, qui s'efforçait d'avoir l'air dans son élément au milieu des vaches en train de paître. Il a une vue imprenable sur la maison depuis sa position. Il fait semblant d'être un promeneur qui s'arrête pour admirer les fleurs au niveau de la façade. Il devrait être en mesure de voir les fenêtres de la cuisine côté est.

— Sinead, prenez l'air occupée. Détendue mais occupée. Lorsqu'il arrivera à la porte, vous monterez. Sans bruit.

— Maintenant il fonce. Ouais, ça y est, il arrive au portail.

— Allez-y, Sinead. Maintenant !

— Il n'est pas encore à la porte.

— C'est suffisamment près. Peabody, restez visible à la fenêtre, au cas où.

Eve émergea en crabe hors du débarras et longea le mur jusqu'au hall. Hors de vue des fenêtres, elle se redressa, bondit, puis se remit en position accroupie.

— Quelque chose l'a distrait. Il recule.

— Merde. Il ne peut pourtant pas me voir.

— Non, non, c'est une voiture qui passe. Il attend qu'elle ait disparu.

Eve en profita pour se rapprocher afin de se cacher derrière la porte.

— Je suis à la porte.

— Il vient de franchir le portail au pas de course.

— Ne bougez pas. On le laisse entrer. À mon signal, convergez.

La voix de Feeney n'était plus qu'un murmure.

— À la porte.

Eve vit la poignée de la porte tourner avec une infinie lenteur. Elle leva son poing gauche pour faire signe aux autres de tenir leur position.

« Allez, entre, songea-t-elle. Entre dans le piège. »

La porte s'entrouvrit.

Depuis la cuisine, où résonnait toujours une musique joyeuse, Peabody laissa échapper un petit rire.

« Bien vu. Appâtez-le. »

L'ouverture s'agrandit encore un peu. Eve attendit.

Il entra d'un coup, très rapidement. Mais elle fut plus rapide encore et referma son bras autour du cou de Cobbe, son pistolet paralysant plaqué contre sa gorge.

— Lâchez ce couteau.

Au lieu de quoi il pivota sur lui-même et lui assena un coup de poignard. Son attaque déviée par le manteau d'Eve, il enchaîna avec un coup de coude. Celui-ci heurta la mâchoire d'Eve, qui accueillit presque avec plaisir le flash de douleur.

Elle ne demandait que ça, une raison de frapper en retour. Reconnaisant cette sombre pulsion, elle parvint à la ravalier pour lui infliger une décharge légère qui le fit tressauter de tout son corps.

Le couteau n'avait même pas touché le sol que Feeney et Peabody surgirent, armes levées.

— À terre !

Eve faucha les jambes de Cobbe, qui tomba à genoux. Elle entendit les bruits de pas de tous les autres qui se précipitaient depuis la façade et l'arrière de la maison.

— Cobbe est maîtrisé, indiqua Feeney au reste de l'équipe. Il est maîtrisé.

Mais Cobbe se débattait. Pour le plaisir, Eve fit jaillir de sa manche l'un de ses stylets sous les yeux du tueur.

— Continuez comme ça et vous pourriez bien goûter à votre propre spécialité.

Elle lui tira les mains dans le dos et les lui attacha avant de procéder à une fouille. Elle sortit un couteau pliant de l'une de ses poches et un stylet rétractable de l'autre, suivi d'un poignard de combat dans un fourreau caché au creux de son dos.

— Vérifie ses boots, suggéra Connors.

Cobbe tourna immédiatement la tête vers lui.

— J'y comptais, répondit Eve. Que quelqu'un mette cet arsenal sous scellés. Lorcan Cobbe, poursuivit-elle en retirant les couteaux placés à l'intérieur de chaque chaussure, vous êtes en état d'arrestation pour de multiples accusations de meurtre, assassinat, complot en vue de commettre un meurtre, recel et transport d'armes illégales, détournement d'appareil aérien et bien d'autres. Ces chefs d'accusation sont portés par de nombreuses juridictions à l'échelle du globe, dont l'État de New York. Vous avez le droit de garder le silence...

Elle lui récita le reste du code Miranda révisé tout en poursuivant sa palpation.

— Vous serez placé sous la garde des forces de police internationales, ici représentées par l'inspecteur Abernathy.

— Je vous nique tous autant que vous êtes !

Connors s'approcha pour aider Eve à relever Cobbe.

— J'ai plutôt l'impression que c'est toi qui es niqué, non ?

— Non, c'est toi qu'as pas les couilles de m'affronter. Qui te cache derrière une femme !

Connors se contenta de sourire.

— Et quelle femme, dit-il.

Quand Cobbe lui cracha au visage, Connors ne tressaillit pas, ne cligna même pas les yeux. Il se contenta de planter son regard dans celui de Cobbe et de s'essuyer la bouche à l'aide de sa manche.

Eve sentit la colère enfler à travers la pièce, parmi les policiers comme au sein de la famille. Mais ce n'était rien par rapport à la fureur qui l'avait saisie. Chaque cellule de son corps était en feu.

Elle avait eu envie d'en découdre, en avait profondément ressenti le besoin. Et elle connaissait l'homme qu'elle avait épousé.

Elle tourna les yeux vers lui.

— Tu veux ?

Il la regarda à son tour, comprit où elle voulait en venir.

— Oh que oui, plus que je ne saurais l'exprimer.

— Alors il est à toi.

— Pas étonnant que tu sois l'amour de ma vie. Pas ici, ajouta-t-il. J'ai trop de respect envers le foyer familial pour lui mettre une raclée dans la maison.

— Dans l'arrière-cour. On y va.

Abernathy bondit quasiment pour lui barrer le passage alors qu'elle entraînait Cobbe dehors.

— Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne pouvez pas laisser Connors frapper un prisonnier. Un homme attaché.

— Pour qui vous me prenez ? Je vais lui enlever ses liens.

— Certainement pas ! Cet homme est sous ma garde.

— Je ne vous l'ai pas encore remis, rétorqua-t-elle avec férocité. Ne vous mêlez pas de ça. C'est une affaire de famille.

Elle se tourna vers Whitney, doutant que même un ordre de sa part puisse la faire renoncer.

— Une affaire de famille, répéta-t-elle.

Ses inspecteurs s'écartèrent pour la laisser pousser Cobbe à travers la maison, puis lui emboîtèrent le pas.

Brian se tenait devant la porte de derrière, un grand sourire aux lèvres. Il l'ouvrit avec une révérence moqueuse.

— En toute autre occasion, j'aurais pris les paris sur cette baston. Et j'aurais misé sur toi, l'ami, dit-il à Connors. D'ailleurs, je parierai toujours mon fric sur toi dans un combat, à la loyale ou non.

— À la loyale ? Avec tous ces flics prêts à me tirer dessus dès que je le battrai ?

Eve tira Cobbe dans l'herbe spongieuse, sous la bruine.

— Ce sera Connors et vous, Cobbe, parce qu'il l'a mérité. Personne n'utilisera son arme, sauf si vous essayez de fuir. C'est un ordre.

Elle se pencha au plus près de son oreille pour lui chuchoter :

— Il n'a pas besoin de nous pour rosser un pauvre type comme vous.

Elle se servit de son stylet pour couper les liens.

— Faites-leur de la place, ordonna-t-elle en reculant elle-même.

— Tu t'es permis de lever la main sur ma femme, lâcha Connors sur le ton de la conversation.

— Et je compte bien l'ouvrir en deux jusqu'à la chatte dès que j'en aurai l'occasion !

Cobbe chargea, animé par une rage aveugle et brûlante qu'Eve reconnut sans mal. Connors aussi était en colère, mais il savait se maîtriser.

Ce qu'il fit en se décalant sur le côté, avec la grâce d'un danseur, avant de balancer un coup de pied aux fesses de Cobbe.

Les spectateurs poussèrent un rugissement.

Cobbe dérapa sur l'herbe, rendue comme savonneuse par la bruine. L'humiliation se mêla à la rage. Il se releva d'un bond et chargea de nouveau.

Cette fois, Connors n'esquiva pas mais vint à sa rencontre.

Le premier coup de poing cueillit Cobbe au visage et lui fit cracher du sang entre ses dents rougies. Un second l'atteignit au ventre.

Eve s'était suffisamment entraînée avec Connors pour connaître son style, ses enchaînements. Cobbe affichait une silhouette plus massive, une carrure de bagarreur, mais semblait ne compter que sur sa force brute.

« Il joue avec lui », comprit Eve quand Cobbe cogna son mari.

Le coup sonna comme les cloches dominicales et Connors sentit sur sa langue le goût de son propre sang.

Il l'avait cherché, souhaité. Le goût du sang signifiait qu'un combat méritait d'être mené à son terme et celui-ci aurait dû avoir lieu depuis bien longtemps.

Les cris autour de lui avaient à ses oreilles une qualité presque musicale, un mélange d'accents irlandais et new-yorkais. La voix d'Eve n'en faisait pas partie ; elle demeurait silencieuse. Mais elle résonnait sous son crâne.

« Fais ce que tu as à faire. »

Et il le ferait.

Il le fit.

— Notre gars sait encaisser les coups, commenta Robbie en faisant claquer sa main sur l'épaule d'Eve. Et en donner aussi. Montre à ce foutu *jackeen* de quel bois se chauffent les hommes du Clare ! cria-t-il. Il tient plus des hommes du Clare que de Dublin, aucun doute là-dessus.

— Il a aussi une bonne dose de New York en lui, affirma Jenkinson. Faites-lui tinter les cloches, à cet enfoiré ! Pardon pour la grossièreté, dit-il à Sinead.

— C'est rien, répondit-elle en souriant.

Connors avait à présent du sang dans les yeux et les côtes douloureuses. Il abattit son poing sur la gorge de Cobbe, esquiva de justesse un coup de pied qui visait ses parties.

Un coup bas qui provoqua une série de sifflets et d'objections hautes en couleur dans les rangs de la foule.

— Ah, c'est comme ça que tu veux la jouer ?

Connors sautilla gracieusement en arrière, essuya les coulures ensanglantées sur son visage.

— On oublie le combat à la loyale, alors.

Il pivota sur lui-même et repoussa violemment Cobbe avec un coup de pied retourné.

« Voilà, songea Eve. Te voilà. »

Cobbe tituba en arrière contre Brian et Santiago qui le renvoyèrent vers le centre du ring improvisé où l'attendait Connors, accroupi en position de combat.

Il se redressa tel un ressort, bloqua un coup par la droite avec son avant-bras et répliqua avec un direct court qui fit cracher du sang par le nez à son adversaire.

Un poing échappa à sa vigilance et heurta violemment ses côtes déjà endolories, mais il ne le sentit pas. Il était au-delà de tout cela à présent. Coups de coude et coups de poing s'enchaînèrent de façon froide, mécanique. Il n'entendait plus que la respiration laborieuse de Cobbe, le claquement brutal de ses phalanges contre l'os.

Quand Cobbe tenta de lui griffer les yeux, il lui faucha les jambes. Puis le suivit au sol.

Il roula sur lui-même, sans prêter attention aux tentatives de Cobbe pour le frapper aux côtes.

Et, froidement, mécaniquement, lui assena trois directs impitoyables au visage.

Il aurait eu envie d'en donner un quatrième, et plus encore, en contemplant le visage ensanglanté et les yeux vitreux de son adversaire.

— Elles sont bien loin, les ruelles de Dublin où tu me rendais la vie plus dure qu'elle ne l'était déjà, juste pour le plaisir.

Il lui décocha un ultime coup de poing.

— Mais c'est fini pour toi maintenant. Et moi, j'en ai fini avec toi.

Quand il se releva, tous applaudirent.

— Votre prisonnier a besoin d'une assistance médicale, inspecteur Abernathy, commenta Eve.

— Ce n'est pas une façon de faire, protesta celui-ci, dépit.

— C'est la nôtre, rétorqua Aidan. Je vais appeler Ailish. C'est la sœur de ma femme et elle est médecin. Elle viendra s'occuper de ce résidu de fausse couche qui avait l'intention d'assassiner ma mère aujourd'hui. N'essayez pas de nous dire comment on doit régler les choses, l'Anglais.

— Tu veux bien l'appeler tout de suite, Aidan ? suggéra Robbie. On va sortir le whisky et de la glace pour notre Connors. Vous prendrez bien un thé, inspecteur ?

Abernathy laissa échapper un soupir en s'approchant d'un Cobbe à peine conscient pour le menotter.

— Pour être franc, je ne serais pas contre un verre de whisky. Comment je vais expliquer l'état du prisonnier à mes supérieurs ?

— Dans sa tentative d'échapper à son arrestation et de s'en prendre à des civils, le prisonnier a agressé Connors, qu'il s'était juré de tuer, proposa Whitney qui contemplait la scène d'un air serein. Une lutte à mains nues s'est engagée, durant laquelle l'expert consultant civil rattaché au NYPSD a neutralisé le prisonnier. Lequel est désormais placé sous votre autorité.

Comme Abernathy se contentait de le dévisager sans rien dire, Whitney lui rendit son regard froid.

— Souhaitez-vous contredire la déclaration du commandant des forces de police de New York, son lieutenant, ses inspecteurs et ces témoins civils, lesquels vous ont tous aidés à appréhender un tueur à gages qui échappait à la justice depuis plus de vingt ans ?

— Non. Ça me semble être un bon résumé. J'aurai besoin d'un espace sécurisé à l'intérieur où il pourra recevoir les soins nécessaires. Et je dois

organiser son transport.

Whitney hocha la tête.

— Vos méfaits vous rattrapent enfin, Cobbe. Ryan, ajouta-t-il, Ellen Solomen avait une sœur.

— Anja Greenspan. Nous nous chargerons de l'informer, Jack, répondit Feeney en posant la main sur l'épaule de Whitney. On va enfin pouvoir boucler ce dossier.

Eve attendit que Connors réussisse à s'extraire du groupe d'hommes très occupés à revivre le combat et qu'il vienne à elle.

— Merci pour ça, dit-il. Pour avoir compris que j'en avais besoin.

— Tu aurais fait la même chose pour moi.

— Je l'ai fait.

— Oui, j'imagine que oui. Et te voilà tout cabossé, ensanglanté et trempé. Comment vont tes côtes ?

— Elles me font un mal de chien.

— Ça ne m'étonne pas. Allons mettre de la glace dessus... C'est quoi, un *jackeen* ? demanda-t-elle sur le chemin de la maison.

— Un Dublinois. C'est une insulte pour désigner les Dublinois.

— D'accord. Bon, apparemment, tu n'en es pas un, mais plutôt un gars du Clare. Je pense comprendre de quoi il s'agit.

— C'est un sacré compliment par ici.

— Ils t'adorent, dit-elle en lui ouvrant la porte. Comme moi.

Sinead les attendait avec du whisky, des poches de glace et un kit de premiers soins.

— Ailish s'occupera de ce Cobbe, parce que c'est lui qui est le plus amoché, mais je devrais pouvoir te rafistoler. J'ai pas mal de pratique. Et je vous soignerai aussi, dit-elle à Eve. Il ne vous a pas ratée, à ce que je vois.

— Ce n'est rien.

— Asseyez-vous, tous les deux. Je sais que vous n’aimez pas trop le whisky, Eve. J’ai aussi un très bon vin.

— Je suis en service, répondit Eve.

Puis elle s’assit, poussa un soupir.

— Non, en fait, je ne suis pas du tout en service. Et je serais ravie de goûter à ce vin, merci.

— Alors mettez ça sur votre bleu, je vais vous le chercher.

Sinead lui tendit une poche de glace puis se tourna vers Connors.

— Un si beau visage, dit-elle en lui prenant le menton dans le creux de sa paume. Même après tout ça, toujours aussi magnifique. Ta mère serait fière de toi, mon beau, tout comme moi.

Avec des gestes doux, elle l’attira à elle et lui embrassa le sommet du crâne.

— De vous deux, précisa-t-elle à Eve. Seule une femme de tête est capable de rester en retrait pour laisser son homme faire ce qu’elle-même rêverait de faire. N’allez pas croire que je ne l’ai pas remarqué.

» Bon, servons un verre à notre chère Eve puis on nettoiera ce beau visage.

À ce moment, Aidan apparut par la porte de derrière.

— Ils disent qu’ils ont besoin d’un endroit sûr où détenir cette pourriture jusqu’à ce qu’ils puissent le remettre d’aplomb et l’emmener.

— Mettez-le dans la cave à légumes. Pas question de laisser ce genre d’engance souiller ma cuisine.

Eve prit une gorgée de vin, laissa échapper un nouveau soupir.

— Seule une femme de tête est capable de tenir bon face à une escouade de flics qui voudraient la mettre à l’écart. Vous ne vous laissez jamais démonter, Sinead. Je vois d’où Connors tient son caractère.

Sinead essora un torchon humide au-dessus du bol posé sur la table.

— Vous n’auriez pas pu trouver de mots qui me fassent plus plaisir.

Abernathy entra.

— Pardonnez-moi...

— Non, vous êtes le bienvenu ici. Le whisky et les verres sont sur le comptoir si ça ne vous dérange pas de vous servir vous-même pendant que je m'occupe de mon garçon.

— Merci, beaucoup.

Il se servit trois généreux doigts de whisky, en avala la moitié d'un trait.

— Le prisonnier est placé sous surveillance dans la cave à légumes. Votre nièce... cousine, pardon, je m'y perds. Bref, elle vient d'arriver et dispense à Cobbe les soins nécessaires. Mes agents, votre inspecteur Jenkinson et M. Podock – qui a beaucoup insisté – montent la garde.

Il reprit un peu de whisky, plus lentement.

— Lieutenant, je vous suis redevable.

— J'ai fait mon travail.

— En effet. Et vous avez pris une part active, avec les talentueux agents du NYPSPD et votre expert consultant, plus madame et sa famille, à la capture de Cobbe. Cela quelques jours seulement après qu'on vous a assigné l'enquête sur le meurtre de Galla Modesto. C'est pour cette raison que j'aimerais vous offrir de mener un premier interrogatoire – limité – du suspect.

— Sans déconner ?

— Pas le moins du monde. Cela sera évidemment enregistré et il me faudra votre parole qu'il n'y aura aucun contact physique.

Eve se radossa à son siège.

— Vous voudriez des aveux de sa part ?

— Ce ne sera pas nécessaire mais constituerait, comme vous le savez, la cerise sur le gâteau.

— Mon consultant participera à l'interrogatoire avec moi.

— Je ne vois pas en quoi ce serait...

— Vous voulez des aveux ? C'est lui, la clé, répliqua-t-elle avec un geste du pouce en direction de Connors.

Abernathy termina son verre de whisky.

— Bon... Au point où on en est. Une fois que le médecin aura donné son feu vert, vous aurez trente minutes.

Eve tourna son regard vers Connors, un sourire féroce aux lèvres.

— Ce sera suffisant.

OceanofPDF.com

Épilogue

Eve se tenait dans l'air humide à l'extérieur de la cave à légumes.

— C'est moi qui tiens les rênes, dit-elle à Connors. Prends-les quand je te les tendrai, mais je reste aux manettes.

— Je t'ai suffisamment vue à l'œuvre en salle d'interrogatoire pour savoir comment ça se passe.

Il arborait de nouveau sa tenue personnelle, ainsi qu'un œil au beurre noir et un hématome en forme de soleil à la mâchoire.

Ses côtes lui faisaient souffrir le martyre. Et il puisait une sombre satisfaction dans cette douleur.

— Je tiens à dire que j'ai pu assouvir mon besoin d'en découdre, donc si tu préfères y aller avec Peabody ou...

— Ce n'est pas moi le marteau, protesta Peabody, débarrassée de son tablier. C'est vous. C'est vous qui enfoncerez le dernier coup dans son cercueil. Vous avez vu la façon dont il a combattu contre vous. Il est sans doute capable de beaucoup mieux mais il n'a pas su se contrôler. Et il ne se contrôlera pas plus maintenant.

— Exactement, acquiesça Eve.

— Je retourne dans la cuisine. Vous risquez de rater le meilleur du repas. Ces Irlandais sont capables de vous concocter un vrai festin en très peu de temps. Allez donc lui faire cracher le peu qu'il lui reste.

— Bon, dit Connors en roulant des épaules, allons lui faire cracher le peu qu'il lui reste.

Ils descendirent vers le sous-sol humide. La luminosité était faible mais suffisante pour constater que personne n'aurait pu qualifier de beau le visage de Cobbe à cet instant.

Le médecin l'avait soigné comme il fallait, y compris trois côtes fêlées à présent bandées et de nombreuses coupures.

Il avait les phalanges éraflées, à vif et enflées. Mais sur ce plan, constata Eve avec une certaine satisfaction, celles de Connors étaient pires.

Plus de coups portés.

— Début de l'enregistrement. Dallas, lieutenant Eve, et le consultant civil Connors, représentant le NYPSD, entament l'interrogatoire de Cobbe, Lorcan, principalement mais non exclusivement au sujet des affaires H-6981, H-6989 et H-32108.

Eve s'installa à la table en bois usée, sur une chaise en bois usée, dans cette pièce sans fenêtres qui sentait l'humus... et ce qui était sans doute des pommes de terre.

Elle se sentait parfaitement à son aise.

— Également présents : Abernathy, inspecteur George, représentant Interpol, ainsi que Whitney, commandant Jack, et Feeney, capitaine Ryan, tous membres du NYPSD. Podock, Marshall, agent de sécurité, est également témoin.

— Vous avez besoin de tout ça pour me garder prisonnier dans une cave à la con ?

— Vous avez eu lecture de vos droits, tout d'abord par ma voix puis par celle de l'inspecteur. Comprenez-vous vos droits et obligations dans ce dossier ?

— Salope de flic.

— Je vais prendre ça pour un oui.

Eve ouvrit le dossier que Peabody avait constitué.

— Nous avons Jorge Tween – l'un de vos récents clients –, qui a avoué vous avoir embauché pour tuer sa femme, Galla Modesto, pour la somme

d'un million d'euros, plus quinze mille euros de frais. Nous avons les images de vidéosurveillance et un témoin qui attestent de votre présence sur le lieu du crime. Vous avez une déclaration à faire ?

— Foutaises, lança-t-il avec un sourire narquois.

— C'est tout ce que vous avez à déclarer ?

Il se pencha vers elle.

— Vous savez pourquoi je n'ai pas dit que je voulais mon avocat ?

— Non. Vous m'expliquez ?

— Parce que je n'en ai pas besoin face à ces foutaises. Avez-vous la moindre preuve, le moindre témoin – quoi que ce soit en dehors d'un minable qui essaie de sauver sa peau – qui me montre en train de poignarder cette morue ?

— Nous avons le paiement du minable en question.

— C'est des conneries. Je le connais pas, ce pauvre type. Je suis venu à New York pour parler à Connors. Rien d'illégal là-dedans.

Eve sortit un document du dossier et le posa sur la table.

— Votre compte en Andorre. Sous l'un de vos pseudonymes, mais votre compte malgré tout. Avec les versements de Tween.

Cobbe haussa les épaules. Mais quelque chose était passé dans son regard.

— Pas mon nom, pas mon compte.

— Si c'était le cas, vous ne seriez pas contrarié d'apprendre que ce compte a été bloqué et que les fonds qu'il contient vont être confisqués.

Elle se pencha comme pour relire les chiffres imprimés sur le papier.

— Waouh. C'est ce que j'appelle une belle somme... Mais il s'agit bien de votre compte, comme attesté par nos spécialistes financiers. Il y a aussi la veste réversible. Bien vu, d'ailleurs.

— Je vois pas ce que vous voulez dire.

— Nous avons des vidéos de sécurité de vous avec votre veste noire à capuche mais aussi, bien sûr, avec sa version rouge une fois retournée. Au

passage, vous l'avez laissée à New York, dans Central Park, après avoir déposé le chat que vous aviez massacré devant chez moi.

— Jamais entendu parler de ce chat crevé, répondit-il avec un sourire qui disait tout le contraire. Et c'est pas ma veste.

— Je vous ai vu, espèce d'imbécile.

Eve se rassit en s'assurant de laisser paraître du dégoût sur son visage et dans sa voix.

— Je croyais que vous étiez un pro. Mais vous vous comportez comme le pire des amateurs. Vous savez qu'on vous tient pour Modesto. Même chose pour Kaylee Skye... et ne gaspillez pas votre salive à prétendre que vous ne savez pas qui c'est. Vous ne vous rappelez peut-être pas son nom mais les témoins dans le bar, eux, se souviennent de vous. Et vous avez carrément laissé votre ADN dans son appartement !

— Vous avez pas mon ADN, rétorqua-t-il avec un rictus méprisant. Et la loi dit que j'ai pas à vous le donner.

— On a votre sang, lui rappela-t-elle. Sur le corps de Kaylee Skye. Et aujourd'hui également après que Connors l'a fait abondamment couler. Vous vous êtes montré brouillon, brouillon avec Skye parce que vous ne l'avez pas tuée pour l'argent. Vous l'avez tuée parce que vous étiez en rogne, peut-être un peu bourré.

— Vous essayez de me piéger parce que j'ai refilé un coquard à votre mec.

Eve partit d'un grand éclat de rire.

— Bon sang, Cobbe. Vous êtes là avec les deux yeux tuméfiés, le nez cassé et tout le côté gauche du visage enflé comme un bout de viande avariée et vous pensez que je me soucie que Connors vous ait laissé placer deux ou trois coups ? Deux femmes sont mortes dans ma ville sous vos coups de couteau. Sans oublier le chat que vous avez tailladé, un geste mesquin et dégueulasse digne d'un gamin tordu.

Il sourit, assez largement pour rouvrir sa lèvre inférieure fendue.

— Alors inculpez-moi pour maltraitance animale. C'était un message, rien de plus.

— Cela fera partie des chefs d'inculpation. De même que la tentative de meurtre sur Wayne Goddard, l'agent de sécurité que vous avez poignardé en volant la navette. Il est toujours dans un état critique. S'il meurt, ça fera un meurtre supplémentaire à votre palmarès. Nous avons trouvé la navette ; l'atterrissage a été rude, on dirait. Et nous avons récupéré votre bagage d'urgence, avec tous les faux papiers et l'argent liquide dedans. Plus votre tablette et votre mini-ordinateur, et j'ai comme l'intuition qu'on va y trouver du croustillant. Et une flopée de lames dans une mallette avec doublure en plomb. Je laisse tout cela aux bons soins d'Interpol.

» Oh, et Sal Bellacore s'est mis à table. Un lien de plus avec Modesto. Nos amis d'Interpol ont également arrêté les Privet, frère et sœur. Imaginez l'humeur massacrante – et vindicative – d'Alicia quand elle découvrira que vous l'avez dénoncée et que vous nous avez livré tout ce que vous saviez sur son organisation.

— C'est n'importe quoi ! Je n'ai rien dit et je ne dirai rien.

— Vraiment ?

Eve reporta de nouveau son attention sur le dossier, un sourire aux lèvres.

— Certaines choses se perdent parfois dans la transcription, n'est-ce pas ? Elle va être inculpée, de même que son frère, ainsi que vous. Je me demande à quelles conclusions elle arrivera, avec le coup de pouce d'une transcription erronée.

Un filet de sang s'échappait de la lèvre fendue de Cobbe, accompagné de gouttelettes de sueur.

« Et maintenant, à toi de jouer », songea Eve.

Connors avait capté le signal. Il prit la parole pour la première fois.

— Ils tiennent ta mère, Cobbe, et j'en suis désolé. C'est important, une mère.

— Laisse-la en dehors de ça !

— Je le ferais si c'était possible, mais ce n'est pas à moi d'en décider, si ? Et puis le vieux, lui, n'avait pas laissé ma mère en dehors de ça. Non, il l'a passée à tabac, l'a tuée et l'a jetée dans la Liffey. Est-ce qu'il s'en est vanté quand il te l'a raconté toutes ces années après ?

— Et pourquoi pas ? Ce n'était qu'une putain et il s'est retrouvé obligé de s'occuper de toi. J'étais son premier-né. J'ai le droit de porter son nom.

— Un nom que j'ai failli jeter aux oubliettes. Mais quelqu'un que je respecte m'a conseillé de le garder et de le faire mien. Tu aurais pu faire de même, je n'en aurais rien eu à fiche. Car même si tu n'es pas le fils de Patrick Connors par le sang, tu as bien hérité de sa cruauté, de sa violence et du reste.

— Je suis son fils par le sang !

— Si c'était vrai – et ça ne l'est pas –, il aurait honte de toi à cet instant, non ? Te faire choper de cette façon, par une femme en plus. Bâcler ton travail et laisser des traces que même un chien amputé de la truffe aurait pu remonter. N'avoir aucune fierté, refuser de défendre ton œuvre, d'envoyer chier tous ces cons de flics parce qu'il leur aura fallu plus de vingt ans et quatre cents cadavres avant de t'arrêter.

» Sacré parcours, poursuivit Connors sur un ton empreint d'admiration. Là-dessus, y a rien à redire. Le seul truc dans ta vie que tu as réussi mieux que n'importe qui, mieux que le vieux lui-même, et tu n'en es même pas fier. Te voilà en train de démentir ce qui t'a rendu riche et célèbre, ce qui t'a permis d'offrir une super baraque et la belle vie à ta mère. Bien plus que ce que j'ai pu faire pour la mienne, vu que je ne l'ai jamais connue. Sur ce point-là, tu me bats. Moi, je n'ai jamais vu la joie ou la fierté briller dans le regard de ma mère.

— C'était qu'une pauvre conne.

Connors resta silencieux pendant quelques instants. L'atmosphère était si glaciale que même les flammes d'un feu auraient gelé sur place.

— C'était une femme du Clare. Mais toi ? Qu'est-ce que tu es à part un lâche pleurnichard ? Tu as tellement peur des flics que tu nies le seul véritable héritage que t'a laissé l'homme que tu appelles ton père. Tu couvres son nom de honte.

— J'ai pas peur des flics ! répliqua Cobbe en abattant ses poings menottés sur la table. Toute ma vie, je les ai fait tourner en rond. C'est ceux qui me connaissent qui ont les foies. Ils me donnent ce que je veux, me paient ce que je veux et parlent de moi en chuchotant, de peur que je les entende et que ça me plaise pas.

— Ça, c'est toi qui le dis. Tout ce que je vois, moi, c'est un type à qui je viens de coller une raclée, la tronche en sang, un type enfermé dans une cave au milieu des navets et des patates. Un type qui refuse d'admettre qui il est, ce qu'il est.

— Je suis le fils de Patrick Connors. Toi, tu n'es qu'un de ses bâtards.

— Et pourtant tu n'étais pas capable de crocheter une serrure ou de piquer un portefeuille sans te faire prendre. C'est pour ça qu'il m'envoyait, moi, arpenter les rues.

Connors agita les doigts devant le visage de Cobbe.

— J'avais le talent pour ça. Toi, t'étais juste bon à buter des petits chiens.

— Je m'entraînais. J'aurais tué le gamin aussi si tu m'avais pas dénoncé à un flic qui se mêlait de trucs qui le regardaient pas.

— Petits chiens, petits chats. Ce sont les proies d'un petit garçon, pas d'un homme adulte. Pas d'un Connors.

Le rictus méprisant réapparut sur la lèvre fendue de Cobbe, ainsi que la fureur dans ses yeux boursoufflés.

— Tu n'as jamais eu les tripes pour ça, pour tout ce qu'on ressent en enfonçant une lame dans la chair, douce comme un oreiller parfois. Lui, il a vu que j'avais ce talent et il en était fier !

— Et c'est sa fierté qui t'a encouragé sur ce chemin de gloire et de fortune.

— Comme un père encourage son fils. Son véritable fils. J'ai ressenti sa fierté envers moi chaque fois que j'ai planté quelqu'un. Quatre cents, vous dites ? Oh, il y en a eu beaucoup, beaucoup plus. Vous pensiez que j'avais perdu le compte ? C'est plus du double. La garce adultère dans le parc à New York, c'était pour le boulot. Mais la catin qui chantait comme un rossignol ? C'était pour le plaisir. J'ai amassé une fortune qui rendrait mon père jaloux et je peux me permettre de tuer pour le plaisir quand j'en ai envie.

Il se laissa aller contre le dossier de sa chaise, un éclat mauvais dans le regard.

— J'aurais dû te faire la peau à l'époque, dans la ruelle où tu glandais avec un bouquin comme un petit bourge. L'espoir qu'il le fasse à ma place valait le coup de me prendre son poing dans la gueule quand je lui ai dit.

— Il n'est pas passé loin, murmura Connors.

— Je finirai le boulot pour lui. J'ai fait une promesse et ça fait longtemps que j'attends de la tenir. Je peux attendre encore. Tu crois que ça m'inquiète, tout ça ? Ces flics ? J'ai assez d'argent pour me payer tous les avocats nécessaires. J'ai des amis qui feront le boulot pour moi si besoin. Je sortirai et je reviendrai m'occuper de toi, toi et la pute que tu te tapes pour que les condés regardent ailleurs.

— Tu n'as plus un centime, Cobbe, répondit Connors. Ils n'ont pas bloqué que ce compte, mais tous les autres. Parce que je les ai tous trouvés. Et ils ne se contenteront pas non plus de confisquer la maison de ta mère pour qu'elle cesse de mener la belle vie grâce à tes crimes. Ils prendront aussi celle que tu t'étais gardée à O'Karre et que tu as mise en vente aujourd'hui même. Si tu en as d'autres, ils sauront les identifier. Tu es fini.

— Je ne compterais pas non plus sur vos soi-disant amis, ajouta Eve. Ou complices, parce que je doute que vous ayez un seul véritable ami. La

rumeur va courir que vous aurez aidé à faire tomber l'empire des Privet en pleurnichant pour obtenir une peine plus clément. Traitez-moi de menteuse, dit-elle avec un haussement d'épaules. Ou de pute, ou de tout ce que vous voudrez. Ce n'est pas moi qui me retrouverai dans une cage de béton à des milliers de kilomètres de la Terre à me demander si Alicia Privet a des hommes à elle dans le coin.

— Elle sait que je suis pas une balance !

— Elle sait surtout qu'elle vous a laissé utiliser la maison dont vous vous êtes enfui, où nous avons trouvé ses tunnels et des masses d'informations passionnantes sur ses appareils non enregistrés. Sa confiance en vous ? Je ne parierais pas tout là-dessus si j'étais vous. D'après ce que j'ai entendu dire, elle a la rancune tenace.

Eve se pencha de nouveau vers lui.

— Gardez bien ça dans un coin de votre tête, et pensez-y souvent quand vous serez coincé dans cette cage. Vous avez donné un coquard à Connors. Bravo. Lui, il a obtenu justice pour tous ceux que vous avez tués et vous a privé de votre liberté. Il a gagné.

Elle se tourna vers Abernathy.

— Vous avez ce qu'il vous fallait ?

— Oh oui, largement.

— Très bien. Dallas et Connors quittent l'interrogatoire.

— Je reviendrai m'occuper de toi ! s'écria Cobbe. Tu peux en être sûr. J'ai tué des hommes bien meilleurs que toi !

— Vous avez tué beaucoup de gens, dit Feeney alors qu'Eve et Connors ressortaient. Mais personne de meilleur que lui. C'est une certitude.

Il s'assit, rejoint par Whitney.

— Parlons un peu de la famille Solomen...

Eve et Connors remontèrent vers la cuisine à présent envahie par les policiers et la famille de Connors. Il y avait du monde jusque dans la salle à

manger, et assez de plats pour nourrir la petite armée qu'ils constituaient.

— Maintenant asseyez-vous et mangez, ordonna Sinead.

— On devra redescendre dès que le commandant et Feeney auront terminé. Et je pense qu'Abernathy voudra transférer Cobbe dans une véritable cellule dès que possible.

— Dans ce cas, on fera des gamelles à emporter pour ceux qui n'auront pas eu le temps de manger avant de partir.

— J'ai plus besoin d'air frais que de nourriture à cet instant précis, dit Connors. Mais je... J'ai dit quelque chose à Cobbe qui n'était pas totalement vrai.

Sinead laissa échapper un « psst » de dérision.

— Et alors ? Il ne mérite rien de plus que la raclée que tu lui as donnée dehors.

— Non, c'est personnel. Je lui ai dit que je n'avais jamais lu la joie ou la fierté envers moi dans le regard de ma mère. Mais ce n'est pas tout à fait vrai, car je l'ai déjà vu dans tes yeux.

— Oh... Regarde-moi ça, tu es en train de me faire pleurer.

Il la prit dans ses bras, lui murmura quelque chose en irlandais. Les yeux pleins de larmes, elle appuya son visage contre son épaule et chuchota une réponse.

— Va, va prendre l'air. On vous préparera un casse-croûte à emporter. Reviens m'embrasser avant de partir... Non, Sean, laisse-les un peu tranquilles pour l'instant.

Les enfants étaient revenus – Eve n'avait pas manqué de le remarquer – et le Sean en question, dont elle se souvenait très bien, s'arrêta en pleine course dans leur direction, douché dans son enthousiasme.

— Je voulais juste leur demander si...

— Tu vas aller t'asseoir jusqu'à ce qu'on te dise que tu peux sortir de table, Sean Lannigan.

Au moment d'ouvrir la porte de derrière, Connors gratifia le garçon d'un clin d'œil et Eve lui chuchota d'un air complice :

— On le tient. Il a tout avoué. On te dira après.

Le même lui sourit, ravi, avant de repartir en courant vers la salle à manger.

— C'était gentil de ta part, commenta Connors.

— Le gamin se passionne pour les forces de l'ordre, pourquoi ne pas alimenter sa vocation ?

— Ouh là, n'en faisons pas tout de suite un flic...

Il lui prit la main.

— Je marcherais bien un peu. J'ai l'impression que mes articulations se raidissent de partout.

Eve songea, sans le dire à voix haute, à la façon dont son accent irlandais refaisait surface quand il revenait au pays, ou au contact de sa famille.

— Je ne peux pas rester, dit-elle.

— Oh, je sais. On partira sans doute dans l'heure et on sera de retour chez nous pour... 14 h 30, je pense, estima-t-il après avoir regardé sa montre.

— Ça n'a aucun sens et je ne veux rien entendre à propos de ces histoires de fuseaux et de rotation de la Terre. C'était du bon boulot en bas, avec Cobbe. Je sais que tu n'aimes pas entendre ça mais c'était digne d'un bon policier.

— Effectivement, je n'aime pas. Répète un peu ça et tu auras droit à un exposé sur la rotation de la planète.

Ce qui ne l'empêcha pas d'embrasser les doigts d'Eve.

— Je t'ai dit que je n'en avais pas besoin. De descendre me confronter à lui. Je pensais avoir tout évacué à ma manière, avec mes poings.

Il la conduisit hors du jardin potager florissant. Dans le ciel, de fines tranches de bleu se libéraient de l'emprise des nuages gris et la lumière

prenait une teinte nacrée sous les rayons du soleil caché par les cumulus.

— Là aussi, je me trompais, reprit-il. En fait, j'en avais besoin. Les choses se sont faites à ta manière dans cette cave, la manière policière, et c'était important que j'en sois. Lui mettre une correction m'a aussi fait du bien, évidemment. Ça a permis de refermer en moi une blessure dont j'avais oublié la présence jusqu'à la réapparition de Cobbe.

Il la guida vers les champs et les collines au-delà, dans les immenses étendues d'herbe verte sous la voûte grise parsemée de taches bleues optimistes.

Elle espérait de toute son âme qu'il n'avait pas l'intention d'aller jusqu'à l'endroit où paissaient les vaches.

— Là, dehors, c'était l'occasion de régler une dette personnelle, qui avait bien trop attendu, entre lui et moi. Mais en bas ? C'était un acte de justice. Il fut un temps, avant toi, où le paiement de la dette m'aurait suffi. Mais la justice... Mon avis là-dessus a changé. La justice est plus importante, et le vrai paiement passe par elle.

Il s'arrêta près d'un grand arbre couvert de bourgeons roses. Eve savait pourquoi. Ils l'avaient planté pour sa mère. Et il s'était posté là quand elle était venue à lui, quand il avait eu besoin d'elle.

— Tu avais mérité le paiement de ta dette. Et tu as très largement contribué à ce que justice soit faite. Cobbe disait la vérité en parlant d'un nombre de meurtres multiplié par deux. Ça va prendre un long moment pour identifier l'ensemble de ses victimes, et toutes ne seront pas retrouvées. Donc tu as aidé à obtenir justice, même pour ces personnes dont nous ne connaissons jamais les noms.

— Ce n'étaient pas des paroles en l'air quand j'affirmais que le vieux aurait eu honte qu'il ait peur d'assumer ce qu'il est.

— Oui, ça semblait sincère. Et c'est pour ça qu'il a fini par avouer.

— Alicia Privet fera tout pour le faire assassiner en prison. Et il le sait.

— Ce n'est pas notre problème.

— Je veux qu'il vive. Longtemps.

Il lui passa un bras autour des épaules, les yeux tournés vers les collines.

— Ça aussi, c'est grâce à toi, dit-il. Autrefois, j'aurais voulu voir Cobbe mort et enterré. Mais j'en suis venu à comprendre que la véritable justice passe par de longues années à supporter les conséquences de ses actes.

» Hé, regarde là-bas. Un arc-en-ciel.

— Il n'y a pas une histoire de sac plein de billets à l'intérieur des arcs-en-ciel ?

— C'est un pot plein d'or à leur extrémité, répondit-il en riant.

Il la fit pivoter pour la prendre dans ses bras.

— Mais j'ai bien mieux que ça ici même.

Il la tint tout contre lui, malgré ses côtes endolories et son œil qui l'élançait, et s'abandonna à un sentiment de plénitude rarement égalé au cours de sa vie.

DU MÊME AUTEUR AUX ÉDITIONS J'AI LU

EN POCHE

Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)

Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente (n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés (n° 10579)
Une femme sous la menace (n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)
Le collectionneur (n° 11500)
Le menteur (n° 11823)
Obsession (n° 12192)
Un cœur à l'abri (n° 12672)
Enchantements (n° 12983)
Fêlures (n° 13259)

LIEUTENANT EVE DALLAS

Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)

Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)
Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas (n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démence du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)

Obsession du crime (n° 11546)
Crimes par trois (n° 11614)
Crimes sans fin (n° 11615)
Pour l'amour du crime (n° 11672)
Confusion du crime (n° 11888)
Crimes et chaos (n° 11983)
Crimes sous silence (n° 12064)
Les noces du crime (n° 12266)
Le crime est une œuvre (n° 12724)
Crime et complot (n° 12879)
Les dessous du crime (n° 13072)
Crimes pour vendetta (n° 13108)
Crime en lettres d'or (n° 13225)

Crime de minuit (numérique)
Interlude du crime (numérique)
Hanté par le crime (numérique)
L'éternité du crime (numérique)
Crime rituel (numérique)
Mémoire du crime (numérique)
L'ombre du crime (numérique)
Dans l'enfer du crime (numérique)
Crimes pour vengeance (numérique)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 8693)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)
La quête de Dana (n° 7617)
La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)
La rose noire (n° 8389)
Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)

La danse des dieux (n° 8980)

La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)

Le rituel (n° 9270)

La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)

Rêves en bleu (n° 10173)

Rêves en rose (n° 10211)

Rêves dorés (n° 10296)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille (n° 10958)

Comme par magie (n° 11051)

Sous le charme (n° 11209)

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour (n° 11109)

À l'heure où les cœurs s'éveillent (n° 11406)

Au crépuscule des amants (n° 11562)

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)

Annika (n° 11967)

Riley (n° 12073)

EN GRAND FORMAT

ABÎMES ET TÉNÈBRES

L'éclipse
La prophétie
L'élue

SONGES D'IRLANDE

Révélations

INTÉGRALES

Affaires de cœurs
L'île des trois sœurs
L'hôtel des souvenirs
Le cercle blanc
Le cycle des sept
Le secret des fleurs
Les étoiles de la fortune
Les frères Quinn
Les héritiers de Sorcha
Les trois sœurs
Les trois clés
Magie irlandaise
Trois rêves
Quatre saisons de fiançailles